

Le Liahona

Discours de conférence générale

**L'Église compte quinze
millions de membres.**

**Le nombre des missionnaires
à plein temps franchit
la barre des 80 000.**





REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Le baume de Galaad, par Annie Henrie

*« N'y a-t-il pas de baume en Galaad' (Jérémie 8:22). ...L'amour est le baume qui apporte la guérison à l'âme. ... Le Fils, le Seigneur Jésus-Christ, a donné sa vie afin que nous ayons la vie éternelle, tant était grand son amour pour son Père et pour nous »
(Thomas S. Monson, « A Doorway Called Love », Ensign, nov. 1987, p. 66).*

Table des matières novembre 2013

Volume 14 • Numéro 11

SESSION DU SAMEDI MATIN

- 4 Bienvenue à la conférence
Thomas S. Monson
- 6 La conférence générale : Affermir la foi et le témoignage
Robert D. Hales
- 9 Être doux et humble de cœur
Ulisses Soares
- 12 Savons-nous ce que nous avons ?
Carole M. Stephens
- 15 Regardez vers l'avenir et croyez
Edward Dube
- 17 Les écluses des cieux
David A. Bednar
- 21 Venez nous rejoindre
Dieter F. Uchtdorf

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

- 25 Soutien des officiers de l'Église
Henry B. Eyring
- 26 La clé de la protection spirituelle
Boyd K. Packer
- 29 La force morale des femmes
D. Todd Christofferson
- 33 Accélération du plan de match du Seigneur !
S. Gifford Nielsen
- 35 Des choses petites et simples
Arnulfo Valenzuela
- 37 Veux-tu être guéri ?
Timothy J. Dyches
- 40 Comme un vase brisé
Jeffrey R. Holland
- 43 Placez votre confiance dans le Seigneur
M. Russell Ballard

SESSION DE LA PRÊTRISE

- 46 La doctrine et les principes contenus dans les articles de foi
L. Tom Perry
- 49 Vous n'êtes plus des étrangers
Gérald Caussé
- 52 Appelés par lui pour annoncer sa parole
Randy D. Funk
- 55 Vous pouvez le faire maintenant !
Dieter F. Uchtdorf
- 58 Panser leurs blessures
Henry B. Eyring
- 61 Les vrais bergers
Thomas S. Monson

SESSION DU DIMANCHE MATIN

- 69 À mes petits-enfants
Henry B. Eyring
- 72 Pas d'autres dieux
Dallin H. Oaks
- 76 Soyez convertis
Bonnie L. Oscarson
- 79 La force de persévérer
Richard J. Maynes
- 82 La force personnelle grâce à l'expiation de Jésus-Christ
Richard G. Scott
- 85 « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point »
Thomas S. Monson

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

- 88 Les lamentations de Jérémie : Prenez garde à la servitude
Quentin L. Cook
- 92 Le pouvoir dans la prêtrise
Neil L. Andersen
- 96 Enseigner avec le pouvoir et l'autorité de Dieu
David M. McConkie
- 99 Se tenir continuellement avec fermeté
Kevin S. Hamilton
- 102 Levez les yeux
Adrián Ochoa
- 104 Se rapprocher de Dieu
Terence M. Vinson
- 106 Des décisions pour l'éternité
Russell M. Nelson
- 110 Jusqu'au revoir
Thomas S. Monson

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

- 111 Le pouvoir, la joie et l'amour qu'apporte le respect des alliances
Linda K. Burton
- 115 Nous avons de grandes raisons de nous réjouir
Carole M. Stephens
- 118 Obtenez les bénédictions de vos alliances
Linda S. Reeves
- 121 Nous ne marchons jamais seuls
Thomas S. Monson
- 64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
- 124 Présidences générales d'auxiliaires
- 125 Index des histoires de la conférence
- 126 Nouvelles de l'Église



Récapitulatif de la 183^e conférence générale d'octobre

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN, 5 OCTOBRE 2013

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Kent F. Richards. Prière de clôture : Matthew O. Richardson. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Combien tu es grand », *Cantiques*, n° 176 ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3 ; « Israël, ton Dieu t'appelle », *Cantiques* n° 6, arr. Wilberg, inédit ; « Ce jour, au cœur j'ai du soleil », *Cantiques*, n° 144 ; « Pour trouver la paix », *Chants pour les enfants*, n° 68. Murphy, inédit ; « Vous, fidèles », *Cantiques*, n° 48, arr. Wilberg, éd. Oxford.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI, 5 OCTOBRE 2013

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Paul V. Johnson. Prière de clôture : Carol F. McConkie. Musique interprétée par un chœur familial des pieux de Roy, Kanesville, Hooper et West Haven (Utah, États-Unis) dirigé par Jane Fjeldsted, accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « On This Day of Joy and Gladness », *Hymns*, n° 64, arr. Fjeldsted/Margetts, inédit ; « Mon sauveur m'aime vraiment », programme des enfants à la réunion de Sainte-Cène 2010, de Bell et Creamer, arr. Fjeldsted/Margetts, inédit ; « Saints, en avant ! Armés de foi en Christ ! », *Cantiques*, n° 40 ; « Dans nos foyers tout est beau », *Cantiques*, n° 186, arr. Fjeldsted/Margetts, inédit.

SESSION DE LA PRÊTRISE, SAMEDI SOIR, 5 OCTOBRE 2013

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Paul E. Koelliker. Prière de clôture : Walter F. González. Musique interprétée par un chœur de la Prêtrise d'Aaron de pieux de Murray (Utah), dirigé par Kelly DeHaan, accompagné à l'orgue par Richard Elliott : « Sing Praise to Him », *Hymns*, n° 70, arr. Kempton, inédit ; « Like Ten Thousand Legions Marching », *Hymns*, n° 253, arr. Elliott, inédit ; « Do What Is Right », *Hymns*, n° 237 ; « Fais ton devoir, voici la lumière », *Cantiques*, n° 153, arr. Huff, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN, 6 OCTOBRE 2013

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Cheryl A. Esplin. Prière de clôture : Francisco J. Viñas. Musique interprétée par le Chœur de Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen et Richard Elliott : « Douce est la tâche, ô Dieu mon roi », *Cantiques*, n° 84 ; « Hosanna au grand Roi ! », *Cantiques*, n° 34 ; « Maître, la tempête lance », *Cantiques*, n° 56, arr. Wilberg, inédit ; « Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques*, n° 162 ; « O Divine Redeemer », de Gounod ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI, 6 OCTOBRE 2013

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : David L. Beck. Prière de clôture : Claudio R. M. Costa. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « They, the Builders of the Nation », *Hymns*, n° 36, arr. Wilberg, éd. Jackman ; « Quand Jésus reviendra », *Chants pour les enfants*, p. 46-47, arr. Murphy, inédit ; « Appelés à servir », *Cantiques*, n° 160 ; « Demeure auprès de moi, Seigneur », *Cantiques*, n° 93, arr. Wilberg, inédit.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS, SAMEDI SOIR, 28 SEPTEMBRE 2013

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Linda K. Burton. Prière d'ouverture : Laraine Swenson. Prière de clôture : Ana De Agostini. Musique interprétée par un chœur de la Société de Secours du centre de formation des missionnaires de Provo, dirigée par Emily Wadley, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5 ; « Allons avec foi », *Cantiques*, n° 173 ; « Nous, sœurs de Sion », *Cantiques*, n° 201, arr. Sally DeFord, inédit ; « J'irai où tu veux », *Cantiques*, n° 174, arr. contrechant Wadley, inédit ; « Ah, donne-moi, Père », *Cantiques*, n° 70, arr. Lyon, éd. Jackman.

DISPONIBILITÉ DES DISCOURS DE LA CONFÉRENCE

Pour accéder aux discours de la conférence générale sur Internet dans de nombreuses langues, rendez-vous sur lds.org. Puis sélectionnez une langue. En général, dans les deux mois suivant la conférence, des enregistrements audio sont disponibles dans les centres de distribution.

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCRICES VISITEUSES

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes auxquelles vous rendrez visite.

EN COUVERTURE

Première page : Photo Cody Bell.

Dernière page : Photo Cody Bell.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les scènes de la conférence générale à Salt Lake City ont été prises par Welden C. Andersen, Cody Bell, Randy Collier, Weston Colton, Scott Davis, Craig Dimond, Lloyd Eldredge, Collin King, John Luke, Leslie Nilsson, Matthew Reier, Christina Smith et Byron Warner ; à Arraiján (Panama), par Josué Peña ; à Brasília, par Tomé Siqueira ; à Cavite (Philippines), par Danilo Soleta ; à Colleyville (Texas, États-Unis), par Mark Mabry ; à Foz do Iguaçu (Brésil), par Lincoln Parmezan de Melo ; à Guatemala (Guatemala), par Don Searle ; à Lima, par Stephanie Navarette ; à Londres, par Preston Judy ; à Lyon, par Carolyn Carter ; à Panama (Panama), par Josué Peña ; à Rome, par Massimo Criscione ; et à Santiago (Chili), par Cristian F. Castro Marin.



**NOVEMBRE 2013 VOL. 14 N° 11
LE LIAHONA 10791 140**

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon

Consultants : Mervyn B. Arnold, Shayne M. Bowen, Stanley G. Ellis, Christoffel Golden Jr.

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur d'aide à la famille et aux membres :

Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur financier : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr, LaRene Porter Gaunt

Équipe de la rédaction et de l'édition : Susan Barrett, Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Mindy Raye Friedman, Lori Fuller, Garrett H. Garff, Jennifer Grace Jones, Michael R. Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines, Colleen Hincley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Kevin C. Banks, Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : *Liahona*, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2013 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles de *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

November 2013 Vol. 14 No. 11. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year;

Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below.

Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.



INDEX DES ORATEURS

Andersen, Neil L., 92
Ballard, M. Russell, 43
Bednar, David A., 17
Burton, Linda K., 111
Caussé, Gérard, 49
Christofferson, D. Todd, 29
Cook, Quentin L., 88
Dube, Edward, 15
Dyches, Timothy J., 37
Eyring, Henry B., 25, 58, 69
Funk, Randy D., 52
Hales, Robert D., 6
Hamilton, Kevin S., 99
Holland, Jeffrey R., 40
Maynes, Richard J., 79
McConkie, David M., 96
Monson, Thomas S., 4, 61, 85, 110, 121
Nelson, Russell M., 106
Nielsen, S. Gifford, 33
Oaks, Dallin H., 72
Ochoa, Adrián, 102
Oscarson, Bonnie L., 76
Packer, Boyd K., 26
Perry, L. Tom, 46
Reeves, Linda S., 118
Scott, Richard G., 82
Soares, Ulisses, 9
Stephens, Carole M., 12, 115
Uchtdorf, Dieter F., 21, 55
Valenzuela, Arnulfo, 35
Vinson, Terence M., 104

INDEX PAR SUJETS

Adversité, 40, 55, 79, 85, 104, 118, 121
Alliances, 12, 82, 99, 111, 115, 118
Amour, 12, 35, 43, 49, 69, 104, 111, 121
Appartenance, 21
Appels dans l'Église, 15, 69
Articles de Foi, 46
Bénédictions, 17
Bonheur, 69, 85
Charité, 58
Chasteté, 29, 72
Commandements, 72
Compassion, 40
Conférence générale, 6, 110
Conversion, 76
Corps mortel, 106
Croissance de l'Église, 4
Dépression, 40
Derniers jours, 26
Dîme, 17
Dirigeants de l'Église, 25
Douceur, 9
Écritures, 26
Enseignement, 96
Enseignement au foyer, 61
Étude des Écritures, 46, 96, 121
Expiation de Jésus-Christ, 52, 55, 69, 82, 118
Famille, 29, 69, 72, 88, 106
Femmes, 29
Foi, 15, 21, 43, 104
Guérison, 37
Inspiration, 6, 58
Intégration, 21, 49
Jésus-Christ, 9, 15, 37, 82, 102, 111
Joseph Smith, 96, 102
Justice, 79
Liberté de culte, 88
Libre arbitre, 106
Livre de Mormon, 82
Maison d'Israël, 88
Maîtrise de soi, 9
Mariage, 69, 72, 106
Médias, 102
Miracles, 43
Missionnaires, 33
Œuvre missionnaire, 4, 33, 35, 43, 52
Ordonnances, 92, 115
Paix, 26
Pardon, 37
Père céleste, 69
Persévérance, 40, 79, 85, 99
Plan du salut, 72
Pouvoir, 92, 96
Préparation, 102
Prêtrise, 46, 58, 92, 115
Prière, 121
Prophètes, 6
Reconnaissance, 85
Remotivation, 12, 21, 35
Repentir, 26, 52, 55, 82, 118
Réunions de l'Église, 15, 99
Rôle de la mère, 29, 72
Sabbat, 99
Sacrifice, 76
Sainte-Cène, 99, 118
Saint-Esprit, 96
Service, 12, 58, 61, 82, 96, 111
Servitude, 88
Témoignage, 76, 79, 102
Temples, 17, 115, 118
Unité, 15, 49



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Bienvenue à la conférence

Je prie pour que nous soyons remplis de l'Esprit du Seigneur tandis que nous écoutons et apprenons.

Qu'il est bon, mes frères et sœurs bien-aimés, de se réunir de nouveau ! Cela fait à peine plus de cent quatre-vingt-trois ans que l'Église a été organisée par Joseph Smith, le prophète, sous la direction du Seigneur. À cette réunion du 6 avril 1830, il y avait six membres de l'Église présents¹.

Je suis heureux d'annoncer qu'il y a deux semaines, la population de l'Église a atteint les quinze millions. L'Église continue à progresser régulièrement et à transformer la vie de plus en plus de gens chaque année. Elle se propage sur toute la terre grâce à notre force missionnaire qui recherche les personnes en quête de la vérité.

Cela fait à peine un an que j'ai annoncé l'abaissement de l'âge requis pour le service missionnaire. Depuis, le nombre de missionnaires à plein temps est passé de 58 500 en octobre 2012 à 80 333 aujourd'hui. Quelle réaction phénoménale et inspirante que celle dont nous avons été témoins !

Les saintes Écritures ne contiennent pas de proclamation plus pertinente, de responsabilité plus obligatoire,

d'instructions plus directes que l'injonction que le Seigneur ressuscité a donnée quand il est apparu aux onze disciples en Galilée. Il a dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit². » Joseph Smith, le prophète, a déclaré : « En fin de compte, notre devoir le plus grand et le plus important est de prêcher l'Évangile³. » Certains d'entre vous ici aujourd'hui se souviennent encore des paroles de David O. McKay, qui a formulé le slogan familier : « Chaque membre est un missionnaire⁴ ! »

À leurs paroles, j'ajoute les miennes. Le moment est venu pour les membres et les missionnaires de s'unir, d'œuvrer ensemble, de travailler dans la vigne du Seigneur pour lui amener des âmes. Il a préparé la voie pour que nous fassions connaître l'Évangile d'une multitude de façons, et il nous aidera dans notre tâche si nous agissons avec foi pour accomplir son œuvre.

Pour aider à soutenir notre force missionnaire toujours croissante, j'ai demandé à nos membres dans le passé de participer, selon leurs



moyens, au fonds missionnaire de leur paroisse ou au fonds missionnaire général de l'Église. Leur réaction à cette demande a été gratifiante et a aidé à soutenir des milliers de missionnaires qui sont dans une situation qui ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins. Je vous remercie de votre contribution généreuse. Le besoin



d'aide reste constant afin que nous puissions continuer à soutenir ceux dont le désir de servir est grand mais qui n'ont pas les moyens de le faire.

Maintenant, mes frères et sœurs, nous sommes venus ici pour être instruits et inspirés. Vous entendrez de nombreux messages, couvrant quantité de sujets de l'Évangile, durant les

deux prochains jours. Ces hommes et ces femmes qui s'adresseront à vous, ont recherché l'aide divine concernant les messages qu'ils transmettront.

Je prie pour que nous soyons remplis de l'Esprit du Seigneur tandis que nous écoutons et apprenons. Au nom de notre Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Plusieurs dizaines de personnes étaient présentes le jour où l'Église a été organisée, mais six ont été officiellement reconnues comme membres de la nouvelle organisation.
2. Matthieu 28:19.
3. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 354.
4. David O. McKay, dans *Conference Report*, avril 1959, p. 122.



Par Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

La conférence générale : Affermir la foi et le témoignage

Oh, comme nous avons besoin de la conférence générale ! Grâce aux conférences, notre foi est affermie et notre témoignage approfondi.

Merci, président Monson, de votre enseignement et de votre exemple de service chrétien et de la responsabilité que vous nous donnez à tous d'être missionnaires. Nous prions continuellement pour vous.

Dans notre dispensation, le Sauveur Jésus-Christ a appelé un rassemblement de saints, « *ma* conférence générale¹ ».

Où que nous soyons dans ce monde, quel que soit le moyen par lequel nous suivons ces sessions, je témoigne que nous sommes rassemblés pour *sa* conférence. Je témoigne aussi que nous entendrons sa parole, car il a dit : « Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose². »

Les conférences ont toujours fait partie de la véritable Église de Jésus-Christ. Adam a rassemblé sa postérité et a prophétisé des choses à venir. Moïse a rassemblé les enfants d'Israël et leur a enseigné les commandements

qu'il avait reçus. Le Sauveur a instruit des multitudes rassemblées en Terre sainte, ainsi que sur le continent américain. Pierre a rassemblé les croyants à Jérusalem. La première conférence générale tenue dans ces derniers jours a été organisée deux mois seulement après l'organisation de l'Église et les conférences ont continué jusqu'à aujourd'hui même.

Ces conférences se tiennent toujours sous la direction du Seigneur, selon les inspirations de son Esprit³. Nous n'avons pas de sujet précis attribué. Pendant des semaines et des mois, et souvent pendant des nuits blanches, nous nous confions au Seigneur. Grâce au jeûne, à la prière, à l'étude et à la méditation, nous apprenons le message qu'il veut que nous transmettions.

Certains pourraient demander : « Pourquoi l'inspiration ne vient-elle pas plus facilement et plus rapidement ? » Le Seigneur a enseigné à Oliver Cowdery : « Tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me

demander si c'est juste⁴. » Les discours de conférence nous viennent après une préparation dans la prière, par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Ce principe est vrai pour tous les membres de l'Église quand nous nous préparons à participer à des conférences de paroisse et de pieu ainsi qu'à des conférences générales. Nous étudions dans notre esprit ce dont nous avons besoin et ce que nous désirons de notre Père céleste, et nous prions pour comprendre et mettre en pratique ce qui nous est enseigné. Quand le moment de la conférence arrive, nous sacrifions d'autres activités, délaissant les choses de ce monde pour rechercher les choses d'un monde meilleur⁵. Ensuite, nous rassemblons notre famille pour écouter la parole du Seigneur, comme l'a fait le peuple du roi Benjamin⁶.

Les enfants et les jeunes aiment être inclus. Nous commettons une grave erreur si nous présumons que la conférence est au-dessus de leurs capacités intellectuelles ou de leur sensibilité spirituelle. Jeunes membres de l'Église, je vous promets que, si vous écoutez, vous sentirez l'Esprit gonfler au-dedans de vous. Le Seigneur vous dira ce qu'il veut que vous fassiez de votre vie.

Pendant les conférences, nous pouvons recevoir la parole du Seigneur pour notre cas précis. Un membre a témoigné : « En écoutant votre discours, j'étais ébahi... Votre discours était de la révélation personnelle directement du Seigneur pour ma famille. Je n'ai jamais reçu de manifestation aussi forte de l'Esprit dans ma vie que pendant ces minutes où le Saint-Esprit m'a parlé directement. »

Un autre a dit : « Je n'avais encore jamais ressenti aussi profondément qu'un discours m'était adressé. »

Cela est possible parce que le Saint-Esprit porte la parole du Seigneur jusqu'à notre cœur en des termes que nous pouvons comprendre⁷. Quand je prends des notes pendant la conférence, je n'écris pas toujours exactement ce que dit l'orateur ; je note les conseils personnalisés que l'Esprit me donne.

Ce qui est *dit* n'est pas aussi important que ce que nous *entendons* et ce que nous *ressentons*⁸. C'est la raison pour laquelle nous faisons l'effort de suivre la conférence dans un cadre où la petite voix douce de l'Esprit peut être clairement entendue, ressentie et comprise.

Oh, comme nous avons besoin de la conférence générale ! Grâce aux conférences, notre foi est affermie et notre témoignage approfondi. Et quand nous sommes convertis, nous nous aidons mutuellement à rester forts au milieu des traits enflammés de ces derniers jours⁹.

Ces dernières décennies, les malentendus et les persécutions intenses qu'ont connus les premiers saints ont en grande partie été épargnés à l'Église. Cela ne sera pas toujours le cas. Le monde s'éloigne du Seigneur, plus vite et plus loin que jamais auparavant. L'adversaire a été lâché sur la terre. Nous regardons, entendons, lisons, étudions les paroles des prophètes, et nous en parlons afin d'être avertis et protégés. Par exemple, la déclaration au monde sur la famille a été donnée longtemps avant que nous ne connaissions les problèmes auxquels la famille fait face maintenant. « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres » a été préparé avant que nous n'en ayons le plus besoin.

Nous ne connaissons peut-être pas toutes les raisons pour lesquelles les prophètes et les autres orateurs nous parlent de certains sujets pendant la conférence, mais le Seigneur le sait. Harold B. Lee a enseigné : « Notre seule sécurité en tant que membres de cette Église c'est... [d']écouter les paroles et les commandements que le Seigneur donne par l'intermédiaire de son prophète... Certaines choses demanderont de la patience et de la foi. Peut-être n'aimerez-vous pas ce qu'énonce l'autorité de l'Église. Peut-être cela sera-t-il en contradiction avec vos opinions [personnelles] et vos idées sociales. Peut-être cela vous gênera-t-il dans vos relations sociales. Mais si vous écoutez ces choses comme si elles sortaient de la bouche du Seigneur lui-même, avec patience et



avec foi, vous avez la promesse que 'les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous... et [que] le Seigneur Dieu dispersera les pouvoirs des ténèbres devant vous et ébranlera les cieux pour votre bien et pour la gloire de son nom' (D&A 21:6)¹⁰. »

Comment le président Lee savait-il ce que nous affronterions à notre époque ? Il le savait parce qu'il était prophète, voyant et révélateur. Et si nous écoutons les prophètes et leur obéissons maintenant, notamment ceux qui parleront à cette conférence, nous serons fortifiés et protégés.

C'est une fois que la conférence générale est finie que nous en recevons les plus grandes bénédictions. Souvenez-vous du modèle fréquemment rapporté dans les Écritures : nous nous rassemblons pour entendre les paroles du Seigneur, et nous rentrons chez nous pour les suivre.

Après avoir instruit son peuple, « [le roi Benjamin] renvoya la multitude, et ils retournèrent tous, selon leurs familles, vers leurs maisons¹¹ ». À son époque, le roi Limhi fit de même¹². Après avoir instruit et servi le peuple au temple d'Abondance, le Sauveur lui demanda instamment : « Rentrez chez vous, et méditez [sur] les choses que j'ai dites, et demandez au Père, en

mon nom, de pouvoir comprendre, et préparez votre esprit pour demain, et je viendrai de nouveau à vous¹³. »

Nous acceptons l'invitation du Sauveur quand nous méditons et prions pour comprendre ce qui nous a été enseigné et qu'ensuite nous allons de l'avant et faisons sa volonté. Souvenez-vous des paroles du président Kimball : « J'ai décidé que quand je rentrerai chez moi après cette conférence [générale]... il y aurait de nombreux domaines de ma vie que je pourrais perfectionner. J'en ai dressé la liste mentalement et je compte me mettre au travail dès que nous aurons fini cette conférence¹⁴. » Le président Monson a dit récemment : Je vous recommande de relire les discours et de méditer sur les messages qu'ils contiennent. J'ai découvert personnellement qu'il y a davantage à gagner de ces sermons inspirés quand je les étudie plus en profondeur¹⁵. »

En plus de nous inviter à faire une étude personnelle et familiale des Écritures, notre Père céleste veut que nous étudiions régulièrement et mettions en pratique ce que nous apprenons lors de la conférence. Je témoigne que les personnes qui placeront leur confiance dans le Seigneur et suivront ce conseil avec



foi obtiendront beaucoup de force pour eux-mêmes et pour leurs enfants pendant des générations à venir.

Notre Père céleste a fourni un moyen. À cette conférence, quatre-vingt-dix-sept pour cent des membres de l'Église entendront ces discours dans leur langue. Des millions de membres dans cent quatre-vingt-dix-sept pays regarderont cette conférence diffusée dans quatre-vingt-quinze langues. Dans deux ou trois jours à peine, les discours commenceront à paraître sur LDS.org en anglais, et d'ici une semaine, ils commenceront à être disponibles dans cinquante-deux langues. Maintenant nous recevons le magazine de l'Église moins de trois semaines après la conférence générale. Nous n'avons plus à attendre des mois que les discours arrivent par courrier. Nous pouvons lire, écouter et regarder les enseignements des prophètes sur un ordinateur, un téléphone ou un autre appareil électronique. N'importe quand, n'importe où, nous pouvons étendre notre connaissance, affermir notre foi et notre témoignage, protéger notre famille et la ramener en sécurité à la maison.

Les messages de cette conférence seront aussi intégrés dans le programme d'étude en ligne pour les jeunes. Parents, vous pouvez consulter pour vous-mêmes les leçons des jeunes sur LDS.org. Découvrez ce qu'apprennent vos enfants, faites-en le sujet de votre étude personnelle,

des discussions familiales, des soirées familiales, des conseils de famille et des entretiens personnels avec chacun de vos enfants à propos de ce qu'il faut leur enseigner individuellement.

Je recommande à tous les membres d'utiliser la documentation qui se trouve sur les sites de l'Église et dans les applications pour appareils mobiles. Elle est continuellement améliorée afin d'être plus facile à utiliser et plus pertinente dans notre vie. Sur LDS.org, vous trouverez de la documentation pour vous aider à étudier l'Évangile, à fortifier votre foyer et votre famille, et à remplir votre appel. Vous pouvez aussi trouver vos ancêtres qui ont besoin d'ordonnances du temple et de la documentation pour vous aider dans l'œuvre du salut, y compris la proclamation de l'Évangile. Les parents peuvent prendre l'initiative dans la préparation de leurs enfants au baptême, à la prêtrise, à la mission à plein temps et au temple. Ils peuvent les aider à



Jason revêtant « toutes les armes de Dieu ».

avancer sur le sentier étroit et resserré des ordonnances et des alliances du temple et à se qualifier pour la bénédiction de la vie éternelle.

À la dernière conférence d'avril, durant la réunion générale de la prêtrise, j'ai raconté que mon père m'avait dessiné un chevalier en armure pour m'enseigner les armes de Dieu et la protection spirituelle qu'elles offrent.

Après cette session, un père a rapporté à sa famille ce qu'il avait appris. Inspiré, le jeune fils, Jason, a recherché le discours sur LDS.org pour l'écouter. Quelques jours plus tard, à la soirée familiale, il en a fait une leçon pour ses frères et sœurs. Le voici.

Un simple message de conférence, inspiré du Seigneur, entendu par un enfant, a été enseigné à une famille d'une façon personnelle et marquante. J'aime sa cuirasse de la justice. J'aime son bouclier de la foi pour contrer les traits enflammés de l'adversaire. Telles sont les bénédictions de la conférence.

Mes frères et sœurs, je rends mon témoignage spécial que le Seigneur Jésus-Christ vit et est à la tête de cette Église. C'est sa conférence générale. Je vous promets, en son nom, que si vous priez avec le désir sincère d'entendre la voix de notre Père céleste dans les messages de cette conférence, vous découvrirez qu'il vous a parlé pour vous aider, vous fortifier et vous ramener en sa présence. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 124:88 ; italiques ajoutés.
2. Doctrine et Alliances 1:38.
3. Voir Doctrine et Alliances 46:2.
4. Doctrine et Alliances 9:8.
5. Voir Doctrine et Alliances 25:10.
6. Voir Mosiah 2:5.
7. Voir 2 Néphi 33:1.
8. Voir Spencer W. Kimball, dans Conférence Report, conférence régionale du Tonga, 1976, p. 27.
9. Voir Luc 22:31-32.
10. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 84-85.
11. Mosiah 6:3.
12. Voir Mosiah 8:4.
13. 3 Néphi 17:3.
14. Voir Spencer W. Kimball, « Du fond du cœur », *L'Étoile*, avril 1976, p. 98.
15. Thomas S. Monson, « Dieu soit avec toi jusqu'au revoir », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 110.



Par **Ulisses Soares**
de la présidence des soixante-dix

Être doux et humble de cœur

Être doux ne signifie pas être faible. Cela veut dire se conduire avec bonté et gentillesse.

Mormon a déclaré qu'un homme « ne peut avoir la foi et l'espérance, s'il n'est doux et humble de cœur¹ ». Il a ajouté que sans ces qualités, « la foi et l'espérance sont vaines, car nul n'est acceptable devant Dieu, si ce n'est ceux qui sont doux et humbles de cœur² ».

La douceur est la qualité des gens qui craignent Dieu et qui sont justes, humbles, disposés à apprendre et patients dans la souffrance³. Les gens qui ont ces qualités sont disposés à suivre Jésus-Christ et ils sont d'un tempérament calme, docile, tolérant, soumis et patient.

L'apôtre Paul enseigne que la douceur est un fruit de l'Esprit⁴. C'est pourquoi nous pouvons plus facilement l'obtenir si nous « vivons par l'Esprit⁵ ». Et pour que nous vivions par l'Esprit, notre mode de vie doit refléter la justice devant le Seigneur.

Lorsque nous prenons le nom du Christ sur nous, il est attendu de nous que nous nous efforcions de prendre modèle sur ses caractéristiques et de changer notre personnalité afin de devenir plus semblables à lui chaque jour. Le Sauveur a lancé cette exhortation à ses disciples : « Soyez donc

parfaits, comme votre Père céleste est parfait⁶. » Si nous allons au Christ, que nous nous refusons toute impiété et que nous aimons Dieu, le jour viendra où, par la grâce du Christ, nous pourrions être parfaits en lui⁷.

« Les vertus chrétiennes sont des dons de Dieu. [Nous acquerrons ces vertus] en faisant bon usage de [n]otre libre arbitre... Avec le désir de plaire à Dieu, [il nous faut reconnaître nos] faiblesses et [être] vivement désireux de [n]ous améliorer⁸. »

La douceur est essentielle pour que nous devenions plus semblables au Christ. Sans elle, nous ne pourrions cultiver d'autres vertus importantes. Être doux ne signifie pas être faible. Cela veut dire se conduire avec bonté et gentillesse, en montrant de la force, de la sérénité, une saine estime de soi et de la maîtrise de soi.

La douceur est l'une des caractéristiques les plus marquantes de la vie du Sauveur. Il a lui-même enseigné à ses disciples : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur⁹. »

Nous avons la bénédiction de naître avec, dans le cœur, le germe de la douceur. Nous devons comprendre

qu'il n'est pas possible de le faire grandir en un clin d'œil, mais que c'est au fil du temps qu'il se développe. Le Christ nous demande de nous charger chaque jour de notre croix¹⁰, ce qui signifie que cet effort doit être accompli par une attention et un désir constants.

Lorenzo Snow, cinquième prophète de notre dispensation, a enseigné : « Il est de notre devoir d'essayer d'être parfaits... de nous améliorer chaque jour et d'examiner notre parcours de la semaine précédente pour faire mieux cette semaine¹¹. » Ainsi, le premier pas pour devenir doux consiste à s'améliorer, jour après jour. Nous devons essayer, chaque jour, d'être meilleurs que la veille en progressant grâce à ce processus.

Le président Snow ajoute :

« Nous avons nos petites sottises et nos faiblesses ; nous devons essayer de les surmonter aussi vite que possible et inculquer ce sentiment dans le cœur de nos enfants, afin... qu'ils apprennent à se comporter correctement devant le Seigneur en toutes circonstances.

« Si le mari peut vivre avec sa femme une journée sans se quereller ou sans traiter qui que ce soit méchamment ni affliger l'Esprit de Dieu... il est parfait en cela. Qu'il essaie alors d'être ainsi le lendemain. Mais supposons qu'il échoue le lendemain, ce n'est pas une raison pour qu'il ne réussisse pas à le faire le surlendemain¹². »

Le Seigneur, qui reconnaît notre dévouement et notre persévérance, nous accordera ce que nous ne pouvons atteindre en raison de nos imperfections et de nos faiblesses humaines.

Une autre étape importante pour devenir humble est d'apprendre à maîtriser son humeur. Parce que l'homme naturel demeure en chacun de nous et que nous vivons dans un monde plein de pression, la maîtrise de notre humeur peut devenir l'un de nos plus grands défis Réfléchissez quelques instants à votre réaction quand on ne se conforme pas à vos désirs au moment où vous le



souhaitez. Et lorsque l'on n'est pas d'accord avec vos idées, même si vous êtes absolument sûr qu'elles représentent la solution à un problème ? Comment réagissez-vous quand quelqu'un vous offense, critique vos efforts, ou est simplement peu aimable parce qu'il est de mauvaise humeur ? Dans ces moments et dans d'autres situations difficiles, nous devons apprendre à nous maîtriser et à exprimer nos sentiments avec de la patience et une douce persuasion. C'est plus qu'important dans notre foyer et dans notre relation avec notre conjoint éternel. Pendant mes trente et un ans de mariage avec ma bien-aimée, elle m'a souvent gentiment rappelé cela lorsque nous faisons face aux difficultés troublantes de la vie.

Entre autres instructions de sa deuxième épître à Timothée, l'apôtre Paul dit :

« Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience,

« il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité,

« et [...qu'ils reviennent] à leur bon sens¹³. »

Nous commencerons à nous qualifier pour recevoir le don de la douceur en maîtrisant nos réactions, en étant calmes et modérés et en évitant les querelles. Le président Eyring a dit un jour : « Lorsqu'avec foi, nous maîtrisons notre humeur et notre orgueil, le Saint-Esprit donne son approbation et les promesses et alliances sacrées deviennent sûres¹⁴. »

Une autre étape pour obtenir la douceur est de devenir humble. Le Seigneur a dit à Thomas B. Marsh par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières¹⁵. »

Je crois, mes frères et sœurs, que seules les personnes humbles peuvent reconnaître et comprendre les réponses du Seigneur à leurs prières. Les humbles sont disposés

à apprendre, ils reconnaissent à quel point ils dépendent de Dieu et désirent se soumettre à sa volonté. Les humbles sont doux et ont la capacité d'influencer les autres pour qu'ils le soient aussi. Dieu a promis aux humbles qu'il les conduirait par la main. Je crois véritablement que nous éviterons des détours et de la tristesse dans notre vie tant que nous marcherons main dans la main avec le Seigneur.

L'une des plus belles histoires modernes que j'aie jamais entendues est celle de Moses Mahlangu. Sa conversion a commencé en 1964, lorsqu'il a reçu un exemplaire du Livre de Mormon. Il a été fasciné en lisant ce livre, mais ce n'est qu'au début des années soixante-dix qu'il a vu un panneau de l'Église de Jésus-Christ sur un bâtiment à Johannesburg, en Afrique du Sud, alors qu'il marchait dans une rue. Frère Mahlangu a été intrigué et il est entré dans le bâtiment pour en apprendre plus sur l'Église. On lui a dit aimablement qu'il ne pouvait assister aux réunions ni se faire

baptiser parce que les lois du pays ne le permettaient pas à cette époque.

Frère Mahlangu a accepté cette décision avec douceur, humilité et sans ressentiment, mais il a continué à éprouver un profond désir d'en savoir davantage sur l'Église. Il a demandé aux dirigeants de l'Église s'ils pouvaient laisser ouverte une des fenêtres du lieu de culte pendant les réunions dominicales pour qu'il puisse s'asseoir à l'extérieur et suivre l'office. Pendant plusieurs années, la famille Mahlangu et ses amis ont assisté régulièrement à l'église « par la fenêtre ». Un jour en 1980, on leur a dit qu'ils pouvaient assister à l'église et aussi se faire baptiser. Quel jour merveilleux cela a été pour frère Mahlangu !

Plus tard, l'Église a organisé une branche dans son quartier, à Soweto. Cela n'a été possible que grâce à la détermination, au courage et à la fidélité de personnes comme frère Mahlangu qui sont restées fidèles pendant tant d'années dans des situations difficiles.

Un des amis de frère Mahlangu, qui était entré dans l'Église à la même époque, m'a raconté cette histoire lorsque je suis allé dans le pieu de Soweto. À la fin de notre conversation, il m'a pris dans ses bras. À ce moment, mes frères et sœurs, j'ai eu l'impression d'être enserré dans les bras aimants du Sauveur. La douceur émanait des yeux de ce bon frère. Le cœur plein de bonté et d'une profonde gratitude, il m'a demandé si je pouvais juste dire au président Monson à quel point lui et beaucoup d'autres étaient reconnaissants et bénis d'avoir le véritable Évangile. L'exemple de douceur donné par frère Mahlangu et son ami a véritablement été une influence positive pour de nombreuses vies, particulièrement la mienne.

Frères et sœurs, je crois que le Sauveur Jésus-Christ est l'exemple suprême de la douceur. Pendant ses derniers moments passés dans la condition mortelle, il a été accusé et condamné injustement, il a porté péniblement sa croix jusqu'au Golgotha, ses ennemis se sont moqués de lui et l'ont injurié, il a été abandonné

par beaucoup de personnes qui le connaissaient et avaient été témoins de ses miracles ; on l'a cloué à la croix.

Même après avoir souffert les plus intenses douleurs physiques, le Seigneur s'est adressé à son Père et a dit du fond d'un cœur doux et humble : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font¹⁶. » Le Christ a enduré des souffrances physiques et spirituelles extrêmes, nous donnant par-là l'occasion de changer notre personnalité spirituelle pour devenir humbles comme lui.

Je témoigne que Jésus-Christ est notre Sauveur. Je vous témoigne que, grâce à son amour, il est possible de changer. Il est possible de laisser nos faiblesses derrière nous. Il est possible de rejeter les influences néfastes de notre vie, de maîtriser notre colère, de devenir doux et de cultiver les traits de caractère de notre Sauveur. Il nous a montré le chemin. Il nous

a donné l'exemple parfait et nous a commandé, à chacun, de devenir comme lui. Il nous invite à le suivre, à prendre exemple sur lui et à devenir semblables à lui. Je témoigne de ces vérités au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moroni 7:43.
2. Moroni 7:44.
3. Voir le Guide des Écritures, « Douceur, doux », scriptures.lds.org/fr.
4. Voir Galates 5:22-23.
5. Galates 5:25.
6. Matthieu 5:48.
7. Voir Moroni 10:32.
8. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 125.
9. Matthieu 11:29.
10. Voir Luc 9:23.
11. Lorenzo Snow, dans *Conference Report*, avril 1898, p. 13.
12. *Enseignements des présidents de l'Église : Lorenzo Snow*, 2012, p. 107.
13. 2 Timothée 2:24-26.
14. Henry B. Eyring, « Les familles qui ont contracté une alliance », *Le Liahona*, mai 2012, p. 65.
15. Doctrine et Alliances 112:10.
16. Luc 23:34.





Par Carole M. Stephens

Première conseillère dans la Présidence générale de la Société de Secours

Savons-nous ce que nous avons ?

Les ordonnances et les alliances de la prêtrise permettent d'avoir accès à la plénitude des bénédictions que Dieu nous a promises et que l'expiation du Sauveur rend possibles.

Dans la déclaration au monde sur la famille, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres, déclarent : « Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines¹. » Pour accomplir cette destinée, chaque fils et chaque fille de Dieu a besoin des ordonnances et des alliances de la prêtrise.

Nous avons besoin du baptême. Quand nous sommes immergés dans les eaux du baptême, nous faisons alliance de prendre le nom du Christ sur nous, de nous souvenir toujours de lui, de respecter ses commandements et de le servir jusqu'à la fin, afin de toujours avoir son Esprit avec nous².

Nous avons besoin du don du Saint-Esprit. Grâce à cette ordonnance, nous pouvons avoir accès à la compagnie constante de l'Esprit. Wilford Woodruff a enseigné : « Chaque homme et chaque femme qui sont jamais entrés dans l'Église de Dieu et ont été baptisés pour la rémission des péchés ont droit à la révélation, ont droit à l'Esprit de Dieu pour les aider dans leurs labeurs,

dans l'éducation de leurs enfants, dans les conseils qu'ils donnent à leurs enfants et à ceux qu'ils sont appelés à diriger. Le Saint-Esprit n'est pas limité aux hommes, ni aux apôtres ni aux prophètes ; il appartient à tout homme et à toute femme fidèles et à tout enfant suffisamment âgé pour recevoir l'Évangile du Christ³. »

Nous avons besoin de recevoir la dotation du temple. M. Russell Ballard a dit : « Quand les hommes et les femmes vont au temple, ils sont dotés du même pouvoir qui, par définition, est le pouvoir de la prêtrise... La dotation est littéralement un don de pouvoir⁴. »

Nous avons besoin de l'ordonnance de scellement, qui conduit à la vie éternelle, « le plus grand de tous les dons de Dieu⁵ ». Cette ordonnance de la prêtrise n'est reçue que par un homme et une femme ensemble. Russell M. Nelson a enseigné : « L'autorité de la prêtrise a été rétablie afin que les familles puissent être scellées éternellement⁶. »

Nous avons besoin de la possibilité de renouveler nos alliances chaque semaine en prenant la Sainte-Cène. Les apôtres et les prophètes des

derniers jours ont également enseigné que, lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous pouvons renouveler non seulement les alliances de notre baptême, mais également « toutes les alliances conclues avec le Seigneur⁷ ».

Ces ordonnances et ces alliances de la prêtrise nous permettent d'avoir accès à la plénitude des bénédictions que Dieu nous a promises et que l'expiation du Sauveur rend possibles. Elles dotent les fils et les filles de Dieu de pouvoir, le pouvoir de Dieu⁸ et nous donnent la possibilité de recevoir la vie éternelle, de retourner en la présence de Dieu et de vivre avec lui dans sa famille éternelle.

Au Honduras, j'ai récemment accompagné des dirigeants de la prêtrise chez quatre femmes. Ces sœurs et leurs familles avaient besoin des clés et de l'autorité de la prêtrise, de ses ordonnances, de ses alliances, de son pouvoir et de ses bénédictions.

Nous avons rendu visite à une sœur mariée et mère de deux beaux enfants. Elle est fidèle et pratiquante dans l'Église et elle apprend à ses enfants à choisir le bien. Son mari soutient son activité dans l'Église, mais il n'est pas membre. Leur famille est forte, mais pour qu'elle reçoive une plus grande force, elle a besoin d'autres bénédictions de la prêtrise. Les enfants et leur mère ont besoin que le père reçoive les ordonnances du baptême et le don du Saint-Esprit et que la prêtrise lui soit conférée. Ils ont besoin du pouvoir de la prêtrise accessible par l'intermédiaire de la dotation et du scellement.

Notre visite suivante nous a amenés chez deux sœurs seules, des femmes d'une grande foi. Le fils de l'une d'elles se prépare à faire une mission. L'autre sœur reçoit un traitement contre le cancer. Dans les moments de découragement et de désespoir, elles se souviennent de l'expiation du Sauveur, ce qui les remplit de foi et d'espérance. Elles ont toutes deux besoin des bénédictions et du pouvoir supplémentaires que les ordonnances du temple apportent. Nous les avons incitées à se joindre au futur missionnaire pour se préparer dans leur foyer à recevoir ces ordonnances.



Notre dernière visite a été chez une sœur dont le mari est décédé depuis peu dans un accident tragique. Récemment convertie à l'Église, elle n'avait pas compris qu'elle pouvait recevoir sa dotation personnelle et être scellée à son mari. Quand nous lui avons appris qu'elle et son mari décédé pouvaient avoir accès à ces bénédictions, elle a été remplie d'espoir. Sachant que les ordonnances et les alliances du temple permettent aux membres de sa famille d'être scellés ensemble, elle a la foi et la détermination nécessaires pour affronter les difficultés à venir.

Le fils de cette veuve se prépare à recevoir la Prêtrise d'Aaron. Son

ordination sera une grande bénédiction pour elle et sa famille. Ils auront un détenteur de la prêtrise chez eux.

Quand j'ai rencontré ces femmes fidèles au Honduras, j'ai constaté qu'elles s'efforçaient de garder leur famille pratiquante dans l'Évangile. Elles ont exprimé leur reconnaissance pour les membres de la paroisse fidèles à leurs alliances qui veillaient tendrement sur elles et les aidaient à subvenir à leurs besoins temporels et spirituels. Cependant, chacune de ces sœurs avait des besoins auxquels il n'avait pas été pleinement répondu.

Dans chacun des trois foyers auxquels nous avons rendu visite, un dirigeant de la prêtrise sage a

demandé à chaque sœur si elle avait reçu une bénédiction de la prêtrise. Chaque fois, la réponse a été négative. Ce jour-là, chacune d'elles a demandé et a reçu une bénédiction de la prêtrise. Chacune d'elles a pleuré en exprimant sa reconnaissance pour le réconfort, les conseils, les encouragements et l'inspiration qu'elles ont reçues de leur Père céleste par l'intermédiaire d'un détenteur de la prêtrise digne.

Ces sœurs m'ont inspirée. Elles ont montré de la révérence envers Dieu, son pouvoir et son autorité. J'ai aussi été reconnaissante pour les clés de la prêtrise détenues par les dirigeants qui ont rendu visite à ces foyers avec moi. Quand nous avons quitté chacun de ces foyers, nous avons tenu conseil ensemble concernant la façon d'aider ces familles à recevoir les ordonnances dont elles avaient besoin pour progresser sur le chemin des alliances et fortifier leur foyer.

Aujourd'hui, les hommes et les femmes ont grand besoin d'accroître leur respect mutuel en tant que fils et filles de Dieu et leur révérence pour notre Père céleste et sa prêtrise, son pouvoir et son autorité.

Il a un plan pour nous et quand nous faisons preuve de foi et de confiance en son plan, notre révérence envers lui et envers le pouvoir et l'autorité de sa prêtrise s'accroît.

Dans la formation mondiale des dirigeants intitulée *Fortifier la famille et l'Église par l'intermédiaire de la prêtrise*, il nous a été enseigné que les sœurs qui n'ont pas de détenteur de la prêtrise dans leur foyer ne doivent jamais se sentir seules. Elles sont bénies et fortifiées par les ordonnances qu'elles ont reçues et par les alliances qu'elles respectent. Elles ne doivent pas hésiter à se manifester quand elles ont besoin d'aide. M. Russell Ballard a enseigné que chaque femme de l'Église a besoin de savoir qu'elle a un évêque, un président de collège des anciens, un instructeur au foyer ou d'autres détenteurs de la prêtrises dignes sur qui elle peut compter pour venir chez elle l'aider, et, comme a ajouté



Rosemary M. Wixom, pour donner « une bénédiction⁹ ».

Frère Ballard a aussi enseigné : « Notre Père céleste est généreux de son pouvoir. Tous les hommes et toutes les femmes y ont accès pour les aider dans leur vie personnelle. Toutes les personnes qui ont fait des ordonnances sacrées avec le Seigneur et qui les honorent, sont éligibles pour recevoir la révélation personnelle ainsi que les bénédictions du ministère d'anges et pour communier avec Dieu¹⁰. »

Nous avons tous besoin les uns des autres. Les fils de Dieu ont besoin des filles de Dieu et les filles de Dieu ont besoin des fils de Dieu.

Nous avons des dons et des points forts différents. 1 Corinthiens, chapitre 12, insiste sur la nécessité que les fils et les filles de Dieu, chacun de nous, ont de s'acquitter de leur rôle et de leurs responsabilités individuels en conformité avec le plan du Seigneur afin que tous en bénéficient¹¹.

Fils de Dieu, savez-vous qui vous êtes ? Savez-vous ce que vous avez ? Êtes-vous dignes d'exercer la prêtrise et de recevoir le pouvoir et les bénédictions de la prêtrise ? Acceptez-vous votre rôle et votre responsabilité de fortifier les foyers en tant que pères,

grands-pères, fils, frères et oncles ? Montrez-vous du respect pour les femmes, la condition féminine et la maternité ?

Filles de Dieu, savons-nous qui nous sommes ? Savons-nous ce que nous avons ? Sommes-nous dignes de recevoir le pouvoir et les bénédictions de la prêtrise ? Recevons-nous avec reconnaissance, grâce et dignité les dons qui nous sont faits ? Acceptons-nous notre rôle et notre responsabilité de fortifier le foyer en tant que mères, grand-mères, filles, sœurs et tantes ? Montrons-nous du respect envers les hommes, la condition masculine et la paternité ?

En tant que fils et filles de l'alliance, avons-nous foi en notre Père céleste et en son plan éternel pour nous ? Avons-nous foi en Jésus-Christ et en son expiation ? Croyons-nous que nous avons une nature et une destinée divines ? Et dans nos efforts pour accomplir cette destinée et recevoir tout ce que le Père a¹², comprenons-nous l'importance de recevoir les ordonnances de la prêtrise et de contracter, respecter et renouveler nos alliances avec le Seigneur ?

Nous sommes les fils et les filles d'esprit bien-aimés de parents

célestes, et, à ce titre, nous avons une nature et une destinée divines. Jésus-Christ, notre Sauveur, nous a aimés suffisamment pour donner sa vie pour nous. Son expiation nous fournit le moyen de progresser sur le chemin et de retourner à notre foyer céleste, grâce à des ordonnances et des alliances sacrées de la prêtrise.

Ces ordonnances et alliances de la prêtrise ont été rétablies sur la terre grâce à Joseph Smith, le prophète, et aujourd'hui Thomas S. Monson détient toutes les clés de la prêtrise sur la terre.

D. Todd Christofferson a enseigné : « Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se trouve l'autorité de la prêtrise pour administrer les ordonnances par lesquelles nous pouvons faire des alliances avec notre Père céleste au nom de son saint Fils... Dieu tiendra les promesses qu'il vous a faites si vous respectez les alliances que vous avez faites avec lui¹³. »

J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 129.
2. Voir Moroni 4:3 ; 6:3.
3. *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff*, 2004, p. 49.
4. M. Russell Ballard, « Let Us Think Straight » (veillée de la semaine de l'éducation de l'université Brigham Young, 20 août 2013) ; speeches.byu.edu.
5. Doctrine et Alliances 14:7 ; voir aussi Doctrine et Alliances 131:1-4.
6. Russell M. Nelson, dans « Nourrir le mariage », *Le Liahona*, mai 2006, p. 37 ; ou dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 148.
7. Delbert L. Stapley, dans Conference Report, octobre 1965, p. 14 ; cité dans L. Tom Perry, « Alors que nous prenons la Sainte-Cène », *Le Liahona*, mai 2006, p. 41 ; voir aussi *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 561 ; *The Teachings of Spencer W. Kimball*, dir. de publ. Edward L. Kimball, 1982, p. 220.
8. Voir Doctrine et Alliances 109:22.
9. Voir M. Russell Ballard et Rosemary M. Wixom, « Les bénédictions de la prêtrise dans chaque foyer » dans *Fortifier la famille et l'Église par l'intermédiaire de la prêtrise* (formation mondiale des dirigeants, 2013) ; lds.org/broadcats.
10. M. Russell Ballard, « Let Us Think Straight » ; speeches.byu.edu.
11. Voir aussi Doctrine et Alliances 46:9, 12.
12. Voir Doctrine et Alliances 84:38.
13. D. Todd Christofferson, « Le pouvoir des alliances », *Le Liahona*, mai 2009, p. 22.



Par Edward Dube
des soixante-dix

Regardez vers l'avenir et croyez

Aux yeux du Seigneur, ce n'est pas tant ce que nous avons fait ou l'endroit où nous avons été qui importe, mais bien plus l'endroit où nous avons le désir d'aller.

Quand j'étais enfant, tandis que nous travaillions ensemble aux champs, ma mère m'a appris l'une des leçons les plus importantes de la vie. La matinée était déjà avancée, le soleil était haut et j'avais l'impression que nous étions en train de bêcher depuis très longtemps. Je me suis arrêté pour regarder derrière moi ce que nous avons accompli et j'ai dit à ma mère : « Regarde tout ce que nous avons fait ! » Ma mère n'a rien répondu. Je pensais qu'elle ne m'avait pas entendu, alors j'ai répété un peu plus fort ce que j'avais dit. Elle n'a toujours rien répondu. J'ai de nouveau répété en élevant un peu plus la voix. Elle s'est finalement tournée vers moi et a dit : « Edward, ne regarde jamais en arrière. Regarde devant toi ce qu'il nous reste à faire. »

Mes chers frères et sœurs, l'alliance que nous avons contractée avec le Seigneur lors de notre baptême d'être les témoins de Dieu en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux où nous serons (voir Mosiah 18:9) est un engagement pour la vie. Le président Uchtdorf a enseigné : « Ceux qui sont entrés dans les eaux du baptême et

ont reçu le don du Saint-Esprit se sont engagés sur le chemin du disciple et doivent suivre de manière constante et fidèle les pas de notre Sauveur » (« Saints en toutes saisons », *Le Liahona*, sept. 2013, p. 5). Le Seigneur nous appelle, par l'intermédiaire de ses serviteurs, à œuvrer dans divers appels, que nous acceptons avec un engagement total. Lorsque nous avons été relevés et appelés à accomplir une tâche différente, nous l'acceptons avec joie en sachant, tout comme nos ancêtres le savaient, que « lorsque l'on est au service du Seigneur, ce qui compte n'est pas l'endroit où l'on œuvre mais la manière dont on le fait » (J. Reuben Clark Jr., *Conference Report*, avr. 1951, p. 154).

Ainsi, lorsqu'un président de pieu ou un évêque est relevé, il accepte sa relève avec joie et, lorsqu'on l'appelle à œuvrer de quelque manière indiquée par l'intermédiaire de ses serviteurs, que le Seigneur « juge bon[ne] » (Mosiah 3:19), il n'est pas entravé par son expérience passée ni ne regarde en arrière en pensant qu'il a assez donné. Il ne se lasse « pas de bien faire » car il sait qu'il « [pose] les

fondements d'une grande œuvre » en ayant la vision claire que ces efforts apporteront des bénédictions à autrui pour l'éternité. Ainsi, « c'est des petites choses que sort ce qui est grand » (D&A 64:33).

Nous devrions tous « œuvrer avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de [notre] plein gré et produire beaucoup de justice » (D&A 58:27).

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a déclaré : « Nous devons apprendre du passé mais nous ne devons pas y vivre. Nous regardons en arrière pour emporter les tisons d'expériences ardentes, mais pas les cendres. Puis, lorsque nous avons appris ce que nous devons apprendre et avons pris avec nous ce que nos expériences nous ont donné de meilleur, nous regardons devant nous et nous nous souvenons que *la foi est toujours tournée vers l'avenir* » (« Le meilleur est encore à venir », *Le Liahona*, janv. 2010, p. 18).

La leçon de ma mère de regarder vers l'avant concernait les mauvaises herbes visibles du champ, mais cette difficulté était minime comparée à ce que les premiers saints ont traversé. Joseph B. Wirthlin a très bien décrit cette expérience : « En 1846, plus de 10 000 [membres] quittèrent la ville prospère qu'ils avaient bâtie sur les bords du Mississippi. Avec foi en leurs dirigeants-prophètes, les membres des premiers temps de l'Église quittèrent leur « Belle ville » et prirent la route du désert de la frontière américaine. Ils ne savaient pas au juste où ils allaient, combien de kilomètres ils allaient parcourir, combien de temps le voyage prendrait, ni ce que l'avenir leur réservait. Mais ils *savaient* qu'ils étaient dirigés par le Seigneur et ses serviteurs » (« La foi de nos ancêtres », *L'Étoile*, juil. 1996, p. 34).

Ils savaient ce que c'était de regarder vers l'avant et de croire. Quinze ans plus tôt, quelques-uns de ces membres étaient présents lorsqu'une révélation avait été donnée :

« Car en vérité, je vous le dis, béni est celui qui garde mes commandements, que ce soit dans la vie ou dans



la mort ; et la récompense de celui qui est fidèle dans les tribulations est plus grande dans le royaume des cieux.

« Pour le moment, vous ne pouvez pas voir de vos yeux naturels le dessein de Dieu concernant ces choses qui viendront plus tard et la gloire qui suivra beaucoup de tribulations » (D&A 58:2-3).

Nous pouvons nous aussi regarder vers l'avant et croire. Nous pouvons répondre avec empressement à l'invitation de notre Seigneur qui nous ouvre grand les bras :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

« Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11:28-30).

Notre cher prophète, Thomas S. Monson, ses conseillers et le Collège des douze apôtres nous ont à tous

lancé l'invitation de participer à l'œuvre du salut. Les nouveaux convertis, les jeunes, les jeunes adultes, les retraités et les missionnaires à plein temps doivent porter le joug ensemble de manière égale pour hâter l'œuvre du salut.

Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a un jour assisté à une compétition dans laquelle les bœufs tirent des charges et il en a fait une analogie. Il a raconté : « Un plateau en bois était chargé de blocs de béton et pesait cinq tonnes... Les bœufs devaient déplacer le plateau sur environ un mètre... J'ai remarqué deux bêtes qui allaient bien ensemble, très grandes, mouchetées, gris bleuté... [le] grand bœuf bleu des temps passés. »

Parlant du résultat de la compétition, il a dit : « Les attelages étaient éliminés les uns après les autres... Les grands bœufs bleus n'ont même pas été classés ! Deux petites bêtes quelconques, de taille différente, ont déplacé le

plateau à chacun des trois tours. »

On lui a par la suite donné une explication à ce résultat surprenant : « Les grandes bêtes bleues étaient plus grandes et plus fortes et elles avaient une taille équivalente, contrairement à l'autre attelage. Mais les petits bœufs faisaient un meilleur travail d'équipe et étaient mieux coordonnés. Ils commençaient à tirer le joug ensemble. Ils avançaient exactement en même temps et cette force a déplacé le poids » (« Equally Yoked Together », discours adressé lors d'un séminaire des représentants régionaux, 3 avr. 1975 ; voir *Enseigner le séminaire, lectures préparatoires*, 2004, p. 30).

En regardant vers l'avenir et en croyant, nous devons agir dans ce même esprit d'équipe pour hâter l'œuvre du salut en invitant les gens à aller au Christ. Dans nos rôles respectifs, nous devons suivre le conseil de Dieter F. Uchtdorf de « nous [tenir] ensemble et [d'édifier] là où nous sommes » (« Édifiez là où vous êtes »,

Le Liahona, nov. 2008, p. 56). Nous pouvons exploiter notre plein potentiel, comme l'a fait observer L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres : « En parcourant l'Église, je suis émerveillé par toutes les choses positives qui se produisent. Et cependant je n'ai pas du tout l'impression qu'en tant que peuple nous réalisons tout notre potentiel. J'ai le sentiment que nous ne travaillons pas toujours ensemble, que nous aspirons encore trop aux honneurs et au succès personnels et manifestons trop peu d'intérêt pour le but commun qui est d'édifier le royaume de Dieu » (voir « Unis dans l'édification du royaume de Dieu », *L'Étoile*, juil. 1987, p. 29).

Puissions-nous être tous unis dans l'objectif commun « de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

Notre Sauveur, Jésus-Christ, qui voit du commencement à la fin, savait très bien le chemin qu'il parcourrait à Gethsémané et au Golgotha quand il a proclamé : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9:62). Aux yeux du Seigneur, ce n'est pas tant ce que nous avons fait ou l'endroit où nous avons été qui importe, mais bien plus l'endroit où nous avons le désir d'aller.

Les principes qui nous guident nous ont été enseignés par Joseph Smith, le prophète : « Les principes fondamentaux de notre religion sont le témoignage des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, qu'il est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel ; et toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'en sont que des annexes » (*Enseignement des prophètes de l'Église* : Joseph Smith, 2007, p. 54).

Je témoigne que, si nous suivons l'exemple de notre Sauveur, Jésus-Christ, et levons la main à angle droit pour soutenir notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson, puis agissons, nous trouverons la paix, le réconfort et la joie et nous « manger[ons] l'abondance du pays... en ces derniers jours » (D&A 64:34). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par David A. Bednar
du Collège des douze apôtres

Les écluses des cieux

Nous recevons des bénédictions spirituelles et temporelles quand nous respectons la loi de la dîme.

Je voudrais décrire deux leçons importantes que j'ai apprises concernant la loi de la dîme. La première leçon concerne les bénédictions que reçoivent les personnes et les familles qui obéissent fidèlement à ce commandement. La deuxième leçon souligne l'importance de la dîme dans la progression de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans le monde entier. Je prie pour que le Saint-Esprit confirme à chacun de nous la véracité des principes dont je vais parler.

Leçon numéro 1 : Des bénédictions importantes mais subtiles

La mère de sœur Bednar est une femme fidèle et une maîtresse de maison inspirée. Depuis les premiers jours de son mariage, elle tient soigneusement les registres financiers familiaux. Depuis des décennies, elle note consciencieusement les revenus et les dépenses de la famille sur des cahiers de compte très simples. Les renseignements qu'elle a collectés au fil des années sont complets et instructifs.

Quand ma femme était une jeune fille, sa mère utilisait les données figurant sur les cahiers pour mettre l'accent sur les principes de base d'une vie de prévoyance et d'une gestion ménagère frugale. Un jour,

tandis qu'elles examinaient ensemble les divers postes de dépenses, sa mère a remarqué quelque chose d'intéressant. Les frais pour les visites médicales et les médicaments étaient, pour leur famille, nettement inférieurs à ce qu'on aurait pu attendre. Elle a alors fait le lien entre cette découverte et l'Évangile de Jésus-Christ et a expliqué à sa fille une vérité marquante : en respectant la loi de la dîme, nous recevons souvent des bénédictions importantes mais subtiles qui ne sont pas toujours celles auxquelles on s'attend et peuvent facilement passer inaperçues. La famille n'avait pas reçu de revenu supplémentaire soudain ou évident. Au lieu de cela, un Père céleste aimant avait accordé des bénédictions simples de manière apparemment ordinaire. Ma femme s'est toujours souvenue de cette leçon importante de sa mère sur l'aide qui nous vient des écluses des cieux, comme le promet Malachie dans l'Ancien Testament (voir Malachie 3:10).

Souvent, lorsque nous enseignons la loi de la dîme et témoignons à son sujet, nous soulignons les bénédictions temporelles immédiates, spectaculaires et facilement identifiables que nous recevons. Et bien sûr, ces bénédictions sont effectivement reçues. Cependant, certaines des



Mormon (voir Alma 53 ; 56–58) priaient sincèrement pour que Dieu les fortifie et les délivre des mains de leurs ennemis. Il est intéressant de noter que les réponses à ces prières n'ont pas produit d'armes supplémentaires ni augmenté le nombre de soldats. Au lieu de cela, Dieu a accordé à ces guerriers fidèles l'assurance qu'il les délivrerait, la paix de l'âme, et une grande foi et une grande espérance en leur délivrance en lui (voir Alma 58:11). Ainsi, les fils d'Hélaman prirent courage, étaient déterminés à vaincre, et marchèrent de toutes leurs forces contre les Lamanites (voir Alma 58:12–13). L'assurance, la paix, la foi et l'espérance peuvent ne pas ressembler initialement aux bénédictions que désire un guerrier au combat, mais elles étaient précisément les bénédictions dont ces vaillants jeunes gens avaient besoin pour marcher résolument et triompher physiquement et spirituellement.

Parfois, nous pouvons prier Dieu pour avoir de la réussite, et il nous accorde l'énergie physique et mentale. Nous l'implorons de nous donner la prospérité, et nous recevons une plus grande perspective et une patience accrue, ou nous le supplions de nous donner la progression et nous recevons le don de la grâce. Il peut nous accorder la conviction et la confiance tandis que nous nous efforçons d'atteindre des buts louables. Et quand nous l'implorons d'alléger nos difficultés physiques, mentales et spirituelles, il peut affermir notre détermination et notre capacité de rebondir.

Je promets que si vous et moi observons la loi de la dîme, les écluses des cieus s'ouvriront réellement et des bénédictions spirituelles et temporelles se déverseront sur nous au point qu'il n'y aura pas assez de place pour les recevoir (voir Malachie 3:10). Nous nous souviendrons aussi de la déclaration du Seigneur :

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel.

« Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies,

diverses bénédictions que nous obtenons en étant obéissants à ce commandement sont importantes mais subtiles. Nous ne pouvons les détecter que si nous sommes à la fois attentifs et observateurs spirituellement (voir 1 Corinthiens 2:14).

Dans Malachie, l'image des « fenêtres » des cieus [terme utilisé dans certaines versions de la Bible, N.d.T.] est des plus instructives. Les fenêtres permettent à la lumière naturelle d'entrer dans un bâtiment. De même, la lumière et la perspective spirituelles se déversent à travers les fenêtres des cieus jusque dans notre vie lorsque nous respectons la loi de la dîme.

Par exemple, une bénédiction subtile mais importante que nous recevons est le don spirituel de la gratitude qui permet à notre reconnaissance pour ce que nous avons de restreindre nos désirs de ce que nous voulons. Une personne reconnaissante est riche en satisfaction. Une personne ingrate souffre de la pauvreté de l'insatisfaction perpétuelle (voir Luc 12:15).

Nous pouvons avoir besoin d'aide pour trouver un emploi convenable, et nous pouvons prier pour cela. Il faut cependant les yeux et les oreilles de la foi (voir Éther 12:19) pour reconnaître le don spirituel d'un discernement amélioré qui nous permet de trouver un emploi là où beaucoup

d'autres personnes ne l'auraient pas cherché, ou la bénédiction d'une détermination plus grande pour chercher un poste plus diligemment et plus longtemps que d'autres personnes pourraient ou voudraient le faire. Peut-être voulons-nous ou attendons-nous une offre d'emploi, mais la bénédiction que nous recevons des écluses des cieus peut être une plus grande capacité d'agir et de changer notre situation au lieu d'attendre que quelqu'un ou quelque chose d'autre s'en charge.

Nous pouvons, à juste titre, désirer recevoir une augmentation afin de mieux pourvoir aux nécessités de la vie et travailler pour cela. Il faut cependant les yeux et les oreilles de la foi pour remarquer chez nous une capacité spirituelle et temporelle accrues (voir Luc 2:52) de faire davantage avec moins, une aptitude plus affûtée à établir des priorités et à simplifier, et une capacité améliorée de prendre soin des biens matériels que nous avons déjà acquis. Peut-être voulons-nous ou attendons-nous un salaire plus élevé, mais la bénédiction que nous recevons des écluses des cieus peut être une plus grande capacité de changer notre situation au lieu d'attendre que quelqu'un ou quelque chose d'autre s'en charge.

Les jeunes guerriers du Livre de

et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:8–9).

Je témoigne que, si nous sommes attentifs et observateurs spirituellement, nous aurons la bénédiction d'avoir des yeux qui voient plus clairement, des oreilles qui entendent avec plus de constance, et un cœur qui comprend plus complètement l'importance et la subtilité de ses voies, de ses pensées et de ses bénédictions dans notre vie.

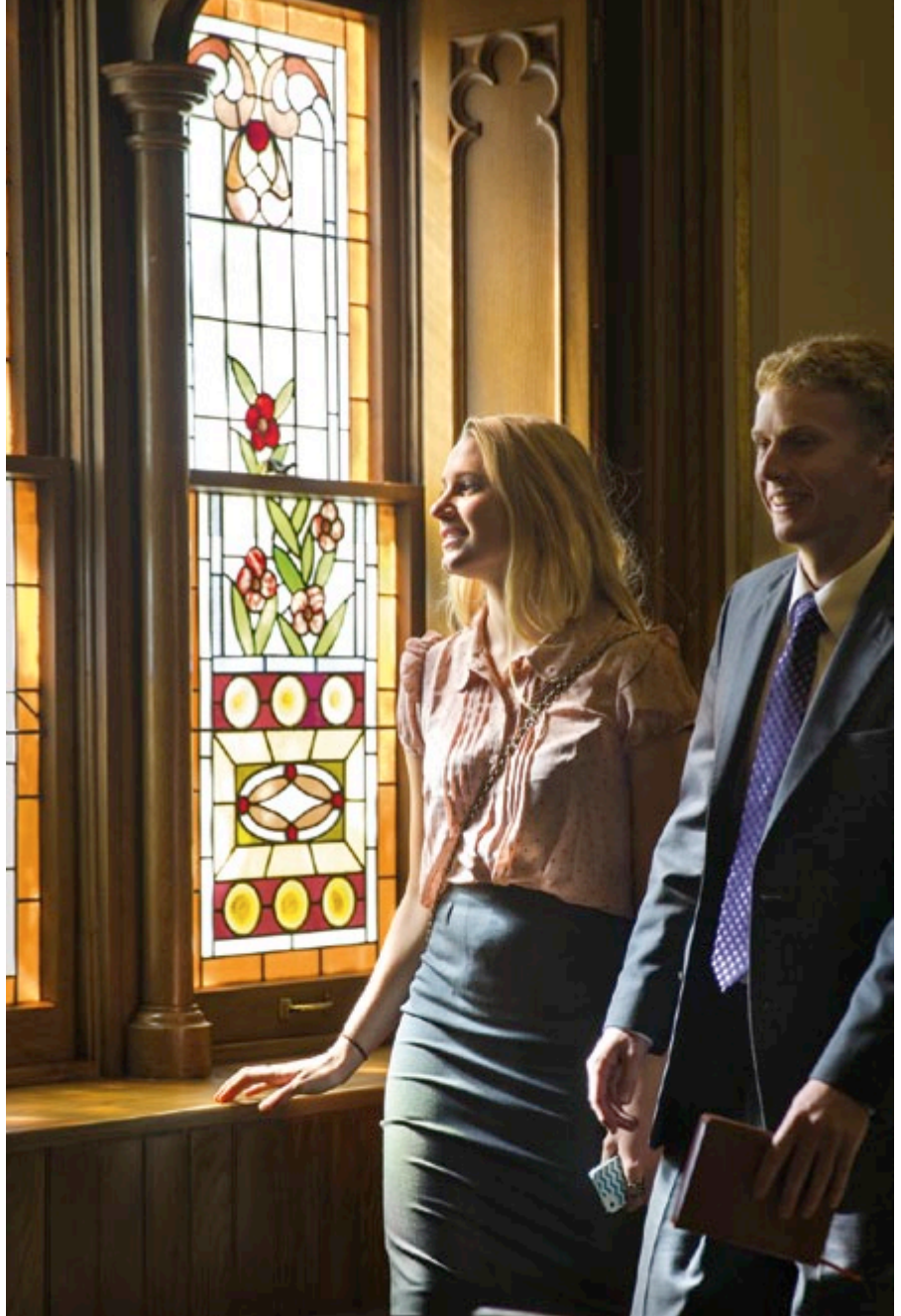
Leçon numéro 2 : La simplicité de la manière du Seigneur

Avant d'être appelé au Collège des Douze, j'avais lu de nombreuses fois le passage de Doctrine et Alliances concernant le conseil désigné pour superviser et répartir les fonds sacrés de la dîme. Le conseil d'affectation de la dîme a été établi par révélation et il est composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président (voir D&A 120). Tandis que je me préparais, en décembre 2004 à participer à ma première réunion de ce conseil, je m'attendais à ce que ce soit une occasion d'apprendre des plus remarquables et j'avais hâte d'y être.

Je me souviens encore de ce que j'ai vécu et ressenti dans ce conseil. J'ai acquis une reconnaissance et un respect plus grands pour les lois financières du Seigneur pour les personnes, les familles et l'Église. Le programme financier de base de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, pour les revenus aussi bien que pour les dépenses, est défini aux sections 119 et 120 des Doctrine et Alliances. Deux phrases de ces révélations forment le fondement des affaires financières de l'Église.

La section 119 déclare simplement que tous les membres « payeront annuellement un dixième de tous leurs revenus » et il est ajouté : « Ce sera pour eux une loi permanente... dit le Seigneur » (verset 4).

Puis, concernant les dépenses autorisées de la dîme, le Seigneur dit : « Leur affectation sera décidée par un conseil composé de la



Première Présidence de mon Église, de l'évêque et de son conseil, et de mon grand conseil, et par ma propre voix que je leur ferai entendre, dit le Seigneur » (D&A 120:1). L'« évêque et son conseil » et « mon grand conseil » auxquels il est fait allusion dans cette révélation sont aujourd'hui connus sous le nom d'Épiscopat président et de Collège des douze apôtres, respectivement. Ces fonds sacrés sont utilisés dans une Église qui grandit rapidement pour bénir spirituellement les personnes et les familles en construisant et en entretenant des temples et des lieux de culte, en soutenant l'œuvre missionnaire, en

traduisant et publiant les Écritures, en promouvant les recherches d'histoire familiale, en finançant des écoles et l'instruction religieuse et en accomplissant bien d'autres objectifs de l'Église sous la direction des serviteurs ordonnés du Seigneur.

Je suis émerveillé par la clarté et la concision de ces deux révélations comparées aux directives financières et aux procédures administratives compliquées utilisées dans tant d'organisations et de gouvernements de par le monde. Comment est-il possible que les affaires temporelles d'une organisation aussi grande que l'Église rétablie de Jésus-Christ fonctionnent

dans le monde entier à l'aide de directives aussi succinctes ? Pour moi, la réponse est assez simple : c'est l'œuvre du Seigneur, il est capable de faire sa propre œuvre (voir 2 Néphi 27:20), et le Sauveur inspire et dirige ses serviteurs tandis qu'ils mettent ses instructions en pratique et œuvrent à sa cause.

Au cours de cette première réunion de conseil, j'ai été impressionné par la simplicité des principes qui guidaient nos délibérations et nos décisions. Dans les opérations financières de l'Église, nous observons deux principes fondamentaux bien déterminés. Premièrement, l'Église vit en deçà de ses moyens et ne dépense pas plus qu'elle ne reçoit. Deuxièmement, une partie du revenu annuel est mise de côté en réserve pour les urgences et les besoins inattendus. Depuis des décennies, l'Église enseigne à ses membres qu'il faut mettre de côté de la nourriture, du combustible et de l'argent pour faire face aux urgences qui peuvent survenir. L'Église, en tant qu'institution, suit tout simplement les mêmes principes que ceux qui sont enseignés à maintes reprises aux membres.

Au fur et à mesure de la réunion, j'ai souhaité que tous les membres de l'Église puissent observer la simplicité, la clarté, l'ordre, la charité et la puissance de la manière du Seigneur (voir D&A 104:16) pour la direction des affaires temporelles de son Église. Cela fait de nombreuses années maintenant

que je participe au conseil d'affectation de la dîme. Ma reconnaissance et mon respect pour le modèle du Seigneur grandissent chaque année, et les leçons apprises sont devenues encore plus profondes.

Mon cœur se gonfle d'amour et d'admiration pour les membres fidèles et obéissants de cette Église de toute nation, tribu, langue et peuple. En parcourant la terre, je découvre vos espoirs et vos rêves, vos diverses situations et conditions de vie, et vos combats. J'ai assisté aux réunions de l'Église avec vous et j'ai séjourné dans quelques-uns de vos foyers. Votre foi fortifie la mienne. Votre dévouement me rend plus dévoué. Et votre bonté et votre obéissance volontaire à la loi de la dîme m'inspirent d'être un meilleur homme, un meilleur mari, un meilleur père et un meilleur dirigeant de l'Église. Je me souviens de vous et je pense à vous chaque fois que je participe au conseil d'affectation de la dîme. Merci de la bonté et de la fidélité dont vous faites preuve en honorant vos alliances.

Les dirigeants de l'Église rétablie du Seigneur ressentent l'immense responsabilité d'utiliser correctement les offrandes consacrées des membres de l'Église. Nous sommes profondément conscients de la nature sacrée du denier de la veuve.

« Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup.

« Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou.

« Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ;

« Car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Marc 12:41-44).

Je sais par expérience personnelle que le conseil d'affectation de la dîme est vigilant dans sa gestion du denier de la veuve. J'exprime ma reconnaissance au président Monson et à ses conseillers qui dirigent efficacement l'exécution de cette intendance sacrée. Et je reconnais la voix (voir D&A 120:1) et la main du Seigneur qui soutient ses serviteurs ordonnés pour qu'ils s'acquittent du devoir de le représenter.

Une invitation et un témoignage

Le paiement honnête de la dîme est beaucoup plus qu'un devoir ; c'est une étape importante du processus de sanctification personnelle. Je félicite ceux d'entre vous qui payent leur dîme.

Et ceux d'entre vous qui actuellement ne respectent pas la loi de la dîme, je vous invite à considérer vos voies et à vous repentir. Je témoigne que par votre obéissance à cette loi du Seigneur, vous ferez s'ouvrir les écluses des cieux. S'il vous plaît, ne différez pas le jour de votre repentir.

Je témoigne que nous recevons des bénédictions spirituelles et temporelles quand nous respectons la loi de la dîme. Je rends témoignage que ces bénédictions sont importantes mais souvent subtiles. Je déclare aussi que la simplicité de la manière du Seigneur, qui est si évidente dans les affaires temporelles de son Église, est un modèle qui peut nous guider personnellement et en famille. Je prie pour que chacun de nous apprenne ces importantes leçons et en tire des bienfaits, au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■





Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Venez nous rejoindre

Quelles que soient votre situation, votre histoire personnelle ou la force de votre témoignage, il y a de la place pour vous dans l'Église.

Il était une fois un homme qui rêvait qu'il se trouvait dans une grande salle où toutes les religions du monde étaient réunies. Il se rendait compte que chaque religion avait beaucoup de choses qui semblaient désirables et dignes.

Il rencontre un couple charmant qui représente l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et lui demande : « Et vous, qu'exigez-vous de vos membres ? »

« Nous n'exigeons rien, répond-il. Mais le Seigneur demande que nous lui consacrons tout. »

Le couple lui parle alors des appels dans l'Église, de l'enseignement au foyer et des visites d'enseignement, des missions à plein temps, des soirées familiales hebdomadaires, de l'œuvre du temple, du service d'entraide et humanitaire et de la responsabilité d'enseigner.

« Est-ce que vous payez les personnes pour tout ce qu'elles font ? demande l'homme. »

— Oh, non, explique le couple. Ils donnent de leur temps gratuitement.

Et aussi, tous les six mois, les membres de notre Église passent un week-end à assister à dix heures de conférence générale.

— Dix heures à écouter des gens

faire des discours ? s'étonne l'homme.

Et vos services religieux hebdomadaires ? Combien de temps durent-ils ?

— Trois heures, tous les dimanches !

— Oh là là, dit l'homme. Est-ce que les membres de votre Église font vraiment ce que vous dites ?

— Oui et plus encore. Nous n'avons même pas mentionné l'histoire familiale, les camps pour les jeunes, les veillées, l'étude des Écritures, la formation de dirigeants, les activités des jeunes dans la semaine, le séminaire matinal, l'entretien des bâtiments de l'Église, et évidemment, il y a la loi de santé du Seigneur, le jeûne mensuel pour aider les pauvres, et la dîme. »

L'homme dit : « Maintenant je suis perplexe. Pourquoi voudrait-on adhérer à une telle Église ? »

Le couple sourit et dit : « On se demandait si vous alliez poser la question. »

Pourquoi voudrait-on adhérer à une telle Église ?

À une époque où de nombreuses Églises de par le monde connaissent une diminution importante de leurs membres, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, bien que

petite comparée à beaucoup d'autres, est l'une des Églises qui grandissent le plus rapidement au monde. Depuis septembre 2013, l'Église compte plus de quinze millions de membres dans le monde.

Il existe de nombreuses raisons à cela, mais je vais vous en présenter quelques-unes.

L'Église du Sauveur

Tout d'abord, l'Église a été rétablie de nos jours par Jésus-Christ lui-même. Vous y trouverez l'autorité d'agir en son nom, de baptiser pour la rémission des péchés, de conférer le don du Saint-Esprit et de sceller sur la terre et dans les cieux¹.

Les personnes qui se joignent à l'Église aiment le Sauveur Jésus-Christ et veulent le suivre. Elles se réjouissent de savoir que Dieu parle de nouveau à l'homme. Quand elles reçoivent des ordonnances de la prêtrise sacrées et font alliance avec Dieu, elles peuvent ressentir son pouvoir dans leur vie². Quand elles entrent dans le saint temple, elles sentent qu'elles sont en sa présence. Quand elles lisent les Saintes Écritures³ et suivent les enseignements de ses prophètes, elles se rapprochent du Sauveur qu'elles aiment tant.

Une foi active

Une autre raison est que l'Église donne des occasions de faire du bien.

Croire en Dieu est louable, mais la majorité des gens veulent faire plus que d'écouter des sermons inspirants ou de rêver de leur demeure là-haut⁴. Ils veulent mettre leur foi en pratique. Ils veulent se retrousser les manches et s'engager dans cette grande cause.

Et c'est ce qui se passe lorsqu'ils nous rejoignent : ils ont de nombreuses occasions de traduire leurs talents, leur compassion et leur temps en bonnes œuvres. Comme nous n'avons pas de clergé local rémunéré dans nos assemblées à travers le monde, nos membres accomplissent l'œuvre du ministère eux-mêmes. Ils sont appelés par inspiration. Quelquefois nous nous portons volontaires, quelquefois nous sommes « désignés d'office ».



Nous considérons ces responsabilités non comme des fardeaux mais comme des occasions d'accomplir les alliances que nous faisons avec joie de servir Dieu et ses enfants.

Précieuses bénédictions

Une troisième raison pour laquelle les gens se joignent à l'Église est que le chemin des disciples conduit à de précieuses bénédictions.

Nous considérons le baptême comme le point de départ de notre voyage de disciple. Marcher tous les jours avec Jésus-Christ apporte la paix, un but dans la vie, et une joie profonde et le salut éternel dans le monde à venir.

Les gens qui suivent fidèlement ce chemin évitent un grand nombre des pièges, des chagrins et des regrets de la vie.

Les pauvres en esprit et les cœurs honnêtes y trouvent de grands trésors de connaissance.

Ceux qui souffrent ou sont affligés y trouvent la guérison.

Ceux qui portent le poids du péché y trouvent le pardon, la liberté et le repos.

À ceux qui partent

La recherche de la vérité a conduit des millions de personnes vers l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cependant, il y en a qui quittent l'Église qu'ils avaient autrefois aimée.

On pourrait se demander : « Si l'Évangile est si merveilleux, pourquoi certains le quittent-ils ? »

On suppose parfois que c'est parce qu'ils ont été offensés, ou parce qu'ils étaient paresseux ou encore pécheurs. En réalité, ce n'est pas aussi simple. En fait, il n'y a pas qu'une seule raison qui s'applique à toutes les situations.

Certains de nos chers membres se demandent pendant des années s'ils doivent se détacher de l'Église.

Dans cette Église où nous respectons tant le libre arbitre, qui a été rétablie par un jeune homme qui se posait des questions et cherchait des réponses, nous respectons les personnes qui recherchent honnêtement la vérité. Cela peut nous briser le cœur quand leur parcours les éloigne de l'Église que nous aimons et de la vérité que nous y avons trouvée, mais nous respectons leur droit d'adorer le

Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de leur conscience, tout comme nous réclamons ce même droit⁵.

Questions sans réponse

Certains ont des questions restées sans réponse à propos de choses qui ont été faites ou dites dans le passé. Nous reconnaissons franchement qu'en près de deux cents ans d'histoire de l'Église, nourrie d'un ensemble ininterrompu d'événements inspirés, honorables et divins, il s'est fait et dit des choses qui pourraient amener les gens à s'interroger.

Quelquefois des questions surgissent simplement parce que nous n'avons pas encore tous les renseignements et qu'il nous faut juste un peu plus de patience. Lorsque toute la vérité sera finalement connue, les choses qui n'avaient pas de sens à nos yeux seront résolues à notre entière satisfaction.

Parfois, il existe une différence d'opinion quant à ce que les « faits » signifient réellement. Une question qui suscite le doute chez certains peut, après une étude minutieuse, édifier la foi chez d'autres.

Les erreurs de gens imparfaits

Et, pour être tout à fait franc, il y a eu des fois où les membres ou les dirigeants de l'Église ont tout bonnement fait des erreurs. Il a pu se dire ou se faire des choses qui n'étaient pas conformes à nos valeurs, à nos principes ou notre doctrine.

Je suppose que l'Église ne serait parfaite que si elle était dirigée par des êtres parfaits. Dieu est parfait et sa doctrine est pure. Mais il œuvre par notre intermédiaire, nous, ses enfants imparfaits, et les gens imparfaits font des erreurs.

À la page de titre du Livre de Mormon, nous lisons : « Et maintenant s'il y a des fautes, ce sont les erreurs des hommes ; c'est pourquoi ne condamnez pas les choses de Dieu, afin d'être trouvés sans tache devant le siège du jugement du Christ⁶. »

Il en a toujours été ainsi et ce le sera jusqu'au jour parfait où le Christ lui-même régnera personnellement sur la terre.

Il est dommage que certains aient trébuché à cause des erreurs commises par des hommes. Mais en dépit de cela, la vérité éternelle de l'Évangile rétabli qui se trouve dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'est pas ternie, diminuée ou détruite.

En tant qu'apôtre du Seigneur Jésus-Christ ayant assisté personnellement aux conseils et aux travaux de l'Église, je témoigne solennellement qu'il n'est pas de décision importante concernant cette Église ou ses membres qui ne soit prise sans que l'on recherche avec ferveur l'inspiration, la direction et l'approbation de notre Père éternel. C'est l'Église de Jésus-Christ. Dieu ne laissera pas son Église s'éloigner du cours qui lui est affecté, ni manquer d'accomplir sa destinée divine.

Il y a de la place pour vous

À vous qui vous êtes détachés de l'Église, je dis, mes chers amis, qu'il y a encore une place ici pour vous.

Venez ajouter vos talents, vos dons et votre énergie aux nôtres. Ainsi, nous deviendrons tous meilleurs.

Certains pourraient se demander :



Guatemala City (Guatemala)

« Mais en ce qui concerne mes doutes ? »

Il est normal de se poser des questions. Souvent, la graine de la recherche honnête germe et se développe jusqu'à devenir un grand chêne de connaissance. Il y a peu de membres de l'Église qui, à un moment ou à un autre, ne se sont pas débattus avec des questions graves et épineuses. Un des objectifs de l'Église est de nourrir et de cultiver la graine de la foi, même, quelquefois, dans les terrains sablonneux du doute et de l'incertitude. La foi, c'est espérer en des choses qui ne sont pas vues, mais qui sont vraies⁷.

C'est pourquoi, je vous en prie, mes chers frères et sœurs, mes chers amis, doutez de vos doutes avant de douter de votre foi⁸. Nous ne devons jamais permettre au doute de nous garder prisonniers et de nous tenir éloignés de l'amour, de la paix et des dons de Dieu qui sont accordés par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Certains pourraient dire : « Je ne suis pas à ma place parmi les gens de l'Église. »

Si vous pouviez voir en notre cœur, vous trouveriez probablement que vous avez plus votre place avec nous que nous ne le supposiez. Vous

pourriez être surpris de trouver que nous avons des aspirations profondes, des problèmes et des espoirs qui ressemblent aux vôtres. Votre passé ou votre éducation peuvent sembler différents de ce que vous percevez chez beaucoup de saints des derniers jours, mais cela pourrait être une bénédiction. Frères et sœurs, chers amis, nous avons besoin de vos talents et de votre point de vue uniques. La diversité des personnes et des gens dans le monde entier est une force pour l'Église.

Certains pourraient dire : « Je ne pense pas pouvoir vivre à la hauteur de vos principes. »

Raison de plus pour venir ! L'Église est conçue pour nourrir les personnes imparfaites, qui ont des difficultés et celles qui sont épuisées. Elle est remplie de gens qui *désirent* de tout leur cœur respecter les commandements, même s'ils n'ont pas encore *maîtrisé* leur application.

Certains pourraient dire : « Je connais un membre de votre Église qui est hypocrite. Je ne pourrais jamais adhérer à une Église qui a quelqu'un comme lui en son sein. »

Nous sommes tous des hypocrites si vous définissez *l'hypocrite* comme quelqu'un qui ne réussit pas à vivre

parfaitement ce qu'il croit. Nul parmi nous n'est tout à fait semblable au Christ comme nous savons que nous devrions être. Mais nous aspirons sincèrement à surmonter nos fautes et le désir de pécher qui est en nous. De tout notre cœur et de toute notre âme, nous aspirons à devenir meilleurs avec l'aide de l'expiation de Jésus-Christ.

Si c'est ce que vous désirez, alors, quelles que soient votre situation, votre histoire personnelle ou la force de votre témoignage, il y a de la place pour vous dans l'Église. Venez nous rejoindre !

Venez nous rejoindre !

En dépit de nos imperfections humaines, je suis convaincu que

vous trouverez parmi les membres de l'Église un grand nombre des plus belles âmes que ce monde a à offrir. L'Église de Jésus-Christ semble attirer les personnes aimables, bienveillantes, honnêtes et industrieuses.

Si vous vous attendez à y trouver des gens parfaits, vous allez être déçus. Mais si vous recherchez la pure doctrine du Christ, la parole de Dieu « qui guérit l'âme blessée »⁹, et l'influence sanctificatrice du Saint-Esprit, vous les trouverez ici. À cette époque où la foi diminue, où tant de personnes se sentent éloignées des bras de Dieu, vous trouverez ici des gens qui aspirent à connaître leur Sauveur et à se rapprocher de lui en servant Dieu et leurs prochains, tout comme vous. Venez nous rejoindre !



Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

Je me rappelle un moment de la vie du Sauveur où beaucoup l'ont abandonné¹⁰. Jésus a demandé à ses douze disciples :

« Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

« Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle¹¹. »

Parfois, nous devons répondre à la même question. Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? Ou bien nous en tiendrons-nous, comme Pierre, fermement aux paroles de la vie éternelle ?

Si vous recherchez la vérité, un sens à la vie et une façon de traduire la foi en actes ; si vous recherchez un endroit où vous vous sentirez chez vous : Venez nous rejoindre !

Si vous avez quitté la foi que vous aviez un jour embrassée : revenez. Rejoignez-nous !

Si vous êtes tentés d'abandonner : restez encore un peu. Il y a de la place pour vous.

Je lance cette supplication à tous ceux qui entendent ou lisent ces paroles : venez nous rejoindre. Venez prêter l'oreille au doux appel du Christ. Prenez votre croix et suivez-le¹².

Venez nous rejoindre ! Car vous trouverez ici ce qui est sans prix.

Je témoigne que vous y trouverez les paroles de la vie éternelle, la promesse de la rédemption bénie et le chemin qui mène à la paix et au bonheur.

Je prie sincèrement pour que votre quête de la vérité suscite en votre cœur le désir de nous rejoindre. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Matthieu 16:18-19 ; Héliaman 10:7.
2. Voir Doctrine et Alliances 84:20.
3. Voir 2 Néphi 33:10.
4. Voir « Have I Done Any Good? » *Hymns*, n° 223.
5. Voir le onzième article de foi.
6. Page de titre du Livre de Mormon ; voir Mormon 8:17.
7. Voir Hébreux 11:1 ; Alma 32:21.
8. Voir F. F. Bosworth, *Christ the Healer*, 1924, p. 23.
9. Jacob 2:8.
10. Voir Jean 6:66.
11. Jean 6:67-68.
12. Voir Matthieu 16:24.



Présenté par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Soutien des officiers de l'Église

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur, et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson et Neil L. Andersen.

Que ceux qui sont d'accord le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifester.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever John B. Dickson, Paul E. Koelliker, et F. Michael Watson de leur appel de membres du premier collège des soixante-dix et de les désigner comme Autorités générales émérites.

Il nous est aussi proposé de relever Kent D. Watson de son appel au

deuxième collège des soixante-dix.

Nous saluons la présence et remerçons César H. Hooker et Craig T. Wright qui ont été relevés de leurs appels de soixante-dix d'interrégion.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux soixante-dix d'interrégion : Julio A. Angulo, Peter F. Evans, et Gennady N. Podvodov.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Il nous est proposé de soutenir Randall L. Ridd comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Merci, frères et sœurs, de votre vote de soutien, de votre foi et de vos prières en notre faveur. ■





Par Boyd K. Packer
Président du Collège des douze apôtres

La clé de la protection spirituelle

La paix peut s'installer dans le cœur de quiconque se tourne vers les Écritures et libère les promesses de protection et de rédemption.

Récemment, j'ai scellé un jeune couple dans le temple. Ce couple s'était gardé digne d'arriver à ce jour merveilleux où un fils et une fille quittent la maison de leur jeunesse et deviennent mari et femme. En cette occasion sacrée, ils étaient purs. Le moment venu, ils commenceront à élever des enfants à eux selon le modèle défini par notre Père céleste. Leur bonheur et le bonheur des générations futures dépend de l'application de ces principes donnés par le Sauveur et expliqués dans ses Écritures.

De nos jours, les parents se demandent s'il y a un endroit sûr pour élever les enfants. Il y a un endroit sûr. C'est dans un foyer centré sur l'Évangile. Dans l'Église, nous nous concentrons sur la famille et nous recommandons aux parents, où qu'ils soient, d'élever leurs enfants dans la justice.

L'apôtre Paul a prophétisé et nous a prévenus que « dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.

« Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers,

« insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien,

« traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu,

« ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. »

Il a ajouté : « Éloigne-toi de ces hommes-là¹. »

Paul a aussi prophétisé : « Les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes². »

Ces versets sont des avertissements ; ils nous montrent les comportements à éviter. Nous devons toujours être attentifs et diligents. Nous pouvons examiner chacune de ces prophéties et constater que ces conditions existent à notre époque et que nous devons nous en préoccuper :

Des temps difficiles : maintenant. Nous vivons en des temps très difficiles.

Amis de l'argent, fanfarons, hautains : ils sont tous là et parmi nous.

Blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers, insensibles : ils sont tous présents, eux aussi.

Déloyaux, calomnieux et ainsi de suite : on peut tous les cocher dans la liste au vu de ce qui se passe tout autour de nous.

Moroni a aussi parlé de la méchanceté de notre époque quand il a prévenu :

« Lorsque vous verrez ces choses venir parmi vous... prenez conscience de votre situation affreuse...

« C'est pourquoi, moi, Moroni, j'ai pour commandement d'écrire ces choses, afin que le mal soit aboli et que puisse venir le moment où Satan n'aura aucun pouvoir sur le cœur des enfants des hommes, mais qu'ils soient persuadés de faire continuellement le bien, afin de venir à la source de toute justice et d'être sauvés³. »

Les descriptions que Paul et Moroni font de notre époque sont si exactes qu'on ne peut pas les ignorer. Pour beaucoup, cela peut être très dérangent et même décourageant. Néanmoins, quand je pense à l'avenir, je suis submergé de sentiments optimistes.

Dans sa révélation, en plus de la liste des épreuves et des problèmes, Paul nous dit aussi ce que nous pouvons faire pour nous protéger :

« Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises ;

« dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ⁴. »

Les Écritures détiennent les clés de la protection spirituelle. Elles contiennent la doctrine, les lois et les ordonnances qui amènent chaque enfant de Dieu à avoir le témoignage que Jésus-Christ est le Sauveur et le Rédempteur.

À travers des années de préparation, un immense effort a été fait pour publier les Écritures dans toutes les langues, avec des notes de bas de page et des références croisées. Nous voulons les rendre accessibles à quiconque désire apprendre. Elles nous enseignent où aller et quoi faire. Elles offrent espoir et connaissance.

Il y a des années, S. Dilworth Young, des soixante-dix, m'a donné une leçon sur la lecture des Écritures.



Un pieu souffrait de tensions et de difficultés parmi ses membres et ils avaient besoin de conseils.

J'ai demandé au président Young : « Que devrais-je dire ? »

Il a simplement répondu : « Dites-leur de lire les Écritures. »

J'ai demandé : « Lesquelles ? »

Il a répondu : « Cela n'a pas d'importance. Dites-leur, par exemple, d'ouvrir le Livre de Mormon et de commencer à le lire. Le sentiment de paix et d'inspiration ne tardera pas à apparaître et la solution se présentera d'elle-même. »

Intégrez la lecture des Écritures à vos habitudes quotidiennes et les bénédictions suivront. Il y a, dans les Écritures, une voix d'avertissement mais aussi un grand enrichissement.

Si le langage des Écritures vous semble d'abord étrange, continuez de lire. Vous ne tarderez pas à prendre conscience de la beauté et du pouvoir qui se trouvent dans ces pages.

Paul a dit : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice⁵. »

Vous pouvez vérifier cette promesse par vous-mêmes.

Nous vivons en des temps difficiles ; néanmoins, nous pouvons trouver espoir et paix pour notre famille et nous. Les gens qui vivent dans le chagrin et qui se demandent désespérément si l'on va pouvoir sortir leurs enfants de là où le monde les a emmenés ne doivent jamais abandonner. « Ne crains pas, crois seulement⁶. » La justice est plus puissante que la méchanceté.

Les enfants à qui l'on enseigne tôt à comprendre les Écritures sauront quel chemin prendre et seront davantage enclins à y rester. Ceux qui s'égareront auront la capacité de revenir et, avec de l'aide, retrouveront leur chemin.

Les fils de Mosiah ont combattu l'Église pendant un temps mais se sont plus tard repentis et ont vécu un changement radical. Dans Alma, nous lisons : « Ces fils de Mosiah... étaient devenus forts dans la connaissance de la vérité, car ils étaient des hommes d'une saine intelligence et ils avaient sondé diligemment les Écritures afin de connaître la parole de Dieu⁷. »

Joseph F. Smith avait cinq ans quand son père, Hyrum, a été tué à la prison de Carthage. Plus tard, Joseph a traversé les plaines avec sa mère veuve.

À quinze ans, il a été appelé en mission à Hawaï. Il s'est senti perdu et seul et a dit : « J'étais très oppressé... J'avais l'impression d'être si dévalorisé dans mon état de pauvreté, mon manque d'intelligence et de connaissance, n'étant qu'un gamin, que j'osais à peine regarder les gens en face. »

Alors qu'il méditait sur sa situation difficile, une nuit, le jeune Joseph a rêvé qu'il était en voyage, courant aussi vite qu'il le pouvait. Il portait un petit paquet. Enfin, il est arrivé à un manoir somptueux qui était sa destination. En approchant, il a vu une pancarte où était écrit : « Bain ». Il y est rapidement entré et s'est lavé. Il a ouvert son petit paquet et y a trouvé des vêtements blancs propres. « Une chose, dit-il, que je n'avais pas vue depuis longtemps. » Il les a mis et s'est précipité vers la porte du manoir.

« J'ai frappé, dit-il, et la porte s'est ouverte. L'homme qui se tenait devant



Panama City (Panama)

moi était Joseph Smith, le prophète. Il m'a regardé d'un air un peu réprobateur et ses premiers mots ont été : 'Joseph, tu es en retard'. Pourtant, j'ai répondu avec confiance :

« 'Oui, mais je suis propre, je suis propre⁸ !' »

Il peut en être de même pour chacun de nous.

Si vous avez l'habitude de la foi et de l'activité dans l'Église, restez-y et respectez vos alliances. Continuez jusqu'à ce que les bénédictions du Seigneur vous parviennent et que le Saint-Esprit devienne une force vive dans votre vie.

Si vous avez des habitudes qui vous éloignent du chemin décrit dans les Écritures, je vous assure que vous pouvez revenir.

Jésus-Christ a prescrit une méthode très claire pour nous repentir et trouver la guérison. Le remède à la majorité des erreurs est de rechercher le pardon par la prière personnelle. Toutefois, il y a certaines maladies spirituelles, en particulier celles en rapport avec les violations de la loi morale, qui requièrent absolument l'aide et le traitement d'un médecin spirituel qualifié.

Il y a des années, une jeune fille et son vieux père sont entrés dans mon bureau. Elle avait fait plusieurs

centaines de kilomètres avec lui pour trouver un remède à la culpabilité qu'il ressentait. Jeune homme, il avait commis une faute grave et, avec l'âge, ce souvenir lui était revenu en tête. Il ne pouvait pas se défaire du sentiment de culpabilité. Il ne pouvait pas revenir en arrière et annuler le problème de sa jeunesse par lui-même, mais il pouvait commencer là où il était et, avec de l'aide, effacer la culpabilité qui l'avait accompagnée toutes ces années.

J'ai été reconnaissant qu'une fois que des principes tirés du Livre de Mormon lui ont été enseignés, cela a été comme si un poids énorme lui était retiré des épaules. Lorsque sa fille et lui ont repris l'interminable chemin du retour, le vieil homme avait laissé derrière lui la culpabilité de sa transgression passée.

Si vous « prenez conscience de votre situation affreuse⁹ » et désirez retrouver une pleine santé spirituelle, allez voir votre évêque. Il détient les clés et peut vous aider sur le chemin du repentir.

Le repentir est individuel, tout comme le pardon. Le Seigneur exige uniquement que l'on se détourne du péché et « [il] pardonnera leur iniquité, et ne se souviendra plus de leur péché¹⁰ ».

Une fois le processus du repentir terminé, vous comprendrez la signification de la promesse d'Ésaïe sur l'Expiation : « Venez et plaïdons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine¹¹. »

Tout comme l'on peut effacer la craie d'un tableau, de même avec un repentir sincère les effets de notre transgression peuvent être effacés par l'expiation de Jésus-Christ. Cette promesse s'applique dans tous les cas.

L'Évangile nous enseigne à être heureux, à avoir la foi non la crainte, à trouver l'espoir et à vaincre le désespoir, à quitter les ténèbres et à nous tourner vers la lumière de l'Évangile éternel.

Paul et d'autres nous ont avertis des épreuves de notre époque et des jours encore à venir. Mais la paix peut s'installer dans le cœur de quiconque se tourne vers les Écritures et libère les promesses de protection et de rédemption qui y sont enseignées. Nous invitons chacun à se tourner vers le Sauveur Jésus-Christ et ses enseignements rapportés dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix.

Je témoigne avec certitude que les Écritures sont une clé pour notre protection spirituelle. Je témoigne aussi du pouvoir guérisseur de l'expiation de Jésus-Christ, que par son intermédiaire, tous ceux qui le veulent seront sauvés¹². L'Église du Seigneur a été rétablie sur terre. Je témoigne de la véracité de l'Évangile. Je suis témoin de lui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Timothée 3:1-5.
2. 2 Timothée 3:13.
3. Éther 8:24, 26.
4. 2 Timothée 3:14-15.
5. 2 Timothée 3:16.
6. Marc 5:36.
7. Alma 17:2.
8. Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, 5e éd., 1939, p. 542.
9. Éther 8:24.
10. Jérémie 31:34.
11. Ésaïe 1:18.
12. Doctrine et Alliances 76:42.



Par D. Todd Christofferson
du Collège des douze apôtres

La force morale des femmes

Votre intuition vous pousse à faire le bien et à être de bonnes personnes et, en suivant le Saint-Esprit, votre autorité et votre influence morales grandiront.

Depuis la nuit des temps, les sociétés se sont appuyées sur la force morale des femmes. Bien que ce ne soit pas la seule influence positive à l'œuvre dans la société, le fondement moral qu'elles posent s'est avéré particulièrement utile au bien commun. Peut-être qu'en raison de son omniprésence, cette contribution des femmes est souvent sous-estimée. Je désire exprimer ma reconnaissance pour l'influence des femmes qui mènent une vie juste, mettre en évidence certaines des philosophies et des tendances qui menacent leur force et leur place et leur demander de cultiver l'influence morale innée chez elles.

Les femmes naissent dotées d'une certaine vertu, d'un don divin qui les rend aptes à inspirer des qualités telles que la foi, le courage, l'empathie et le raffinement dans les relations et dans les cultures. Quand il loue la « foi sincère » qu'il a trouvée en Timothée, Paul fait remarquer qu'elle « habita d'abord dans [s]on aïeule Lois et dans [s]a mère Eunice¹ ».

Il y a bien des années, alors que je vivais au Mexique, j'ai pu observer

moi-même ce que Paul voulait dire. Je me souviens d'une jeune mère en particulier, parmi les nombreuses femmes de l'Église du Mexique dont la foi en Dieu embellit la vie si naturellement qu'elles ne semblent guère s'en apercevoir. Il émanait de cette femme charmante une autorité morale provenant de sa bonté, qui exerçait une influence bénéfique sur tout le monde autour d'elle. Son mari et elle sacrifiaient beaucoup de plaisirs et de biens à leurs priorités plus élevées, apparemment sans hésitation. Sa capacité d'accomplir des exploits pour édifier ses enfants, s'adapter et maintenir l'équilibre était presque surhumaine. Elle avait de nombreuses responsabilités et ses tâches étaient souvent répétitives et banales, pourtant elle conservait toujours une belle sérénité, le sentiment de faire l'œuvre de Dieu. Tout comme le Sauveur, cela l'avait ennoblie de faire du bien aux autres par le service et le sacrifice. Elle était l'amour incarné.

L'influence morale des femmes, particulièrement celle de ma mère et de ma femme, m'a remarquablement béni. Anna Daines fait partie des

femmes pour qui j'ai de la reconnaissance. Anna, Henry, son mari et leurs quatre enfants faisaient partie des pionniers de l'Église au New Jersey, aux États-Unis. À partir des années 1930, alors qu'Henri était étudiant en médecine à l'université Rutgers, Anna et lui ont œuvré inlassablement auprès d'organisations scolaires et civiques à Metuchen, où ils habitaient, pour surmonter les préjugés profondément ancrés contre les Mormons et pour faire de cette commune un endroit où tous les parents pourraient mieux élever leurs enfants.

Anna, par exemple, devint bénévole au YMCA, association de jeunes chrétiens, et elle s'y rendit indispensable. En moins d'un an, elle devint présidente de l'Auxiliaire des Mères, puis « on lui demanda de se présenter à l'un des trois postes de femmes du conseil d'administration du YMCA. Elle gagna sans opposition et se joignit ainsi au conseil même qui, seulement quelques années auparavant, avait refusé de laisser les membres de l'Église se réunir dans son bâtiment². »

Quand j'étais adolescent, ma famille emménagea dans la paroisse de New Brunswick. Sœur Daines me remarqua et exprima souvent sa confiance en mes capacités et mon potentiel, ce qui me permit d'avoir de plus grandes ambitions, supérieures à ce qu'elles auraient été sans ses encouragements. Un jour, grâce à un avertissement attentionné et opportun de sa part, j'ai évité une situation qui m'aurait certainement causé des regrets. Bien qu'elle ne soit plus là, l'influence d'Anna Daines continue à se manifester et à se refléter dans la vie de ses descendants et d'innombrables autres personnes, dont moi.

Adena Warnick Swenson, ma grand-mère, m'a enseigné à être consciencieux dans mes responsabilités de la prêtrise. Elle m'a incité à apprendre par cœur les bénédictions du pain et de l'eau de la Sainte-Cène, m'expliquant qu'ainsi je pourrais les exprimer avec une meilleure compréhension et davantage de sentiment. Sa façon de soutenir mon grand-père, patriarche de pieu, a engendré en moi



le respect des choses sacrées. Grand-maman Swenson n'a jamais appris à conduire une voiture, mais elle savait comment aider des garçons à devenir des hommes de la prêtrise.

L'influence morale d'une femme ne se ressent nulle part plus puissamment ni n'est employée de façon plus bénéfique qu'au foyer. Il n'y a pas de meilleur cadre pour élever la génération montante que la famille traditionnelle où le père et la mère œuvrent en harmonie afin de pourvoir aux besoins de leurs enfants, de les instruire et de les éduquer. Là où cet idéal n'existe pas, les gens s'efforcent de reproduire ses avantages du mieux qu'ils le peuvent, selon leur situation personnelle.

Quoi qu'il en soit, une mère peut exercer une influence que personne d'autre ne peut égaler, dans aucune autre relation. Le pouvoir de son exemple et de ses enseignements permet à ses fils d'apprendre à respecter la femme et d'intégrer la discipline et des principes moraux élevés à leur vie personnelle. Ses filles apprennent à cultiver leur vertu personnelle et à défendre ce qui est juste, encore et encore, quelle que soit son impopularité. L'amour et les attentes élevées d'une mère amènent ses enfants à agir

de façon responsable sans excuses, à considérer les études et le développement personnel avec sérieux et à contribuer sans cesse au bien-être de toutes les personnes qui les entourent. Un jour, Neal A. Maxwell a demandé : « Lorsque l'histoire véritable de l'humanité sera pleinement révélée, y reconnaîtra-t-on les échos des tirs d'artillerie ou la mélodie formatrice des berceuses ? Les militaires signant de grands armistices ou les femmes établissant la paix dans les foyers et les quartiers ? Ce qui s'est produit dans les berceaux et les cuisines se révélera-t-il être plus déterminant que ce qui s'est produit dans les parlements³ ? »

Le rôle de la femme dans la création de la vie est des plus sacrés. Nous savons que notre corps physique a une origine divine⁴ et qu'une naissance physique et une renaissance spirituelle doivent avoir lieu pour que nous puissions atteindre les plus hautes demeures dans le royaume céleste de Dieu⁵. Ainsi, les femmes jouent un rôle essentiel (parfois au risque de leur propre vie), dans l'œuvre et la gloire de Dieu, « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme⁶. » En tant que grand-mères, mères et modèles, les femmes ont été les gardiennes

de la source de la vie, enseignant à chaque génération l'importance de la pureté sexuelle, de la chasteté avant le mariage et de la fidélité dans le mariage. C'est ainsi qu'elles ont exercé une influence civilisatrice dans la société, qu'elles ont fait ressortir ce qu'il y a de meilleur chez les hommes, qu'elles ont créé des cadres sains dans lesquels élever des enfants équilibrés et en bonne santé.

Sœurs, je ne veux pas vous louer à l'excès comme nous le faisons parfois dans les discours de la fête des mères qui vous mettent mal à l'aise. Vous n'avez pas besoin d'être parfaites⁷, je ne prétends pas que vous le soyez (à une exception près qui est assise non loin d'ici en ce moment). Ce que je veux dire, c'est : que vous soyez célibataires ou mariées, que vous ayez mis des enfants au monde ou non, que vous soyez âgées, jeunes ou entre les deux, votre autorité morale est vitale et que peut-être nous avons commencé à considérer cela et vous-mêmes comme une évidence. Il est évident qu'il y a des tendances et des forces à l'œuvre susceptibles d'affaiblir et même d'éliminer votre influence, au grand détriment des personnes, des familles et de la société en général. Je

vais en citer trois en manière de mise en garde et d'avertissement.

Une philosophie pernicieuse qui mine l'influence morale des femmes est celle qui tend à dévaluer le mariage et le rôle de la femme comme épouse et mère au foyer. Certains considèrent les tâches ménagères avec le mépris le plus total, affirmant qu'elles dévalorisent les femmes et que les exigences incessantes de l'éducation des enfants sont une forme d'exploitation⁸. Elles tourment en ridicule ce qu'elles appellent « les mères professionnelles ». C'est injuste et faux. Nous ne dévalorisons pas la valeur de ce que les femmes ou les hommes accomplissent dans quelque entreprise ou carrière digne que ce soit (nous bénéficions tous de ces réalisations), mais nous sommes néanmoins conscients qu'il n'y a rien de mieux que la maternité et la paternité dans le mariage. Il n'y a pas de carrière supérieure et aucune somme d'argent, aucune autorité ni aucun succès public ne peut surpasser les récompenses suprêmes de la famille. Quoi qu'une femme puisse accomplir d'autre, son influence morale ne peut être employée de meilleure façon que de celle-là.

Les attitudes envers la sexualité humaine menacent l'autorité morale des femmes sur plusieurs fronts. L'avortement pratiqué pour des raisons de convenance personnelle ou sociale porte atteinte aux pouvoirs les plus sacrés d'une femme et détruit son autorité morale. Il en est de même de l'immoralité sexuelle et du port de vêtements révélateurs qui non seulement avilissent les femmes mais renforcent également le mensonge selon lequel la sexualité de la femme est ce qui définit sa valeur.

Il y a longtemps eu une discrimination qui voulait que les femmes soient circonspectes en matière de sexualité, tout en excusant l'immoralité masculine. Le caractère injuste de cette discrimination est évident et a été critiqué et rejeté à juste titre. Dans ce rejet, on aurait espéré que les hommes exigeraient d'eux-mêmes la même retenue que les femmes, mais c'est tout le contraire qui s'est produit : les femmes

et les jeunes filles sont maintenant incitées à être aussi libertines que les hommes dans l'ancienne discrimination. Là où auparavant la morale plus stricte des femmes exigeait l'engagement et la responsabilité de la part des hommes, nous avons maintenant des relations sexuelles sans conscience, des familles sans père et une pauvreté grandissante. L'égalité dans le relâchement sexuel dépouille tout simplement les femmes de leur influence morale et avilit toute la société⁹. Dans ce marché de dupes, ce sont les hommes qui sont « libérés » et les femmes et les enfants qui souffrent le plus.

Un troisième sujet de préoccupation provient des personnes qui, au nom de l'égalité, veulent effacer toutes les différences entre le masculin et le féminin. Souvent, cela se traduit par une incitation des femmes à adopter des traits de caractère plus masculins : être plus agressives, plus dures et plus vindicatives. Dans les films et les jeux vidéo, il est maintenant habituel de voir des femmes dans des rôles terriblement violents, laissant des corps sans vie et la destruction après leur passage. Cela glace le sang de voir des hommes dans de tels rôles et cela ne l'est certainement pas moins quand ce sont des femmes qui se livrent à la violence et en souffrent.

Margaret D. Nadauld, ancienne présidente générale des Jeunes Filles a enseigné : « Le monde compte suffisamment de femmes dures ; nous avons besoin de femmes tendres. Il y a assez de femmes brutales, nous avons besoin de femmes bonnes. Il y a assez de femmes grossières, nous avons besoin de femmes raffinées. Il y a assez de femmes célèbres et riches ; nous avons besoin de plus de femmes qui ont la foi. Nous voyons assez de cupidité ; nous avons besoin de plus de bonté. Nous voyons assez de vanité ; nous avons besoin de plus de vertu. Nous avons assez de popularité ; nous avons besoin de plus de pureté¹⁰. » En estompant les différences féminines et masculines, nous perdons les dons distincts et complémentaires des femmes et des hommes qui, ensemble,

constituent un plus grand tout.

Aujourd'hui, je demande aux femmes et aux filles de protéger et de cultiver la force morale qui est en elles. Préservez cette vertu innée et les dons uniques que vous apportez en venant au monde. Votre intuition vous pousse à faire le bien et à être de bonnes personnes et, en suivant le Saint-Esprit, votre autorité et votre influence morales grandiront. Aux jeunes filles, je dis : ne perdez pas cette force morale avant même de la posséder pleinement. Veillez particulièrement à parler correctement sans employer de mots grossiers, à ce que votre tenue soit pudique, pas vaniteuse, et à ce que votre conduite reflète la pureté, non l'immoralité. Vous ne pouvez pas élever les autres à la vertu d'un côté si vous cultivez le vice de l'autre.

Sœurs, dans tous vos rapports, c'est votre relation avec Dieu, votre Père céleste, qui est la source de votre force morale, que vous devez toujours mettre en premier dans votre vie. Souvenez-vous que le pouvoir de Jésus a résulté de sa dévotion exclusive à la volonté du Père. Il ne s'est jamais écarté de ce qui plaisait à son Père¹¹. Efforcez-vous d'être ce genre de disciple du Père et du Fils et votre influence ne faiblira jamais.





N'ayez pas peur d'exercer cette influence sans crainte ni sans vous excuser. « [Soyez] toujours prêt[e] s à vous défendre... devant quiconque [homme, femme et enfant] vous demande raison de l'espérance qui est en vous¹². » « Prêchez la parole, insistez en toute occasion, favorable ou non, repren[ez], censurez, exhortez, avec toute douceur et en instruisant¹³. » « Élevez vos enfants dans la lumière et la vérité¹⁴. » « [Enseignez-leur] à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur¹⁵. »

Que personne ne mésinterprète volontairement ces exhortations aux femmes. En louant et en encourageant la force morale chez les femmes, je ne dis pas que les hommes et les garçons sont en quelque sorte libérés de leur propre devoir de défendre la vérité et la justice, que leur responsabilité de servir, de se sacrifier et d'aider est en quelque sorte moindre que celle des femmes ou peut leur être laissée.

Frères, œuvrons avec les femmes, partageons leurs fardeaux et cultivons notre propre autorité morale en partenariat avec elles.

Chères sœurs, nous nous fions à la force morale que vous apportez dans le monde, dans le mariage, dans la famille, dans l'Église. Nous nous appuyons sur les bénédictions que vous faites descendre des cieux par vos prières et votre foi. Nous prions pour votre sécurité, votre bien-être et votre bonheur, et pour que votre influence soit soutenue. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Timothée 1:5.
2. Orson Scott Card, « Neighborliness: Daines Style », *Ensign*, avril 1977, p. 19.
3. Neal A. Maxwell, « Les femmes de Dieu », *L'Étoile*, octobre 1978, p. 17.
4. Voir Moïse 2:27.
5. Voir Moïse 6:57-60.
6. Moïse 1:39.
7. « Il y a un siècle, John Bowlby, spécialiste de l'attachement, a découvert que le lien créé par les innombrables interactions

affectueuses entre une mère et son enfant constituent le fondement essentiel au développement socio émotionnel... Sara Ruddick, spécialiste féministe, a identifié 'l'amour attentif d'une mère' comme étant au cœur de l'efficacité du rôle parental. 'L'œil patient de l'amour', permet aux mères d'acquérir une connaissance particulière de leurs enfants, une connaissance qui leur donne la perception unique de ce que les 'meilleures pratiques' pour chaque enfant doivent vraiment être » (Jenet Jacob Erickson, « Love, Not Perfection, Root of Good Mothering », *Deseret News*, 12 mai 2013, p. G3).

8. Il est vrai que pendant de nombreuses générations beaucoup de femmes ont été exploitées ou chargées de fardeaux injustes dans la famille et au travail, mais l'abnégation et le sacrifice ne doivent pas devenir des sévices ou de l'exploitation. Bruce C. Hafen, des soixante-dix, a observé : « Si être 'dévouée' signifie qu'une femme doit abandonner sa propre identité intérieure et sa progression personnelle, cette conception du dévouement est fausse... Mais aujourd'hui, le modèle libérationniste va trop loin dans l'autre sens, stéréotypant les femmes comme excessivement *indépendantes* de leur famille. Une attitude plus sensée est que maris et femmes soient mutuellement *interdépendants*... Les critiques qui ont fait passer les mères de la dépendance à l'indépendance ont omis le juste milieu fertile de l'interdépendance. Les personnes qui ont fait passer les mères du dévouement à l'égoïsme ont omis le juste milieu fertile du service librement consenti qui contribue à la progression personnelle d'une femme. En raison de ces excès, les controverses sur la valeur du rôle de la mère ont ironiquement entraîné la société dans son ensemble à déprécier, non seulement les mères, mais les femmes en général » (« Motherhood and the Moral Influence of Women », [discours lors du deuxième congrès mondial sur la famille, Genève, Session plénière IV, 16 novembre 1999], http://worldcongress.org/wcf2_spkrs/wcf2_hafen.htm).
9. Dans un éditorial du *Wall Street Journal*, une mère a observé : « Excepté certains mormons, évangéliques et juifs orthodoxes, beaucoup d'entre nous ne savent pas comment enseigner à leurs fils et à leurs filles à ne pas offrir leur corps si facilement... Pourtant, dans mon cercle d'amies, le désir de revenir en arrière est grand. Je n'en connais aucune qui n'éprouve pas de sentiments d'inconfort persistants concernant son passé sexuel. Aucune femme à qui j'ai parlé de ce sujet n'a dit qu'elle souhaiterait avoir 'expérimenté' davantage » (Jennifer Moses, « Why Do We Let Them Dress Like That? » *Wall Street Journal*, 19 mars 2011, p. C3).
10. Margaret D. Nadauld, « La joie d'être femme », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 18.
11. Voir Jean 8:29.
12. Voir 1 Pierre 3:15.
13. 2 Timothée 4:2.
14. Doctrine et Alliances 93:40.
15. Doctrine et Alliances 68:28.



Par S. Gifford Nielsen
des soixante-dix

Accélération du plan de match du Seigneur !

Chacun de nous doit élaborer et mener à bien son plan de match personnel avec enthousiasme afin d'œuvrer de concert avec les missionnaires à plein temps.

Il y a plusieurs années, j'ai eu besoin de parler à la femme d'un des évêques de notre pieu. J'ai donc téléphoné chez eux. Un jeune fils a répondu au téléphone. J'ai dit : « Bonjour. Est-ce que ta mère est là ? »

Il a répondu : « Oui. Je vais la chercher. Qui êtes-vous ? »

J'ai répondu : « Dis-lui que c'est le président Nielsen. »

Il y a eu un bref silence, puis je l'ai entendu dire d'une voix excitée : « Hé ! Maman, c'est le président *Hinckley* au téléphone ! »

Je n'ose imaginer ce qu'elle a dû penser. Cela a dû être la marche la plus longue de toute sa vie pour arriver au téléphone. La pensée m'est venue à l'esprit : « Je le fais ? » Je ne l'ai pas fait, mais nous avons bien ri. Maintenant que j'y repense, elle doit avoir été déçue que cela ait été moi.

Que feriez-vous si le prophète du Seigneur vous téléphonait vraiment ? Eh bien, il l'a fait ! Comme il l'a fait de nouveau ce matin, le président Monson, a appelé chacun de nous à une œuvre très importante. Il a dit : « Le moment est venu pour les membres et les missionnaires de s'unir,

d'œuvrer ensemble, de travailler dans la vigne du Seigneur pour lui amener des âmes » (voir « La foi en l'œuvre du salut », [diffusion de la formation mondiale des dirigeants, juin 2013] ; lds.org/broadcasts).

Avons-nous écouté ?

Partout dans le monde, des pieux, des districts et des missions connaissent un regain d'énergie, tandis que la déclaration faite par le Sauveur à Joseph Smith en 1832 s'accomplit : « Voici, je hâterai mon œuvre en son temps » (D&A 88:73).

Frères et sœurs, ce temps est *maintenant* ! Je le sens et que je suis sûr que vous le sentez aussi.

J'ai voulu concrétiser mon enthousiasme et ma foi en Jésus-Christ. Quand je jouais au football, je pensais en termes de plans de match. Nous n'avions aucun doute au début d'un match, que si notre équipe était préparée à utiliser les bonnes stratégies, nous allions gagner. Cependant, j'ai parlé récemment avec LaVell Edwards, l'entraîneur bien connu de BYU, de nos plans de match et il m'a dit : « L'action que vous décidiez de mener m'importait peu tant que nous

marquions des essais ! » Ayant été l'un de ses quarts-arrières, je pensais que c'était beaucoup plus complexe que ça, mais peut-être que sa philosophie toute simple est la raison pour laquelle un stade porte son nom.

Du fait que nous faisons tous partie de l'équipe du Seigneur, avons-nous chacun notre plan de match gagnant personnel ? Sommes-nous prêts à jouer ? Si nous, les membres, aimions vraiment notre famille, nos amis et d'autres personnes que nous côtoyons, ne voudrions-nous pas leur rendre témoignage de l'Évangile rétabli ?

En juin, lors du séminaire pour les nouveaux présidents de mission, un nombre record de cent soixante-treize nouveaux présidents et leurs femmes ont reçu les dernières instructions avant de commencer leur mission. Les quinze membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres se sont adressés à ce groupe spécial.

L. Tom Perry a dit en conclusion : « C'est l'époque la plus remarquable de l'histoire de l'Église. C'est quelque chose de comparable aux grands événements qui se sont produits dans l'histoire de l'Église, comme la Première Vision, le don que représente le Livre de Mormon, le Rétablissement de l'Évangile et toutes les choses qui édifient cette fondation pour que nous allions de l'avant et enseignions dans le royaume de notre Père céleste » (« Concluding Remarks » [discours donné lors du séminaire pour les nouveaux présidents de mission, 26 juin 2013], p. 1, Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City).

Nous devons nous impliquer comme jamais auparavant pour nous mettre au diapason de l'enthousiasme de nos dirigeants et de l'engagement de nos missionnaires à plein temps. Cette œuvre ne va pas aller de l'avant à la façon voulue par le Seigneur sans nous ! Le président Eyring a dit à juste titre : « Quels que soient notre âge, nos compétences, notre appel dans l'Église ou notre lieu de résidence, nous sommes appelés comme un seul homme à l'aider à moissonner les âmes » (« Nous sommes un », *Le Liahona*, mai 2013, p. 62).



« sentiment fort [ou] quelque chose de grande importance » (*Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, onzième édition, 2003, « exclamation point »).

J'ai été intrigué quand j'ai commencé à remarquer des Écritures concernant « le rassemblement », qui finissaient avec ce point d'exclamation, comme dans cette aspiration venue du fond du cœur d'Alma : « Oh, que je voudrais être un ange et satisfaire le souhait de mon cœur, d'aller et de parler avec la trompette de Dieu, d'une voix qui fait trembler la terre, et d'appeler tous les peuples au repentir ! » (Alma 29:1).

Mes recherches m'ont amené à trouver soixante-cinq passages de ce type traduisant une grande émotion liée à l'œuvre missionnaire, entre autres :

« Comme sa joie est grande pour l'âme qui se repent !... »

« Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père ! »

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup ! » (D&A 18:13, 15-16).

Ma prise de conscience de ces versets extraordinaires a joué un rôle important dans ma première tâche de soixante-dix d'interrégion. J'étais un peu nerveux d'accompagner un apôtre, Quentin L. Cook, à une conférence de pieu. Alors que j'entrais dans le bureau du président de pieu pour la première réunion de ce week-end, j'ai remarqué une paire de chaussures éculées, de couleur bronze, posées sur le meuble derrière son bureau, accompagnées d'une Écriture finissant par un point d'exclamation. Quand je l'ai lue, j'ai senti que le Seigneur était au courant de mon étude, avait répondu à mes prières et qu'il savait exactement ce dont j'avais besoin pour calmer mon cœur anxieux.

J'ai demandé au président de

Voici le plan de match que je me suis senti poussé à mettre en œuvre après avoir prié, avoir lu le chapitre treize de *Prêchez mon Évangile* et avoir réfléchi à des expériences passées. Je vous invite à prendre ces trois points en considération quand vous réfléchirez à votre plan à vous.

Premièrement, prier spécifiquement pour rapprocher chaque jour quelqu'un du Sauveur et de son Évangile. Vous pourriez le faire en considérant tout le monde comme des fils et des filles de Dieu qui s'aident mutuellement à revenir vers leur foyer céleste. Pensez aux nouveaux amis que vous vous feriez.

Deuxièmement, prier chaque jour nommément pour les missionnaires qui œuvrent dans son quartier ainsi que pour leurs amis de l'Église. La seule façon de le faire est de les saluer, de regarder leur plaque, de les appeler par leur nom et de leur demander qui ils instruisent. Russell M. Nelson a fait cette sage observation :

« Tant que vous ne connaissez pas le nom et le visage d'une personne, le Seigneur ne peut pas vous aider à connaître son cœur. »

J'ai assisté au baptême d'une femme merveilleuse qui a rendu son témoignage. Je n'oublierai jamais ce qu'elle a dit : « Jamais autant de personnes n'ont prié pour moi et ne m'ont aimée à ce point ! Je sais que cette œuvre est vraie ! »

Troisièmement, inviter un ami à une activité chez soi ou ailleurs. Où que vous alliez ou quoi que vous fassiez, demandez-vous qui aimerait cela, puis écoutez ce que l'Esprit vous dit de faire.

Le Sauveur m'a enseigné une leçon subtile dans mon apprentissage personnel de l'Évangile qui, je crois, s'applique magnifiquement à « l'accélération de l'œuvre ». Quand quelque chose m'enthousiasme, cela se remarque dans ma façon d'écrire et cela se termine souvent par un point d'exclamation qui, par définition indique un

pieu de me raconter l'histoire de ces chaussures.

Il a dit :

« Ce sont les chaussures d'un jeune converti à l'Église dont la situation familiale était difficile, mais qui était décidé à réussir sa mission et c'est ce qu'il a fait au Guatemala. À son retour, j'ai eu un entretien avec lui pour le relever honorablement et j'ai vu que ses chaussures étaient usées. Ce jeune homme avait tout donné au Seigneur, quasiment sans soutien de sa famille.

« Il s'est aperçu que je regardais ses chaussures et il m'a demandé : 'Frère, y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?'

« Je lui ai répondu : 'Non, frère, tout va bien ! Puis-je avoir ces chaussures ?' »

Le président de pieu a poursuivi : « Mon respect et mon amour pour cet ancien missionnaire étaient énormes ! J'ai voulu garder le souvenir de cette expérience, alors j'ai fait peindre ces chaussures de couleur bronze. Chaque fois que j'entre dans ce bureau cela me rappelle l'effort que nous devons tous faire, quelle que soit notre situation. Le verset se trouve dans Ésaïe : 'Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne !' » (Ésaïe 52:7). »

Mes chers frères et sœurs, la femme de l'évêque s'est peut-être demandé pourquoi le prophète l'appelait. Je témoigne qu'elle et nous n'avons pas besoin de nous poser davantage la question POINT D'EXCLAMATION !

Je sais que chacun de nous doit élaborer et mener à bien son plan de match personnel afin d'œuvrer avec enthousiasme avec les missionnaires à plein temps POINT D'EXCLAMATION !

J'ajoute mon témoignage à celui de Joseph Smith, le prophète : « Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit ! » (D&A 76:22). Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Arnulfo Valenzuela
des soixante-dix

Des choses petites et simples

Tendons la main aux autres avec foi et amour.

Mes frères et sœurs bien-aimés, voici à peine quelques semaines, je me trouvais au centre de formation des missionnaires à Mexico, pour adresser un message aux missionnaires. Ma femme et moi sommes arrivés intentionnellement quelques heures en avance. En explorant les beaux jardins et les rues bien entretenues du centre de formation, il nous a été impossible de ne pas remarquer le bonheur que les visages des centaines de jeunes frères et sœurs rayonnaient, chacun d'eux concentré sur l'acquisition de nouvelles compétences linguistiques et apprenant à mieux apprécier son but en tant que missionnaire.

En prenant le temps d'observer attentivement ce spectacle remarquable, j'ai réfléchi aux paroles d'Alma quand il a commandé à Héliaman, son fils, d'enregistrer l'histoire de son peuple dans les annales qui lui avaient été confiées et de considérer toutes ces choses comme sacrées afin qu'un jour elles parviennent à toutes les nations, tribus, langues et peuples.

Puis Alma lui dit :

« Or, il se peut que tu penses que c'est là folie de ma part ; mais voici, je te dis que c'est par des choses petites

et simples que de grandes choses sont réalisées ; et de petits moyens confondent, dans de nombreux cas, les sages.

« Et le Seigneur Dieu fait usage de moyens pour réaliser ses grands et éternels desseins ; et c'est par de très petits moyens que le Seigneur confond les sages et réalise le salut de nombreuses âmes » (Alma 37:6-7).

L'innocence et la jeunesse de nos missionnaires sont un bon exemple de la façon dont le Seigneur procède en utilisant les personnes humbles pour « inviter les gens à aller au Christ en les aidant à recevoir l'Évangile rétabli par la foi en Jésus-Christ et en son expiation, par le repentir, par le baptême, par la réception du don du Saint-Esprit et par la persévérance jusqu'à la fin » (*Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 1).

En tant que membres de l'Église, grâce à nos propres choses petites et simples, nous pouvons « en convaincre beaucoup de l'erreur de leurs voies » et contribuer à les faire « parvenir à la connaissance de leur Dieu, pour le salut de leur âme » (Alma 37:8).

Un jour, j'ai eu l'occasion d'accompagner un président de pieu et un



évêque auprès d'un membre moins pratiquant. De façon très simple, nous lui avons parlé des bénédictions du jour du sabbat. Nous lui avons exprimé notre amour sincère. Il a répondu : « Tout ce dont j'avais besoin c'est que quelqu'un vienne me donner un *abrazo*, me serre dans ses bras. » Je me suis immédiatement levé et je l'ai pris dans mes bras. Le lendemain était un dimanche. Ce même frère est venu à la réunion de Sainte-Cène avec toute sa famille.

Au cours d'une visite d'instructrice visiteuse, Martha, une sœur de notre paroisse, a dit à ma femme et à sa compagne de ne jamais revenir. Elle avait décidé de cesser de venir à l'église. Une des instructrices visiteuses lui a demandé si elles pouvaient chanter ensemble un cantique cette dernière fois et elle a accepté. Pendant qu'elles chantaient, quelque chose de particulier s'est passé. Peu à peu, l'Esprit a commencé à emplir la pièce. Chacune d'elles l'a senti. Le cœur de

Martha a commencé à s'adoucir. Les larmes aux yeux, elle a exprimé les sentiments de son cœur à ses instructrices visiteuses. C'est à ce moment-là qu'elle s'est rendu compte qu'elle savait que l'Évangile était vrai. Elle a alors remercié ses instructrices visiteuses et elle a exprimé son désir qu'elles reviennent. Depuis lors, elle les a reçues avec joie.

Martha a commencé à venir à l'église avec sa jeune fille. Pendant des années, elles sont venues régulièrement, Martha ne perdant jamais l'espoir que son mari décide un jour de se joindre à elles. Finalement, le jour est arrivé où le Seigneur a touché son cœur et il a commencé à venir avec elles, comme cela a été le cas, de leur autre fille, peu de temps après. Cette famille a commencé à ressentir la joie véritable de recevoir les bénédictions de l'Évangile dans son foyer. Depuis lors, Martha a travaillé fidèlement comme présidente de la Société de Secours de notre paroisse et son mari

a rempli honorablement plusieurs appels dans le pieu. Tout cela a commencé par un cantique, une chose petite et simple qui a touché le cœur de Martha.

Naaman était chef de l'armée du roi de Syrie, c'était un homme honorable, un homme d'une grande valeur mais qui était aussi lépreux (voir 2 Rois 5:1). N'ayant pu recevoir de remède pour sa lèpre auprès du roi d'Israël, Naaman se rendit chez Élisée, le prophète. Celui-ci lui fit dire par un messager :

« Va et lave-toi sept fois dans le Jourdain ; ta chair redeviendra saine et tu seras pur.

« Naaman fut irrité, et il s'en alla, en disant : Voici, je me disais : Il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de l'Éternel, son Dieu, il agitera sa main sur la place et guérira le lépreux...

« Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler, et ils dirent : Mon père, si le prophète t'eût demandé

quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur !

« Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d'un jeune enfant, et il fut pur » (2 Rois 5:10-11, 13-14).

Thomas S. Monson, notre prophète, nous a tous invités à aller au secours de nos frères et sœurs. Il a dit : « Le monde a besoin de votre aide. Il y a des pas à affermir, des mains à saisir, des esprits à encourager, des cœurs à inspirer et des âmes à sauver. Les bénédictions de l'éternité vous attendent » (« Le sauvetage », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 57).

Je témoigne que beaucoup de gens qui ont besoin de notre aide sont là et ils nous attendent. Ils sont prêts pour que leurs frères et sœurs vaillants leur tendent la main et viennent à leur secours en employant des moyens petits et simples. J'ai personnellement passé de nombreuses heures à rendre visite à des membres de l'Église moins pratiquants dont le Seigneur a déjà adouci le cœur, qui sont maintenant prêts à recevoir notre témoignage et nos expressions d'amour sincère. Quand nous leur tendons la main et les invitons, ils reviennent sans hésitation à l'Église.

Tendons la main aux autres avec foi et amour. Rappelons-nous la promesse du Seigneur :

« Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père !

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup ! » (D&A 18:15-16).

Je rends témoignage de l'amour du Seigneur envers tous ses enfants. Je sais qu'il vit et qu'il est notre Rédempteur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Timothy J. Dyches
des soixante-dix

Veux-tu être guéri ?

Quand nous nous repentons et devenons convertis au Seigneur, nous sommes guéris et notre culpabilité est balayée.

Pendant une fête joyeuse à Jérusalem, le Sauveur quitta la foule pour aller à la recherche des plus démunis. Il les trouva à Béthesda, la piscine à cinq portiques, située près de la porte des brebis, qui était connue pour attirer les affligés.

L'Évangile de Jean nous dit que près de la piscine « étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau. »

L'Écriture ajoute : « Car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fut sa maladie » (Jean 5:3-4).

La visite du Sauveur est illustrée par un magnifique tableau de Carl Bloch intitulé *Le Christ guérit les malades à Béthesda*. Bloch montre Jésus soulevant délicatement un auvent temporaire dévoilant un « malade » (Jean 5:7) qui attendait, allongé près de la piscine. Ici, le mot *malade* désigne quelqu'un d'impotent et met l'accent sur la miséricorde et la grâce du Sauveur, venu discrètement servir les gens qui ne pouvaient pas s'en sortir seuls.

Sur le tableau, l'homme affligé est recroquevillé par terre, dans l'ombre, épuisé et démoralisé d'avoir souffert

de son infirmité chaque jour depuis trente-huit ans.

Tout en soulevant le bord du voile d'une main, le Sauveur lui fait signe de l'autre et lui pose une question pénétrante : « Veux-tu être guéri ? »

L'homme répond : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi » (Jean 5:6-7).

Au problème apparemment insoluble de cet homme, Jésus offre une réponse profonde et inattendue :

« Lève-toi, prends ton lit, et marche.

« Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha » (Jean 5:8-9).

Luc nous dit qu'à un autre moment touchant, le Sauveur, se rendant à Jérusalem, a rencontré dix lépreux. Du fait de leur infirmité, ils « se tenaient à distance » (Luc 17:12). C'étaient des parias, impurs et indésirables.

« Jésus, maître, aie pitié de nous », l'implorèrent-ils (Luc 17:13), lui demandant en d'autres termes : « Ne peux-tu pas faire *quelque chose* pour nous ? »

Le grand Médecin, rempli de compassion, savait que la foi devait précéder le miracle et leur dit en conséquence : « Allez vous montrer aux sacrificateurs » (Luc 17:14).



Tandis qu'ils y allaient avec foi, le miracle se produisit. Pouvez-vous imaginer la joie débordante à chaque pas quand ils ont vu en temps réel leur corps être purifié, guéri et rétabli ?

« L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.

« Il tomba sur sa face aux pieds [du Maître], et lui rendit grâce...

« [Jésus] lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé » (Luc 17:15–16, 19).

Quand j'étais médecin et chirurgien, je me concentrais sur la reconstruction et la correction du physique. Jésus-Christ guérit le corps, l'intellect et l'esprit, et la guérison qu'il opère commence avec la foi.

Vous rappelez-vous avoir été guéris, et avoir débordé de foi et de joie ? Souvenez-vous du moment où Dieu vous a confirmé que vous êtes son fils ou sa fille et qu'il vous aime énormément et vous vous êtes sentis guéris. Si ces moments vous semblent perdus, vous pouvez les retrouver.

Le Sauveur nous dit comment retrouver la santé, être complet ou guérir :

« Venez à moi, vous tous qui êtes

fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

« Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11:28–30).

« Viens, et suis-moi » (Luc 18:22) nous invite à laisser derrière nous notre ancienne vie et nos désirs des choses de ce monde, à devenir une nouvelle créature pour qui « les choses anciennes sont passées [et] toutes choses sont devenues nouvelles » (voir 2 Corinthiens 5:17), et qui a un cœur nouveau et fidèle. Et nous sommes guéris.

« Approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous ; cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira » (D&A 88:63).

En nous rapprochant de lui, nous comprenons que la condition mortelle est censée être difficile et que « l'opposition en toute chose » (2 Néphi 2:11) n'est pas une faille dans le plan du salut. L'opposition est au contraire l'élément indispensable de

la condition mortelle qui fortifie notre volonté et affine nos choix. Les vicissitudes de la vie nous aident à façonner une relation éternelle avec Dieu et à graver son image sur notre visage quand nous lui offrons notre cœur (voir Alma 5:19).

« Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19) est ce que le Sauveur a demandé quand il a institué ce que nous appelons la Sainte-Cène. Cette ordonnance avec le pain et l'eau renouvelle les alliances sacrées que nous avons contractées avec Dieu et permet au pouvoir de l'Expiation d'opérer dans notre vie. Nous sommes guéris en abandonnant les habitudes et modes de vie qui endurcissent notre cœur et roidissent notre cou. Quand nous déposons « les armes de [notre] rébellion » (Alma 23:7), nous agissons véritablement par nous-mêmes (voir D&A 58:28) et ne sommes plus aveuglés par les sophismes de Satan ni assourdis par les bruits discordants du monde profane.

Quand nous nous repentons et devenons convertis au Seigneur, nous sommes guéris et notre culpabilité est balayée. Comme Énos, nous pouvons

nous demander : « Comment cela se fait-il ? » Le Seigneur répond : « À cause de ta foi en Christ... C'est pourquoi, va, ta foi t'a purifié » (Énos 1:7, 8).

Corrie ten Boom, fervente chrétienne néerlandaise, a trouvé pareille guérison en dépit de son emprisonnement dans un camp de concentration pendant la Deuxième Guerre mondiale. Elle a beaucoup souffert, mais contrairement à Betsie, sa sœur bien-aimée, qui est morte dans l'un de ces camps, elle a survécu.

Après la guerre, elle a souvent raconté ses expériences de guérison et de pardon. Une fois, un ancien garde nazi, qui avait été impliqué dans l'enfermement cruel de Corrie à Ravensbrück, en Allemagne, est allé la trouver, se réjouissant de son message sur le pardon et l'amour du Christ.

« Je suis reconnaissant de votre message, *Fraulein*, dit-il. Quand je pense que, comme vous l'avez dit, il a lavé mes péchés !

« Sa main s'est tendue pour serrer la mienne, se souvient Corrie. Et moi, qui avais si souvent prêché... la nécessité de pardonner, je gardais ma main le long de mon corps.

« Alors même que des pensées virulentes de vengeance bouillonnaient en moi, j'ai senti le péché qu'elles recouvraient... Seigneur Jésus, ai-je prié, pardonne-moi et aide-moi à lui pardonner.

« J'ai essayé de sourire, et j'ai lutté pour lever la main. Je n'y arrivais pas. Je ne ressentais rien, pas même la moindre étincelle de chaleur ou de charité. Alors j'ai à nouveau fait une prière silencieuse. Jésus, je ne peux pas lui pardonner. Donne-moi ton pardon.

« Au moment où je lui prenais la main, le phénomène le plus incroyable s'est produit. Un courant est parti de mon épaule, a parcouru mon bras et, traversant ma main, est passé de moi vers lui, tandis que dans mon cœur jaillissait un amour pour cet étranger qui m'a bouleversée.

« J'ai alors découvert que ce n'est pas de notre pardon pas plus que de notre bonté que dépend la guérison du monde, mais de ceux du Seigneur.

Quand il nous dit d'aimer nos ennemis, il nous donne, en même temps que ce commandement, l'amour lui-même¹. »

Corrie ten Boom a été guérie.

Le président Monson a dit : « Il est une vie qui soutient ceux qui se trouvent dans les difficultés ou sont affligés par la douleur et la souffrance, et c'est le Seigneur Jésus-Christ². »

Si vous vous sentez impurs, mal-aimés, malheureux ou indignes, rappelez-vous que « tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé par l'expiation de Jésus-Christ³ ». Remettez-vous en avec foi et patience au calendrier du Sauveur et aux desseins qu'il a pour vous. « Ne crains pas, crois seulement » (Marc 5:36).

Soyez assurés que le Sauveur continue de chercher à guérir notre âme et notre cœur. Il attend à la porte et frappe. Répondons-lui en recommençant à prier, nous repentir, pardonner et oublier. Aimons Dieu, rendons service à notre prochain et tenons-nous en des lieux saints avec une vie rendue pure. Le paralytique

à la piscine de Béthesda, le lépreux au bord du chemin de Jérusalem et Corrie Ten Boom ont été guéris. « Veux-tu être guéri ? » « Lève-toi, et marche. » Sa grâce est suffisante (voir 2 Corinthiens 12:9) et vous ne marcherez pas seul.

J'ai la connaissance que Dieu vit. Je sais que nous sommes tous ses enfants et qu'il nous aime pour ce que nous sommes et pour ce que nous pouvons devenir. Je sais qu'il a envoyé son Fils dans le monde pour être le sacrifice expiatoire pour toute l'humanité et que les gens qui acceptent son Évangile et le suivent seront guéris, « au moment qui lui semble bon, à sa manière et selon sa volonté » (D&A 88:68), par ses tendres miséricordes. Je vous en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Corrie ten Boom, *The Hiding Place*, 1971, p. 215.
2. Thomas S. Monson « Comment affronter les difficultés de la vie », *L'Étoile*, janvier 1994, p. 78.
3. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 52.





Par Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Comme un vase brisé

Comment réagissez-vous au mieux quand des difficultés mentales ou émotionnelles vous assaillent vous ou vos êtres chers ?

L'apôtre Pierre a écrit que les disciples de Jésus-Christ doivent être « animés... de compassion¹ » mutuelle. Dans ce même esprit, je souhaite parler aux personnes qui souffrent d'une forme de maladie mentale ou de troubles émotionnels, que ces afflictions soient légères ou sévères, qu'elles soient passagères ou chroniques toute leur vie durant. Nous comprenons la complexité de tels sujets quand nous entendons des professionnels de la santé parler de névroses et de psychoses, de prédispositions génétiques et d'altérations chromosomiques, de bipolarité, de paranoïa et de schizophrénie. Aussi déconcertant que tout cela puisse être, ces afflictions font partie des réalités de la condition mortelle et il n'y a pas plus de honte à les reconnaître qu'à reconnaître un combat contre l'hypertension artérielle ou l'apparition soudaine d'une tumeur maligne.

Lorsque nous nous efforçons d'obtenir une certaine paix et une certaine compréhension de ces sujets difficiles, il est primordial de nous souvenir que nous vivons, et avons choisi de vivre, dans un monde déchu dans lequel, à des fins divines, notre quête de la divinité sera mise à l'épreuve encore et encore. La plus grande garantie

qu'apporte le plan de Dieu est qu'un Sauveur a été promis, un Rédempteur qui, grâce à notre foi en lui nous élèverait triomphalement au-dessus de ces difficultés et de ces épreuves, même si le coût de cet acte pour le Père qui l'a envoyé et le Fils qui est venu, était incommensurable. Ce n'est que l'appréciation de cet amour divin qui rendra notre souffrance personnelle moins grande, d'abord supportable, puis compréhensible et finalement rédemptrice.

Laissons de côté les maladies extraordinaires que j'ai mentionnées pour nous concentrer sur le TDM, le « trouble dépressif majeur », que l'on appelle plus communément la « dépression ». Quand je parle de cela, comprenez bien que je ne parle pas des jours où rien ne va ni des échéances fiscales ni d'autres moments de découragement que nous avons tous. Tout le monde ressentira occasionnellement de l'anxiété ou du découragement. Le Livre de Mormon dit qu'Ammon et ses frères ont été déprimés à une époque très difficile², ce qui peut aussi nous arriver à tous. Mais aujourd'hui, je parle de quelque chose de plus grave, d'une affliction si sérieuse qu'elle restreint de façon importante la capacité de fonctionner

pleinement, d'un gouffre si profond dans l'esprit qu'on ne peut suggérer de façon responsable qu'il disparaîtrait certainement si les victimes se prenaient en mains et pensaient plus positivement, bien que je sois un partisan vigoureux de la prise en mains et de la pensée positive !

Non, cette nuit sombre de l'esprit est plus qu'un simple découragement. J'ai vu cela arriver à un saint homme quand son épouse à qui il était marié depuis cinquante ans est décédée. J'ai vu cela arriver à de jeunes mamans affligées de ce que l'on appelle par euphémisme la « dépression post-natale ». Je l'ai vue frapper des étudiants angoissés, des anciens combattants et des grand-mères inquiètes du bien-être de leurs enfants adultes.

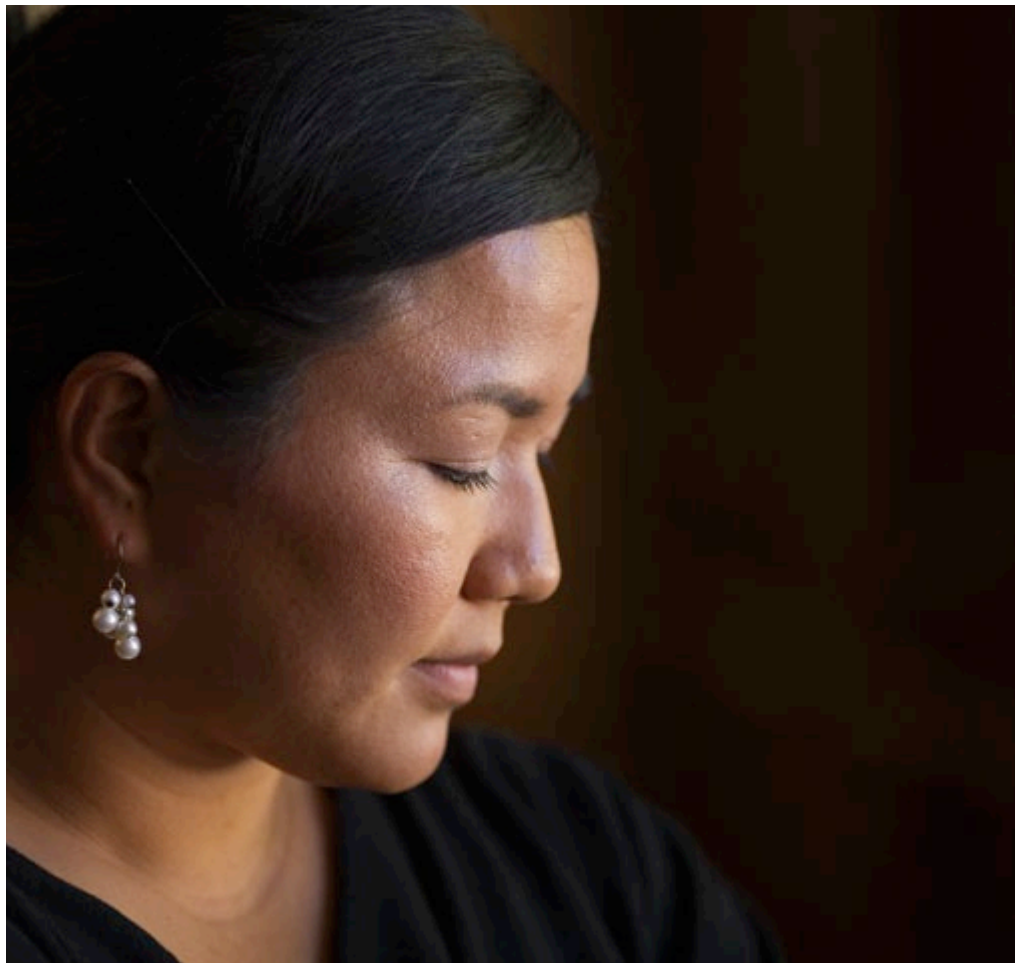
Et je l'ai vue chez des jeunes pères essayant de subvenir aux besoins de leur famille. À cet égard, j'en ai aussi fait une fois l'expérience personnelle de façon terrifiante. À un moment de notre vie conjugale, quand des préoccupations financières se sont jointes à un épuisement énorme, j'ai ressenti un choc psychique aussi soudain que réel. Avec la grâce de Dieu et l'amour de ma famille, j'ai continué à fonctionner et à travailler, mais même après toutes ces années, je ressens toujours une compassion profonde pour les personnes qu'une telle obscurité affecte plus chroniquement ou plus profondément que ça a été le cas pour moi. Dans tous les cas, nous avons tous puisé du courage auprès des gens qui, selon les paroles de Joseph le prophète « [ont scruté] et contemplé l'abîme le plus ténébreux³ » et l'ont surmonté. Parmi les plus grands, il y a eu Abraham Lincoln, Winston Churchill et George Albert Smith, ce dernier étant l'un des hommes les plus généreux et les plus chrétiens de notre dispensation, qui a lutté pendant un certain nombre d'années contre une dépression récurrente, avant de devenir le huitième prophète et président universellement bien-aimé de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Alors comment réagissez-vous au mieux quand des difficultés mentales

ou émotionnelles vous assaillent vous ou vos êtres chers ? Par-dessus tout, ne perdez jamais la foi en votre Père céleste qui vous aime plus que vous ne pouvez le concevoir. Comme le président Monson l'a dit aux sœurs de la Société de Secours, de façon si émouvante samedi soir dernier : « Cet amour ne changera jamais... Il est là pour vous quand vous êtes triste ou heureuse, découragée ou optimiste. L'amour de Dieu est là pour vous, que vous pensiez le mériter ou non. Il est simplement toujours là⁴. » N'en doutez jamais et ne vous endurcissez jamais le cœur. Poursuivez fidèlement les activités spirituelles qui ont fait leurs preuves pour amener l'Esprit du Seigneur dans votre vie. Demandez les conseils des personnes qui détiennent les clés de votre bien-être spirituel. Demandez et chérissez les bénédictions de la prêtrise. Prenez la Sainte-Cène chaque semaine et tenez-vous avec fermeté aux promesses de perfection de l'expiation de Jésus-Christ. Croyez aux miracles. J'en ai vu de si nombreux se produire quand tout laissait à penser que tout espoir était vain. L'espoir n'est *jamais* vain. Si ces miracles ne se produisent pas bientôt ou totalement ou apparemment pas du tout, souvenez-vous de l'exemple personnel angoissé du Sauveur : si la coupe amère ne passe pas, buvez-la et soyez forts, ayant confiance en un avenir meilleur⁵.

Pour éviter la maladie chaque fois que cela est possible, surveillez les indicateurs de stress chez vous et chez les personnes que vous pouvez aider. Comme pour votre voiture, soyez attentifs aux augmentations de température, à la vitesse excessive ou au réservoir presque à sec. Quand vous faites face à la « dépression due à l'épuisement », faites les ajustements nécessaires. La fatigue est notre ennemi commun à tous, alors ralentissez, reposez-vous, régénérez-vous et rechargez-vous. Les médecins nous promettent que, si nous ne prenons pas le temps d'aller bien, un jour, nous prendrons assurément le temps d'être malade.

Si votre état s'aggrave, demandez conseil à des personnes dignes de foi,



possédant une formation certifiée, des compétences professionnelles et de bonnes valeurs. Soyez honnêtes avec elles à propos de votre histoire et de vos difficultés. Examinez avec l'aide de la prière et de façon responsable les conseils qu'elles donnent et les solutions qu'elles recommandent. Si vous aviez l'appendicite, Dieu attendrait de vous que vous demandiez une bénédiction de la prêtrise *et* que vous ayez recours aux meilleurs soins médicaux disponibles. Il en est de même des troubles émotionnels. Notre Père céleste attend de nous que nous utilisions *tous* les dons merveilleux qu'il a fournis dans cette dispensation glorieuse.

Si vous êtes la personne affectée ou un aidant, essayez de ne pas vous laisser submerger par l'ampleur de votre tâche. Ne croyez pas que vous pouvez tout arranger mais arrangez ce que vous pouvez. Si ce sont seulement de petites victoires, soyez-en

reconnaisants et soyez patients. Des dizaines de fois dans les Écritures, le Seigneur commande à quelqu'un de « rester calme » ou d'« être calme » et d'attendre⁶. Supporter patiemment certaines choses fait partie de notre apprentissage dans la condition mortelle.

Quant à vous, les aidants, dans vos efforts pour veiller à la santé de quelqu'un d'autre, ne détruisez pas la vôtre. Dans tout cela, agissez avec sagesse. Ne courez pas plus vite que vous n'avez de forces⁷. Quoi que vous puissiez ou ne puissiez pas donner d'autre, vous pouvez offrir vos prières et donner votre « amour sincère⁸ ». « La charité est patiente, elle est pleine de bonté... elle excuse tout... elle espère tout... elle supporte tout. La charité ne périt *jamais*⁹. »

Rappelons-nous aussi qu'au milieu de toute maladie ou difficulté, il y a beaucoup de choses dans la vie qui donnent de l'espoir et pour lesquelles



ressentir que nous sommes « comme un vase brisé », comme le dit le psalmiste¹⁰, nous devons nous souvenir que ce vase est dans les mains du potier divin. Les esprits brisés peuvent être guéris de la même façon que les os cassés et les cœurs brisés le sont. Tandis que Dieu œuvre à ces réparations, nous pouvons tous apporter notre aide en étant miséricordieux, en ne portant pas de jugement et en étant bienveillants.

Je témoigne de la sainte résurrection, ce don ineffable et essentiel de l'expiation du Seigneur Jésus-Christ ! Avec l'apôtre Paul, je témoigne que ce qui a été semé corruptible ressuscitera un jour incorruptible et que ce qui a été semé dans la faiblesse ressuscitera finalement plein de force¹¹. Je rends témoignage de ce jour où des proches que nous avons connus avec des handicaps dans la condition mortelle se tiendront devant nous glorifiés et magnifiques, merveilleusement parfaits de corps et d'esprit. Quel moment formidable ce sera ! Je ne sais pas si nous serons plus heureux pour nous-mêmes d'avoir été témoins d'un tel miracle ou plus heureux pour eux de ce qu'ils sont pleinement parfaits et « libres enfin¹² ». Jusqu'au jour où la compassion absolue du Christ se révélera à nous tous, puissions-nous vivre par la foi, nous tenir avec fermeté à l'espérance et être « animés de... compassion¹³ » mutuelle. Je prie pour cela au nom de Jésus-Christ.

Amen. ■

NOTES

1. 1 Pierre 3:8.
2. Voir Alma 26:27 ; voir aussi Alma 56:16.
3. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 285.
4. Thomas S. Monson, « Nous ne marchons jamais seuls », *Le Liahona*, Novembre 2013, p. 123, 124.
5. Voir Matthieu 26:39.
6. Voir, par exemple, Psaumes 4:4 ; Doctrine et Alliances 101:16.
7. Voir Mosiah 4:27.
8. Doctrine et Alliances 121:41.
9. 1 Corinthiens 13:4, 7-8 ; italiques ajoutés ; voir aussi Moroni 7:45-46.
10. Psaumes 31:12.
11. Voir 1 Corinthiens 15:42-43.
12. « Free at Last », dans *American Negro Songs: 230 Folk Songs and Spirituals, Religious and Secular*, choisis et arrangés par John W. Work, 1998, p. 197.
13. 1 Pierre 3:8.

nous pouvons être reconnaissants. Nous sommes infiniment plus que nos limites ou nos afflictions ! Stephanie Clark Nielson et sa famille sont nos amis depuis plus de trente ans. Le 16 août 2008, Stephanie et Christian, son mari, ont été victimes d'un accident d'avion et de l'incendie qui s'en est suivi, laissant à Stephanie des cicatrices si horribles, que seuls les ongles vernis de ses orteils ont permis aux membres de sa famille, venus identifier les victimes, de la reconnaître. Il n'y avait quasiment aucune chance qu'elle survive. Après trois mois de coma artificiel, elle s'est éveillée et elle s'est vue. Alors l'horrible dépression due aux cicatrices physiques s'est manifestée. Ayant quatre enfants de moins de sept ans, Stephanie ne voulait pas qu'ils la revoient un jour. Elle pensait préférable de ne pas vivre. Stephanie m'a dit un jour dans mon bureau : « Je pensais que ce serait plus facile s'ils

m'oubliaient et si je sortais tranquillement de leur vie. »

Mais tout à son honneur éternel et grâce aux prières de son mari, de sa famille, de ses amis, de ses quatre beaux enfants et d'un cinquième né dans leur famille il y a dix-huit mois, Stephanie a réussi à revenir du gouffre de l'autodestruction pour être l'une des « mamans bloggeuses » les plus populaires du pays, déclarant ouvertement aux quatre millions de personnes qui consultent son blogue, que son « objectif divin » dans la vie est d'être une maman et de chérir *chaque jour* qui lui a été donné sur cette belle terre.

Mes frères et sœurs, quel que soit votre combat, mental, émotionnel, physique ou autre, ne prenez pas parti contre la vie si précieuse en y mettant fin ! Faites confiance à Dieu. Tenez bon dans son amour. Sachez qu'un jour l'aurore lumineuse surgira et que toutes les ombres de la condition mortelle fuiront. Bien que nous puissions



Par **M. Russell Ballard**
du Collège des douze apôtres

Placez votre confiance dans le Seigneur

Impliquez-vous en faisant de votre mieux pour faire connaître le grand message du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ.

Sœur Ballard et moi sommes récemment revenus d'un déplacement dans cinq pays d'Europe. Là, nous avons eu l'occasion de rencontrer beaucoup de nos missionnaires, peut-être certains de vos fils et filles. Depuis l'annonce du président Monson au sujet de l'abaissement de l'âge de départ en mission pour nos jeunes gens et nos jeunes filles, j'ai eu la chance de rencontrer plus de trois mille d'entre eux. La lumière du Christ illumine leur visage et ils sont impatients de faire avancer l'œuvre : de trouver et instruire, de baptiser, de remotiver, de fortifier et d'édifier le royaume de Dieu. Toutefois, en les rencontrant, on s'aperçoit rapidement qu'ils ne peuvent pas accomplir cette œuvre seuls. Aujourd'hui, je veux m'adresser à tous les membres parce qu'il est urgent que chacun de nous soit engagé dans la diffusion de l'Évangile.

Comme cela a été cité de nombreuses fois, Joseph Smith, le prophète, a déclaré : « En fin de compte, notre devoir le plus grand et le plus important est de prêcher l'Évangile » (*Enseignements des présidents de*

l'Église : Joseph Smith, 2007 p. 351).

En 1974, le président Kimball a dit : « La plus grande raison de l'œuvre missionnaire est peut-être de donner au monde l'occasion d'entendre et d'accepter l'Évangile. Les Écritures abondent en commandements, en promesses, en appels et en récompenses pour l'enseignement de l'Évangile. J'emploie délibérément le mot *commandement* car il semble que ce soit une instruction absolue à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, ni individuellement, ni collectivement » (« Quand le monde sera converti », *L'Étoile*, septembre 1984, p. 1).

En juillet de cette année-là, sœur Ballard et moi sommes allés avec nos enfants présider la mission canadienne de Toronto. Les paroles du président Kimball résonnaient dans mes oreilles, particulièrement quand il a dit : « Je me demande, frères et sœurs, si nous faisons tout notre possible. Sommes-nous satisfaits de la façon dont nous abordons l'enseignement du monde ? Il y a maintenant cent quarante-quatre ans que nous faisons du prosélytisme. Sommes-nous prêts à allonger la foulée ? À élargir notre vision ? »

(*L'Étoile*, septembre 1984, p. 3).

Il nous a aussi demandé d'allonger la foulée et de travailler ensemble pour édifier l'Église et le royaume de Dieu.

En juin dernier, le président Monson a répété exactement le même message aux membres de l'Église. Il a dit : « Le moment est venu pour les membres et les missionnaires... d'œuvrer ensemble dans la vigne du Seigneur pour lui amener des âmes. Il a préparé le moyen pour que nous fassions connaître l'Évangile d'une multitude de façons et il nous aidera aussi dans nos efforts si nous agissons avec foi pour accomplir son œuvre » [discours donné lors d'une diffusion spéciale, 23 juin 2013] ; lds.org/broadcasts).

Il est bon, frères et sœurs, de réfléchir aux enseignements des prophètes depuis Joseph Smith jusqu'à nos jours. Ils ont encouragé et appelé les dirigeants et les membres de l'Église à œuvrer avec zèle pour apporter le message du rétablissement de l'Évangile à tous les enfants de notre Père céleste dans le monde entier.

Mon message cet après-midi est que le Seigneur hâte *vraiment* son œuvre. De nos jours, cela ne peut s'accomplir que quand chaque membre de l'Église tend la main avec amour pour parler des vérités de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Nous avons besoin de travailler ensemble, en partenariat avec nos 80 000 missionnaires actuellement en service. Les informations relatives à cette grande œuvre, en particulier les tâches des dirigeants des conseils de pieu et de paroisse, sont clairement décrites sur le site Internet LDS.org sous l'intitulé : « Hâter l'œuvre du salut. »

D'après nos recherches, nous savons que la plupart des membres pratiquants de l'Église désirent que les bénédictions de l'Évangile fassent partie de la vie de leurs proches et même des gens qu'ils n'ont jamais rencontrés. Mais nous savons aussi que beaucoup de membres hésitent à participer à l'œuvre missionnaire et à parler de l'Évangile pour deux raisons essentielles.



- La première est la peur. Beaucoup de membres ne prient même pas pour avoir l'occasion de parler de l'Évangile, craignant de recevoir l'inspiration divine de faire quelque chose dont ils ne se croient pas capables.
- La seconde raison est la mauvaise compréhension de ce qu'est l'œuvre missionnaire.

Nous savons que quand quelqu'un se lève pour faire un discours en réunion de Sainte-Cène et dit : « Aujourd'hui, je vais parler de l'œuvre missionnaire » ou peut-être même quand frère Ballard se lève en conférence générale et dit la même chose, certains de vous peuvent penser : « Oh non. Encore ? Nous avons déjà entendu cela. »

Nous savons que personne n'aime se sentir coupable. Peut-être pensez-vous que ce que l'on vous demande de faire avec vos amis ou voisins est irréaliste. Avec l'aide du Seigneur, laissez-moi dissiper toute crainte que vous, ou l'un de nos missionnaires à plein temps, pouvez avoir à parler de l'Évangile.

Prenez la décision de faire ce que Jésus-Christ nous a demandé de faire. Le Sauveur a déclaré :

« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.

« Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.

« Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ?

« Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?

« Si... vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ? » (Matthieu 7:7-11).

Frères et sœurs, la peur sera remplacée par la foi et la confiance quand les membres et les missionnaires à plein temps s'agenouilleront en prière et demanderont au Seigneur de leur donner la bénédiction d'avoir des occasions missionnaires. Alors nous devons faire preuve de foi et être attentifs aux occasions de présenter l'Évangile de Jésus-Christ aux enfants de notre Père céleste, et ces occasions ne manqueront pas de venir. Elles ne nous demanderont jamais une action forcée ou peu naturelle. Elles seront le résultat naturel de notre amour pour nos frères et sœurs. Soyez simplement positifs, et les gens à qui vous parlerez ressentiront votre amour. Ils n'oublieront jamais ce sentiment, même si le moment n'est peut-être pas le bon pour qu'ils acceptent l'Évangile. Cela aussi pourra changer à l'avenir quand leur situation changera.

Il est impossible que nous échouions lorsque nous faisons de notre mieux au service du Seigneur. Bien que le résultat dépende du libre arbitre de chacun, faire connaître l'Évangile est notre responsabilité.

Faites confiance au Seigneur. Il est le bon Berger. Il connaît ses brebis, et ses brebis connaissent sa voix, et aujourd'hui, la voix du bon Berger est votre voix et la mienne. Et si nous ne nous impliquons pas, beaucoup de gens qui auraient pu entendre le message du Rétablissement passeront à côté. Dit simplement, c'est une question de foi et d'action de notre part. Les principes sont très simples : prier, individuellement et en famille, pour avoir des occasions missionnaires. Le Seigneur a dit dans les Doctrines et Alliances que beaucoup de gens « sont empêchés de recevoir la vérité parce qu'ils ne savent pas où la trouver » (D&A 123:12).

Vous n'avez pas besoin d'être extraverti ou d'être un instructeur éloquent et convaincant. Si vous avez en vous un amour et un espoir durables, le Seigneur a promis que, si vous « élevez la voix devant ce peuple [et] exprimez les pensées [qu'il mettra] dans votre cœur... vous ne serez pas confondus devant les hommes.

« [Et] ce que vous devrez dire vous sera donné... au moment même » (D&A 100:5-6).

Prêchez mon Évangile nous rappelle à tous que « rien ne se passe dans l'œuvre missionnaire tant que [nous n'avons] pas trouvé quelqu'un à instruire. Parlez chaque jour au plus grand nombre de personnes possible. Il est naturel d'éprouver une certaine appréhension à l'idée de parler aux gens, mais vous pouvez prier pour avoir la foi et la force d'ouvrir la bouche avec plus de hardiesse pour proclamer l'Évangile rétabli » (2004, p. 173). Vous, missionnaires à plein temps, si vous voulez enseigner davantage, vous devez parler à plus de gens chaque jour. Cela a toujours été ce que le Seigneur a envoyé les missionnaires faire.

Le Seigneur nous connaît. Il sait que nous avons des épreuves. Je sais

que certains d'entre vous peuvent se sentir lourdement chargés, mais je prie pour qu'aucun de vous ne sente jamais que tendre la main de manière naturelle et aimable pour parler de l'Évangile est un fardeau. En fait, c'est un honneur ! Il n'y a pas de plus grande joie dans la vie que d'œuvrer avec zèle au service du Seigneur.

La clé est d'être inspiré de Dieu, de lui demander quoi faire puis d'agir selon l'inspiration de l'Esprit. Cela peut intimider les membres quand ils voient l'œuvre du salut comme étant leur responsabilité à eux seuls. Quand ils la voient comme une invitation à suivre le Seigneur en lui amenant des âmes pour qu'elles soient instruites par les frères et sœurs missionnaires à plein temps, c'est inspirant et édifiant.

Nous ne demandons pas à chacun de tout faire. Nous demandons simplement à tous les membres de prier, sachant que, si chaque membre, jeune et d'âge mûr, tend la main à

seulement « une » personne d'ici Noël, des millions ressentiront l'amour du Seigneur Jésus-Christ. Et quel merveilleux cadeau pour le Sauveur !

Il y a six semaines, j'ai reçu une lettre d'une famille qui a beaucoup de réussite dans l'œuvre missionnaire, la famille Munn, de Floride. Elle disait :

« Cher frère Ballard, trente minutes après l'émission mondiale sur « hâter l'œuvre du salut », nous avons tenu notre conseil missionnaire familial. Nous étions enthousiastes de voir que nos petits-enfants adolescents voulaient participer. Nous sommes heureux de vous dire que depuis notre réunion de conseil, nous avons augmenté de deux cents pour cent le nombre de personnes que notre famille pourrait instruire.

Nos petits enfants ont amené des amis à l'église, nous avons eu des réunions de Sainte-Cène avec certains de nos amis non pratiquants et nous avons aidé certaines de nos nouvelles connaissances à accepter de recevoir

les leçons missionnaires. L'une de nos sœurs non pratiquantes est non seulement revenue à l'église, mais elle a aussi amené de nouveaux amis.

Personne n'a refusé l'invitation de recevoir les leçons missionnaires. Quelle époque formidable pour être membre de cette Église ! » (Lettre personnelle, 15 août 2013).

Suivez les inspirations de l'Esprit. Suppliez le Seigneur avec ferveur. Impliquez-vous en faisant de votre mieux pour faire connaître le grand message du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ.

Je cite un autre membre qui a eu du succès dans l'œuvre missionnaire, Clayton Christensen : « Si vous prenez, au sens figuré, une personne par la main et la présentez à Jésus-Christ, chaque fois vous ressentirez profondément l'amour qu'a le Sauveur pour vous et pour la personne dont la main est dans la vôtre » (*The Power of Everyday Missionaries: The What and How of Sharing the Gospel*, 2013, p. 1).

Que Dieu vous bénisse, mes frères et sœurs, pour que vous trouviez la grande joie que l'on a quand on fait des miracles grâce à sa foi. Comme on nous l'enseigne dans Moroni, chapitre 7 :

« Le Christ a dit : Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qui est utile en moi...

« Car c'est par la foi que les miracles s'accomplissent; et c'est par la foi que les anges apparaissent aux hommes et les servent; c'est pourquoi, si ces choses ont cessé, malheur aux enfants des hommes, car c'est à cause de l'incrédulité, et tout est vain » (Moroni 7:33, 37).

Par expérience personnelle, je peux vous témoigner que le Seigneur entendra vos prières et que vous aurez de nombreuses occasions, à présent et dans les années à venir, de faire connaître l'Évangile de Jésus-Christ aux précieux enfants de notre Père céleste. Président Monson, nous avons écouté. Nous chercherons tous à trouver la personne qui est prête. Je prie pour que nous connaissions tous la grande joie qui découle de l'œuvre missionnaire, au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■





Par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

La doctrine et les principes contenus dans les articles de foi

Chaque article de foi ajoute une valeur unique à notre compréhension de l'Évangile de Jésus-Christ.

Quand j'ai reçu la tâche de prendre la parole à la session de la prêtrise de la conférence générale, j'ai immédiatement pensé à une merveilleuse instructrice de la Primaire. Son plus grand désir était de nous préparer à être dignes de recevoir la prêtrise. Elle nous interrogeait souvent sur les conditions qui étaient alors requises pour recevoir le diplôme de la Primaire : apprendre par cœur le nom des membres du Collège des douze apôtres et les articles de foi. Elle nous faisait aussi une promesse : Si nous pouvions tous réciter les treize articles de foi, nous pourrions choisir l'endroit où aller pour notre dernière leçon.

Nous avons convenu d'un endroit particulier où nous aimions escalader les pentes rocheuses juste au-dessus du premier barrage à l'entrée du canyon de Logan, dans le nord de l'Utah. Dans ces falaises se trouvait un petit endroit plat qui formait un âtre

naturel où l'on pouvait faire cuire des hot-dogs et griller de la guimauve. Toutefois, en choisissant le lieu, nous n'avions pas pensé à notre instructrice qui était d'âge mûr et certainement pas du genre sportif. Si nous y avions mieux réfléchi, nous nous serions rendu compte qu'elle aurait des difficultés à faire cette randonnée. Mais ce qui était promis était promis, elle a joué le jeu et nous a suivis.

Tout d'abord, nous avons escaladé la petite colline. À l'époque, il n'y avait aucune ligne électrique pour en empêcher l'accès. Avec un peu d'aide, notre instructrice a atteint le sommet de la colline. Une fois en haut, nous sommes descendus dans une crête rocheuse jusqu'à un endroit que nous appelions « le dos de la tortue ».

Après notre arrivée, il a fallu un peu de temps à notre instructrice pour retrouver son souffle. Le temps que nous nous préparions à manger, elle avait suffisamment récupéré pour

nous faire une dernière leçon. Elle nous a dit tout le plaisir qu'elle avait eu à nous instruire à la Primaire au cours des deux dernières années. Elle nous a félicités de notre maîtrise des articles de foi. Elle nous donnait le numéro de l'un d'eux et nous pouvions le lui réciter. Elle nous a alors dit qu'apprendre les articles de foi par cœur ne signifierait rien de plus que de connaître beaucoup de mots si nous n'en comprenions pas la doctrine et les principes. Elle nous a invités à étudier le point de doctrine de l'Évangile enseigné dans chacun des articles de foi. Elle nous a expliqué que la doctrine énoncée dans les articles de foi était divisée en plusieurs parties.

I. La Divinité et la doctrine de base du Christ

Nous apprenons dans le premier article de foi que la Divinité est composée de trois personnages : Dieu, le Père, Jésus, le Christ, et le Saint-Esprit.

Le deuxième article de foi nous enseigne que nous sommes responsables de nos propres actes sur terre.

Le troisième nous donne une vision de la mission du Sauveur pour le salut des enfants de notre Père céleste.

Le quatrième nous enseigne l'importance des principes et ordonnances de base.

La puissance des paroles de notre instructrice a été une source d'inspiration pour moi parce qu'elle mettait l'accent sur l'étude de l'Évangile. Les Écritures nous guident vers un modèle de vérité par lequel nous pouvons juger de la véracité ou de la fausseté de la connaissance que nous recevons. La doctrine vraie vient de Dieu, la source et le fondement de toute vérité. Les enseignements et les concepts de la doctrine vraie se trouvent dans l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur. Les faux enseignements viennent de Satan, le père du mensonge. Son désir est de pervertir, de changer et de modifier les vérités révélées. Il veut nous tromper pour que certains de nous se perdent pendant le voyage de retour vers notre foyer céleste.



Les Écritures nous enseignent la manière d'éviter les faux enseignements. Par exemple, dans la lettre de Paul à Timothée, nous lisons :

« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice.

Afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:16-17).

Ce point de doctrine est à l'Église ce qu'une batterie est à un téléphone portable. Quand on retire la batterie du téléphone, il devient inutile. Une Église dans laquelle la vraie doctrine n'est plus enseignée est tout aussi inutile. Elle ne peut pas nous ramener auprès de notre Père céleste et à notre foyer céleste.

II. L'organisation et l'ordre de la prêtrise

Une fois que nous avons commencé à comprendre la doctrine de base du Christ, les cinquième et sixième articles de foi nous enseignent l'organisation et l'ordre de la prêtrise. Sous la direction du Seigneur, Joseph Smith a organisé l'Église du Sauveur en utilisant l'autorité de la prêtrise, le pouvoir de Dieu. L'Église de Jésus-Christ des Saints

des Derniers Jours a la même organisation que celle que le Christ avait créée quand il était sur terre.

Quel jour glorieux cela a été pour Joseph Smith et Oliver Cowdery en mai 1829 quand ils sont allés dans les bois pour prier à propos de la doctrine du baptême pour la rémission des péchés qu'ils avaient lue en traduisant le Livre de Mormon ! Au début des années 1800, il y avait de nombreux enseignements sur le baptême qui étaient prêchés par différentes Églises et Joseph et Oliver savaient qu'ils ne pouvaient pas tous être vrais. Ils voulaient connaître la manière correcte de baptiser et savoir qui détenait l'autorité de baptiser.

En réponse à leurs demandes au Seigneur, Jean-Baptiste, un messenger venu des cieux, leur apparut. Il leur plaça ses mains sur la tête et leur conféra l'autorité de baptiser par ces mots : « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron » (D&A 13:1).

Quel jour merveilleux dans l'histoire du monde ! La prêtrise était rétablie sur terre.

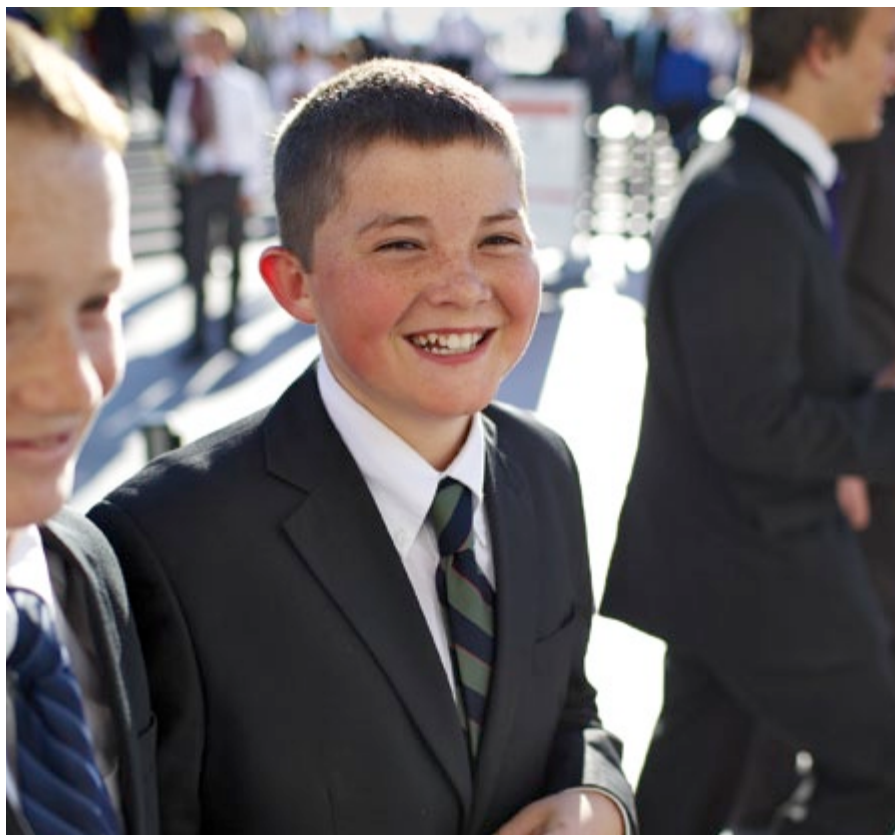
Quand nous recevons la prêtrise, nous recevons l'autorité d'agir au nom de Dieu et de diriger dans la vérité et

la justice. Cette autorité est une source vitale de pouvoir et d'influence justes pour le bénéfice des enfants de Dieu sur terre qui durera au-delà du voile. Il était nécessaire que la prêtrise soit rétablie pour que la véritable Église de Jésus-Christ puisse être organisée. C'est la leçon fondamentale que nous apprennent les cinquième et sixième articles de foi.

III. Des ressources éternelles dans un voyage terrestre

Les trois articles de foi suivants, le septième, le huitième et le neuvième, parlent des ressources disponibles pour nous instruire pendant notre voyage terrestre. Nous recevons des dons spirituels pour nous guider quand nous suivons les enseignements du Seigneur, et pour nous protéger du mal. Les Écritures sont un autre guide ; si nous lisons soigneusement la parole de Dieu, il nous montrera le chemin qui nous ramènera vers lui, jusqu'à la vie éternelle.

Le neuvième article de foi nous enseigne que Dieu a révélé, révèle et révélera à l'avenir beaucoup de vérités grandes et importantes à ses prophètes, voyants et révélateurs. Nous apprenons qu'en plus de l'écoute du



murmure doux et léger de l'Esprit et de la lecture des Écritures, nos dirigeants de l'Église sont un autre guide. Ils sont choisis, appelés et mis à part pour être une bénédiction pour nous par les leçons qu'ils nous enseignent.

IV. Les membres missionnaires

Les dixième, onzième et douzième articles de foi nous enseignent la façon d'accomplir l'œuvre missionnaire et de parler de l'Évangile dans un monde composé de différents pays et lois. On nous parle du rassemblement d'Israël en préparation de la seconde venue du Sauveur. Nous apprenons que les hommes et les femmes sont libres d'agir et qu'ils peuvent accepter ou refuser la parole de Dieu selon leur conscience. Et enfin, nous apprenons qu'en répandant l'Évangile de Jésus-Christ aux quatre coins du monde, nous devons respecter le gouvernement de chaque pays où nous nous trouvons. Nous croyons, en vérité, que nous devons respecter, honorer et défendre les lois de chaque pays.

V. Les vertus auxquelles nous aspirons

Le treizième article de foi nous donne une perception particulière de la façon dont nous devrions vivre et nous comporter. Je cite : « Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ; en fait, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul : nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons supporté beaucoup et nous espérons être capables de supporter tout. Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange. »

Nous devrions tous aspirer à incarner ces vertus et à en donner l'exemple dans notre vie. Les vérités enseignées dans les articles de foi reposent les unes sur les autres comme les composants d'un téléphone portable se complètent mutuellement. Tout comme la chaîne logistique qui ajoute des composants à un téléphone portable, les articles de foi nous donnent des points de doctrine clés du Rétablissement. Chaque article de foi ajoute une valeur

unique à notre compréhension de l'Évangile de Jésus-Christ.

Mon instructrice de la Primaire m'a instillé la détermination d'étudier la doctrine du royaume. Elle m'a enseigné à chercher la signification profonde contenue dans ces simples articles de foi. Elle m'a promis que, si je m'investissais dans l'étude de ces vérités sacrées, la connaissance que j'acquerrais améliorerait ma vie, et je vous témoigne que c'est le cas.

Après cette merveilleuse leçon de mon instructrice sur cette montagne du canyon de Logan, nous nous sommes rendu compte que nous y étions restés un peu plus longtemps que nous l'avions prévu. La soirée se terminait et nous avons compris que nous avions un problème.

Mon instructrice avait eu du mal à atteindre cet endroit particulier, mais rentrer présentait un défi majeur pour nous. Cela illustre une fois de plus le mauvais choix de l'endroit pour notre sortie. La remontée a été difficile pour nous, mais elle l'a été encore plus pour quelqu'un de son âge.

Tandis que nous l'aidions tant bien que mal à remonter la colline, deux policiers sont apparus. La présidente de la Primaire les avait envoyés à notre recherche, craignant que nous nous soyons perdus. Les péripéties de cette activité et les leçons données ont été une expérience inoubliable pour moi.

Jeunes gens, je vous recommande d'utiliser votre vivacité d'esprit pour étudier et apprendre les articles de foi et la doctrine qu'ils enseignent. Ils font partie des déclarations de doctrine les plus importantes et certainement les plus brèves de l'Église. Si vous les utilisez comme guide pour diriger vos études de l'Évangile de Jésus-Christ, vous serez prêts à témoigner de la vérité rétablie au monde. Vous pourrez proclamer de manières simples, directes et profondes les croyances fondamentales que vous chérissez en tant que membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

J'ajoute mon témoignage de la véracité des treize articles de foi au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■



Par Gérald Caussé
Premier conseiller dans l'Épiscopat président

Vous n'êtes plus des étrangers

*Dans cette Église, il n'y a ni étrangers ni exclus.
Il n'y a que des frères et des sœurs.*

La plupart d'entre nous à un moment ou à un autre se sont trouvés dans une situation nouvelle, où ils étaient dépayés et éprouvaient un sentiment d'insécurité. C'est arrivé à notre famille il y a environ cinq ans quand le président Monson m'a appelé à servir comme Autorité générale de l'Église. Cet appel a nécessité que notre famille quitte le bel endroit où nous étions heureux de vivre depuis plus de vingt ans. Ma femme et moi nous souvenons encore de la réaction immédiate de nos enfants quand ils ont appris le changement. Notre fils, âgé de seize ans, s'est exclamé : « Pas de problème. Vous pouvez partir ; je reste ! »

Ensuite, il s'est vite résolu à nous accompagner et a saisi avec foi cette nouvelle possibilité qui lui était offerte. Au cours de ces dernières années, l'expérience de vivre dans des endroits nouveaux s'est révélée édifiante et agréable pour notre famille, en particulier du fait de la bonté et de l'accueil chaleureux des saints des derniers jours. Vivre dans des pays différents a été pour nous la confirmation que l'unité du peuple de Dieu à travers le monde est quelque chose de réel et de tangible.

Mon appel m'a conduit dans de nombreux pays où j'ai eu le privilège de présider de nombreuses réunions. En observant les diverses assemblées de membres de l'Église, j'y vois souvent des personnes représentant de nombreux pays, langues et cultures. L'un des merveilleux aspects de notre dispensation de l'Évangile est qu'elle n'est pas limitée à une région géographique ou à un groupe de nations. Elle est globale et universelle. Elle prépare le retour en gloire du Fils de Dieu en rassemblant « ses enfants des quatre coins de la terre¹ ».

Malgré la diversité croissante des membres de l'Église, notre héritage sacré transcende nos différences. En tant que membres de l'Église, nous sommes admis dans la maison d'Israël. Nous devenons frères et sœurs, héritiers à parts égales d'un même lignage spirituel. Dieu a promis à Abraham que « tous ceux qui recevront l'Évangile seront appelés de [son] nom, seront considérés comme [sa] postérité et se lèveront et [le] béniront, [lui], leur père² ».

Une promesse a été faite à quiconque devient membre de l'Église : « Ainsi donc vous n'êtes plus des

étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu³. »

Le mot *étranger* vient du latin *extraneus* qui signifie « extérieur » ou « du dehors ». Il désigne généralement celui qui est « autre » pour de multiples raisons, qui peuvent être son origine, sa culture, ses opinions ou sa religion. En tant que disciples du Christ, qui nous efforçons d'être dans le monde mais pas du monde, nous nous sentons parfois étrangers. Mieux que quiconque, nous savons que certaines portes peuvent se fermer devant les personnes considérées comme différentes.

De tout temps, le peuple de Dieu a reçu le commandement de prendre soin des personnes étrangères ou considérées comme différentes. Dans les temps anciens, l'étranger bénéficiait du même devoir d'hospitalité et d'entraide que la veuve et l'orphelin. Comme eux, il était dans une situation de grande vulnérabilité et sa survie dépendait de la protection qu'il recevait de la part des populations locales. Le peuple d'Israël avait reçu des instructions précises à cet égard : « Vous traiterez l'étranger parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte⁴. »

Panama City (Panama)





Santiago (Chili)

Jésus, pendant sa mission terrestre, nous a montré l'exemple en allant bien au-delà de la simple obligation d'hospitalité et de tolérance. Tous les exclus de son époque, ceux qui étaient rejetés et considérés comme impurs par les « bien-pensants », avaient droit à sa compassion et à son respect. Ils recevaient une part égale de son enseignement et de son ministère.

Par exemple, bravant les interdits de son époque, le Sauveur s'est adressé à la Samaritaine pour lui demander un peu d'eau. Il s'est attablé pour manger avec les péagers et les collecteurs d'impôt. Il n'a pas hésité à s'approcher du lépreux et à le toucher pour le guérir. Admirant la foi du centenaire romain, il a dit de lui à la foule : « Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi⁵. »

Jésus nous a demandé d'observer la loi de l'amour parfait, qui est un don universel et inconditionnel. Il a dit :

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ?

« Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ?

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait⁶. »

Dans cette Église, il n'y a ni étrangers ni exclus. Il n'y a que des frères et des sœurs. La connaissance que nous avons d'un Père éternel nous rend plus sensibles à la fraternité qui devrait exister entre tous les hommes et les femmes qui peuplent la terre.

Un épisode du roman *Les Misérables* illustre bien l'attitude que les détenteurs de la prêtrise pourraient avoir vis-à-vis des personnes dites « étrangères ». Jean Valjean vient de sortir du baignoire. Épuisé par un long voyage, mourant de faim et de soif, il arrive dans une petite ville et cherche un endroit où se restaurer et un logis où passer la nuit. Quand la nouvelle de son arrivée se répand, toutes les portes se ferment, une à une. Ni l'hôtel, ni l'auberge, ni même la prison ne le reçoivent. Il est rejeté, chassé, banni. Il finit par échouer, à bout de forces, devant la porte de l'évêque de la ville.

Cet homme d'église, bien que n'ignorant rien de son passé, reçoit le vagabond avec bienveillance. Il l'invite par ces mots compatissants :

« Ce n'est pas ici ma maison, c'est la maison de Jésus-Christ. Cette porte ne demande pas à celui qui entre s'il a un nom, mais s'il a une douleur.

Vous souffrez ; vous avez faim et soif ; soyez le bienvenu... Qu'ai-je besoin de savoir votre nom ? D'ailleurs, avant que vous me le disiez, vous en avez un que je savais.

« [Valjean] ouvre des yeux étonnés.

« - Vrai ? vous saviez comment je m'appelle ?

« - Oui, répond l'évêque, vous vous appelez mon frère⁷. »

Dans l'Église, nos paroisses et nos collèges ne nous appartiennent pas. Ils appartiennent à Jésus-Christ. Quiconque entre dans nos églises doit pouvoir s'y sentir chez lui. La responsabilité d'accueillir tout le monde revêt une importance grandissante. Le monde dans lequel nous vivons traverse une période de profonds bouleversements. En raison de la disponibilité accrue des moyens de transport et de communication et de la mondialisation des économies, la terre est en train de devenir une sorte d'immense village, où peuples et nations se rencontrent, se côtoient et se brassent comme jamais auparavant.

Ces changements planétaires servent les desseins du Dieu Tout-Puissant. Le rassemblement de ses élus des quatre coins de la terre ne s'opère pas seulement par l'envoi de missionnaires dans des pays lointains. Il se produit aussi dans nos villes et dans nos quartiers par la venue chez nous de personnes issues d'autres régions. Beaucoup d'entre elles, sans le savoir, sont conduites par le Seigneur vers un endroit où elles pourront entendre l'Évangile et rejoindre le troupeau.

Il y a de fortes chances pour que la prochaine personne convertie à l'Évangile dans votre paroisse ne vienne pas de votre cercle habituel. Vous le remarquerez à son apparence, à sa langue, à son habillement ou à la couleur de sa peau. Cette personne aura grandi dans une autre religion, avec d'autres références et un autre mode de vie.

L'intégration au sein de l'Église est une responsabilité importante de la prêtrise. Les collèges de Prêtrise d'Aaron et de Melchisédek agissent de concert avec les organisations



auxiliaires sous la direction de l'évêque, pour s'assurer que chacun est accueilli avec amour et bienveillance. Les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses veillent à ce que personne ne soit oublié ou laissé seul.

Nous devons tous travailler pour édifier l'unité spirituelle au sein de nos paroisses et de nos branches. Un exemple de parfaite unité a existé parmi le peuple de Dieu après la visite du Christ en Amérique. Il est dit qu'il n'y avait pas de Lamanites, « ni aucune sorte d'ites ; mais ils étaient un, enfants du Christ et héritiers du royaume de Dieu⁸ ».

L'unité ne consiste pas à ignorer ou écartier les membres qui paraissent différents ou plus faibles, pour se retrouver entre gens qui se ressemblent. Bien au contraire, l'unité se gagne à force d'accueillir et de servir ceux-là mêmes qui sont nouveaux ou qui ont des besoins particuliers. Ces membres sont une bénédiction pour l'Église et nous procurent des occasions de servir notre prochain et par là-même de purifier notre cœur.

Alors, mes frères, il est de votre devoir d'aller vers toute personne qui se présente à la porte de nos églises. Accueillez-la avec reconnaissance et sans préjugés. Si un inconnu se présente dans l'une de nos réunions, accueillez-le chaleureusement et invitez-le à s'asseoir avec vous. S'il vous plaît, faites le premier pas pour l'aider à se sentir accueilli et aimé plutôt que d'attendre qu'il fasse un pas vers vous.

Après avoir accueilli cette personne, réfléchissez à la façon dont vous pouvez continuer à vous occuper d'elle. Je me souviens d'une paroisse où suite au baptême de deux sœurs malentendantes, deux merveilleuses sœurs de la Société de Secours ont décidé d'apprendre la langue des signes pour mieux pouvoir communiquer avec ces deux nouvelles converties. Quel magnifique exemple d'amour pour nos frères et sœurs dans l'Évangile !

Je témoigne que nul n'est étranger aux yeux de notre Père céleste. Toute âme est précieuse à ses yeux. Avec Pierre, je rends témoignage que « Dieu

ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable⁹ ».

Je prie pour que le Seigneur puisse dire à chacun d'entre nous, quand il rassemblera ses brebis au dernier jour : « J'étais étranger, et vous m'avez recueilli. »

Nous lui répondrons alors : « Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ? »

Et il nous répondra : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites¹⁰. »

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Néphi 22:25.
2. Abraham 2:10 ; italiques ajoutés.
3. Éphésiens 2:19.
4. Lévitique 19:34.
5. Matthieu 8:10 ; voir aussi Matthieu 8:2-3 ; Marc 1:40-42 ; 2:15 ; Jean 4:7-9.
6. Matthieu 5:46-48.
7. Victor Hugo, *Les Misérables*, volume 1, tome 1 chapitre 3.
8. 4 Néphi 1:17.
9. Actes 10:34-35.
10. Matthieu 25:35, 38, 40.



Par Randy D. Funk
des soixante-dix

Appelés par lui pour annoncer sa parole

Si vous êtes humbles et obéissants, et si vous écoutez la voix de l'Esprit, vous trouverez un grand bonheur dans le service missionnaire.

Lorsque j'ai été soutenu comme Autorité générale en avril dernier, j'étais président de mission en Inde. J'ai pu constater personnellement ce qu'un ancien président de mission m'avait dit : « Les missionnaires de l'Église sont tout simplement formidables¹. »

L'un des nombreux missionnaires remarquables avec qui sœur Funk et moi avons œuvré était un Népalais du nom de Pokhrel. Il était membre de l'Église depuis seulement deux ans quand il a été appelé comme missionnaire à Bangalore, en Inde, mission de langue anglaise. Il vous dirait qu'il n'était pas bien préparé. Cela pouvait se comprendre. Il n'avait jamais vu de missionnaire avant d'en être un lui-même, parce qu'au Népal, il n'y a pas de jeunes missionnaires. Il ne lisait pas suffisamment bien l'anglais pour comprendre les instructions qui accompagnaient sa lettre d'appel. Quand il s'est présenté au centre de formation des missionnaires, au lieu d'emporter des pantalons habillés, des chemises blanches et des cravates, il avait pris, selon ses termes, « cinq jeans, quelques tee-shirts et beaucoup de gel pour cheveux². »

Il a dit que pendant les premières semaines, même après avoir obtenu des vêtements appropriés, il ne se passait pas un jour sans qu'il ne se sente pas à la hauteur. Voici comment il décrit cette période de sa mission : « Non seulement l'anglais était difficile, mais le travail l'était tout autant... En plus de tout cela, j'avais faim, j'étais fatigué et j'avais le mal du pays... Même si les circonstances étaient difficiles, j'étais déterminé. Je me sentais faible et pas du tout à la hauteur. Dans ces moments-là, je demandais à mon Père céleste de m'aider. Immanquablement, chaque fois que je priais, j'étais réconforté³. »

L'œuvre missionnaire était quelque chose de nouveau et de difficile pour frère Pokhrel mais il a servi avec une grande foi et une grande fidélité, cherchant à comprendre et à suivre ce qu'il apprenait dans les Écritures, dans *Prêchez mon Évangile*, et de ses dirigeants missionnaires. Il est devenu un grand instructeur de l'Évangile, en anglais, et un excellent dirigeant. Après sa mission, il est resté quelque temps au Népal avant de retourner en Inde pour poursuivre ses études.

Depuis janvier, il est président de branche à New Delhi. Grâce à la progression réelle qu'il a connue en mission, il continue de contribuer à celle de l'Église en Inde.

Comment un jeune homme qui n'avait jamais vu de missionnaire en est-il devenu un doté d'une telle force spirituelle ? Comment, en tant que missionnaire, allez-vous recevoir la force spirituelle d'ouvrir la porte, l'intérêt et le cœur des personnes qui vivent là où vous servirez ? Comme d'habitude, la réponse se trouve dans les Écritures et les paroles des prophètes et des apôtres.

Quand l'Évangile a été prêché pour la première fois en Angleterre, en juillet 1837, le Seigneur a révélé : « Et de plus, je te dis que quiconque tu enverras en mon nom, par la voix de tes frères, les Douze, dûment recommandé et autorisé par toi, aura le pouvoir d'ouvrir la porte de mon royaume à toute nation où tu l'enverras⁴. »

Où que vous soyez envoyés, quelle que soit la mission où vous êtes affectés, sachez qu'un membre des Douze a dûment recommandé cette affectation et que vous êtes appelés par le prophète du Seigneur. Vous êtes appelés « par prophétie et par l'imposition des mains⁵. »

Ensuite, le Seigneur a donné les conditions pour que cette promesse se réalise. Il a dit : « *S'il* [c'est-à-dire que la promesse est conditionnelle et « il » renvoie aux missionnaires qui sont envoyés] [1] s'humilie devant moi, [2] demeure dans ma parole et [3] écoute la voix de mon Esprit⁶. »

Les promesses du Seigneur sont claires. Pour avoir la force spirituelle nécessaire pour ouvrir la porte du royaume de Dieu dans le pays où vous êtes envoyés, vous devez être humbles et obéissants, et avoir la capacité d'entendre et de suivre l'Esprit.

Ces trois qualités sont étroitement liées. Si vous êtes humbles, vous cherchez à être obéissants. Si vous êtes obéissants, vous ressentirez l'Esprit. L'Esprit est essentiel car, comme l'a enseigné Ezra Taft Benson, « sans l'Esprit, vous ne réussirez jamais, *quels que soient* vos talents et vos capacités⁷. »



En tant que président de mission, j'ai eu occasionnellement des entretiens avec des missionnaires qui avaient des difficultés parce qu'ils n'étaient pas encore complètement purs. Ils vivaient en dessous de leur potentiel spirituel. Ils avaient beau travailler dur ou faire beaucoup de bien, ils étaient incapables de se sentir en paix et d'avoir la compagnie du Saint-Esprit tant qu'ils ne s'étaient pas humiliés, complètement repentis et qu'ils n'avaient pas goûté à la miséricorde et à la grâce du Sauveur.

Le Seigneur commande à ses serviteurs d'être humbles parce que le processus de guérison spirituelle commence par un cœur brisé. Réfléchissez au bien qui découle de ce qui est brisé : On brise la terre pour semer le blé. On broie le blé pour faire le pain. On rompt le pain pour qu'il devienne les emblèmes de la Sainte-Cène. Lorsqu'une personne repentante prend la Sainte-Cène le cœur brisé et l'esprit contrit, elle guérit⁸. Quand nous nous repentons et que nous guérissons par l'expiation de Jésus-Christ, nous avons bien davantage à offrir au Sauveur lorsque nous le servons.

« Oui, venez à lui, et offrez-lui votre âme tout entière en offrande⁹. »

Si vous portez le poids du péché et avez besoin de vous repentir, faites-le tout de suite. Quand le Sauveur guérissait les affligés, il leur demandait souvent de se lever. Les Écritures rapportent qu'ils le faisaient immédiatement¹⁰. Pour être guéris de vos afflictions spirituelles, acceptez son invitation à vous lever. Sans plus attendre, parlez à votre évêque, président de branche ou président de mission et commencez dès maintenant le processus du repentir.

Le pouvoir guérisseur de l'Expiation apportera la paix à votre âme et vous permettra de ressentir le Saint-Esprit. Le sacrifice du Sauveur est infini mais nos péchés, aussi nombreux et graves soient-ils, peuvent être dénombrés et confessés, abandonnés et pardonnés. « Et comme sa joie est grande pour l'âme qui se repent¹¹ ! »

Cette promesse des Doctrine et Alliances est puissante : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu¹². » En menant une vie vertueuse, vous ressentirez une

confiance paisible concernant votre situation devant Dieu, et le pouvoir de l'Esprit sera avec vous¹³.

Il se peut que de nouveaux membres de l'Église ou des personnes qui sont récemment redevenues pratiquantes se disent : « Je suis digne maintenant et j'ai le désir de servir mais je ne sais pas si j'en sais assez. » En avril, le président Monson nous a enseigné : « La connaissance de la vérité et la réponse à nos plus grandes questions nous sont données lorsque nous sommes obéissants aux commandements de Dieu¹⁴. » Comme c'est rassurant de savoir que par l'obéissance nous obtenons la connaissance !

D'autres peuvent avoir l'impression d'avoir peu de talents ou d'expérience à offrir. Si tel est votre inquiétude, souvenez-vous de l'expérience de frère Pokhrel. Préparez-vous de votre mieux et sachez que notre Père céleste magnifiera vos efforts humbles et obéissants. Richard G. Scott a donné ce conseil encourageant : « Lorsque nous respectons les commandements du Seigneur et servons ses enfants de façon désintéressée, la conséquence naturelle est le pouvoir qui nous vient

de Dieu : le pouvoir de faire plus que nous ne pouvons faire par nous-mêmes. Nos idées, nos talents, nos capacités sont développés parce que nous recevons de la force et du pouvoir du Seigneur¹⁵. »

Si vous placez votre confiance dans le Seigneur et dans sa bonté, le Dieu Tout-Puissant bénira ses enfants à travers vous¹⁶. Frère Hollings, du Nevada, a appris cela tôt dans sa mission. Le lendemain de son arrivée en Inde, il nous a accompagnés, Sœur Funk et moi, à Rajahmundry, son premier lieu d'affectation. Dans l'après-midi, frère Hollings et frère Ganaparam sont allés rendre visite à un membre de l'Église et à sa mère. La mère voulait savoir ce qu'était l'Église parce qu'elle avait vu les bénédictions de l'Évangile dans la vie de sa fille. Sœur Funk les accompagnait pour offrir un soutien. Comme la leçon allait être donnée en anglais et que la mère ne parlait que le télougou, un frère de la branche était là pour interpréter.

Pour son premier rendez-vous d'enseignement, frère Hollings avait pour tâche d'enseigner la Première

Vision en reprenant les paroles du prophète Joseph. À ce stade de la leçon, il s'est tourné vers sœur Funk et, sachant que ses paroles allaient être interprétées, a demandé :

« Dois-je la réciter mot à mot ? »

Elle a répondu : « Dites-la mot à mot afin que l'Esprit puisse témoigner de vos paroles. »

Quand le nouveau missionnaire a enseigné avec sincérité la Première Vision, en utilisant les mots du prophète, le visage de cette chère sœur a changé. Des larmes se sont mises à couler. Quand frère Hollings a terminé de donner ce glorieux message et avant que ses paroles ne soient traduites, elle a demandé, au milieu des larmes, dans sa langue maternelle : « Puis-je me faire baptiser ? Et instruirez-vous mon fils ? »

Mes jeunes compagnons de service, des portes et des cœurs s'ouvrent tous les jours au message de l'Évangile, message qui apporte espoir, paix et joie aux enfants de Dieu dans le monde entier. Si vous êtes humbles et obéissants, et si vous écoutez la voix de l'Esprit, vous trouverez un grand

bonheur dans le service missionnaire¹⁷. C'est une époque merveilleuse pour être missionnaire, une époque où le Seigneur hâte son œuvre !

Je rends témoignage de notre Sauveur, Jésus-Christ, et de son « commandement divin¹⁸ » d'aller et de faire de toutes les nations des disciples¹⁹. Cette Église est la sienne. Il la dirige par l'intermédiaire de prophètes et d'apôtres vivants. Pendant l'heure qui va suivre, la Première Présidence va nous instruire. Puisseons-nous être « prompt[s] à observer²⁰ », comme l'était Mormon, afin que, lorsque l'appel viendra, nous soyons dignes et capables de déclarer par la force de l'Esprit : « Voici, je suis disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai été appelé par lui pour annoncer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle²¹. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Conversations personnelles avec Dennis C. Brimball, président de la mission de Louisville (Kentucky, États-Unis) de 2005 à 2008.
2. Ashish Pokhrel, « My Name Is Ashish Pokhrel and This Is My Story » (histoire personnelle non publiée, sept. 2011).
3. Pokhrel, « My Name Is Ashish Pokhrel ».
4. Doctrine et Alliances 112:21.
5. Cinquième article de foi.
6. Doctrine et Alliances 112:22.
7. Ezra Taft Benson, dans *Prêchez mon Évangile, guide du service missionnaire*, 2004, p. 194.
8. Idées tirées d'un discours de Jeffrey R. Holland lors de la conférence du pieu de Bountiful Nord (Utah, États-Unis) des 8 et 9 juin 2013.
9. Omni 1:26.
10. Voir Marc 5:41-42 ; Jean 5:8-9.
11. Doctrine et Alliances 18:13.
12. Doctrine et Alliances 121:45.
13. Voir Doctrine et Alliances 121:46.
14. Thomas S. Monson, « L'obéissance, source de bénédictions », *Le Liahona*, mai 2013, p. 89.
15. Richard G. Scott, « Pour la paix au foyer », *Le Liahona*, mai 2013, p. 30.
16. Pour décrire ce que ces nombreux nouveaux missionnaires vont faire, Russell M. Nelson a dit : « Ils vont faire ce que les missionnaires ont toujours fait. Ils vont prêcher l'Évangile ! Ils vont être une bénédiction pour les enfants du Dieu Tout-Puissant ! » (« Prenez la vague », *Le Liahona*, mai 2013, p. 45).
17. Voir *Prêchez mon Évangile*, p. v.
18. Thomas S. Monson, « Que tous les fils de Dieu », *Le Liahona*, mai 2013, p. 66.
19. Matthieu 28:19.
20. Mormon 1:2.
21. 3 Néphi 5:13.





Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Vous pouvez le faire maintenant !

Tant que nous sommes disposés à nous relever et à continuer sur le chemin... nous pouvons tirer une leçon de l'échec [et devenir] meilleurs et plus heureux.

Quand j'étais jeune, tomber et se relever semblait être un seul et même mouvement. Cependant, au fil des années, j'en suis arrivé à la conclusion désagréable que les lois de la physique ont changé, et pas à mon avantage.

Il n'y a pas longtemps, je skiais avec mon petit-fils âgé de douze ans. Nous nous amusions bien ensemble lorsque j'ai heurté un endroit verglacé et je me suis retrouvé à faire un magnifique vol plané sur une pente raide.

J'ai essayé toutes les astuces pour me relever, mais je n'ai pas pu, j'étais tombé et je ne pouvais pas me relever.

Je me sentais bien physiquement, mais mon ego en avait pris un coup. Alors, je me suis assuré que mon casque et mes lunettes étaient en place car je préférais de beaucoup que les autres skieurs ne me reconnaissent pas. Je pouvais m'imaginer, assis, désespéré, tandis qu'ils skiaient élegamment et me lançaient en passant un joyeux : « Hello, frère Uchtdorf ! »

Je commençais à me demander ce qu'il fallait faire pour me sauver lorsque mon petit-fils est arrivé à côté

de moi. Je lui ai dit ce qui s'était passé, mais il ne semblait pas très intéressé par mes explications sur les raisons pour lesquelles je ne pouvais pas me relever. Il m'a regardé dans les yeux, m'a tendu la main, a pris la mienne et d'un ton ferme a dit : « Opa, tu peux le faire maintenant. »

Instantanément, j'étais debout.

Je n'en suis toujours pas revenu. Ce qui avait semblé impossible quelques instants avant était devenu immédiatement réalité, parce qu'un garçon de douze ans m'avait tendu la main et m'avait dit : « Tu peux le faire maintenant ! ». Cela m'avait insufflé de la confiance, de l'enthousiasme et de la force.

Mes frères, il peut y avoir des moments dans la vie où se relever et continuer peut sembler au-delà de nos capacités. Ce jour-là, sur une pente neigeuse, j'ai appris quelque chose. Même lorsque nous pensons que nous ne pouvons pas nous relever, il existe encore de l'espoir. Et parfois, tout ce dont nous avons besoin c'est que quelqu'un nous regarde dans les yeux, nous prenne la main et nous dise : « Tu peux le faire maintenant ! »

Croire que l'on est un dur : une illusion

On peut penser que la femme est plus susceptible que l'homme d'éprouver des sentiments d'insuffisance et de déception, que ces sentiments l'affectent plus que lui. Je ne suis pas sûr que ce soit vrai. Les hommes ressentent la culpabilité, la dépression et l'échec. Nous pourrions faire comme si ces sentiments ne nous touchaient pas, mais c'est faux. Nous pouvons nous sentir tellement écrasés par nos échecs et nos insuffisances que nous commençons à penser que nous ne pourrions jamais réussir. Nous pourrions même nous dire que si nous sommes déjà tombés, c'est que c'est là notre destin. Un écrivain a dit à juste titre : « *Nous nous débattons, comme des barques contre le courant, sans cesse repoussés vers le passé*¹. »

J'ai vu des hommes pleins de capacités et de grâce se désengager de l'œuvre exigeante qu'est l'édification du royaume de Dieu parce qu'ils avaient échoué une ou deux fois. C'étaient des hommes qui promettaient, qui auraient pu être des détenteurs de la prêtrise et des serviteurs de Dieu exceptionnels. Mais, parce qu'ils ont trébuché et se sont découragés, ils ont abandonné leurs engagements dans la prêtrise et ont poursuivi d'autres entreprises moins dignes.

Ainsi, ils continuent, ne vivant que l'ombre de la vie qu'ils auraient pu connaître, sans jamais atteindre le potentiel qui est leur droit de naissance. Comme se lamentait le poète, ils font partie de ces âmes malheureuses qui « meurent avec [la majeure partie de] leur musique [encore] en eux² ».

Personne n'aime échouer. Et nous, en particulier, n'aimons pas cela quand les autres, surtout nos êtres chers, nous voient échouer. Nous voulons tous être respectés et estimés. Nous voulons être des champions. Mais nous, mortels, ne devenons pas champions sans effort ni discipline ni sans faire d'erreurs.

Frères, notre destinée n'est pas déterminée par le nombre de fois où nous trébuchons mais par le nombre de fois que nous nous relevons, secouons la poussière et repartons de l'avant.



nos souffrances. Il a pris nos fardeaux, notre culpabilité sur ses épaules. Mes chers amis, si nous décidons d'aller à lui, si nous prenons son nom sur nous et marchons hardiment sur le chemin des disciples, il nous est promis que, grâce à l'Expiation, nous aurons non seulement le bonheur et « la paix dans ce monde » mais aussi « la vie éternelle dans le monde à venir⁸ ».

Lorsque nous commettons des fautes, que nous péchons et chutons, réfléchissons à ce que signifie le véritable repentir. Cela signifie tourner son cœur et sa volonté vers Dieu et renoncer au péché. Le repentir sincère apporte l'assurance céleste que « maintenant nous pouvons le faire ».

Qui êtes-vous ?

Une des méthodes de l'adversaire pour nous empêcher de progresser consiste à nous embrouiller au point que nous ne sachions plus qui nous sommes réellement et ce que nous désirons vraiment.

Nous voulons passer du temps avec nos enfants, mais nous voulons aussi nous adonner à nos passe-temps masculins favoris. Nous voulons maigrir, mais nous voulons aussi profiter des aliments dont nous avons envie. Nous voulons devenir semblables au Christ, mais nous voulons aussi dire son fait au type qui nous a coupé la route dans la circulation.

Le but de Satan est de nous tenter d'échanger les perles sans prix du bonheur véritable et des valeurs éternelles contre un faux bijou en plastique qui n'est qu'une illusion et une contrefaçon du véritable bonheur et de la vraie joie.

Une autre méthode utilisée par l'adversaire pour nous décourager de nous relever est de nous faire voir les commandements comme des choses qui nous sont imposées. Je suppose qu'il est dans la nature humaine de résister à tout ce qui ne semble pas, de prime abord, être son idée.

Si nous considérons que se nourrir sainement et faire de l'exercice sont des choses que seul notre médecin attend de nous, nous échouons probablement. Si nous considérons

La tristesse selon Dieu

Nous savons que cette condition mortelle est un test. Mais comme notre Père céleste nous aime d'un amour parfait, il nous montre où trouver les réponses. Il nous a donné la carte qui nous permet de nous orienter sur le territoire incertain et d'aborder les épreuves inattendues que chacun de nous rencontre. Les paroles des prophètes font partie de cette carte.

Lorsque nous nous écartons, lorsque nous chutons ou nous éloignons du chemin de notre Père céleste, les paroles des prophètes nous disent comment nous relever et reprendre la piste.

De tous les principes enseignés par les prophètes au cours des siècles, il en est un qui a été souligné maintes et maintes fois ; c'est le message plein d'espoir et de réconfort que l'humanité peut se repentir, changer de voie et revenir sur le vrai chemin du disciple.

Cela ne signifie pas que nous devons être à l'aise dans nos faiblesses, nos fautes ou nos péchés. Mais il y a une différence importante entre la tristesse pour le péché qui conduit au repentir et la tristesse qui conduit au désespoir.

L'apôtre Paul déclare que « la *tristesse selon Dieu* produit une repentance à salut... tandis que la *tristesse du monde* produit la mort³ ». La

tristesse selon Dieu inspire au changement et à l'espérance grâce à l'expiation de Jésus-Christ. La *tristesse du monde* nous abaisse, annihile l'espoir et nous persuade de céder à d'autres tentations.

La *tristesse selon Dieu* conduit à la conversion⁴ et au changement de cœur⁵. Elle nous amène à haïr le péché et à aimer le bien⁶. Elle nous encourage à nous relever et à marcher dans la lumière de l'amour du Christ. Le véritable repentir est une affaire de transformation, pas de torture ou de tourment. Il est exact que les regrets sincères et les vrais remords pour avoir désobéi sont souvent des étapes douloureuses et très importantes dans le processus sacré du repentir. Mais lorsqu'elle conduit au dégoût de nous-mêmes ou nous empêche de nous relever, la culpabilité est un obstacle, non un encouragement à notre repentir.

Frères, il y a une meilleure façon de s'y prendre. Levons-nous et devenons des hommes de Dieu. Nous avons un champion, un Sauveur, qui a traversé pour nous la vallée de l'ombre de la mort. Il s'est donné en rançon pour nos péchés. Nul n'a montré de plus grand amour que Jésus-Christ, l'Agneau sans tache, qui volontairement s'est allongé sur l'autel du sacrifice et a payé le prix pour nos péchés « jusqu'au dernier quadrant⁷ ». Il a pris sur lui

ces choix en fonction de qui nous sommes et de ce que nous voulons devenir, nous avons plus de chances de maintenir le cap et de réussir.

Si nous considérons l'enseignement au foyer uniquement comme les objectifs du président de pieu, nous risquons d'être moins motivés pour le faire. Si nous le considérons comme notre objectif, quelque chose que nous désirons faire pour ressembler davantage au Christ et servir autrui ; non seulement nous remplissons nos engagements, mais nous les accomplissons également de manière à apporter des bénédictions aux familles auxquelles nous rendons visite et à la nôtre aussi par la même occasion.

Très souvent, c'est nous qui sommes aidés par des amis ou des membres de notre famille. Mais si nous regardons autour de nous avec des yeux attentifs et la motivation d'un cœur aimant, nous reconnaitrons les occasions que le Seigneur nous présente d'aider les autres à se relever et avancer vers leur vrai potentiel. L'Écriture suggère : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes⁹. »

C'est une grande source de pouvoir spirituel que de vivre avec intégrité et justice et de garder les yeux fixés sur la place que nous voulons obtenir dans les éternités. Même si nous ne voyons cette destination divine qu'avec les seuls yeux de la foi, cela nous aidera à garder le cap.

Si notre attention est principalement centrée sur nos réussites ou nos échecs quotidiens, nous pouvons nous perdre en chemin, errer et chuter. Si nous gardons les yeux fixés sur des objectifs supérieurs cela nous aidera à être de meilleurs fils et frères, des pères plus gentils et des maris plus aimants.

Même les personnes dont le cœur est tourné vers des objectifs divins peuvent trébucher, mais elles ne seront pas vaincues. Elles ont confiance dans les promesses de Dieu. Elles se relèveront animées d'un brillant espoir en un Dieu juste et par la vision inspirante d'un avenir glorieux. Elles savent qu'elles peuvent le faire maintenant.



Vous pouvez le faire maintenant

Chacun, jeune ou moins jeune, sait par expérience personnelle ce que c'est que chuter. Chuter, c'est ce que font les mortels. Mais tant que nous sommes disposés à nous relever et à continuer sur le chemin qui mène aux objectifs spirituels que Dieu nous a fixés, nous pouvons tirer une leçon de l'échec avec, pour résultat, que nous deviendrons meilleurs et plus heureux.

Mes chers frères, mes chers amis, il y aura des moments où vous *penserez* ne pas pouvoir continuer. Ayez confiance au Sauveur et en son amour. Avec la foi au Seigneur Jésus-Christ, et au pouvoir et à l'espérance de l'Évangile rétabli, vous *pourrez* marcher la tête haute et continuer.

Frères, nous vous aimons. Nous prions pour vous. Si seulement vous pouviez entendre le président Monson prier pour vous ! Que vous soyez un jeune père, un détenteur âgé de la prêtrise ou un diacre nouvellement ordonné, nous nous soucions de vous. Le Seigneur se soucie de vous !

Nous sommes conscients que votre chemin sera parfois difficile. Mais je vous fais cette promesse au nom du

Seigneur : relevez-vous et suivez les pas de notre Rédempteur et Sauveur, et un jour vous regarderez en arrière et serez remplis de gratitude éternelle pour avoir choisi de faire confiance à l'Expiation et à son pouvoir de vous élever et de vous renforcer.

Mes chers amis, mes chers frères, quel que soit le nombre de fois où vous avez dérapé ou chuté, levez-vous ! Votre destinée est glorieuse ! Levez la tête et marchez dans la lumière de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Vous êtes plus forts que vous ne le pensez. Vous êtes plus capables que vous ne pouvez l'imaginer. Vous pouvez le faire maintenant ! J'en témoigne au nom sacré de notre Maître et Rédempteur, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. F. Scott Fitzgerald, *The Great Gatsby*, 1925, p. 180.
2. « The Voiceless », dans *The Complete Poetical Works of Oliver Wendell Holmes*, 1908, p. 99.
3. 2 Corinthiens 7:10 ; italiques ajoutés.
4. Voir Actes 3:19.
5. Voir Ézéchiel 36:26 ; 2 Corinthiens 5:17 ; Mosiah 3:19.
6. Voir Mosiah 5:2.
7. Matthieu 5:26.
8. Doctrine et Alliances 59:23.
9. Colossiens 3:23.



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Panser leurs blessures

Je prie pour que nous nous préparions à rendre tout service de la prêtrise que le Seigneur est susceptible de nous demander lors de notre voyage ici-bas.

Nous avons tous la bénédiction d'être responsables d'autres personnes. Détenir la prêtrise de Dieu, c'est être tenu responsable par Dieu de la vie éternelle de ses enfants. C'est vrai, c'est merveilleux et parfois cela peut sembler écrasant.

Il y a des présidents de collège d'anciens qui m'écoutent ce soir qui savent ce que je veux dire. Voici ce qui est arrivé à l'un d'entre vous. C'est vraisemblablement arrivé à beaucoup d'entre vous et plus d'une fois. Les détails peuvent varier, mais la situation est la même.

Un ancien que vous ne connaissez pas bien vous a demandé de l'aide. Il venait tout juste d'apprendre qu'il devait déménager sa femme et son petit bébé ce jour-là de l'appartement où ils vivaient pour aller dans un autre tout près.

Sa femme et lui avaient déjà demandé à un ami s'ils pouvaient lui emprunter un camion pour la journée pour déménager leurs meubles et leurs effets personnels. L'ami leur avait prêté le camion. Le jeune père avait commencé à charger tous leurs biens dans le camion, mais dans les premières minutes, il s'était fait mal au dos. L'ami qui lui avait prêté le camion était trop occupé pour l'aider. Le jeune

père était désespéré. Il a pensé à vous, son président de collège des anciens.

Au moment où il a demandé de l'aide, c'était le début de l'après-midi. Ce jour-là, il y aurait une réunion de l'Église en fin d'après-midi. Vous aviez déjà promis à votre femme de l'aider pour du travail dans la maison ce jour-là. Vos enfants vous avaient demandé de faire quelque chose avec eux, mais vous n'en aviez pas encore eu le temps.

Vous saviez aussi que les membres de votre collège, surtout les plus fidèles, ceux que vous appelez habituellement à l'aide, étaient vraisemblablement aussi pris que vous.

Le Seigneur savait que vous connaissiez de tels moments lorsqu'il vous a appelé à ce poste, aussi vous a-t-il donné une histoire pour vous encourager. C'est une parabole pour les détenteurs de la prêtrise débordés. Nous l'appelons parfois l'histoire du bon Samaritain. Mais c'est véritablement l'histoire qui convient pour un grand détenteur de la prêtrise en ces derniers jours chargés et difficiles.

L'histoire est juste ce qu'il faut au serviteur de la prêtrise qui croule sous les tâches. Rappelez-vous simplement que vous êtes le Samaritain et non le sacrificateur ou le lévite qui sont

passés près du blessé sans s'arrêter.

Il se peut que vous n'avez pas pensé à cette histoire quand vous vous êtes trouvé face à de telles difficultés. Mais je vous prie d'y penser lorsque de tels moments arriveront, et ils arriveront sûrement.

On ne nous dit pas, dans les Écritures, pourquoi le Samaritain circulait sur la route qui mène de Jérusalem à Jéricho. Il est peu probable qu'il se promenait tout seul puisqu'il devait savoir que des voleurs guettaient les imprudents. Il avait une bonne raison de se déplacer et, comme de coutume, il avait avec lui une bête de somme ainsi que de l'huile et du vin.

Selon les paroles du Seigneur, quand il vit le blessé, le Samaritain s'arrêta, parce qu'il était « ému de compassion ».

En plus de simplement ressentir de la compassion, il a agi. Rappelez-vous toujours les précisions du récit :

« Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.

« Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour¹. »

Vous, et les détenteurs de la prêtrise que vous êtes appelés à diriger, pouvez être assurés d'au moins trois choses. Premièrement, si vous le demandez, le Seigneur vous fera éprouver les sentiments de compassion qu'il éprouve envers les personnes dans le besoin. Deuxièmement, il suscitera d'autres personnes, comme le tenancier de l'hôtellerie, pour se joindre à vous dans votre service. Et, troisièmement, le Seigneur, comme le bon Samaritain, fera plus que récompenser tous les gens qui viendront apporter de l'aide aux personnes dans le besoin.

Vous, présidents de collège, avez vraisemblablement agi plus d'une fois en vous appuyant sur cette assurance. Vous avez appelé à l'aide d'autres détenteurs de la prêtrise du Seigneur, sachant en toute confiance qu'ils répondraient avec compassion. Vous

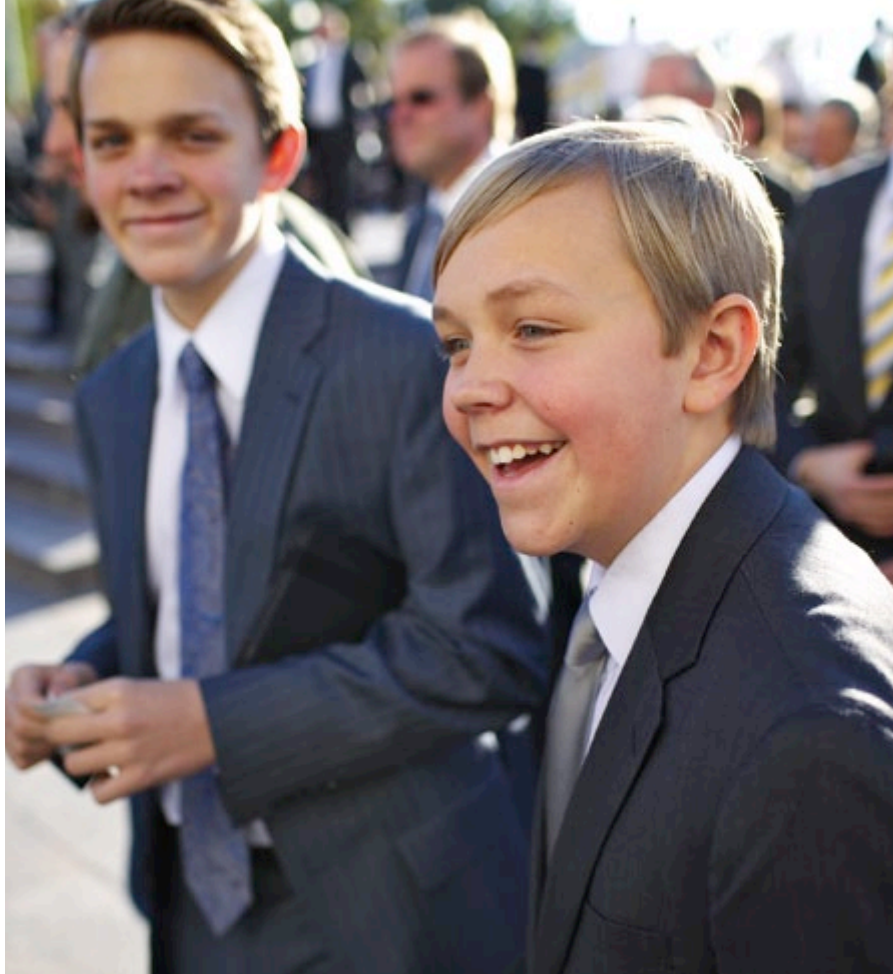
n'avez pas craint de faire appel à ceux qui ont répondu le plus souvent dans le passé parce que vous saviez qu'ils éprouvent facilement de la compassion. Vous le leur avez demandé en sachant que, dans le passé, ils ont ressenti la générosité du Seigneur lorsqu'ils ont choisi d'aider. Vous avez demandé à certains déjà lourdement chargés, en sachant que plus le sacrifice est grand, plus la compensation qu'ils recevront du Seigneur sera forte. Les personnes qui ont aidé dans le passé ont ressenti la gratitude débordante du Sauveur.

Il se peut que vous ayez été inspiré de ne pas demander à quelqu'un d'aider à charger et puis à décharger ce camion. En tant que dirigeant, vous connaissez bien les membres de votre collège et leur famille. Le Seigneur les connaît parfaitement.

Il connaît celui dont la femme était sur le point de craquer parce que son mari ne pouvait trouver du temps pour faire ce qu'il fallait pour répondre à ses besoins. Il connaît celui dont les enfants seraient bénis en voyant leur père partir une fois de plus aider autrui ou si les enfants ont besoin de sentir que leur père se soucie suffisamment d'eux pour passer du temps avec eux ce jour-là. Mais il sait aussi qui a besoin de l'invitation à servir mais pourrait ne pas sembler être un candidat probable ou bien disposé.

Vous ne pouvez pas connaître parfaitement bien tous les membres de votre collège, mais Dieu les connaît. Aussi, comme vous l'avez fait de nombreuses fois, vous avez prié pour savoir à qui demander d'aider à rendre service. Le Seigneur sait qui sera béni si on lui demande de rendre service et de qui la famille sera bénie si on ne le lui demande pas. C'est la révélation que vous pouvez vous attendre à recevoir quand vous dirigez dans la prêtrise.

J'ai vu cela se produire quand j'étais jeune. J'étais premier assistant dans un collège de prêtres. Un jour, l'évêque m'a appelé chez moi. Il m'a dit qu'il voulait que j'aide avec lui chez une veuve très nécessiteuse. Il a dit qu'il avait besoin de moi.



Pendant que j'attendais qu'il passe me prendre, j'étais troublé. Je savais que l'évêque avait des conseillers expérimentés et sages. L'un d'eux était un juge bien connu. L'autre dirigeait une grande société et est devenu plus tard Autorité générale. L'évêque lui-même est devenu un jour Autorité générale. Pourquoi l'évêque disait-il à un prêtre inexpérimenté : « J'ai besoin de ton aide » ?

Maintenant, je sais mieux ce qu'il aurait pu me dire : « Le Seigneur a besoin de vous bénir. » Chez la veuve, je l'ai entendu dire à la femme, à mon grand étonnement, qu'elle ne pourrait avoir aucune aide de l'Église tant qu'elle n'aurait pas rempli le relevé de budget qu'il lui avait laissé précédemment. Sur le chemin du retour, quand il a vu ma stupéfaction, il a gloussé, devant ma surprise et a dit : « Hal, lorsqu'elle maîtrisera ses dépenses, elle pourra aider les autres. »

À une autre occasion, mon évêque m'a emmené chez des parents alcooliques qui ont envoyé leurs deux fillettes effrayées nous accueillir à la porte.

Après qu'il a eu parlé avec les deux petites filles, nous sommes repartis et il m'a dit : « Nous ne pouvons pas encore changer leur vie tragique, mais elles peuvent sentir que le Seigneur les aime. »

Un autre soir, il m'a emmené chez un homme qui n'était pas venu à l'église depuis des années. L'évêque lui a dit combien il l'appréciait et à quel point la paroisse avait besoin de lui. Cela n'a pas eu l'air de faire beaucoup d'effet sur l'homme. Mais cette fois, et chaque fois que l'évêque m'a emmené avec lui, cela a eu un grand effet sur moi.

Je n'ai aucun moyen de savoir si l'évêque avait prié pour savoir pour quel prêtre ce serait bénéfique de l'accompagner pour ces visites. Il aurait pu emmener de nombreuses fois d'autres prêtres avec lui. Mais le Seigneur savait qu'un jour je serais évêque et que j'inviterais les personnes, dont la foi se serait refroidie, à revenir se réchauffer à la chaleur de l'Évangile. Le Seigneur savait qu'un jour, je serais responsable en tant que détenteur

de la prêtrise de centaines, voire de milliers d'enfants de notre Père céleste qui auraient des besoins temporels désespérés.

Jeunes gens, vous ne pouvez pas savoir pour quels actes de service dans la prêtrise, le Seigneur est en train de vous préparer. Mais le plus grand défi que chaque détenteur de la prêtrise doit relever est d'apporter de l'aide spirituelle. Nous avons tous cette responsabilité. Elle nous incombe en tant que membres d'un collège. Elle nous incombe en tant que membres d'une famille. Si la foi d'un membre de votre collège ou de votre famille est attaquée par Satan, vous allez éprouver de la compassion. Tout comme le Samaritain qui a rendu service avec miséricorde, vous servirez vous aussi en appliquant un baume guérisseur sur ses blessures au moment où il en aura besoin.

Lors de votre service comme missionnaire à plein temps, vous irez vers des milliers de personnes en grand besoin spirituel. Beaucoup, jusqu'à ce que vous les instruisiez, ne sauront même pas qu'ils ont des blessures spirituelles qui, laissées sans soins, apporteront un malheur sans fin. Vous irez en mission pour le Seigneur

pour les sauver. Seul le Seigneur peut panser leurs blessures spirituelles s'ils acceptent les ordonnances qui conduisent à la vie éternelle.

Comme membre d'un collège, comme instructeur au foyer et comme missionnaire, vous ne pouvez aider les gens à réparer les dommages spirituels que si votre foi est solide. Cela implique bien plus que de lire régulièrement les Écritures et de méditer à leur sujet. La prière sur le moment même et un coup d'œil rapide sur les Écritures ne sont pas une préparation suffisante. L'assurance quant à ce dont vous aurez besoin vient de l'exhortation faite à la section 84 des Doctrine et Alliances : « Ne vous souciez pas d'avance de ce que vous direz, mais amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie, et la part qui sera attribuée à tout homme vous sera donnée à l'heure même². »

Nous n'avons droit à cette promesse que si nous amassons les paroles de vie et le faisons continuellement. La partie de cette Écriture que je chéris est pour moi une question de ressenti des paroles. Par exemple, quand je suis parti essayer d'aider quelqu'un dont la foi chancelait concernant l'appel divin de Joseph

Smith, le prophète, des sentiments me sont revenus.

Ce ne sont pas seulement les paroles du Livre de Mormon. C'est un sentiment m'assurant que c'est la vérité que j'éprouve chaque fois que je lis ne serait-ce que quelques lignes du Livre de Mormon. Je ne peux promettre que ce sentiment sera donné à toutes les personnes envahies par le doute concernant le prophète Joseph ou le Livre de Mormon. Mais je sais que Joseph Smith est le prophète du Rétablissement. Je sais que le Livre de Mormon est la parole de Dieu parce que je l'ai étudié dans mon cœur.

Je sais par expérience que vous pouvez être assurés de la vérité par l'Esprit, parce qu'il me l'a manifestée. Vous et moi devons avoir cette assurance avant que le Seigneur ne nous place sur le chemin d'un voyageur que nous aimons qui a été blessé par les ennemis de la vérité.

Il y a une autre préparation que nous devons faire. Il est dans la nature de l'homme de s'endurcir devant la douleur d'autrui. C'est une des raisons pour lesquelles le Sauveur s'est tant appliqué à nous parler de son expiation, des douleurs et des chagrins de tous les enfants de



notre Père céleste qu'il allait prendre sur lui, afin qu'il sache comment les secourir.

Même les meilleurs des détenteurs de la prêtrise de notre Père céleste ici-bas n'arrivent pas facilement à ce niveau de compassion. Notre tendance humaine est de nous montrer impatients avec la personne qui ne peut voir la vérité qui, pour nous, est si limpide. Nous devons être prudents pour que notre impatience ne soit pas interprétée comme une condamnation ou un rejet.

Il y a une Écriture qui peut nous guider dans nos préparatifs pour porter secours pour le Seigneur en tant que ses serviteurs de la prêtrise. Elle contient un don qui nous sera nécessaire pour notre voyage, où que le Seigneur nous envoie. Le bon Samaritain avait ce don. Nous en aurons besoin et le Seigneur nous a dit comment le trouver :

« C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, si vous n'avez pas la charité, vous n'êtes rien, car la charité ne périt jamais. C'est pourquoi, attachez-vous à la charité, qui est ce qu'il y a de plus grand, car tout succombera ;

« mais la charité est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais ; et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour.

« C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, priez le Père de toute l'énergie de votre cœur, afin d'être remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont de vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ ; afin de devenir les fils de Dieu ; afin que lorsqu'il apparaîtra, nous soyons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est ; afin que nous ayons cette espérance ; afin que nous soyons purifiés comme il est pur³. »

Je prie pour que nous nous préparions à rendre tout service de la prêtrise que le Seigneur est susceptible de nous demander lors de notre voyage ici-bas. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Luc 10:33-35.
2. Doctrine et Alliances 84:85.
3. Moroni 7:46-48.



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Les vrais bergers

L'enseignement au foyer répond à de nombreuses prières et nous permet de voir les changements qui se produisent dans la vie des gens.

Ce soir, dans le centre de conférence de Salt Lake City et dans d'autres endroits proches et lointains sont rassemblés les détenteurs de la prêtrise de Dieu. Vous êtes vraiment « un sacerdoce royal », « une race élue », comme l'a déclaré l'apôtre Pierre¹. C'est pour moi un honneur de vous adresser la parole.

Quand j'étais jeune, notre famille allait chaque été à Provo Canyon, à environ soixante-dix kilomètres au sud et un peu à l'est de Salt Lake City, où nous restions dans notre chalet pendant plusieurs semaines. Nous, les garçons, étions toujours désireux d'aller pêcher dans le cours d'eau ou d'aller nager dans le trou d'eau, et nous nous employions à ce que la voiture aille un peu plus vite. À cette époque, l'automobile que mon père conduisait était une Oldsmobile 1928. Lorsque nous dépassions les 55 km/h, ma mère disait : « Ralentis ! Ralentis ! » Je disais : « Accélère, papa ! Accélère ! »

Papa conduisait à environ 55 km/h pendant tout le chemin jusqu'à Provo Canyon ou jusqu'à ce que nous arrivions à un tournant et que notre parcours soit interrompu par un troupeau de moutons. Nous regardions défiler devant nous des centaines de moutons, apparemment sans berger,

avec des chiens jappant à côté de leurs jarrets tandis qu'ils avançaient. Dans le lointain, nous pouvions voir le berger sur son cheval, sans bride mais avec un licol. Il était parfois penché en avant sur la selle en train de somnoler, car le cheval savait quel chemin prendre et les chiens qui aboyaient faisaient le travail.

Comparez cela à la scène à laquelle j'ai assisté à Munich, en Allemagne, il y a de nombreuses années. C'était un dimanche matin, et nous nous rendions à une conférence missionnaire. Je regardais par la fenêtre de l'automobile du président de mission lorsque j'ai vu un berger, son bâton à la main, qui *conduisait* le troupeau de moutons. Ils le suivaient partout où il allait. S'il allait à gauche, ils le suivaient à gauche. S'il allait à droite, ils le suivaient dans cette direction. J'ai fait la comparaison entre le vrai berger qui conduit ses moutons et le gardien de moutons qui les suivait nonchalamment.

Jésus a dit : « Je suis le bon berger, je connais mes brebis². » Il nous donne l'exemple parfait de ce que doit être un vrai berger.

Mes frères, en tant que détenteurs de la prêtrise de Dieu, nous avons la responsabilité de veiller sur



le troupeau. Le Seigneur, dans sa sagesse, nous a donné des directives pour que nous soyons des bergers pour les familles de l'Église. Nous pouvons les servir, les instruire et leur rendre témoignage. C'est ce qu'on appelle l'enseignement au foyer, et c'est ce dont je vais vous parler ce soir.

L'évêque de chaque paroisse supervise la désignation de détenteurs de la prêtrise comme instructeurs au foyer pour aller chez les membres chaque mois. Ils le font par groupes de deux. Si possible, un jeune homme qui est prêtre ou instructeur dans la Prêtrise d'Aaron accompagne un adulte qui détient la Prêtrise de Melchisédek. Lorsqu'ils se rendent dans les foyers des personnes dont ils ont la responsabilité, le détenteur de la Prêtrise

d'Aaron doit participer à l'enseignement. Cette tâche permet de préparer ces jeunes hommes à faire une mission ainsi qu'à une vie de service de la prêtrise.

Le programme d'enseignement au foyer est la réponse à la révélation moderne qui charge les personnes ordonnées à la prêtrise d'« enseigner, expliquer, exhorter, baptiser... et rendre visite à chaque membre, l'exhortant à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille... de toujours veiller sur les membres de l'Église, d'être avec eux et de les fortifier, de veiller à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance³ ».

David O. McKay a déclaré :

« L'enseignement au foyer est l'une de nos responsabilités les plus urgentes et [l'une] de nos occasions les meilleures d'édifier et d'inspirer, de conseiller et de guider les enfants de notre Père... [C]'est un service divin ; c'est un appel divin. Nous, les instructeurs au foyer, avons le devoir d'amener... l'Esprit de Dieu dans chaque foyer et dans chaque cœur. Si un [instructeur] des enfants de Dieu [noble] et dévoué aime cette tâche et fait de son mieux, il recevra une paix, une joie et une satisfaction immenses⁴. »

Dans le Livre de Mormon, il est dit : « [Alma] consacra tous leurs prêtres et tous leurs instructeurs ; et nul n'était consacré s'il n'était un homme juste.

Ils veillèrent ainsi sur leur peuple et le nourrèrent des choses relatives à la justice⁵. »

Lorsque nous nous acquittons de nos responsabilités d'instructeur au foyer, nous faisons preuve de sagesse si nous nous informons des difficultés des membres de chaque famille et si nous les comprenons, afin de faire un enseignement efficace et de leur apporter l'aide dont ils ont besoin.

Une visite d'enseignement au foyer a plus de chance d'être efficace si l'on a pris rendez-vous à l'avance. Pour illustrer ce point, je vais vous parler d'une expérience que j'ai eue il y a quelques années. À cette époque, le comité exécutif missionnaire était

composé de Spencer W. Kimball, de Gordon B. Hinckley et de Thomas S. Monson. Un soir, frère et sœur Hinckley avaient invité à dîner les membres du comité et leurs épouses. Nous venions de terminer un délicieux repas quand quelqu'un a frappé à la porte. Le président Hinckley est allé ouvrir et a vu [un de ses instructeurs] au foyer sur le seuil. Celui-ci lui a dit : « [Je sais que je n'ai pas pris de rendez-vous], et je n'ai pas mon compagnon, mais [j'ai ressenti] que je devais venir ce soir. Je ne savais pas que vous aviez des invités. »

Le président Hinckley l'a gentiment fait entrer et lui a demandé de s'asseoir et d'instruire les trois apôtres et leurs femmes de notre devoir de membres de l'Église. Avec un peu de crainte, l'instructeur au foyer a fait de son mieux. Le président Hinckley l'a remercié d'être venu, et l'instructeur au foyer s'est empressé de partir.

Je vous donne un autre exemple de la mauvaise façon d'accomplir l'enseignement au foyer. Marion G. Romney, qui était conseiller dans la Première Présidence il y a quelques années, a parlé souvent de son instructeur au foyer qui était venu chez eux un soir où il faisait froid. Il avait gardé son chapeau à la main et s'était agité nerveusement quand on l'avait invité à s'asseoir et à donner son message. Resté debout, il avait déclaré : « Euh ! vous savez, frère Romney, il fait froid dehors et j'ai laissé le moteur de ma voiture tourner pour qu'il ne s'arrête pas. Je ne fais que passer, pour pouvoir dire à l'évêque que j'ai fait mes visites⁶. »

Après avoir raconté l'expérience du président Romney au cours d'une réunion de détenteurs de la prêtrise, Ezra Taft Benson a dit : « Mes frères, nous pouvons faire mieux que cela, beaucoup mieux⁷ ! » Je suis d'accord.

L'enseignement au foyer est davantage qu'une visite faite machinalement chaque mois. Nous avons la responsabilité d'instruire, d'inspirer, de motiver, et s'il s'agit de non-pratiquants, de les ramener à l'église et de préparer à l'exaltation finale les fils et les filles de Dieu.



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENTE



Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



Boyd K. Packer



L. Tom Perry



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Richard G. Scott



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson



Neil L. Andersen

PRÉSIDENTE DES SOIXANTE-DIX



Ronald A. Rasband



L. Whitney Clayton



Donald L. Hallstrom



Tod R. Callister



Richard J. Maynes



Craig C. Christensen



Ulisses Soares

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

(par ordre alphabétique)



Marcos A. Adfalkonits



José L. Alonso



Carlos H. Amador



Ion S. Ardiern



Mervyn B. Arnold



David S. Baxter



Shyneve M. Bowen



Craig A. Cardon



Yoon Hwan Choi



Don R. Clarke



Carl B. Cook



Lawrence E. Condré



Claudio R. M. Costa



Legrand R. Curtis, fils



Benjamin De Hoyos



Edoard Dubé



Kevin R. Durcan



Larry J. Echo Hawk



Stanley G. Ellis



David L. Evans



Enrique R. Faballo



Eduardo Gavarret



Robert C. Gny



Carlos A. Gobby



Christoffel Golden



Gerrit W. Gong



Walter F. González



C. Scott Grow



James J. Hamula



Daniel L. Johnson



Paul V. Johnson



Patrick Keenan



Erich W. Kopischke



Marcus B. Nash



S. Gifford Nielsen



Brent H. Nielson



Allan F. Packer



Kevin W. Pearson



Anthony D. Perkins



Paul B. Pieper



Rafael E. Pino



Bruce D. Porter



Dale G. Reilund



Michael T. Ringwood



Lynn G. Robbins



Joseph W. Sitrati



Steven E. Snow



Michael John U. Teh



Jose A. Teixeira



Juan A. Uceda



Wilford W. Andersen



Koichi Aoyagi



Randall K. Bennett



J. Devin Cornish



Timothy J. Dyches



Bradley D. Foster



O. Vincent Haleck



Kevin S. Hamilton



Larry R. Lawrence



James B. Martino



Jaro Mazzaguardi



Adrián Ochoa



Gregory A. Schwitzer



Terence M. Vinson



Larry Y. Wilson



Bruce A. Carlson



Randy D. Funk



Per G. Malm



Kent F. Richards

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT



Gérard Coussé
Premier conseiller



Gary E. Stevenson
Evêque président



Degré M. Doré
Deuxième conseiller



Dans son discours, le président Monson a indiqué que la diffusion de cette conférence générale a touché des personnes du monde entier dans tous les continents. Depuis le haut à gauche et dans le sens des aiguilles d'une montre, voici des photos de membres et de missionnaires à Rome, Cavite (Philippines), Lima, Colleyville (Texas, États-Unis), Foz do Iguaçu, (Brésil), Londres (Royaume uni), Arraiján (Panama) et Lyon.



Pour nous aider dans nos efforts, je cite ce sage conseil qui s'applique sûrement aux instructeurs au foyer. Il est d'Abraham Lincoln qui a dit : « Si vous voulez rallier un homme à votre cause, commencez par le convaincre que vous êtes un ami sincère⁸. » Ezra Taft Benson a lancé cette exhortation : « Soyez avant tout un véritable ami pour les personnes et les familles que vous instruisez... Un ami fait davantage qu'une seule visite mensuelle par devoir. Un ami se soucie plus d'aider que d'être félicité. Un ami est attentionné. Un ami [montre son amour]. Et un ami se tourne vers les autres⁹. »

L'enseignement au foyer répond à de nombreuses prières et nous permet de voir les changements qui se produisent dans la vie des gens.

Dick Hammer, qui est arrivé en Utah avec le Corps civil de protection de l'environnement durant la Grande Dépression, en est un exemple. Il a rencontré et épousé une jeune fille membre de l'Église. Il a ouvert son café à Saint George, en Utah, et c'est devenu un lieu où les gens aimaient se retrouver.

L'instructeur au foyer désigné pour la famille Hammer était Willard Milne, un de mes amis. Comme je connaissais Dick Hammer (du fait que j'avais imprimé ses menus), lorsque j'allais à Saint George, je demandais à mon ami frère Milne : « Est-ce que notre ami Dick Hammer progresse ? »

Il répondait généralement : « Oui, mais doucement. »

Lorsque Willard Milne et son compagnon allaient chez les Hammer chaque mois, ils donnaient un message de l'Évangile et ils rendaient témoignage à Dick et à sa famille.

Les années ont passé, et puis un jour Willard m'a téléphoné pour m'annoncer la bonne nouvelle. « Frère Monson », a-t-il dit, « Dick Hammer s'est converti et il va se faire baptiser. Il a quatre-vingt-neuf ans et nous sommes amis depuis que nous sommes adultes. Je suis tellement heureux de sa décision. Cela fait des années que je suis son instructeur au foyer. » Il y avait de l'émotion dans la voix de Willard lorsqu'il m'a communiqué



cette bonne nouvelle.

Frère Hammer a été baptisé et une année plus tard il est entré dans le beau temple de Saint George pour y recevoir les bénédictions de sa dotation et de son scellement.

J'ai demandé à Willard : « Ne vous êtes-vous jamais découragé, ayant été son instructeur au foyer depuis si longtemps ? »

Il m'a répondu : « Non, cela valait la peine. Lorsque je pense à la joie que les membres de la famille Hammer ont éprouvée, j'ai le cœur rempli de gratitude pour les bénédictions que l'Évangile leur a apportées et pour le privilège que j'ai eu d'y avoir contribué. Je suis un homme heureux. »

Mes frères, au fil des années, nous aurons l'honneur de rendre visite à de nombreuses personnes et de les instruire, cela inclut des non-pratiquants

ainsi que des membres pleinement engagés. Si nous sommes consciencieux dans notre appel, nous aurons de nombreuses occasions d'être une bénédiction pour beaucoup de gens. Les visites que nous rendrons aux membres qui ne sont plus pratiquants peuvent être la clé pour qu'ils le redeviennent.

Avec cette pensée à l'esprit, tendons la main aux personnes dont nous sommes responsables et amenons-les à la table du Seigneur pour qu'elles se fassent un festin de ses paroles et qu'elles bénéficient de la compagnie de son Esprit, et ne soient plus « des étrangers, ni des gens du dehors ; mais [des] concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu¹⁰ ».

Si l'un d'entre vous est tombé dans l'apathie à propos de ses visites d'enseignement au foyer, permettez-moi



de dire qu'il n'y a pas de meilleur moment que maintenant pour vous réengager à accomplir vos devoirs en matière d'enseignement au foyer. Décidez maintenant de faire tous les efforts nécessaires pour tendre la main aux personnes dont on vous a confié la responsabilité. Il y aura des moments où quelques encouragements seront nécessaires pour aider votre compagnon d'enseignement au foyer à trouver le temps de vous accompagner, mais si vous faites preuve de persévérance, vous réussirez.

Mes frères, nos efforts en matière d'enseignement au foyer sont permanents. L'œuvre ne cessera pas jusqu'à ce que notre Seigneur et Maître dise : « C'est suffisant. » Il y a des vies à éclairer, des cœurs à toucher, des âmes à sauver. Nous avons le privilège sacré d'éclairer, de toucher et de sauver ces âmes précieuses confiées à nos soins. Nous devrions le faire avec la

plus grande fidélité et le cœur rempli d'allégresse.

En conclusion, je vais vous donner un exemple du type d'instructeur au foyer que nous devrions être. Il y a un Instructeur dont la vie surpasse toutes les autres. Il a enseigné la vie et la mort, le devoir et la destinée. Il a vécu non pour être servi mais pour servir ; non pour recevoir, mais pour donner ; non pour sauver sa vie, mais pour la sacrifier pour les autres. Il a [fait montre] d'un amour plus beau que la volupté, d'une pauvreté plus riche que les trésors. On a dit de cet Instructeur qu'il enseignait avec autorité, non pas comme le faisaient les scribes¹¹. Ses lois n'étaient pas gravées sur la pierre mais dans le cœur des hommes.

Je parle du Maître Pédagogue, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur de toute l'humanité. Le récit biblique dit de lui qu'il « allait de lieu en lieu faisant du bien¹² ». En le prenant comme guide et comme

exemple infaillible, nous nous qualifierons pour recevoir son aide divine pour notre enseignement au foyer. Des vies seront bénies. Des cœurs seront réconfortés. Des âmes seront sauvées. Nous deviendrons de vrais bergers. Je prie pour qu'il en soit ainsi, au nom de ce grand Berger qu'est Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Pierre 2:9.
2. Jean 10:14.
3. Doctrine et Alliances 20:42, 47, 53-54.
4. David O. McKay, dans *Priesthood Home Teaching Handbook*, éd. révisée, 1967, p. ii-iii.
5. Mosiah 23:17-18.
6. Cité dans Marion G. Romney, discours donné lors d'un séminaire sur l'enseignement au foyer par la prêtrise, le 9 août 1963.
7. Voir Ezra Taft Benson, « Aux instructeurs au foyer de l'Église », *L'Étoile*, juillet 1987 p. 47.
8. Abraham Lincoln, dans David Decamp Thompson, *Abraham Lincoln, the First American*, 1895, p. 226.
9. Ezra Taft Benson, *L'Étoile*, juillet 1987 p. 47.
10. Éphésiens 2:19.
11. Voir Matthieu 7:28-29.
12. Actes 10:38.



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

À mes petits-enfants

Il existe un commandement fondamental qui nous aide à surmonter les difficultés et nous mène au bonheur en famille.

Cette année, nos deux premiers petits-enfants vont se marier. D'ici quelques années, dix de leurs cousins vont probablement atteindre un stade de leur vie où eux aussi entreront dans l'univers merveilleux de la fondation d'une famille.

Cette heureuse perspective m'a poussé à une profonde réflexion lorsqu'ils m'ont demandé conseil. Ils m'ont essentiellement posé les questions suivantes : « Quels choix me mèneront au bonheur ? » Et d'autre part : « Quels choix sont susceptibles de me mener au malheur ? »

Chacun d'entre nous est un être unique créé par notre Père céleste. Il n'y en a pas deux parmi nous qui vivent exactement les mêmes expériences. Il n'y a pas deux familles semblables. Il n'est donc pas surprenant qu'un conseil sur la façon de choisir le bonheur en famille soit difficile à donner. Pourtant, notre Père céleste aimant a prévu le même chemin qui mène au bonheur pour tous ses enfants. Quelles que soient nos caractéristiques personnelles ou quelles que soient les expériences que nous vivons, il n'y a qu'un seul plan du bonheur. Ce plan, c'est de suivre tous les commandements de Dieu.

Pour nous tous, y compris pour mes petits-enfants qui envisagent le mariage, il existe un commandement fondamental qui nous aide à surmonter les difficultés et nous mène au bonheur en famille. Il s'applique à toutes les relations, quelle que soit la situation. Il est répété dans toutes les Écritures et dans les enseignements des prophètes de notre époque. Voici comment la Bible formule le conseil que le Seigneur donne à tous ceux qui veulent vivre ensemble à jamais dans le bonheur et dans l'amour :

« Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?

« Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

« C'est le premier et le plus grand commandement.

« Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

« De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes¹. »

Grâce à cette affirmation simple, il est facile de résumer tout ce que

j'ai appris sur les choix qui mènent au bonheur en famille. Je commence par cette question : « Quels choix m'ont amené à aimer le Seigneur de tout mon cœur, de toute mon âme et de toute ma pensée ? » En ce qui me concerne, j'ai choisi de me replonger dans les moments où j'ai ressenti la joie du repentir grâce à l'expiation du Seigneur.

Il y a des années, à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, j'ai baptisé un jeune homme que mon collègue de mission et moi avions instruit. J'ai plongé le jeune homme dans l'eau puis je l'en ai ressorti. Il devait être presque aussi grand que moi puisqu'il m'a parlé directement dans l'oreille. Le visage ruisselant de larmes et de l'eau des fonts baptismaux, il m'a dit, d'une voix pleine de joie : « Je suis pur, je suis pur. »

J'ai vu ces mêmes larmes de bonheur dans les yeux d'une personne qui rapportait les paroles d'un apôtre de Dieu. Il lui avait dit, après avoir eu avec elle un entretien approfondi et tendre : « Je vous pardonne, au nom du Seigneur. Il vous donnera l'assurance de son pardon au moment choisi par lui et à sa manière. » Et c'est ce qu'il a fait.

J'ai vu pourquoi le Seigneur peut dire que quand nos péchés sont pardonnés, il ne s'en souvient plus. Par le pouvoir de l'Expiation, des gens que je connais bien et que j'aime sont devenus nouveaux et les effets du péché ont été balayés. Mon cœur est plein d'amour pour le Sauveur et pour le Père aimant qui l'a envoyé.

Cette grande bénédiction a été donnée parce que j'ai encouragé les personnes qui me sont chères à aller au Sauveur pour obtenir la consolation que lui seul peut donner. C'est pour cela que j'exhorte ceux que j'aime à accepter et à remplir chaque appel qui leur est proposé dans l'Église. Ce choix est l'une des grandes clés du bonheur en famille.

La pression que nous ressentons aux différents stades de notre vie peut nous inciter à rejeter ou à négliger des appels à servir le Sauveur. Cela peut nous mettre en danger spirituel,

nous, notre conjoint et notre famille. Certains de ces appels peuvent paraître sans importance, mais *ma* vie et ma famille ont changé en mieux parce que j'ai accepté l'appel d'instructeur dans un collège de diacres. J'ai senti l'amour de ces diacres pour le Sauveur et l'amour qu'il avait pour eux.

J'ai vu cela se produire dans la vie d'un ancien président de pieu et président de mission lorsqu'il a été appelé comme consultant d'un collège d'instructeurs. Je connais quelqu'un d'autre qui a été évêque, puis soixante-dix d'interrégion, et que le Seigneur a utilisé pour secourir un garçon d'un collège d'instructeurs qui avait été blessé suite à un accident. Les miracles qui ont suivi ce service rendu ont touché beaucoup de personnes, moi y compris, et ont augmenté leur amour pour le Sauveur.

Tandis que nous sommes au service d'autrui, il y a beaucoup de chances pour que nous supplions pour avoir le Saint-Esprit. Bien servir le Seigneur est toujours une source de miracles qui dépassent nos propres capacités. Le parent confronté à un enfant en rébellion grave sait que cela est vrai, tout comme l'instructeur

au foyer sollicité par une femme à la recherche de réconfort parce que son mari lui a dit qu'il la quittait. Les deux serviteurs sont reconnaissants d'avoir prié, ce matin-là, pour que le Seigneur leur envoie la compagnie du Saint-Esprit.

Ce n'est qu'avec la compagnie du Saint-Esprit que nous pouvons espérer être des partenaires égaux dans un mariage où la discorde n'existe pas. J'ai vu combien la compagnie du Saint-Esprit est essentielle à un mariage heureux. Le miracle de devenir un requiert l'aide divine et prend du temps. Notre objectif est de vivre ensemble à jamais dans la présence de notre Père céleste et de Jésus-Christ.

Mon père et ma mère étaient très différents. Ma mère était chanteuse et artiste. Mon père aimait la chimie. Un jour, lors d'un concert symphonique, ma mère a été surprise de voir mon père se lever et commencer à partir avant les applaudissements. Elle lui a demandé où il allait. Il a répondu en toute innocence : « Eh bien, c'est terminé, non ? » Seule la douce influence du Saint-Esprit l'avait amené là avec elle la première fois et l'a ramené à des concerts encore et encore.

Ma mère a vécu seize ans au New Jersey pour que mon père puisse subvenir aux besoins de la famille en faisant de la recherche et en enseignant la chimie. Cela a été un sacrifice pour elle d'être loin de sa mère veuve et de sa sœur célibataire qui avaient pris soin d'elle dans la vieille ferme familiale. Elles sont toutes deux décédées tandis que Maman était loin, dans le New Jersey. Ce sont les seules fois où j'ai vu ma mère pleurer.

Des années plus tard, mon père a reçu une offre de travail en Utah. Il a demandé à ma mère, de nouveau en toute innocence : « Mildred, à ton avis, qu'est-ce que je dois faire ? »

Elle a répondu : « Henry, fais ce que tu penses être le mieux. »

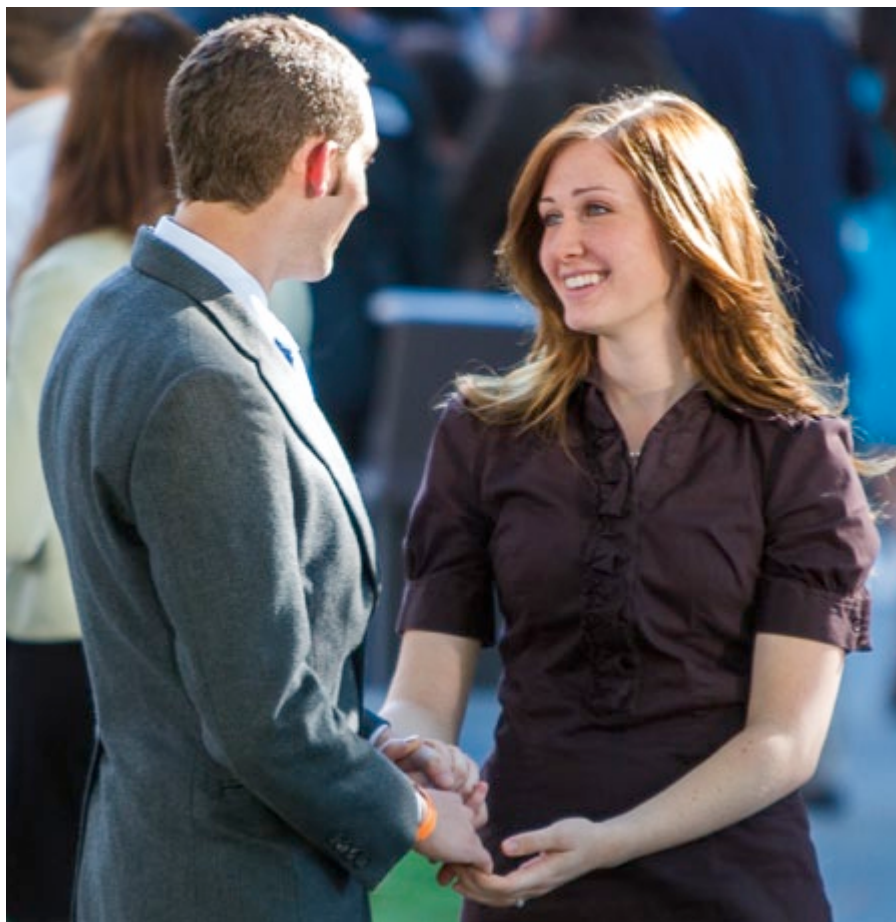
Il a refusé l'offre. Le lendemain matin, elle lui a écrit une lettre que j'aurais aimé avoir encore en ma possession. Je me souviens qu'elle lui a dit : « Ne l'ouvre pas ici. Va au bureau et ouvre-la là-bas. » Elle commençait par un reproche. Des années auparavant, mon père lui avait promis que, s'il le pouvait un jour, il rapprocherait ma mère de sa famille. L'irritation qu'elle a exprimée l'a surpris. Il ne se souvenait plus de ce qu'elle désirait. Il a immédiatement envoyé un message pour dire qu'il acceptait l'offre d'emploi.

Il a dit : « Mildred, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »

Elle a répondu : « Tu étais censé t'en souvenir. »

Il a toujours parlé de ce choix de déménager en Utah comme étant le sien et jamais comme d'un sacrifice dans sa carrière professionnelle. Ils avaient reçu le miracle de devenir un. Ça aurait été mieux si Papa s'était souvenu, grâce au Saint-Esprit, de la promesse qu'il avait faite des années auparavant. Mais il a permis au Saint-Esprit d'adoucir son cœur pour que son choix à elle devienne aussi le sien.

Notre Père céleste a une prescience parfaite, il connaît chacun de nous et il connaît notre avenir. Il connaît les difficultés que nous vivons. Il a envoyé son Fils unique pour que celui-ci sache comment nous secourir dans toutes nos épreuves.





Nous savons que notre Père céleste a, dans ce monde, des enfants d'esprit qui choisissent parfois le péché et un grand malheur. C'est pour cette raison qu'il a envoyé son Premier-né pour que celui-ci soit notre Rédempteur, l'acte d'amour le plus grand de toute la création. C'est pour cette raison que nous devons nous attendre à avoir besoin de temps et de l'aide de Dieu pour corriger nos imperfections pour obtenir la vie éternelle, pour vivre avec notre Père.

La vie de famille nous mettra à l'épreuve. C'est une des raisons pour lesquelles Dieu nous a accordé le don de la condition mortelle : pour nous fortifier par les épreuves. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne la vie de famille, dans laquelle nous vivons les plus grandes joies et les difficultés et les chagrins les plus grands, lesquels paraissent parfois dépasser notre capacité de les supporter.

George Q. Cannon a dit ceci sur la manière dont Dieu nous a préparés, vous, moi et nos enfants, pour les épreuves que nous devons affronter : « Il n'est personne à qui l'amour de

Dieu n'ait pas été donné. Il n'en est pas un qu'il n'ait aimé et entouré. Il n'en est pas un qu'il n'ait souhaité sauver ni pour qui il n'ait trouvé le moyen de le faire. Il n'y en a pas un pour qui il n'ait pas donné des ordres à ses anges. Nous pouvons être insignifiants et méprisables à nos yeux et aux yeux des autres, mais il n'en demeure pas moins que nous sommes enfants de Dieu et qu'il a vraiment donné à ses anges, êtres invisibles dotés de pouvoir et de force, des ordres nous concernant, et qu'ils veillent sur nous et qu'ils nous tiennent sous leur garde². »

Ce que frère Cannon a enseigné est vrai. Vous aurez besoin de cette assurance tout comme j'en ai eu besoin et me suis reposé sur elle.

J'ai prié avec foi pour qu'un être cher recherche le pouvoir de l'Expiation et le ressentie. J'ai prié avec foi pour que des anges terrestres lui viennent en aide, et ils sont venus.

Dieu a conçu des moyens pour sauver chacun de ses enfants. Pour beaucoup, cela signifie avoir un frère, une sœur ou des grands-parents qui les aiment quoi qu'ils fassent.

Il y a des années, l'un de mes amis a parlé de sa grand-mère. Elle avait mené une bonne vie et avait toujours été fidèle au Seigneur et à son Église. Pourtant, un de ses petits-fils avait choisi de vivre dans la criminalité. Il a fini par aller en prison. Mon ami se souvenait que sa grand-mère, en route pour aller rendre visite à son petit-fils en prison, avait les larmes aux yeux en priant avec angoisse : « J'ai essayé de mener une bonne vie. Pourquoi dois-je vivre la tragédie d'avoir un petit-fils qui semble avoir détruit sa vie ? »

La réponse lui est venu à l'esprit en ces termes : « Je te l'ai donné parce que je savais que tu pourrais l'aimer et que tu l'aimerais quoi qu'il fasse. »

C'est une merveilleuse leçon pour nous tous. Le chemin pour les parents et les grands-parents aimants et pour tous les serviteurs de Dieu n'est pas facile, dans un monde qui se corrompt. Nous ne pouvons pas forcer les enfants de Dieu à choisir le chemin qui mène au bonheur. Dieu ne peut le faire à cause du libre arbitre qu'il nous a donné.

Notre Père céleste et son Fils Bien-Aimé aiment tous les enfants de Dieu indépendamment de leurs choix ou

de ce qu'ils deviennent. Le Sauveur a payé le prix de tous les péchés, quel que soit leur degré d'atrocité. Bien que la justice doive demeurer, la possibilité de recevoir la miséricorde est offerte sans que la justice ne soit frustrée.

Alma a parlé de cette espérance à son fils Corianton en ces termes : « C'est pourquoi, selon la justice, le plan de la rédemption ne pouvait pas être réalisé, si ce n'est à condition que les hommes se repentent de cet état probatoire, oui, cet état préparatoire ; car sans cette condition, la miséricorde ne pouvait prendre effet, sous peine de détruire l'œuvre de la justice. Or, l'œuvre de la justice ne pouvait être détruite ; si oui, Dieu cesserait d'être Dieu³. »

Ce que je voudrais donc dire à mes petits-enfants, et à nous tous qui nous efforçons de forger une famille éternelle, c'est que la joie est garantie à ceux qui sont fidèles. Dès avant la fondation du monde, notre Père céleste aimant et son Fils bien-aimé ont aimé et aidé ceux qui, ils le savaient, se perdraient. Dieu les aimera pour toujours.

Vous avez la bénédiction de savoir qu'on leur a enseigné le plan du salut dans la vie prémortelle. Vous et eux avez été suffisamment fidèles pour qu'il vous soit permis de venir dans ce monde, alors que beaucoup d'autres ne l'ont pas pu.

Avec l'aide du Saint-Esprit, nous nous rappellerons toutes les vérités. Nous ne pouvons pas les imposer aux autres mais nous pouvons faire en sorte qu'ils les voient dans notre vie. Nous pouvons toujours puiser du courage dans l'assurance que nous avons tous un jour ressenti la joie d'être ensemble comme membres de la famille bien-aimée de notre Père céleste. Avec l'aide divine, nous pouvons tous ressentir à nouveau cette espérance et cette joie. Je prie pour que nous puissions tous le ressentir. Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 22:35-40.
2. George Q. Cannon, « Our Pre-existence and Present Probation », *Contributor*, oct. 1890, p. 476.
3. Alma 42:13.



Par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Pas d'autres dieux

Est-ce que nous... servons... d'autres priorités et d'autres dieux... avant le Dieu que nous professons adorer ?

Les dix commandements sont le fondement du christianisme et du judaïsme. Donnés par Dieu aux enfants d'Israël par l'intermédiaire du prophète Moïse, les deux premiers de ces commandements définissent notre culte et nos priorités. Dans le premier, le Seigneur nous commande : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20:3). Des siècles plus tard, quand on a demandé à Jésus : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? », il a répondu : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » (Matthieu 22:36-37).

Le deuxième des dix commandements détaille l'interdiction d'avoir d'autres dieux et stipule ce qui devrait être la priorité suprême dans notre vie en tant qu'enfants de Dieu. « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre » (Exode 20:4). Puis le commandement ajoute : « Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point » (Exode 20:5). Au-delà de la simple interdiction des idoles physique, cela énonce une priorité à tout jamais fondamentale. Jéhovah explique : « Car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux... qui fais miséricorde... à ceux qui m'aiment

et qui gardent mes commandements » (Exode 20:5-6). La signification de *jaloux* est révélatrice. Dans l'hébreu originel cela signifie « posséder des sentiments profonds et sensibles » (voir le Guide des Écritures, « Jalousie, jaloux »). Ainsi nous offensoons Dieu quand nous « servons » d'autres dieux, quand nous avons d'autres priorités¹.

I.

De nos jours, quelles autres priorités les personnes, même religieuses, servent-elles avant Dieu ? Pensez à ces possibilités, toutes courantes dans notre monde :

- Les traditions culturelles et familiales
- Le politiquement correct
- Les objectifs de carrière
- Les biens matériels
- La poursuite des loisirs
- Le pouvoir, la célébrité et le prestige

Si aucun de ces exemples ne semble s'appliquer à nous, nous pouvons sans doute en suggérer d'autres qui nous concernent. Le principe est plus important que les exemples individuels. La question n'est pas de savoir si nous avons d'autres priorités ou pas. La question posée par le deuxième commandement est : « Quelle est notre priorité *suprême* ? » Est-ce que nous...

servons... d'autres priorités et d'autres dieux... avant le Dieu que nous professons adorer ? Avons-nous oublié de suivre le Sauveur, qui a enseigné que, si nous l'aimons, nous garderons ses commandements ? (voir Jean 14:15). Si c'est le cas, nos priorités ont été inversées par l'apathie spirituelle et les appétits indisciplinés, si communs de nos jours.

II.

Pour les saints des derniers jours, les commandements de Dieu sont basés sur le plan de Dieu pour ses enfants, le grand plan du salut, et en sont indissociables. Ce plan, parfois appelé le « grand plan du bonheur » (Alma 42:8), explique notre origine et notre destinée d'enfants de Dieu, d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici et où nous allons. Le plan du salut explique le but de la création et les éléments relevant de la condition mortelle, ce qui inclut les commandements de Dieu, le besoin d'un Sauveur et le rôle essentiel des familles mortelles et éternelles. Si nous, saints des derniers jours, qui avons reçu cette connaissance, nous ne mettons pas nos priorités en accord avec ce plan, nous courons le risque de servir d'autres dieux.

La connaissance du plan de Dieu pour ses enfants donne aux saints des derniers jours une perspective unique sur le mariage et la famille. Nous sommes connus à juste titre comme une Église centrée sur la famille. Notre théologie commence avec des parents célestes et notre plus haute aspiration est d'atteindre la plénitude de l'exaltation éternelle. Nous savons que c'est possible uniquement dans le cadre d'une famille. Nous savons que le mariage d'un homme et d'une femme est nécessaire pour l'accomplissement du plan de Dieu. Seul ce mariage apportera le cadre approprié pour la venue au monde et la préparation des membres de la famille pour la vie éternelle. Nous considérons le mariage, la maternité et l'éducation des enfants comme faisant partie du plan de Dieu et comme étant un devoir sacré pour ceux à qui est donnée la possibilité d'y participer. Nous croyons que les



trésors suprêmes sur terre et dans les cieux sont nos enfants et notre postérité.

III.

En raison de ce que nous comprenons du rôle potentiellement éternel de la famille, nous sommes attristés du déclin marqué du nombre de naissances et de mariages dans de nombreux pays occidentaux dont l'histoire et la culture sont judéo-chrétiennes. Des sources dignes de foi rapportent la chose suivante :

- Les États-Unis ont maintenant le taux de natalité le plus bas de leur histoire², et dans de nombreux pays de l'Union européenne et d'autres pays développés le taux de natalité est en deçà du niveau nécessaire pour maintenir leur population³. Cela menace la survie des cultures et même des nations.
- En Amérique, le pourcentage de jeunes adultes âgés de dix-huit à vingt-neuf ans qui sont mariés est tombé de 59 pour cent en 1960 à 20 pour cent en 2010⁴. L'âge moyen du premier mariage est maintenant à son niveau historique le plus haut : vingt-six ans pour les femmes et presque vingt-neuf pour les hommes⁵.

- Dans de nombreux pays et de nombreuses cultures (1) la famille traditionnelle avec une mère et un père mariés et des enfants est sur le point de devenir l'exception plutôt que la règle, (2) la poursuite d'une carrière plutôt que le mariage et la maternité est un choix que font de plus en plus de jeunes femmes, et (3) le rôle et la perception de la nécessité des pères diminuent.

Au milieu de ces tendances préoccupantes, nous sommes aussi conscients que le plan de Dieu est pour tous ses enfants et que Dieu aime tous ses enfants, où qu'ils soient⁶. Le premier chapitre du Livre de Mormon déclare que la puissance, la bonté et la miséricorde de Dieu sont sur tous les habitants de la terre (1 Néphé 1:14). Un chapitre ultérieur déclare : « Il l'a donné [son salut] gratuitement à tous les hommes » et « tous les hommes ont cette possibilité, les uns comme les autres, et nul ne se la voit interdire » (2 Néphé 26:27-28). Par conséquent les Écritures enseignent que nous avons le devoir d'être compatissants et charitables (aimants) envers tous les hommes (voir 1 Thessaloniens 3:12 ; 1 Jean 3:17 ; D&A 121:45).

IV.

Nous respectons également les croyances religieuses de tous les gens et même de ceux de plus en plus nombreux qui professent ne pas croire en Dieu. Nous savons que, du fait de la possibilité de choisir donnée par Dieu, beaucoup auront des croyances contraires aux nôtres, mais nous espérons que les autres auront autant de respect pour nos croyances religieuses et comprendront que nos croyances nous poussent à faire d'autres choix et à nous comporter différemment d'eux. Par exemple, nous croyons que, comme partie essentielle de son plan du salut, Dieu a établi un principe éternel qui est que les relations sexuelles ne doivent avoir lieu qu'entre un homme et la femme à qui il est marié.

Le pouvoir de donner la vie physique est le plus grand pouvoir que Dieu ait donné à ses enfants. Son usage a été ordonné par le premier commandement de Dieu donné à Adam et Ève (voir Genèse 1:28), mais d'autres commandements importants ont été donnés pour en interdire le mauvais usage (voir Exode 20:14 ; 1 Thessaloniens 4:3). L'accent que nous mettons sur la loi de chasteté s'explique par notre compréhension du but de notre pouvoir de procréer dans l'accomplissement du plan de Dieu. En dehors des liens du mariage entre un homme et une femme, tout

usage de nos pouvoirs procréateurs est un péché à un degré ou un autre et est contraire au plan de Dieu pour l'exaltation de ses enfants.

L'importance que nous accordons à la loi de chasteté explique notre attachement au modèle de mariage qui tire son origine d'Adam et Ève et est resté à travers les âges le modèle de Dieu pour la relation procréatrice entre ses fils et ses filles et pour le développement de ses enfants. Heureusement, de nombreuses personnes d'autres confessions ou organisations sont d'accord avec nous sur la nature et l'importance du mariage, certaines sur une base religieuse d'autres sur la base de ce qu'elles estiment être le mieux pour la société.

Notre connaissance du plan de Dieu pour ses enfants⁷ explique pourquoi nous sommes inquiets de voir que de plus en plus d'enfants naissent en dehors des liens du mariage (cela représente actuellement quarante et un pour cent des naissances aux États-Unis⁸) et que le nombre de couples vivant en concubinage a augmenté de manière spectaculaire en un demi-siècle. Il y a cinquante ans, seul un petit pourcentage des premiers mariages étaient précédés par un concubinage. Maintenant le concubinage précède soixante pour cent des mariages⁹. Et cela est de plus en plus accepté en particulier chez les jeunes. De récents sondages ont montré que cinquante

pour cent des jeunes interrogés déclaraient qu'avoir des enfants en dehors des liens du mariage est un « style de vie respectable¹⁰ ».

V.

Il y a beaucoup de pressions sociales et politiques en faveur de changements de législation et de politique pour valider des comportements contraires aux décrets de Dieu à propos de la morale sexuelle et contraire à la nature éternelle et aux buts du mariage et de la procréation. Ces pressions ont déjà autorisé le mariage entre personnes du même sexe dans plusieurs États et dans plusieurs pays. D'autres pressions sont exercées pour confondre le genre ou uniformiser ces différences entre hommes et femmes qui sont essentielles pour l'accomplissement du grand plan du bonheur de Dieu.

Notre compréhension du plan de Dieu et de sa doctrine nous donne une perspective éternelle qui ne nous permet pas de fermer les yeux sur de tels comportements ou de justifier les lois qui les autorisent. Et contrairement à d'autres organisations qui peuvent changer leurs règles et même leur doctrine, nos règles sont déterminées par les vérités que Dieu a déclarées immuables.

Notre douzième article de foi déclare que nous croyons que nous devons nous soumettre à l'autorité civile et « respecter, honorer et



défendre la loi ». Mais les lois de l'homme ne peuvent pas rendre moral ce que Dieu a déclaré immoral. Notre engagement vis-à-vis de notre plus haute priorité – aimer et servir Dieu – nous impose de prendre sa loi comme règle de conduite. Par exemple, nous restons soumis au commandement divin de ne pas commettre l'adultère ou la fornication, même si ces actes ne sont plus des crimes aux yeux des lois des États ou des pays où nous résidons. De même, les lois qui légalisent le « mariage entre personnes du même sexe », comme on l'appelle, ne changent pas la loi de Dieu sur le mariage, ni ses commandements, ni nos principes en la matière. Nous restons soumis à l'alliance d'aimer Dieu et de garder ses commandements et de nous abstenir de servir d'autres dieux ou d'autres priorités, mêmes celles qui deviennent de plus en plus populaires à notre époque.

Dans cette détermination nous risquons d'être mal compris et nous pouvons être accusés de fanatisme, être victimes de discrimination ou devoir affronter des incursions contre notre libre exercice de la religion. Si c'est le cas, je pense que nous devons nous souvenir de notre première priorité, servir Dieu, et, tout comme nos prédécesseurs, les pionniers, tirer nos charrettes à bras personnelles avec le même courage qu'ils ont démontré.

Un enseignement du président Monson s'applique à cette circonstance. Lors d'une conférence générale, il y a vingt-sept ans, il a hardiment déclaré : « Ayons le courage d'affronter l'opinion générale, le courage de défendre nos principes. C'est le courage et non les compromissions qui nous vaudra le sourire approbateur de Dieu. Le courage devient une vertu active et attirante quand il est considéré non seulement comme le fait d'être prêt à mourir en homme, mais aussi comme la détermination de mener une vie digne. La lâcheté morale est la peur de faire ce qu'on pense être bien par crainte de désapprobation ou de moqueries. Souvenez-vous que tous les hommes ont leurs craintes, mais ceux qui les



affrontent avec dignité ont aussi du courage¹¹. »

Je prie pour que nous ne laissons pas les difficultés temporaires de la condition mortelle nous faire oublier le grand commandement et les priorités qui nous ont été données par notre Créateur et notre Sauveur. Nous ne devons pas mettre notre cœur dans les choses du monde et aspirer aux honneurs des hommes (voir D&A 121:35) au point d'arrêter de nous efforcer d'accomplir notre destinée éternelle. Nous, qui connaissons le plan de Dieu pour ses enfants, nous qui avons contracté les alliances pour y prendre part, nous avons une responsabilité claire. Nous ne devons jamais dévier de notre désir le plus grand, qui est d'obtenir la vie éternelle¹². Nous ne devons jamais faiblir quant à notre première priorité, de n'avoir pas d'autres dieux et de ne servir aucune autre priorité avant Dieu le Père et son Fils, notre Sauveur, Jésus-Christ.

Je prie pour que Dieu nous aide à comprendre cette priorité et à être compris par les autres dans notre poursuite de ce but de manière sage et aimante, au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Voir, par exemple, Doctrine et Alliances 124:84.
2. Voir Joyce A. Martin et autres, « Births: Final Data for 2011 », *National Vital Statistics Reports*, vol. 62, n° 1, 28 juin 2013, p. 4 ; Gloria Goodale, « Behind a Looming Baby Bust », *Christian Science Monitor Weekly*, 4 févr. 2013, p. 21, 23.
3. Voir Bureau de recensement de la population, « 2012 World Population Data Sheet », www.prb.org/Publications/Datasheets/2012/world-population-data-sheet/data-sheet.aspx.
4. Voir D'Vera Cohn et autres, « Barely Half of U.S. Adults Are Married—a Record Low », Centre de recherche Pew, tendances sociales et démographiques, 14 décembre 2011, disponible sur www.pewsocialtrends.org/2011/12/14/barely-half-of-u-s-adults-are-married-a-record-low ; « Rash Retreat from Marriage », *Christian Science Monitor*, 2 et 9 janvier 2012, p. 34.
5. U.S. Census Bureau (bureau du recensement des États-Unis), « Estimated Median Age at First Marriage, by Sex : 1890 to the Present », disponible sur www.census.gov/population/socdemo/hh-fam/ms2.xls.
6. Voir Dallin H. Oaks, « Tous les hommes de partout », *Le Liahona*, mai 2006, p. 77–80.
7. Voir Dallin H. Oaks, « Le grand plan du bonheur », *L'Étoile*, janvier 1994, p. 82–86.
8. Voir Martin, « Births: Final Data for 2011 », p. 4.
9. Voir *The State of Our Unions: Marriage in America*, 2012, 2012, p. 76.
10. Voir *The State of Our Unions*, p. 101, 102.
11. Thomas S. Monson, « Le courage compte », *L'Étoile*, janvier 1987, p. 38.
12. Voir Dallin H. Oaks, « Le désir », *Le Liahona*, mai 2011, p. 42–45.



Par Bonnie L. Oscarson
Présidente générale des Jeunes Filles

Soyez convertis

La véritable conversion a lieu quand nous continuons à agir selon les principes que nous savons être vrais et quand nous respectons les commandements, jour après jour, mois après mois.

Frères et sœurs, je me sens très petite de me tenir à cette chaire où tant de mes héros se sont tenus. Je vais vous parler de sujets qui me touchent et m'adresser plus particulièrement aux jeunes.

Le prophète et guerrier Josué fut l'un des grands héros de l'Ancien Testament. Il a lancé cette invitation aux enfants d'Israël qu'il dirigeait : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel¹. » Cette déclaration prouve que Josué était véritablement converti à l'Évangile. Pour lui et pour chacun d'entre nous, la conversion aux principes de l'Évangile s'acquiert en vivant honnêtement les principes et en étant fidèle à ses alliances avec le Seigneur.

Je vais vous raconter une histoire de conversion tirée de mon histoire familiale, celle d'une autre de mes héroïnes. Elle s'appelle Agnes Hoggan. En 1861, son mari et elle devinrent membres de l'Église en Écosse. Ils immigrèrent aux États-Unis avec leurs enfants à cause des fortes persécutions dont ils étaient victimes dans leur pays. Des années plus tard, Agnes perdit son mari et se retrouva seule pour élever huit enfants. Elle travailla dur pour les nourrir et les vêtir. Isabelle,

sa fille de douze ans, eut la chance de trouver un emploi de domestique dans une riche famille non membre.

Isabelle vivait dans la grande maison et s'occupait des plus jeunes enfants. En échange de ses services, sa mère recevait un petit salaire chaque semaine. Isabelle fut rapidement considérée comme un membre de la famille et commença à profiter des mêmes avantages, tels que des cours de danse, de beaux vêtements et des soirées au théâtre. Cet arrangement dura quatre ans, jusqu'à ce que la famille chez qui Isabelle travaillait soit mutée dans un autre état. Ces gens s'étaient tellement attachés à elle qu'ils proposèrent à sa mère, Agnes, de l'adopter légalement. Ils promirent qu'elle aurait accès à une bonne instruction, qu'ils veilleraient à ce qu'elle fasse un bon mariage et qu'ils feraient d'elle leur héritière au même titre que leurs propres enfants. Ils continueraient aussi à envoyer de l'argent à Agnes.

La décision que cette veuve et mère en difficulté devait prendre était difficile, mais elle n'hésita pas une seconde. Écoutez ce qu'a écrit sa petite-fille des années plus tard : « Si son amour ne l'avait pas poussée à refuser, elle avait une raison encore meilleure de le faire : elle était venue depuis

sa lointaine Écosse, avait supporté beaucoup d'épreuves pour l'Évangile et elle n'avait pas l'intention, si c'était humainement possible, de laisser un de ses enfants perdre ce qu'elle était venue gagner de si loin². » La famille riche usa de tous les arguments possibles, Isabelle elle-même pleura et supplia sa mère de l'autoriser à partir, mais Agnes resta ferme. Vous imaginez bien qu'Isabelle, à seize ans, pensait que sa vie était fichue.

Isabelle Hoggan est mon arrière-grand-mère, et je suis extrêmement reconnaissante pour le témoignage et la conviction qui brûlaient si intensément dans le cœur de sa mère que cela l'empêcha d'échanger l'appartenance de sa fille à l'Église contre des promesses matérielles. Aujourd'hui, des centaines de ses descendants, qui reçoivent les bénédictions de leur appartenance à l'Église, sont les bénéficiaires de la foi et de la conversion à l'Évangile si profondément ancrées d'Agnes.

Mes jeunes amis, nous vivons des temps difficiles et les décisions que vous êtes amenés à prendre chaque jour, voire chaque heure, ont des conséquences éternelles. Les décisions que vous prenez dans votre vie quotidienne déterminent ce qui vous arrivera plus tard. Si vous n'avez pas encore le témoignage profondément enraciné et la conviction que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu sur terre, le moment est venu de faire ce qu'il faut pour les obtenir. Remettre à plus tard les efforts à faire pour acquérir ce genre de conviction peut être dangereux pour votre âme.

La véritable conversion implique davantage qu'une simple connaissance des principes de l'Évangile et même davantage qu'un témoignage de ces principes. On peut avoir un témoignage de l'Évangile sans le vivre. Être véritablement converti signifie agir en fonction de ses convictions et permettre qu'elles produisent « un grand changement en nous ou dans notre cœur³ ». Dans le livret *Ancrés dans la foi*, nous apprenons : « La conversion est un processus, non pas

un événement. Votre conversion est le résultat de... justes efforts pour suivre le Sauveur⁴. » Cela demande du temps, des efforts et du travail. Mon arrière-arrière-grand-mère avait la ferme conviction que l'Évangile était plus important pour ses enfants que tout ce que le monde pouvait offrir en termes de richesse et de confort, parce qu'elle avait fait des sacrifices, avait persévéré et avait vécu l'Évangile. Elle avait été convertie en vivant les principes de l'Évangile et en faisant des sacrifices pour ces principes.

Nous devons suivre le même processus si nous voulons acquérir le même genre d'engagement. Le Sauveur a enseigné : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef⁵. » Parfois, nous essayons de faire l'inverse. Par exemple, nous procédons ainsi : Je respecterai volontiers la loi de la dîme, mais je dois d'abord savoir si elle est vraie. Peut-être même prions-nous pour recevoir ce témoignage en espérant que le Seigneur nous l'accordera avant même que nous ayons rempli un formulaire de dîme. Ça ne marche pas comme ça. Le Seigneur attend de nous que nous fassions preuve de foi. Nous devons constamment payer une dîme complète et honnête pour acquérir un témoignage de la dîme. Ce processus s'applique à tous les principes de l'Évangile, que ce soit la loi de chasteté, le principe de la pudeur, la Parole de Sagesse ou la loi du jeûne.

Je vais vous donner un exemple pour illustrer le fait que vivre un principe nous aide à nous convertir à ce principe. Dans les années soixante, j'étais une jeune fille et l'unique membre de l'Église de mon lycée. C'était une période contestataire caractérisée par le rejet de la morale traditionnelle, l'usage de drogue et la mentalité du « tout est permis ». Nombre de mes camarades étaient des gens bien, mais ils se laissaient entraîner par l'excitation créée par cette nouvelle morale qui n'était en fait que l'ancienne immoralité. Mes parents et mes instructeurs à l'église m'avaient inculqué l'importance de traiter mon



corps avec respect, de garder l'esprit clair et, par-dessus tout, d'apprendre à faire confiance aux commandements du Seigneur. J'avais décidé d'éviter les situations où je savais qu'il y aurait de l'alcool et de me tenir éloignée du tabac et de la drogue. Cela voulait souvent dire que je n'allais pas aux fêtes et que je sortais rarement avec des garçons. L'usage de la drogue se répandait de plus en plus chez les jeunes et les dangers n'étaient pas aussi connus qu'aujourd'hui. Par la suite, de nombreux jeunes de mon âge ont subi des dommages irréversibles à cause de drogues psychotropes, ou ont souffert de graves dépendances. J'étais reconnaissante que l'on m'ait appris à vivre la Parole de Sagesse à la maison et j'ai acquis le profond témoignage de ce principe de l'Évangile en faisant preuve de foi et en le vivant. Le bon sentiment que j'ai ressenti en pratiquant un principe vrai de l'Évangile était la confirmation par le Saint-Esprit de la véracité de ce principe. C'est à ce moment-là que la vraie conversion commence à se produire.

Dans le Livre de Mormon, le prophète Moroni enseigne : « Je voudrais

montrer au monde que la foi, ce sont les choses qu'on espère et qu'on ne voit pas ; c'est pourquoi, ne contestez pas parce que vous ne voyez pas, car vous ne recevez de témoignage qu'après la mise à l'épreuve de votre foi⁶. » Dans notre société, où l'on exige la satisfaction immédiate, nous nous rendons souvent coupables d'attendre la récompense sans travail de notre part. Je crois que ce que Moroni nous dit, c'est que nous devons faire le travail d'abord et faire preuve de foi en vivant l'Évangile, puis que nous recevrons le témoignage qu'il est vrai. La véritable conversion a lieu quand nous continuons à agir selon les principes que nous savons être vrais et quand nous respectons les commandements, jour après jour, mois après mois.

C'est une époque magnifique pour être un jeune dans l'Église. Vous êtes les premiers à participer au nouveau programme *Viens, et suis-moi*, dont l'un des principaux buts est que vous vous convertissiez à l'Évangile de Jésus-Christ. Il est bon de se rappeler que quelle que soit l'inspiration de vos parents et de vos dirigeants, « vous êtes le premier responsable de



Vous vous souvenez de Josué, le prophète-soldat ? Non seulement il était converti, mais il a travaillé inlassablement, toute sa vie, à amener les enfants d'Israël à Dieu. Dans l'Ancien Testament, il est écrit : « Israël servit l'Éternel pendant toute la vie de Josué⁹. » Quelqu'un qui a connu la véritable conversion puise au pouvoir de l'Expiation et sauve son âme puis fait des efforts pour exercer une grande influence sur tous les gens qui le connaissent.

Vivre l'Évangile et se tenir en des lieux saints n'est pas toujours facile ni tranquille, mais je vous témoigne que cela en vaut la peine ! Le Seigneur a conseillé à Emma Smith de « [délaisser] les choses de ce monde, et [de rechercher] les choses d'un monde meilleur¹⁰ ». Je doute que nous puissions nous imaginer à quel point les « choses d'un monde meilleur » sont merveilleuses !

Je témoigne que nous avons un Père céleste aimant dont le plus cher désir est de nous aider et de nous bénir dans nos efforts pour vivre l'Évangile et être convertis. Il a clairement déclaré que son but et son œuvre principale sont « l'immortalité et la vie éternelle » de l'homme¹¹. Il veut nous ramener au foyer, en sa présence. Je témoigne qu'en agissant selon les principes de l'Évangile et en les mettant quotidiennement en pratique, nous serons convertis et nous deviendrons un instrument pour l'accomplissement de nombreuses belles choses dans notre famille et dans le monde. Je prie pour que nous soyons bénis dans nos efforts quotidiens pour atteindre ce but. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Josué 24:15.
2. Fuschia Stringham, « Sketch of the Life of Isabelle Hunter Hoggan Stringham » (histoire personnelle non publiée, 1934), p. 4.
3. Mosiah 5:2.
4. *Ancrés dans la foi : Manuel de référence sur l'Évangile*, 2005, p. 40.
5. Jean 7:17.
6. Éther 12:6.
7. *Ancrés dans la foi*, p. 41.
8. Luc 22:32.
9. Josué 24:31.
10. Doctrine et Alliances 25:10.
11. Moïse 1:39.

votre conversion. Personne ne peut être converti pour vous, et personne ne peut vous forcer à vous convertir⁷. » La conversion a lieu lorsque nous prions diligemment, étudions les Écritures, allons à l'église et sommes dignes de participer aux ordonnances du temple. La conversion a lieu lorsque nous agissons selon les principes justes que nous apprenons chez nous et en classe. La conversion a lieu lorsque nous menons une vie pure et vertueuse et que nous avons la compagnie du Saint-Esprit. La conversion se produit lorsque nous comprenons l'expiation de Jésus-Christ, reconnaissons qu'il est notre Sauveur et notre Rédempteur,

et permettons à l'expiation d'opérer dans notre vie.

Votre conversion personnelle vous aidera à vous préparer à contracter des alliances au temple, à faire une mission et à fonder votre propre futur foyer. Quand vous serez convertis, vous aurez le désir de parler aux autres de ce que vous avez appris, et votre confiance et votre capacité de témoigner aux autres avec conviction et puissance augmenteront. Le désir de parler de l'Évangile aux autres et la capacité de témoigner hardiment sont les résultats naturels de la véritable conversion. Le Sauveur a enseigné à Pierre : « Quand tu seras converti, affermis tes frères⁸. »



Par **Richard J. Maynes**
de la présidence des soixante-dix

La force de persévérer

Notre capacité de persévérer jusqu'à la fin dans la justice dépend directement de la force de notre témoignage et de la profondeur de notre conversion.

Tous les matins, quand nous nous réveillons, nous avons devant nous une nouvelle journée remplie des difficultés de la vie. Ces difficultés revêtent de nombreuses formes : les problèmes physiques, les revers financiers, les difficultés relationnelles, les épreuves émotionnelles et même la difficulté de faire preuve de foi.

Beaucoup de difficultés que nous rencontrons peuvent être résolues et surmontées ; pourtant, d'autres peuvent être difficiles à comprendre et impossibles à surmonter. Elles nous accompagneront jusqu'à ce que nous passions dans la vie suivante. Tandis que nous supportons temporairement les difficultés que nous pouvons résoudre et que nous continuons de supporter les difficultés que nous ne pouvons pas résoudre, il est important de nous souvenir que la force spirituelle que nous acquérons nous aidera à réussir à supporter toutes les difficultés que nous rencontrerons dans la vie.

Frères et sœurs, nous avons un Père aimant qui a conçu notre existence sur terre de telle manière que nous puissions apprendre personnellement les leçons que nous avons besoin d'apprendre pour nous

qualifier pour la vie éternelle en sa présence.

Un épisode de la vie de Joseph Smith, le prophète, illustre ce principe. Le prophète et plusieurs autres étaient incarcérés depuis des mois à Liberty, au Missouri. Pendant qu'il souffrait en prison, Joseph, le prophète, supplia humblement le Seigneur pour que les saints fussent soulagés de leurs souffrances. Le Seigneur répondit en enseignant à Joseph, et à chacun de nous, que les difficultés que nous rencontrons, si nous réussissons à les supporter, seront finalement pour notre bien. Voici la réponse du Seigneur à la supplication de Joseph :

« Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut¹. »

Notre Père céleste a prévu que notre voyage dans la vie soit une mise à l'épreuve de notre caractère. Nous sommes exposés à l'influence du bien et du mal et nous avons reçu le libre arbitre de choisir par nous-mêmes le chemin que nous allons emprunter. Comme l'a enseigné Samuel, prophète d'autrefois du Livre de Mormon, « vous êtes libres ; il vous est permis d'agir par vous-mêmes ; car voici, Dieu vous

a donné la connaissance et il vous a rendu libres² ».

Notre Père céleste savait aussi qu'à cause de notre condition mortelle, nous ne ferions pas toujours des choix justes ou corrects. Comme nous ne sommes pas parfaits et comme nous commettons des fautes, nous avons besoin d'aide pour retourner en sa présence. L'aide nécessaire est donnée par l'intermédiaire des enseignements, de l'exemple et du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Le sacrifice expiatoire du Sauveur permet que nous soyons sauvés et exaltés grâce au principe du repentir. Si nous nous repentons honnêtement et sincèrement, l'Expiation peut nous aider à devenir purs, à changer notre nature et à réussir à supporter nos difficultés.

La persévérance est un principe important qui fait partie de la doctrine de Jésus-Christ. Elle est importante car la qualité de notre avenir éternel dépend de notre capacité de persévérer dans la justice.

Dans 2 Néphi 31, le prophète Néphi nous enseigne qu'une fois que nous avons reçu la même ordonnance salvatrice du baptême que Jésus-Christ puis le don du Saint-Esprit, nous devons marcher résolument, avec constance, nous faisant un festin de la parole du Christ et persévérer jusqu'à la fin. Il ajoute : « Voici, ainsi dit le Père : vous aurez la vie éternelle³. »

Ainsi, afin de recevoir la plus grande de toutes les bénédictions de notre Père céleste, à savoir la vie éternelle, nous devons recevoir les ordonnances qui conviennent puis continuer de respecter les alliances qui leur sont associées. En d'autres termes, nous devons réussir à persévérer.

Notre capacité de persévérer jusqu'à la fin dans la justice dépend directement de la force de notre témoignage et de la profondeur de notre conversion. Quand notre témoignage est fort et que nous sommes véritablement convertis à l'Évangile de Jésus-Christ, nos choix sont inspirés par le Saint-Esprit, ils sont centrés sur le Christ et ils soutiennent notre désir de persévérer dans la justice. Si notre témoignage est faible et notre



cela que nous édifions un témoignage durable.

Quand nous rencontrons l'adversité dans la vie et que nous avons le désir d'imiter les vertus de Jésus-Christ, il est indispensable d'être préparé spirituellement. Être préparé spirituellement signifie avoir acquis de la force et de l'endurance spirituelles : c'est être en bonne condition spirituelle. Nous serons tellement en forme spirituellement que nous choisirons constamment le bien. Nous deviendrons immuables dans notre désir et notre capacité de vivre l'Évangile. Comme l'a dit un auteur anonyme, « vous devez devenir le rocher que la rivière ne peut pas emporter ».

Comme nous rencontrons des difficultés chaque jour, il est important que nous travaillions quotidiennement à notre endurance spirituelle. Quand nous acquérons de l'endurance spirituelle, les traditions fausses du monde, ainsi que nos difficultés personnelles quotidiennes, ont peu d'effets négatifs sur notre capacité de persévérer dans la justice.

Nous trouvons de grands exemples d'endurance spirituelle dans notre histoire familiale personnelle. Parmi les nombreuses histoires de nos ancêtres, nous pouvons trouver des exemples qui montrent les caractéristiques positives de la persévérance.

Une histoire tirée de mon histoire familiale personnelle illustre ce principe. Mon arrière-grand-père, Joseph Watson Maynes, est né en 1856 à Hull (Yorkshire, Angleterre). Sa famille

conversion superficielle, il y a plus de risques que nous soyons entraînés par les traditions fausses du monde à faire de mauvais choix.

Je vais raconter une expérience qui illustre l'effort nécessaire pour persévérer physiquement puis le comparer à l'effort requis pour persévérer spirituellement. Après mon retour de mission, j'ai eu l'occasion de jouer au basket-ball pour un entraîneur très respecté dans une université de Californie. Cet entraîneur considérait qu'il était important que ses joueurs soient en forme avant le début de la saison de basket-ball. Une des conditions préalables de son entraînement, avant que chacun de nous puisse toucher le ballon sur le terrain, était de faire un cross à travers les collines près de l'école pendant un temps record donné. Je me souviens de ma première tentative pour faire ce cross immédiatement après mon retour de mission. J'avais l'impression que j'allais mourir.

Cela m'a pris des semaines d'entraînement sérieux pour finalement parvenir à faire mieux que le temps fixé par l'entraîneur. Quelle sensation merveilleuse non seulement d'être capable de faire le cross mais aussi d'accélérer dans la dernière ligne droite jusqu'à l'arrivée !

Pour bien jouer au basket-ball, il faut être en bonne condition. Il y a un prix à payer pour être en bonne condition physique, et ce prix, c'est l'engagement, la persévérance et

l'autodiscipline. La persévérance spirituelle a aussi un prix. C'est le même : l'engagement, la persévérance et l'autodiscipline.

Le témoignage, comme le corps, a besoin d'être en forme, pour subsister. Alors, comment gardons-nous notre témoignage en bonne condition ? Nous ne pouvons pas faire en sorte que notre corps soit en bonne condition pour jouer au basket-ball simplement en regardant des matchs à la télévision. De même, nous ne pouvons pas faire que notre témoignage soit en bonne condition simplement en regardant la conférence générale à la télévision. Nous devons étudier et apprendre les principes de base de l'Évangile de Jésus-Christ puis faire de notre mieux pour les vivre. C'est comme cela que nous devenons disciples de Jésus-Christ et c'est comme



Joseph Watson Maynes (à droite) avec son collègue, Gilpin S. Woolley.

s'est jointe à l'Église en Angleterre et s'est rendue ensuite à Salt Lake City. En 1883, il a épousé Emily Keep et ils ont eu huit enfants. En juin 1910, Joseph a été appelé à faire une mission à plein temps alors qu'il avait cinquante-trois ans. Avec le soutien de sa femme et de ses huit enfants, il est retourné dans son Angleterre natale pour faire sa mission.

Après environ deux ans de service fidèle, il se rendait à vélo avec son collègue à l'École du Dimanche de Gloucester quand son pneu a éclaté. Il est descendu de son vélo pour voir les dégâts. Quand il a vu qu'ils étaient importants et que la réparation allait prendre du temps, il a dit à son collègue de partir sans lui et de commencer les réunions du dimanche. Il allait bientôt le rejoindre. Il avait à peine fermé la bouche qu'il s'est écroulé. Il est mort soudainement d'une crise cardiaque.

Joseph Watson Maynes n'a pas revu sa femme et ses huit enfants dans cette vie. On a pu rapatrier son corps à Salt Lake City et son enterrement a eu lieu dans l'ancienne salle d'assemblée de Waterloo. Anthony W. Ivins, du Collège des douze apôtres, a dit, lors de ses obsèques, une chose qui contient une leçon importante sur la vie, la mort et la persévérance : « C'est ce que l'Évangile nous donne, non pas l'immunité contre la mort, mais la victoire sur elle par l'espérance que nous avons dans une glorieuse résurrection... Cela s'applique à [Joseph Maynes]... C'est une satisfaction et une joie de savoir que les hommes donnent leur vie dans la justice, la foi, fidèles à la foi⁴. »

Cette histoire familiale m'inspire à essayer de faire de mon mieux pour suivre l'exemple de persévérance et d'endurance spirituelle donné par mon grand-père. Je suis tout aussi inspiré par la foi de sa femme, Emily, dont la vie après la mort de Joseph a certainement été un lourd fardeau à porter. Son témoignage était fort et sa conversion totale, elle qui a passé le reste de sa vie fidèle à la foi tout en subvenant seule aux besoins des ses huit enfants.

L'apôtre Paul a déclaré : « Rejetons tout fardeau, et le péché qui nous



enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la course qui se présente à nous⁵. » La course qui se présente à nous sur cette terre est une course d'endurance remplie d'obstacles. Les obstacles de cette course sont les difficultés qui sont là quand nous nous réveillons chaque matin. Nous sommes ici sur la terre pour participer à la course, pour exercer notre libre arbitre et pour choisir entre le bien et le mal. Afin de terminer honorablement et avec succès la course et retourner auprès de notre Père céleste, nous devons payer le prix du dévouement, de la persévérance et de l'autodiscipline. Nous devons nous mettre en condition spirituelle. Nous devons acquérir de l'endurance spirituelle. Nous devons avoir un témoignage fort qui conduit à la conversion véritable et ainsi nous trouverons en nous la paix intérieure et la force nécessaires pour persévérer, quelles que soient les difficultés que nous rencontrerons.

Ainsi, quelles que soient les difficultés que vous rencontrez chaque jour, souvenez-vous de ceci : avec la

force spirituelle que vous acquérez, à laquelle s'ajoute l'aide du Seigneur, vous serez capables à la fin de la course d'avoir la confiance dont parle l'apôtre Paul lorsqu'il dit :

« Car pour moi je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi :

« Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là⁶. »

Je vous rends mon témoignage de la réalité d'un Père céleste aimant et de son grand plan éternel de bonheur, qui nous a fait venir sur la terre à cette époque. Que l'Esprit du Seigneur nous inspire tous à développer en nous la force de persévérer. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 121:7-8.

2. Hélamán 14:30.

3. 2 Néphi 31:20.

4. Anthony W. Ivins, discours prononcé lors des obsèques de Joseph Watson Maynes (annales personnelles de la famille Maynes).

5. Hébreux 12:1.

6. 2 Timothée 4:6-8.



Par **Richard G. Scott**
du Collège des douze apôtres

La force personnelle grâce à l'expiation de Jésus-Christ

Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons tous devenir purs et le fardeau de notre rébellion sera enlevé.

J'ai récemment eu la bénédiction de rencontrer un groupe très impressionnant de jeunes dans l'État d'Idaho. Une jeune fille vertueuse m'a demandé quelle est à mon avis la chose la plus importante qu'ils devaient faire de leur vie en ce moment. J'ai suggéré : apprendre à reconnaître le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ dans leur vie. Je vais aujourd'hui expliquer un aspect de ce pouvoir, à savoir la force personnelle que nous pouvons recevoir grâce à l'expiation de Jésus-Christ.

Le Livre de Mormon parle d'Ammon et de ses frères qui enseignèrent l'Évangile de Jésus-Christ à « un peuple sauvage, et endurci, et féroce¹ ». Beaucoup de ces gens furent convertis et choisirent de laisser derrière eux leur conduite pécheresse. Leur conversion fut si totale qu'ils enterrent leurs armes et firent alliance avec le Seigneur de ne plus jamais les utiliser².

Plus tard, beaucoup de leur frères qui n'étaient pas convertis les

attaquèrent et commencèrent à les tuer. Ces gens maintenant fidèles choisirent de mourir par l'épée plutôt que de risquer leur vie spirituelle en prenant les armes. Leur exemple de justice aida encore plus de gens à se convertir et à déposer leurs armes de rébellion³.

Grâce à Ammon, le Seigneur les amena sains et saufs parmi les Néphites et on les appela le peuple d'Ammon⁴. Les Néphites les protégèrent pendant plusieurs années mais l'armée néphite commençait à s'épuiser et des renforts devinrent indispensables⁵.

Le peuple d'Ammon était à un moment critique de sa vie spirituelle. Il avait été fidèle à son alliance de ne jamais prendre les armes. Mais il comprenait que les pères ont la responsabilité de protéger leur famille⁶. Cette nécessité semblait suffisamment importante pour mériter d'envisager de rompre leur alliance⁷.

Hélaman, leur sage dirigeant de la prêtrise, savait qu'il n'est jamais

justifié de rompre une alliance avec le Seigneur. Il proposa une autre option inspirée. Il leur rappela que leurs fils n'avaient jamais été coupables des mêmes péchés et qu'ils n'avaient donc pas eu à contracter la même alliance⁸. Ils étaient très jeunes mais étaient forts physiquement et, chose plus importante, ils étaient vertueux et purs. Les fils étaient fortifiés par la foi de leurs mères⁹. Sous la direction de leur dirigeant-prophète, ces jeunes gens prirent la place de leurs pères pour défendre leurs familles et leurs foyers¹⁰.

Les événements qui entourent cette décision cruciale montrent comment l'expiation de Jésus-Christ apporte une force personnelle dans la vie des enfants de Dieu. Pensez aux sentiments aigus de ces pères. Qu'ont-ils ressenti en sachant que leurs actions rebelles du passé les empêchaient de protéger leurs femmes et leurs enfants au moment où c'était nécessaire ?

Ayant vécu personnellement les atrocités qu'affronteraient maintenant leurs fils, ils ont dû pleurer secrètement. C'est aux pères et non aux enfants à protéger leur famille¹¹ ! Leur douleur a dû être vive.

Pourquoi leur dirigeant de la prêtrise inspiré craignait-il qu'ils envisagent de reprendre leurs armes et que « ce faisant, ils ne perdissent leur âme¹² » ? Le Seigneur a déclaré : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus¹³. » Ces pères fidèles s'étaient repents de leurs péchés depuis longtemps et étaient devenus purs grâce à l'expiation de Jésus-Christ ; alors pourquoi ont-ils reçu le conseil de ne pas défendre leurs familles ?

Le fait que nous pouvons être purifiés grâce à l'expiation de Jésus-Christ est une vérité fondamentale. Nous pouvons devenir purs et vertueux. Parfois, cependant, nos mauvais choix nous laissent des conséquences à long terme. L'une des étapes vitales d'un repentir complet consiste à supporter les conséquences à court et à long termes de nos anciens péchés. Leurs choix passés avaient exposé ces pères

ammonites à un appétit charnel qui pouvait à nouveau devenir un point faible que Satan essaierait d'exploiter.

Satan essaie d'utiliser nos souvenirs de toute ancienne culpabilité pour nous attirer à nouveau sous son emprise. Nous devons toujours veiller à éviter ses appâts. C'était le cas des pères ammonites fidèles. Même après des années de vie fidèle, il était impératif qu'ils se protègent spirituellement de toute attirance pour les souvenirs de leurs anciens péchés.

Entre les nombreux combats, le capitaine Moroni commanda que l'on fortifie les villes les plus faibles. « Il leur fit construire un parapet de bois de construction sur le talus intérieur du fossé; et ils jetèrent la terre du fossé contre le parapet de bois de construction... jusqu'à ce qu'ils eussent enfermé la ville... dans un puissant mur de bois de construction et de terre, sur une hauteur extrême¹⁴. » Le

capitaine Moroni comprenait l'importance de fortifier les points faibles pour rendre fort¹⁵.

Ces pères ammonites étaient très semblables. Ils avaient besoin de fortifications plus hautes et plus larges entre leur vie fidèle et leur ancien comportement impie. Leurs fils, qui avaient bénéficié de traditions justes, n'étaient pas aussi vulnérables aux mêmes tentations. Ils purent défendre fidèlement leurs familles sans compromettre leur bien-être spirituel.

La bonne nouvelle pour quiconque désire se débarrasser des conséquences des mauvais choix passés c'est que le Seigneur voit les faiblesses d'un autre œil que la rébellion. Il nous prévient que la rébellion dont on ne se repent pas entraîne le châtement¹⁶, mais lorsqu'il parle de faiblesses, c'est toujours avec clémence¹⁷.

Le fait que les fausses traditions de leurs parents furent enseignées aux

pères ammonites doit bien entendu être pris en compte mais tous les enfants de notre Père céleste viennent au monde avec la lumière du Christ. Quelle qu'ait été la cause de leurs actions pécheresses, elles ont eu pour conséquence une vulnérabilité spirituelle que Satan allait essayer d'exploiter.

Par bonheur, l'Évangile leur fut enseigné, ils se repentirent et, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, ils devinrent spirituellement bien plus forts que les séductions de Satan. Ils n'avaient probablement pas été tentés de retourner à leur passé cruel, pourtant en suivant leur dirigeant-prophète, ils ne donnèrent pas à Satan l'occasion de « trompe[r] leur âme et [de les] entraîne[r] soigneusement sur la pente de l'enfer¹⁸ ». Non seulement l'expiation de Jésus-Christ les avait purifiés du péché mais, grâce à leur obéissance au conseil de leur dirigeant de la prêtrise, le Sauveur put aussi les protéger de leurs faiblesses et les fortifier. Leur engagement humble d'abandonner leurs péchés pendant toute leur vie a fait davantage pour protéger leurs familles que tout ce qu'ils auraient pu faire d'autre sur un champ de bataille. Leur soumission ne les a privés d'aucune bénédiction. Elle les a fortifiés et a été une bénédiction pour eux et pour beaucoup de générations à venir.

La fin de l'histoire montre comment la miséricorde du Seigneur rend « fortes... les choses qui sont faibles¹⁹ ». Ces pères fidèles dirent au revoir à leurs fils et les confièrent à Hélaman. Leurs fils participèrent à des batailles féroces où tous reçurent au moins une blessure mais aucune vie ne fut perdue²⁰. Ces jeunes gens s'avérèrent être un renfort vital pour l'armée néphite épuisée. Ils étaient fidèles et spirituellement plus forts lorsqu'ils rentrèrent chez eux. Leurs familles furent bénies, protégées et fortifiées²¹. De nos jours, d'innombrables étudiants du Livre de Mormon ont été édifiés par l'exemple de ces fils purs et vertueux.

Nous avons tous eu des moments dans la vie où nous avons fait de mauvais choix. Nous avons tous





désespérément besoin du pouvoir rédempteur de l'expiation de Jésus-Christ. Nous devons tous nous repentir d'une rébellion ou d'une autre. « Car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec la moindre indulgence²². » Il ne le peut pas parce qu'il sait ce qu'il faut faire pour devenir comme lui.

Beaucoup d'entre nous ont laissé des faiblesses se développer dans leur personnalité. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, comme les Ammonites, nous pouvons édifier des fortifications spirituelles entre nous-mêmes et toutes les fautes passées que Satan essaye d'exploiter. Les protections spirituelles édifiées autour des pères ammonites furent une bénédiction et une force pour eux-mêmes, leurs familles, leur pays et les générations ultérieures. Il peut en être de même pour nous.

Comment édifions-nous ces fortifications éternelles ? La première étape doit être un repentir sincère, profond et total. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons tous devenir purs et le fardeau de notre rébellion sera enlevé. Souvenez-vous que le repentir n'est pas un châtement. C'est

un chemin d'espoir vers un avenir plus glorieux.

Notre Père céleste nous a fourni des outils qui aident à édifier les fortifications entre notre vulnérabilité et notre fidélité. Réfléchissez aux suggestions suivantes :

- Contractez des alliances et recevez vos propres ordonnances. Puis œuvrez avec régularité pour que les ordonnances du temple soient accomplies pour vos ancêtres.
- Faites connaître l'Évangile aux membres de votre famille ou aux amis non membres ou non pratiquants. Cela peut apporter un enthousiasme renouvelé à votre vie.
- Servez fidèlement dans tous les appels de l'Église, particulièrement les visites au foyer et les visites d'enseignement. Ne soyez pas seulement un instructeur au foyer ou une instrutrice visiteuse d'un quart d'heure par mois. Soyez au contraire proches de tous les membres de la famille. Apprenez à personnellement les connaître. Soyez un véritable ami. Par des actes de

gentillesse, montrez-leur combien vous vous souciez de chacun d'eux.

- Chose plus importante encore, rendez service aux membres de votre famille. Mettez la progression spirituelle de votre conjoint et de vos enfants en tête de vos priorités. Soyez attentif aux choses que vous pouvez faire pour aider chacun. Donnez généreusement de votre temps et de votre attention.

Il y a un thème commun à chacune de ces suggestions : emplissez votre vie de service à autrui. Quand vous perdez votre vie au service des enfants de notre Père céleste²³, les tentations de Satan perdent leur pouvoir sur votre vie.

Parce que votre Père céleste vous aime profondément, l'expiation de Jésus-Christ rend cette force possible. N'est-ce pas merveilleux ? Beaucoup d'entre vous ont senti le fardeau de mauvais choix et chacun de vous peut sentir le pouvoir édifiant du pardon, de la miséricorde et de la force du Seigneur. Je l'ai senti et je témoigne qu'il est à la disposition de chacun de vous, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 17:14 ; voir aussi Alma 17–27.
2. Voir Alma 23:4–7 ; 24:5–19.
3. Voir Alma 24:20–27.
4. Voir Alma 27.
5. Voir Alma 53:8–9 ; 56:10–17.
6. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 129.
7. Voir Alma 53:10–13.
8. Voir Alma 53:14–16.
9. Voir Alma 56:48.
10. Voir Alma 53:17–22 ; 56:3–10, 30–57.
11. Voir *Le Liahona*, nov. 2010, p. 129.
12. Alma 53:15.
13. Doctrine et Alliances 58:42.
14. Alma 53:4.
15. Voir Éther 12:27.
16. Voir 1 Samuel 12:15 ; Ésaïe 1:20 ; 1 Néphï 2:23 ; Mosiah 15:26 ; Alma 9:24 ; Doctrine et Alliances 76:25 ; Moïse 4:3.
17. Voir Proverbes 28:13 ; 1 Corinthiens 2:3 ; 15:43 ; 2 Corinthiens 13:4 ; Jacques 3:17 ; 2 Néphï 3:13 ; Jacob 4:7 ; Alma 34:17 ; 3 Néphï 22:8 ; Éther 12:26–28 ; Doctrine et Alliances 24:11 ; 35:17 ; 38:14 ; 62:1.
18. 2 Néphï 28:21.
19. Éther 12:27.
20. Voir Alma 57:25 ; 58:39.
21. Voir Alma 58:40.
22. Doctrine et Alliances 1:31.
23. Voir Matthieu 16:25 ; Doctrine et Alliances 88:125.



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

« Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point »

Notre Père céleste... sait... que nous apprenons, que nous progressons et devenons plus forts quand nous affrontons et surmontons les difficultés que nous devons traverser.

Dans mon journal ce soir, je vais écrire : « Cela a été l'une des sessions les plus inspirantes de toutes les conférences générales auxquelles j'ai assisté. Tout a été de la nature la plus grande et la plus sacrée. »

Frères et sœurs, il y a six mois, alors que nous nous rencontrions en conférence générale, ma tendre épouse, Frances, reposait à l'hôpital, ayant fait une chute très grave, juste quelques jours auparavant. En mai, après avoir lutté vaillamment pour survivre à ses blessures, elle s'en est allée dans l'éternité. Sa perte m'a profondément affecté. Nous nous sommes mariés au temple de Salt Lake City le 7 octobre 1948. Demain aurait été notre soixante-cinquième anniversaire de mariage. Elle était l'amour de ma vie, ma fidèle confidente et ma meilleure amie. Dire qu'elle me manque est loin d'exprimer la profondeur de mes sentiments.

Cette conférence marque la cinquantième année depuis mon appel

au Collège des douze apôtres par David O. McKay. Au cours de toutes ces années, j'ai toujours senti le soutien total de ma douce compagne. Elle a fait d'innombrables sacrifices pour que je puisse accomplir mon appel. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre quand il était nécessaire que je passe des jours et parfois des semaines loin d'elle et de nos enfants. Elle était vraiment un ange.

Je souhaite exprimer mes remerciements, ainsi que ceux de ma famille, pour l'extraordinaire déversement d'amour qui nous a été manifesté depuis le décès de Frances. Des centaines de cartes et de lettres ont été envoyées du monde entier exprimant l'admiration qu'elle inspire et des messages de réconfort à notre famille. Nous avons reçu des dizaines de belles compositions florales. Nous sommes reconnaissants des nombreuses contributions qui ont été faites en son nom au fonds missionnaire général de l'Église. Au nom de tous ceux d'entre

nous qu'elle a quittés, j'exprime notre profonde reconnaissance pour votre gentillesse et l'expression de votre amour sincère.

Pendant cette période émouvante de séparation, ce qui m'a le plus réconforté a été mon témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ et ma certitude que ma chère Frances vit toujours. Je sais que notre séparation est temporaire. Nous avons été scellés dans la maison de Dieu par quelqu'un ayant l'autorité de lier sur la terre et dans les cieux. Je sais qu'un jour nous serons réunis pour ne plus jamais être séparés. C'est cette connaissance qui me soutient.

Frères et sœurs, on peut dire avec certitude que personne n'a jamais vécu totalement exempt de souffrances et de chagrins et il n'y a jamais eu non plus de période de l'histoire de l'humanité qui n'ait pas connu son lot de tumultes et de calamités.

Quand la vie se montre sous un jour cruel, nous sommes tentés de poser la question : « Pourquoi moi ? » Parfois, nous avons l'impression qu'il n'y a pas de lumière au bout du tunnel, ni d'aurore pour chasser les ténèbres de la nuit. Nous nous sentons entourés par la déception de rêves anéantis et le désespoir d'espérances disparues. Nous aussi, nous lançons la supplication biblique : « N'y a-t-il point de baume en Galaad¹ ? » Nous nous sentons abandonnés, tristes, seuls. Nous sommes enclins à considérer nos propres malheurs à travers le prisme déformant du pessimisme. Nous sommes impatients que nos problèmes trouvent une solution, oubliant que fréquemment, la vertu céleste de la patience est requise.

Les difficultés que nous rencontrons représentent la mise à l'épreuve réelle de notre aptitude à persévérer. Chacun de nous doit alors répondre à une question fondamentale : Vais-je faiblir ou vais-je aller jusqu'au bout ? Certains chancellent quand ils se trouvent incapables de surmonter leurs difficultés. Aller jusqu'au bout implique de persévérer jusqu'à la toute fin de la vie elle-même.

En méditant sur les événements



qui peuvent nous arriver à tous, nous pouvons dire avec Job d'autrefois : « L'homme naît pour souffrir². » Job était un homme « intègre et droit » qui « craignait Dieu et se détournait du mal³ ». Il était pieu, il était prospère, il a dû affronter une épreuve qui aurait pu anéantir n'importe qui. Dépossédé de ses biens, méprisé par ses amis, écrasé par la souffrance, ébranlé par la perte de sa famille, on lui a dit : « Maudis Dieu, et meurs⁴. » Il a résisté à cette tentation et a déclaré du plus profond de son âme noble :

« Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel, mon témoin est dans les lieux élevés⁵. »

« Je sais que mon Rédempteur est vivant⁶. »

Job garda la foi. Feron-nous de même quand nous affronterons les épreuves qui seront les nôtres ?

Chaque fois que nous avons tendance à nous sentir écrasés par les afflictions de la vie, souvenons-nous d'autres personnes qui ont vécu la même chose, qui ont persévéré et qui les ont ensuite surmontées.

L'histoire de l'Église dans notre dispensation, qui est celle de la plénitude des temps, fourmille d'expériences de gens qui ont eu des difficultés mais qui sont restés inébranlables et qui ont pris courage. Pour quelle raison ? Ils

ont mis l'Évangile de Jésus-Christ au centre de leur vie. C'est ce qui nous permettra de surmonter tout ce que nous pourrions rencontrer. Nous continuerons d'avoir de grandes difficultés, mais nous serons en mesure d'y faire face, de les affronter carrément et d'en sortir victorieux.

Dans notre lit de douleur, sur notre oreiller mouillé par nos larmes, nous sommes portés vers les cieux par cette assurance divine et cette promesse précieuse : « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point⁷. » Ce réconfort est inestimable.

En voyageant beaucoup de par le monde pour assumer les responsabilités de mon appel, j'ai appris beaucoup de choses dont la moindre n'est pas que la tristesse et la souffrance sont universelles. Il ne m'est pas possible de mesurer toutes les peines et les douleurs dont j'ai été témoin quand j'ai rendu visite aux personnes qui font face au chagrin, qui connaissent la maladie, qui affrontent le divorce, qui sont aux prises avec un fils ou une fille rebelle ou qui souffrent des conséquences du péché. La liste est sans fin, car des problèmes innombrables peuvent nous affecter. Il est difficile de choisir un exemple et, cependant, quand je songe aux épreuves, mes pensées se tournent vers frère

Brems, l'un des instructeurs d'École du Dimanche de mon enfance. C'était un membre fidèle de l'Église, un homme au cœur d'or. Sadie, sa femme, et lui, avaient huit enfants, dont beaucoup avaient le même âge que les enfants de notre famille.

Après que Frances et moi nous sommes mariés et avons changé de paroisse, nous avons vu frère et sœur Brems et des membres de leur famille lors de mariages et d'enterrements, ainsi qu'à des réunions de paroisses.

En 1968, la femme de frère Brems décéda. Deux de ses huit enfants décédèrent aussi au fil des ans.

Un jour, il y a près de treize ans, l'aînée des petites-filles de frère Brems m'a téléphoné. Elle m'a expliqué que son grand-père avait atteint son cent cinquantième anniversaire. Elle a poursuivi : « Il vit dans une petite maison de retraite, mais toute la famille se réunit avec lui chaque dimanche et il donne une leçon de l'Évangile. » Elle a ajouté : « Dimanche dernier, Grand-père nous a annoncé : 'Les enfants, je vais mourir cette semaine. S'il vous plaît, prévenez Tommy Monson. Il saura quoi faire.' »

J'ai rendu visite à frère Brems dès le lendemain soir. Je ne l'avais pas vu depuis un certain temps. Je ne pouvais pas lui parler, car il avait perdu l'ouïe. Je ne pouvais pas lui écrire de message, car il avait perdu la vue. On m'a dit que sa famille communiquait avec lui en lui prenant un doigt de la main droite pour tracer sur la paume de sa main gauche le nom de la personne qui lui rendait visite. Tout message devait lui être communiqué de la même façon. C'est ce que j'ai fait en lui prenant le doigt et en traçant : « T-O-M-M-Y M-O-N-S-O-N », le nom par lequel il m'avait toujours connu. Frère Brems, tout content, m'a pris les mains et les a mises sur sa tête. J'ai su qu'il désirait recevoir une bénédiction de la prêtrise. Le chauffeur qui m'avait amené à la maison de retraite s'est joint à moi. Nous avons posé les mains sur la tête de frère Brems et lui avons donné la bénédiction qu'il désirait. Après cela, des larmes ont ruisselé de ses yeux aveugles. Il

nous a agrippé les mains en signe de gratitude. Bien qu'il n'ait pas entendu la bénédiction que nous lui avons donnée, l'Esprit était fort et je crois qu'il a su par inspiration que nous lui avons donné la bénédiction dont il avait besoin. Cet homme bon ne voyait plus. Il n'entendait plus. Il était confiné nuit et jour dans une petite chambre d'une maison de retraite. Et cependant, le sourire sur son visage et les mots qu'il a dit m'ont ému. Il a dit : « Merci, mon Père céleste a été si bon envers moi. »

Comme il l'avait prédit, frère Brems est décédé dans la semaine qui a suivi. Il ne s'est jamais concentré sur ce qui lui manquait. Il était toujours profondément reconnaissant de ses nombreuses bénédictions.

Notre Père céleste qui nous permet de nous réjouir de tant de choses, sait aussi que nous apprenons, que nous progressons et devenons plus forts quand nous affrontons et surmontons les difficultés que nous devons traverser. Nous savons qu'il y aura des moments où nous éprouverons des douleurs déchirantes, où nous aurons du chagrin et où nous serons mis à l'épreuve jusqu'aux limites de notre résistance. Cependant, ces difficultés nous permettent de devenir meilleurs, de rebâtir notre vie de la manière que notre Père céleste enseigne et de devenir différents de ce que nous étions, meilleurs, plus compréhensifs et plus compatissants que nous l'étions, avec un témoignage plus fort qu'auparavant.

Ce devrait être notre objectif : non seulement de persévérer et de supporter, mais aussi de nous affiner spirituellement en progressant au travers des bons et des mauvais moments. S'il n'y avait pas de difficultés à surmonter ni de problèmes à résoudre, nous resterions essentiellement comme nous sommes, progressant peu ou pas vers notre but qu'est la vie éternelle. Le poète a exprimé à peu près la même pensée en ces mots :

*Le bon bois ne grandit pas sans lutter,
Plus fort le vent, plus dur le bois.
Plus loin le ciel, plus haute la stature,*



*Plus rude l'hiver, plus forte la ramure.
Le soleil, le froid, la pluie, la neige,
Font des arbres et des hommes
puissants⁸.*

Seul le Maître connaît les profondeurs de nos épreuves, de notre douleur et de notre souffrance. Lui seul nous offre la paix éternelle dans les moments d'adversité. Lui seul touche notre âme torturée de ses paroles reconfortantes :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

« Car mon joug est doux, et mon fardeau léger⁹. »

Dans les meilleurs moments comme dans les pires, il est avec nous. Il a promis que cela ne changerait jamais.

Mes frères et sœurs, puisse notre engagement envers notre Père céleste ne pas fluctuer selon les années ou selon les crises que nous rencontrons. Nous ne devrions pas avoir besoin de traverser des difficultés pour nous souvenir de lui et nous ne devrions

pas être forcés à l'humilité avant de lui donner notre foi et notre confiance.

Puissions-nous toujours nous efforcer d'être proches de notre Père céleste. Pour ce faire, nous devons le prier et l'écouter chaque jour. Nous avons vraiment besoin de lui à chaque heure, que ce soient des heures de soleil ou de pluie. Que sa promesse soit toujours notre mot d'ordre : « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point¹⁰. »

Avec toute la force de mon âme, je témoigne que Dieu vit et qu'il nous aime, que son Fils unique a vécu et est mort pour nous et que l'Évangile de Jésus-Christ est cette lumière pénétrante qui brille dans les ténèbres de notre vie. Qu'il en soit toujours ainsi. C'est là ma prière, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jérémie 8:22.
2. Job 5:7.
3. Job 1:1.
4. Job 2:9.
5. Job 16:19.
6. Job 19:25.
7. Josué 1:5.
8. Douglas Malloch, « Good Timber », dans Sterling W. Sill, *Making the Most of Yourself*, 1971, p. 23.
9. Matthieu 11:28-30.
10. Josué 1:5.



Par **Quentin L. Cook**
du Collège des douze apôtres

Les lamentations de Jérémie : Prenez garde à la servitude

Notre défi consiste à éviter toute forme de servitude, à aider le Seigneur à rassembler ses élus et à faire des sacrifices pour la génération montante.

Au début de notre mariage, ma femme, Mary, et moi avons décidé qu'autant que faire se peut, nous choisirions des activités où nous pourrions aller ensemble. Nous voulions aussi faire attention à notre budget. Mary aime la musique et craignait sans doute que j'insiste trop pour les manifestations sportives. Elle a donc négocié pour que, lorsque les manifestations étaient payantes nous choissions deux comédies musicales, opéras ou activités culturelles pour un match payant.

Au départ, j'étais hostile à l'élément opéra mais, avec le temps, j'ai changé d'avis. J'ai particulièrement appris à aimer les opéras de Giuseppe Verdi¹. Le bicentenaire de sa naissance aura lieu cette semaine.

La curiosité de Verdi fut aiguisée dans sa jeunesse par le prophète Jérémie et, en 1842, à vingt-huit ans, l'opéra *Nabucco*, le diminutif

italien de Nebucadnetsar, roi de Babylone, le rendit célèbre. Cet opéra contient des notions tirées du livre et des Lamentations de Jérémie ainsi que des psaumes, dans l'Ancien Testament. Il parle de la conquête de Jérusalem ainsi que de la captivité des Juifs et de leur servitude. Le psaume 137 a inspiré Verdi pour le « Chœur des esclaves hébreux », si touchant et inspirant. Dans la Bible du roi Jacques, l'en-tête de ce psaume est très théâtral : « Pendant qu'ils étaient en captivité, les Juifs pleurèrent sur les bords des fleuves de Babylone. À cause de leur chagrin, ils ne pouvaient supporter de chanter les cantiques de Sion. »

Mon but est de passer en revue plusieurs formes de servitude et d'assujettissement. Je vais comparer certaines situations de notre époque à celles de l'époque de Jérémie avant la chute de Jérusalem. J'adresse cette

voix d'avertissement, reconnaissant que la plupart des membres de l'Église évitent fidèlement le comportement qui a tellement offensé le Seigneur à l'époque de Jérémie.

Les prophéties et les lamentations de Jérémie sont importantes pour les saints des derniers jours. Jérémie et la Jérusalem de son époque constituent la toile de fond des premiers chapitres du Livre de Mormon. Jérémie était contemporain du prophète Léhi². Le Seigneur fit connaître sa préordination à Jérémie de façon imagée : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations³. »

Léhi reçut une mission, une tâche et un appel différents de la part du Seigneur. Il ne fut pas appelé dans sa jeunesse mais dans sa maturité. À l'origine, sa voix fut une voix d'avertissement mais après qu'il eut fidèlement proclamé le même message que Jérémie, le Seigneur lui commanda de partir dans le désert avec sa famille⁴. Ce faisant, Léhi apporta des bénédictions non seulement à sa famille mais aussi à tout le monde.

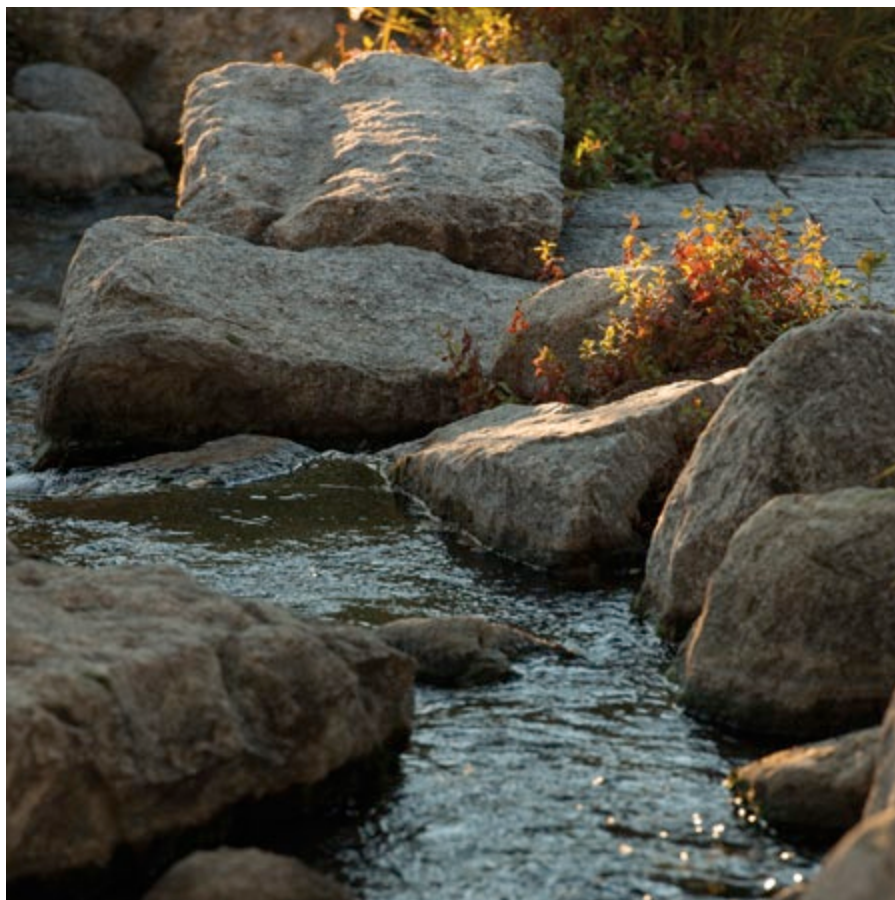
Au cours des années qui précèdent la destruction de Jérusalem⁵, les messages donnés par le Seigneur à Jérémie sont effrayants. Il a dit :

« Mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours...

« Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser... des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau⁶. »

En parlant des calamités qui s'abattaient sur les habitants de Jérusalem, le Seigneur dit en se lamentant : « [Pour eux] la moisson est passée, l'été est fini, et [ils ne sont pas sauvés]⁷. »

Dieu a voulu que les hommes et les femmes soient libres de choisir entre le bien et le mal. Lorsque les mauvais choix deviennent la caractéristique dominante d'une culture ou d'une nation, les conséquences sont graves à la fois dans cette vie et dans celle à venir. Les gens peuvent devenir esclaves ou s'assujettir non seulement à des



drogues nocives dont ils deviennent dépendants mais aussi à des philosophies nuisibles qui asservissent et empêchent de mener une vie juste.

Quand on se détourne du Dieu vrai et vivant, que l'on adore de faux dieux comme la richesse et la célébrité et que l'on se livre à une conduite immorale et impie, on est entraîné dans la servitude dans toutes ses manifestations insidieuses, notamment la servitude spirituelle, physique et intellectuelle, et parfois la destruction. Jérémie et Léhi ont aussi enseigné que les personnes fidèles doivent aider le Seigneur à établir son Église et son royaume et à rassembler l'Israël dispersé⁸.

Ces messages ont été repris et réitérés au fil des siècles dans toutes les dispensations. Ils sont au cœur du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ dans cette dispensation, qui est la dernière.

La captivité des Juifs et la dispersion des tribus d'Israël, notamment des dix tribus, sont des facteurs doctrinaux importants du rétablissement

de l'Évangile. Les dix tribus perdues constituaient le royaume d'Israël, au nord. Elles furent emmenées en captivité en Assyrie en 721 av. J.-C. Elles s'en allèrent dans les pays du nord⁹. Notre dixième article de foi dit : « Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et au rétablissement des dix tribus¹⁰. » Nous croyons également que dans l'alliance que le Seigneur a faite avec Abraham, non seulement la postérité d'Abraham sera bénie mais aussi tous les peuples de la terre. Comme Russell M. Nelson l'a déclaré, le rassemblement « n'est pas une question d'endroit ; c'est une question d'engagement personnel. Les gens peuvent être amenés à connaître le Seigneur [3 Néphi 20:13] sans quitter leur pays natal¹¹. »

Notre doctrine est claire : « Le Seigneur dispersa et affligea les douze tribus d'Israël à cause de leur injustice et de leur rébellion. Il utilisa cependant aussi cette dispersion de son peuple élu parmi les nations du monde pour bénir celles-ci¹². »

Cette période tragique nous apprend des leçons précieuses. Nous devons faire tout notre possible pour éviter le péché et la rébellion qui mènent à la servitude¹³. Nous savons aussi qu'il est indispensable de mener une vie vertueuse pour aider le Seigneur au rassemblement de ses élus et au rassemblement littéral d'Israël.

La servitude, l'assujettissement, la dépendance et l'esclavage surviennent de nombreuses manières. Ils peuvent être un asservissement physique mais également une perte ou une diminution du libre arbitre qui peut entraver notre progression. Jérémie dit clairement que l'iniquité et la rébellion ont été les raisons principales de la destruction de Jérusalem et de la captivité à Babylone¹⁴.

D'autres genres de servitude sont tout autant destructeurs de l'esprit humain. Le libre arbitre peut être malmené de bien des façons¹⁵. Je vais en mentionner quatre qui sont particulièrement pernicieuses dans la culture d'aujourd'hui.

Premièrement, les dépendances qui diminuent le libre arbitre, contredisent les croyances morales et détruisent la santé créent une servitude. Les effets de la drogue et de l'alcool, de l'immoralité, de la pornographie, des jeux d'argent, de l'assujettissement financier et d'autres afflictions imposent, aux personnes asservies et à la société, un fardeau d'une telle ampleur qu'elle est presque impossible à évaluer.

Deuxièmement, les dépendances ou les préférences qui ne sont pas mauvaises par nature peuvent faire perdre le temps précieux qui nous est alloué qui pourrait autrement être utilisé pour atteindre des objectifs vertueux. Ce peut être notamment l'utilisation excessive des médias sociaux, des jeux vidéo et numériques, du sport, des loisirs et bien d'autres¹⁶.

L'une des questions les plus importantes que l'on doit affronter dans la plupart des cultures, c'est comment on peut dégager du temps pour la famille. À l'époque où j'étais le seul membre de l'Église dans notre cabinet juridique, une avocate m'a

expliqué qu'elle avait tout le temps l'impression de jongler avec trois balles. L'une était son métier d'avocate, l'autre son mariage et la dernière ses enfants. Elle avait presque renoncé à se réserver du temps pour elle. Elle était très inquiète qu'une des balles soit toujours au sol. Je lui ai proposé que notre groupe se réunisse et que nous discutions de nos priorités. Nous avons décidé que la raison principale pour laquelle nous travaillions était de subvenir aux besoins de notre famille. Nous nous sommes mis d'accord sur le fait que gagner plus d'argent était bien moins important que notre famille, mais nous étions également conscients qu'il était essentiel de servir nos clients au mieux de nos capacités. La discussion est ensuite passée à ce que nous faisons au travail qui n'était pas nécessaire et ne permettait pas de garder du temps pour la famille. Y avait-il une pression pour passer du temps au travail qui n'était pas essentiel¹⁷ ? Nous avons décidé que nous devions avoir pour but de créer un cadre propice à la famille à la fois pour les femmes et pour les hommes. Soyons au premier rang pour garder du temps pour la famille.

Troisièmement, l'assujettissement le plus universel de nos jours, tout comme il l'a été tout au long de l'histoire, est l'idéologie ou les croyances politiques incompatibles avec l'Évangile de Jésus-Christ. La substitution des philosophies des hommes aux vérités de l'Évangile peut nous éloigner de la simplicité du message du Sauveur. Quand l'apôtre Paul alla à Athènes, il essaya d'enseigner la résurrection de Jésus-Christ. À propos de cette tentative nous lisons dans les Actes : « Or tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des *nouvelles*¹⁸. » Lorsque la foule se rendit compte que le message de Paul était simplement religieux et n'était pas nouveau, elle le rejeta.

C'est emblématique de notre époque où les vérités de l'Évangile sont souvent rejetées ou déformées

pour les rendre intellectuellement plus attirantes ou compatibles avec les tendances culturelles et les philosophies intellectuelles du moment. Si nous n'y faisons pas attention, nous pouvons être happés par ces tendances et nous mettre en servitude intellectuelle. Il y a de nombreuses voix en ce moment qui disent aux femmes comment vivre¹⁹. Elles se contredisent souvent. Ce qui est particulièrement préoccupant, ce sont les philosophies qui critiquent ou diminuent le respect pour les femmes qui choisissent de faire les sacrifices nécessaires pour être des mères, des instructrices, des éducatrices ou des amies pour les enfants.

Il y a quelques mois, nos deux plus jeunes petites-filles nous ont rendu visite, une chaque semaine. J'étais chez moi et j'ai ouvert la porte. Mary, ma femme, était dans une autre pièce. Les deux fois, après m'avoir embrassé, elles ont dit pratiquement la même chose. Elles ont jeté un coup d'œil circulaire puis ont dit : « J'adore être chez grand-mère. Où est-elle ? » Je ne le leur ai pas dit mais je pensais : « N'est-ce pas aussi chez grand-père ? » Mais je me suis rendu compte que, quand j'étais enfant, notre famille allait chez grand-mère. Les paroles d'une chanson connue me sont revenues à l'esprit : « Par-dessus la rivière et à travers bois, nous allons chez grand-mère. »

Je tiens ici à dire clairement que je suis ravi des occasions qui sont

données aux femmes de faire des études et d'autres choses. Je chéris le fait que le travail physiquement éreintant et les corvées domestiques imposés aux femmes ont été diminués dans une grande partie du monde grâce au confort moderne et que les femmes apportent de telles contributions dans tous les domaines. Mais, si nous laissons notre culture minimiser les relations spéciales que les enfants ont avec leur mère, leurs grand-mères et les autres personnes qui les élèvent, nous le regretterons.

Quatrièmement, les forces qui bafouent des principes religieux auxquels on croit sincèrement peuvent déboucher sur un asservissement. L'une des formes les plus déplaisantes consiste à forcer des personnes fidèles qui se sentent responsables devant Dieu de leur comportement à agir en contradiction avec leur conscience, par exemple, le personnel médical que l'on force à choisir entre participer à des avortements contre leur conscience ou perdre leur emploi.

L'Église constitue une minorité relativement petite même lorsqu'elle est reliée à des gens qui pensent comme elle. Il sera difficile de changer la société dans son ensemble mais nous devons nous efforcer d'améliorer la culture morale qui nous entoure. Les saints des derniers jours de chaque pays doivent être de bons citoyens, participer à la vie



publique, se tenir au courant des problèmes et voter.

Cependant, notre priorité doit toujours être de faire les sacrifices nécessaires pour protéger notre famille et la génération montante²⁰. La grande majorité des jeunes ne sont pas encore asservis à des dépendances graves ou à des idéologies fausses. Nous devons aider à les vacciner contre un monde qui ressemble beaucoup à la Jérusalem que Léhi et Jérémie ont connue. De plus, nous devons les préparer à contracter et respecter des alliances sacrées et à être les principaux émissaires pour aider le Seigneur à établir son Église et à rassembler Israël dispersé et les élus du Seigneur où qu'ils se trouvent²¹. Comme il est dit dans les Doctrine et Alliances, « les justes seront rassemblés d'entre toutes les nations et viendront en Sion avec des chants de joie éternelle²² ».

Notre défi consiste à éviter toute forme de servitude, à aider le Seigneur à rassembler ses élus et à faire des sacrifices pour la génération montante. Nous devons toujours nous souvenir que nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. Nous sommes libérés par l'amour, la grâce et le sacrifice expiatoire du Sauveur. Lorsque la famille de Léhi s'est enfuie, elle a été guidée par la lumière du Seigneur. Si nous sommes fidèles à sa lumière, respectons ses commandements et nous reposons sur ses mérites, nous éviterons la servitude spirituelle, physique et intellectuelle ainsi que le fait d'en être réduits à nous lamenter de devoir errer dans notre propre désert, car le Christ est puissant à sauver.

Évitons le désespoir et la douleur de ceux qui se retrouvent en captivité et ne peuvent plus supporter de chanter les cantiques de Sion. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Plusieurs opéras de Verdi, comme *Aida*, *La Traviata* et *Le Trouvère* comptent parmi les opéras les plus populaires interprétés actuellement de par le monde.
2. Voir 1 Néphi 5 :13 ; Mosiah 7:14.
3. Voir Jérémie 1:5.
4. Voir 1 Néphi 2 :2-3.
5. La destruction du temple de Salomon, la chute de Jérusalem et la captivité de la tribu de Juda ont eu lieu vers 586 av. J.-C.



6. Voir Jérémie 2:11, 13.
7. Voir Jérémie 8:20. Jérémie avait déjà écrit l'appel du Seigneur au repentir : « Je souffre au-dedans de mon cœur » (Jérémie 4:19) et sa supplique : « Cherchez... s'il s[el] trouve un homme qui pratique la justice, qui s'attache à la vérité, et je pardonne » (Jérémie 5:1).
8. Voir Jérémie 31 ; 1 Néphi 10:14.
9. Voir 2 Rois 17:6 ; Doctrine et Alliances 110:11.
10. Dixième article de foi ; voir aussi 2 Néphi 10:22.
11. Russell M. Nelson, « The Book of Mormon and the Gathering of Israël », discours donné le 26 juin 2013, lors d'un séminaire pour les nouveaux présidents de mission.
12. Guide des Écritures, « Israël », scriptures.lds.org.
13. En parlant à notre époque, le Seigneur a dit : « Le monde entier est plongé dans le péché et gémit dans les ténèbres et dans la servitude du péché... [parce] qu'ils ne viennent pas à moi » (Doctrine et Alliances 84:49-50).
14. Bien sûr, des innocents aussi peuvent être asservis.
15. Les principes doctrinaux ne changent pas mais les moyens d'asservissement, d'assujettissement et de destruction connaissent une accélération sans précédent.
16. Ceci fut écrit avec à propos et de façon plutôt humoristique l'année dernière sur la page de couverture du *New York Times Magazine* (8 avril 2012) qui faisait allusion à la dépendance qu'engendrent les jeux numériques : « Le pouvoir et l'attrait des jeux numériques idiots qui engendrent une hyper-dépendance, volent le temps, détruisent les relations et broient l'esprit. » Puis en petits caractères : « (Ce qui ne veut pas dire que nous ne les aimons pas aussi.) » Cela souligne, de façon amusante, la nécessité de faire preuve de sagesse

17. La devise commune dans de nombreux milieux de travail est : « Nous travaillons ferme et nous nous amusons ferme. » La cohésion des employés est importante mais lorsque le travail et les amusements empiètent sur le temps réservé à la famille, c'est contre-productif.
18. Actes 17:21 ; italiques ajoutés.
19. Voir Keli Goff, « Female Ivy League Graduates Have a Duty to Stay in the Workforce, » *Guardian*, 21 avril 2013, www.theguardian.com/commentisfree/2013/apr/21/female-ivy-league-graduates-stay-home-moms ; Voir Sheryl Sandberg, *Lean In: Women, Work, and the Will to Lead*, 2013 ; www.theguardian.com/commentisfree/2013/apr/21/female-ivy-league-graduates-stay-home-moms ; Anne-Marie Slaughter, « Why Women Still Can't Have It All », *The Atlantic*, 13 juin 2012, www.theatlantic.com/magazine/print/2012/07/why-women-still-cant-have-it-all/309020 ; Lois M. Collins, « Can Women 'Have It All' When It Comes to Work and Family Life ? », *Deseret News*, 28 juin 2012, p. A3 ; Judith Warner, « The Midcareer Timeout (Is Over) », *New York Times Magazine*, 11 août 2013, p. 24 ; Scott Schieman, Mark Schaffer et Mitchell McIvor, « When Leaning In Doesn't Pay Off », *New York Times*, 11 août 2013, p. 12.
20. L'Église a recommandé aux évêques d'aider les familles en passant plus de temps avec les jeunes gens, les jeunes filles et les jeunes adultes seuls. Il a été recommandé aux évêques de déléguer plus de responsabilités, dans les conseils de paroisse, aux collègues de la Prêtrise de Melchisédek, aux auxiliaires et aux membres qui ont des compétences particulières pour bien aider les autres.
21. Voir Doctrine et Alliances 29:7.
22. Doctrine et Alliances 45:71.



Par Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

Le pouvoir dans la prêtrise

Un homme peut ouvrir les rideaux afin que les rayons chauds du soleil entrent dans la pièce mais il ne possède pas le soleil, la lumière ou la chaleur qu'il apporte.

Les bénédictions de la prêtrise sont pour tous

Pendant la réunion de Sainte-Cène, pendant que les enfants chantaient joyeusement « Ces mots d'amour », tout le monde souriait avec approbation. Une mère courageuse élevant cinq enfants écoutait attentivement le deuxième couplet : « Dans mon foyer, par la prêtrise, un coin des cieux se réalise¹. » Elle pensait tristement : « Mes enfants n'ont jamais connu un tel foyer². »

Mon message à cette femme fidèle et à chacun de nous est que nous pouvons recevoir à tout moment les bienfaits de la force du pouvoir de la prêtrise, quelle que soit notre situation.

Parfois, nous associons exagérément le pouvoir de la prêtrise aux hommes de l'Église. La prêtrise est le pouvoir et l'autorité de Dieu conférés pour le salut et le bien de tous : hommes, femmes et enfants.

Un homme peut ouvrir les rideaux afin que les rayons chauds du soleil entrent dans la pièce mais il ne possède pas le soleil, la lumière ou la chaleur qu'il apporte. Les bénédictions

de la prêtrise sont infiniment plus grandes que celui à qui l'on demande d'administrer le don.

Recevoir les bénédictions, le pouvoir et les promesses de la prêtrise dans cette vie et dans la suivante est une des grandes possibilités et une des grandes responsabilités de la condition mortelle. Lorsque nous sommes dignes, les ordonnances de la prêtrise enrichissent notre vie sur terre et nous préparent aux promesses magnifiques du monde à venir. Le Seigneur a dit : « Le pouvoir de la divinité se manifeste dans ses ordonnances³. »

Il y a des bénédictions spéciales de Dieu pour toutes les personnes dignes qui sont baptisées, reçoivent le Saint-Esprit et prennent régulièrement la Sainte-Cène. Le temple apporte davantage de lumière et de force ainsi que la promesse de la vie éternelle⁴.

Toutes les ordonnances nous invitent à faire grandir notre foi en Jésus-Christ et à contracter des alliances avec Dieu et à les respecter. En respectant ces alliances sacrées, nous recevons le pouvoir et les bénédictions de la prêtrise.

Ne ressentons-nous pas ce pouvoir de la prêtrise dans notre vie personnelle et ne le voyons-nous pas parmi les membres de l'Église qui respectent leurs alliances ? Nous le voyons chez les nouveaux convertis lorsqu'ils sortent des eaux du baptême, se sentant pardonnés et purifiés. Nous voyons nos enfants et nos jeunes plus sensibles à l'inspiration et à la direction du Saint-Esprit. Nous voyons les ordonnances du temple devenir un symbole de force et de lumière pour les hommes et les femmes justes du monde entier.

Le mois passé, j'ai vu un jeune couple puiser une force immense dans les promesses du scellement du temple alors que leur précieux fils nouveau-né n'a vécu qu'une semaine. Grâce aux ordonnances de la prêtrise, ce jeune couple et nous recevons le réconfort, la force, la perspective, la protection, la paix et des promesses éternelles⁵.

Ce que nous savons de la prêtrise

Certains peuvent sincèrement poser la question : « Si le pouvoir et les bénédictions de la prêtrise sont accessibles à tous, pourquoi les ordonnances de la prêtrise sont-elles administrées par des hommes ? »

Quand un ange a demandé à Néphi : « Connais-tu la condescendance de Dieu ? » Néphi a répondu honnêtement : « Je sais qu'il aime ses enfants ; néanmoins, je ne connais pas la signification de tout⁶. »

Quand nous parlons de la prêtrise, il y a beaucoup de choses que nous savons.

Tous sont pareils

Nous savons que Dieu aime tous ses enfants et ne fait point acception de personnes. « Il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui... hommes [ou] femmes... et tous sont pareils pour Dieu⁷. »

De même que nous savons que l'amour de Dieu est « le même » pour ses fils et ses filles, nous savons aussi qu'il n'a pas créé les hommes et les femmes exactement pareils. Nous savons que le sexe masculin

ou féminin est une caractéristique essentielle à la fois de notre identité et de notre raison d'être mortelle et éternelle. Des responsabilités sacrées sont données à chaque sexe⁸.

Dès le début

Nous savons que, dès le début, le Seigneur a établi la façon dont la prêtrise serait administrée. « La prêtrise a été donnée en premier lieu à Adam⁹. » Noé, Abraham et Moïse ont tous administré les ordonnances de la prêtrise. Jésus-Christ était et est le grand souverain sacrificateur. Il a appelé des apôtres. Il a dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis¹⁰. » À notre époque, Dieu a envoyé des messagers divins. Jean-Baptiste, Pierre, Jacques et Jean ont rétabli la prêtrise sur la terre par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète¹¹. C'est la façon dont notre Père céleste a administré sa prêtrise¹².

De nombreux dons de Dieu

Nous savons que le pouvoir de la sainte prêtrise n'agit pas indépendamment de la foi, du Saint-Esprit et des dons spirituels. Les écritures préviennent : « [Ne niez pas] les dons de Dieu, car ils sont nombreux... Et ces dons sont conférés de différentes façons ; mais c'est le même Dieu qui [les] opère tous¹³. »

Dignité

Nous savons que la dignité sera toujours essentielle pour l'accomplissement et la réception des ordonnances de la prêtrise. Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « C'est la justice qui nous qualifie... pour faire se manifester le pouvoir de la prêtrise dans notre vie¹⁴. »

Par exemple, pensez au fléau de la pornographie qui déferle sur le monde. Les normes de dignité du Seigneur ne laissent aucune place à la pornographie parmi les frères qui officient dans les ordonnances de la prêtrise.

Le Sauveur a dit : « Repentez-vous de vos... abominations secrètes¹⁵. »

« L'œil est la lampe du corps... Si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres¹⁶. »

« Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur¹⁷. »

Le fait de préparer, bénir ou distribuer la Sainte-Cène, de bénir les malades ou de participer à d'autres ordonnances de la prêtrise en étant indigne revient, comme l'a dit David A. Bednar, à prendre le nom de Dieu en vain¹⁸. Si un frère est indigne, il doit se retirer et ne pas officier dans les ordonnances de la prêtrise et, dans la prière, aller trouver son évêque

comme première étape du repentir et du retour à l'observance des commandements.

Humilité

Une autre chose que nous savons est que les bénédictions de la prêtrise sont abondantes là où une mère et un père justes sont unis pour guider les enfants. Mais nous savons aussi que Dieu s'empresse d'offrir ces mêmes bénédictions aux personnes qui sont dans de nombreuses autres situations¹⁹.

Une mère qui porte le poids de subvenir à la fois spirituellement et temporellement aux besoins de sa famille, explique avec sensibilité qu'appeler ses instructeurs au foyer pour bénir un de ses enfants exige de l'humilité de sa part. Mais elle ajoute pertinemment que cela n'exige pas plus d'humilité de sa part que de celle de ses instructeurs au foyer lorsqu'ils se préparent à bénir son enfant²⁰.

Les clés de la prêtrise

Nous savons que les clés de la prêtrise, détenues par les membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, dirigent l'œuvre du Seigneur sur la terre. Des clés particulières de la prêtrise sont conférées aux présidents de pieu et aux évêques pour leurs responsabilités géographiques. Ils appellent par révélation des hommes et des femmes qui sont soutenus et mis à part pour exercer l'autorité déléguée d'enseigner et d'officier dans l'Église²¹.

Il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas sur la prêtrise et le fait de regarder à travers le prisme de la condition mortelle ne nous donne pas toujours la compréhension complète de la manière dont Dieu agit. Mais son rappel bienveillant « mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies²² » nous redonne l'assurance qu'avec le temps et une perspective éternelle nous verrons les choses telles qu'elles sont réellement²³ » et comprendrons son amour parfait.

Nous servons tous de plein gré. Parfois nous ne nous sentons ni





surmenés ni débordés par nos appels et nous souhaiterions qu'on nous demande d'en faire plus. Parfois nous sommes reconnaissants quand vient le temps de notre relève. Nous ne décidons pas des appels que nous recevons²⁴. Je l'ai appris au début de mon mariage. Lorsque nous étions jeunes mariés, ma femme, Kathy, et moi vivions en Floride. Un dimanche, un conseiller dans la présidence de pieu m'a expliqué qu'ils sentaient qu'ils devaient appeler Kathy comme instructrice du séminaire matinal.

J'ai demandé : « Comment allons-nous y arriver ? Nous avons de jeunes enfants, le séminaire commence à cinq heures du matin et je suis le président des Jeunes Gens de la paroisse. »

Le conseiller a souri et dit : « Tout ira bien. Nous allons l'appeler et vous relever. »

Et c'est ce qui s'est passé.

Les contributions des femmes

Il est essentiel dans la vie, dans le mariage et dans l'édification du royaume de Dieu, de demander et d'écouter sincèrement les pensées et les préoccupations exprimées par les femmes.

Il y a vingt ans, au cours de la conférence générale, M. Russell

Ballard a rapporté une conversation qu'il avait eue avec la présidente générale de la Société de Secours. Il était question de renforcer la dignité des jeunes qui se préparaient à faire une mission. Elaine Jack a dit avec un sourire : « Vous savez, frère Ballard, les [femmes] de l'Église pourraient avoir de bonnes idées... si on leur pose la question. Après tout,... nous sommes leurs mères²⁵ ! »

Sa vie durant, le président Monson a demandé aux femmes quelles étaient leurs préoccupations et il y a répondu. La femme qui l'a le plus influencé est Frances Monson. Elle nous manque beaucoup. Le mois dernier encore, le président Monson a aussi rappelé aux Autorités générales combien il a appris auprès des quatre-vingt-quatre veuves de sa paroisse. Elles ont grandement influencé son



Vany Parrella

service comme évêque, et sa vie entière.

Il n'est pas surprenant qu'avant la décision qu'a prise le président Monson dans la prière concernant le changement d'âge pour le service missionnaire, il y ait eu de nombreuses discussions avec les présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire.

Évêques, en suivant l'exemple du président Monson, vous sentirez encore plus abondamment la main du Seigneur vous guider et bénir l'œuvre sacrée que vous accomplissez.

Nous avons vécu plusieurs années au Brésil. Peu de temps après notre arrivée, j'ai rencontré Adelson Parrella, qui était membre des soixante-dix, et son frère Adilson, qui faisait partie de notre présidence de pieu. Plus tard, j'ai rencontré leur frère Adalton, qui était président de pieu à Florianopolis, et un autre frère, Adelmo, qui était évêque. J'ai été impressionné par la foi de ces frères et je leur ai posé des questions sur leurs parents.

La famille a été baptisée à Santos (Brésil) il y a quarante-deux ans. Adilson Parrella nous a raconté : « Au début, notre père semblait très heureux

de se joindre à l'Église. Mais au bout de [peu de temps] il est devenu non pratiquant et a demandé à notre mère de ne pas aller à l'église. »

Adilson m'a dit que sa mère faisait des travaux de couture pour les voisins afin de payer le bus pour que ses enfants aillent à l'église. Les quatre petits garçons faisaient près de deux kilomètres à pied jusqu'à une autre localité, prenaient le bus pendant quarante-cinq minutes puis marchaient encore vingt minutes jusqu'à l'église.

Bien que ne pouvant pas se rendre à l'église avec ses enfants, sœur Parrella lisait les Écritures avec ses fils et ses filles, leur enseignait l'Évangile et priait avec eux. Leur humble foyer était rempli des grandes bénédictions du pouvoir de la prêtrise. Les petits garçons ont grandi, ont fait une mission, des études et se sont mariés au temple. Les bénédictions de la prêtrise ont rempli leur foyer.

Des années plus tard, alors sœur seule, Vany Parrella est entrée dans le temple pour recevoir sa dotation personnelle et, par la suite, a fait trois missions au Brésil. Elle a maintenant quatre-vingt-quatre ans, et elle continue, par sa foi, de faire du bien aux générations qui la suivent.

Témoignage et promesse

Le pouvoir de la sainte prêtrise de Dieu se trouve dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers

Jours. Je témoigne que lorsque vous participez dignement aux ordonnances de la prêtrise, le Seigneur vous donne davantage de force, de paix et une plus grande perspective éternelle. Quelle que soit votre situation, votre foyer recevra les bienfaits de la force du pouvoir de la prêtrise et vos proches désireront davantage ces bénédictions pour eux-mêmes.

Nous, hommes et femmes, frères et sœurs, fils et filles de Dieu, avançons ensemble. C'est notre chance, notre responsabilité et notre bénédiction. C'est notre destinée de préparer le royaume de Dieu pour le retour du Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Ces mots d'amour », *Chants pour les enfants*, p. 102-103
2. Courrier électronique personnel, 5 août 2013.
3. Voir Doctrine et Alliances 84:20.
4. Voir Doctrine et Alliances 138:37, 51.
5. Voir Doctrine et Alliances 84:35 ; 109:22.
6. 1 Néphi 11:16-17.
7. 2 Néphi 26:33.
8. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
9. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 111 ; voir également Doctrine et Alliances 84:16 ; 107:40-53 ; 128:18, 21 ; Russell M. Nelson, « Lessons from Eve », *Ensign*, nov. 1987, p. 86-89.
10. Jean 15:16.
11. Voir Joseph Smith, Histoire 1:72 ; voir aussi Doctrine et Alliance 13 ; 27.
12. Voir M. Russell Ballard, « Let Us Think Straight », BYU Campus Education Week Devotional, 20 août 2013, speeches.byu.edu. Frère Ballard a dit : « Pourquoi les

hommes sont-ils ordonnés à des offices dans la prêtrise et non les femmes ? Le président Hinckley a expliqué que c'était le Seigneur, et non l'homme 'qui a décidé que les hommes de son Église doivent détenir la prêtrise' et que c'est aussi le Seigneur qui a donné aux femmes 'la capacité de parfaire cette organisation grande et remarquable qu'est l'Église et le royaume de Dieu'. (« Les femmes de l'Église, *L'Étoile*, janvier 1997, p. 70). Au bout du compte, le Seigneur n'a pas révélé pourquoi il a organisé l'Église de cette façon. »

13. Moroni 10:8.
14. Linda K. Burton, « Priesthood : 'A Sacred Trust to Be Used for the Benefit of Men, Women, and Children' » (Brigham Young University Women's Conference address, 3 mai 2013), ce.byu.edu/cw/womensconference/pdf/archive/2013/lindaBurtonTalk.pdf.
15. 3 Néphi 30:2.
16. Matthieu 6:22-23.
17. Matthieu 5:28 ; voir également Alma 39:9. Le Président Monson a dit : « La pornographie est particulièrement dangereuse et engendre la dépendance. La consultation, par curiosité, de la littérature pornographique peut devenir une habitude dominatrice et vous amener à des documents plus vulgaires et à la transgression sexuelle. Évitez la pornographie à tout prix. » (« La préparation est source de bénédictions », *Le Liahona*, mai 2010, p. 65).
- « Nous sommes extrêmement alarmés devant le nombre de gens qui utilisent l'Internet à des fins maléfiques et dégradantes, fins parmi lesquelles la consultation de pages pornographiques est la plus répandue. Mes frères et sœurs, ces activités détruisent littéralement l'esprit. Soyez forts. Soyez purs. Évitez à tout prix ce genre de contenu dégradant et destructeur, où qu'il se trouve ! J'adresse cette mise en garde à tous, partout » (« Jusqu'au revoir », *Le Liahona*, mai 2009, p. 113)
- « Évitez tout ce qui peut ressembler à la pornographie. Cela désensibilise l'esprit et érode la conscience. On nous dit dans les Doctrine et Alliances : 'Ce qui n'édifie pas n'est pas de Dieu et est ténébreux' [Doctrine et Alliances 50:23] (« Ancrés dans la foi », *Le Liahona*, mai 2006, p. 18-19).
18. Voir David A. Bednar, *Act in Doctrine*, 2012, p. 53.
19. Voir Dallin H. Oaks, « L'autorité de la prêtrise dans la famille et dans l'Église », *Le Liahona*, nov. 2005, p. 24-27.
20. Courrier électronique personnel, 5 août 2013 ; voir Jacques 5:14.
21. Voir Hébreux 5:4.
22. Ésaïe 55:8.
23. Jacob 4:13.
24. Voir Doctrine et Alliances 81:4-5. Le président Hinckley a dit : « Votre obligation est aussi sérieuse dans votre domaine de responsabilité que ma responsabilité dans le mien. Aucun appel dans cette Église n'est insignifiant ou sans conséquence » (« Cette œuvre est celle du Maître », *L'Étoile*, juillet 1995, p. 84).
25. M. Russell Ballard, « La force dans les conseils », *L'Étoile*, janvier 1994, p. 87.





Par David M. McConkie

Premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Enseigner avec le pouvoir et l'autorité de Dieu

Le Seigneur a fourni à tous les saints des derniers jours dignes le moyen d'enseigner à la manière du Sauveur.

Nous sommes reconnaissants au-delà de ce que nous pouvons exprimer pour les instructeurs partout dans l'Église. Nous vous aimons et avons une grande confiance en vous. Vous êtes l'un des plus grands miracles de l'Évangile rétabli.

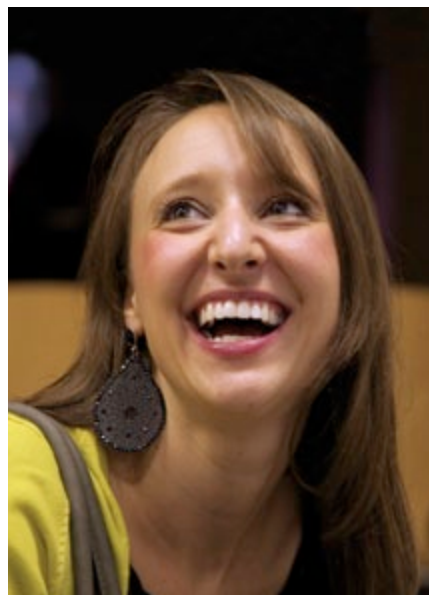
Il y a effectivement un secret pour devenir un bon instructeur de l'Évangile, pour enseigner avec le pouvoir et l'autorité de Dieu. J'utilise le mot *secret* parce que les principes sur lesquels repose la réussite d'un instructeur ne peuvent être compris que par les personnes qui ont un témoignage de ce qui a eu lieu le matin d'une belle et claire journée de début du printemps de 1820.

En réponse à l'humble prière d'un garçon de quatorze ans, les cieux se sont ouverts. Dieu le Père éternel et son Fils, Jésus-Christ, sont apparus et ont parlé à Joseph Smith, le prophète. Le rétablissement tant attendu de toutes choses avait commencé et le principe de la révélation était éternellement établi dans notre dispensation. Le message de Joseph et notre

message au monde peut être résumé en deux mots : « Dieu parle. » Il a parlé autrefois, il a parlé à Joseph et il vous parlera. C'est ce qui vous met à part de tous les autres instructeurs du monde. Voilà pourquoi vous ne pouvez pas échouer.

Vous avez été appelés par l'esprit de prophétie et de révélation et vous avez été mis à part par l'autorité de la prêtrise. Qu'est-ce que cela signifie ?

Rome



Premièrement, cela signifie que vous êtes au service du Seigneur. Vous êtes son agent et vous avez l'autorité et la mission de le représenter et d'agir en son nom. En tant qu'agent, vous avez droit à son aide. Vous devez vous demander : « Qu'est-ce que le Sauveur dirait s'il donnait mon cours aujourd'hui et comment le dirait-il ? » Vous devez ensuite faire de même.

Cette responsabilité peut en amener certains à ne pas se sentir à la hauteur ou à avoir un peu peur. Le chemin n'est pas difficile. Le Seigneur a fourni à tous les saints des derniers jours dignes le moyen d'enseigner à la manière du Sauveur.

Deuxièmement, vous êtes appelés à prêcher l'Évangile de Jésus-Christ. Vous ne devez pas enseigner vos propres idées ou philosophies, même mêlées d'Écritures. L'Évangile est la « puissance de Dieu pour le salut¹ » et nous ne sommes sauvés que grâce à l'Évangile.

Il vous est commandé d'enseigner les principes de l'Évangile tels qu'ils sont énoncés dans les ouvrages canoniques de l'Évangile, d'enseigner les paroles des apôtres et des prophètes actuels et d'enseigner ce que le Saint-Esprit vous enseigne.

Alors, par où commencer ?

Notre toute première responsabilité est de vivre de façon à pouvoir avoir le Saint-Esprit comme guide et compagnon. Quand Hyrum Smith chercha à s'engager dans cette œuvre des derniers jours, le Seigneur lui dit : « Voici, ton œuvre, c'est de garder mes commandements ; oui, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit et de toute ta force². » C'est le point de départ. Ce conseil, donné à Hyrum par le Seigneur, est le même qu'il a donné aux saints à toutes les époques.

S'adressant aujourd'hui aux instructeurs, la Première Présidence a déclaré : « La partie la plus importante de votre service sera votre propre préparation spirituelle quotidienne, notamment la prière, l'étude des Écritures et l'obéissance aux commandements. Nous vous recommandons de vous consacrer à vivre l'Évangile avec plus de ferveur que jamais auparavant³. »



Arraiján (Panama)

Il est révélateur que la Première Présidence n'ait pas dit que la partie la plus importante de votre responsabilité est de bien préparer vos leçons ou de maîtriser les diverses techniques d'enseignement. Bien sûr, vous devez diligemment préparer chaque leçon et vous efforcer d'apprendre comment enseigner pour pouvoir aider vos élèves à utiliser leur libre arbitre et permettre à l'Évangile de pénétrer dans leur cœur, mais la première partie de votre service et la plus importante, c'est votre propre préparation spirituelle. Voici ce que la Première Présidence a promis si vous suivez ce conseil : « Le Saint-Esprit vous aidera à savoir quoi faire. Votre propre témoignage grandira, votre conversion s'approfondira et vous serez fortifiés pour affronter les difficultés de la vie⁴. »

Quelles bénédictions plus grandes un instructeur peut-il désirer ?

Ensuite, le Seigneur a commandé qu'avant de chercher à annoncer sa

parole nous devons chercher à l'obtenir⁵. Nous devons être des hommes et des femmes d'une saine intelligence en sondant diligemment les Écritures, et en les chérissant dans notre cœur. Alors, lorsque vous demanderez de l'aide au Seigneur, il vous accordera son Esprit et sa parole. Vous aurez la puissance de Dieu pour convaincre les hommes.

Paul nous dit que l'Évangile vient aux hommes de deux manières, en paroles et avec puissance⁶. La parole de l'Évangile est donnée dans les Écritures et nous pouvons l'obtenir en la cherchant diligemment. La puissance de l'Évangile pénètre dans la vie des gens qui vivent de manière à ce que le Saint-Esprit soit leur compagnon et qui suivent l'inspiration qu'ils reçoivent. Certains ne concentrent leur attention que sur l'obtention de la parole et ils deviennent des experts à transmettre des informations. D'autres négligent leur préparation et espèrent

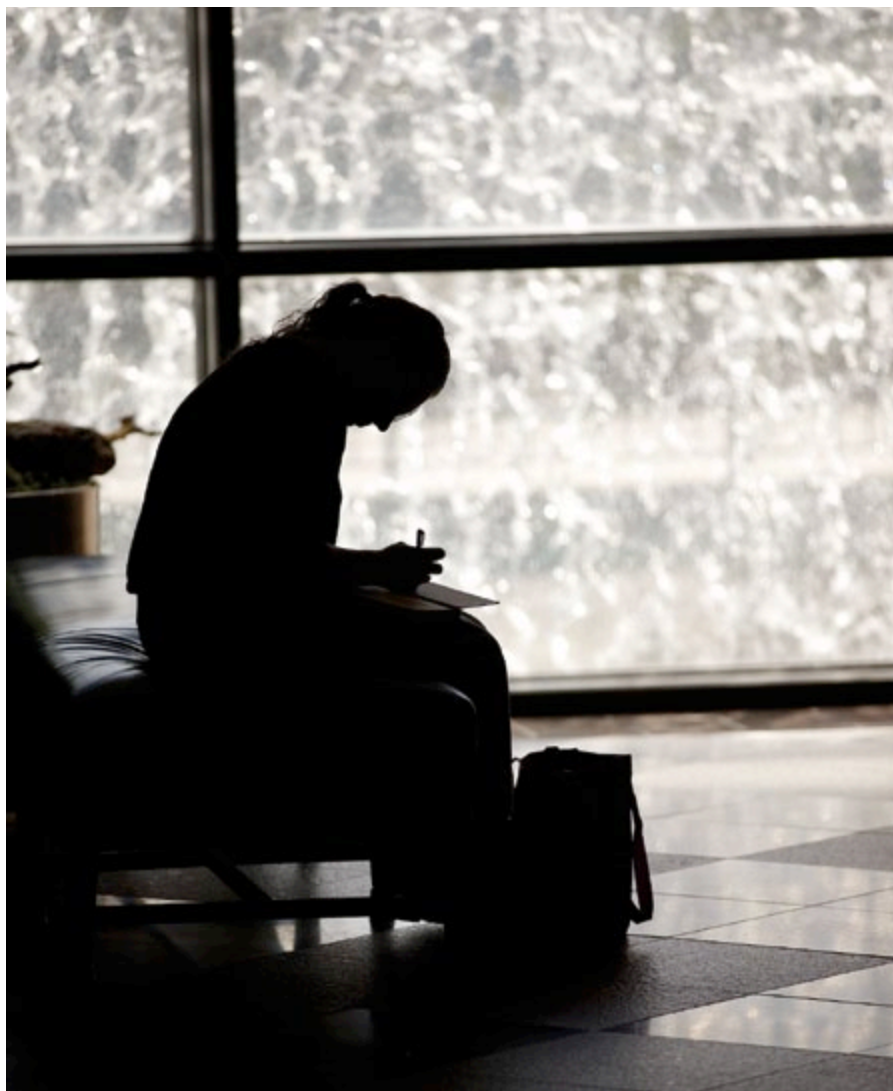
que le Seigneur, dans sa bonté, les aidera d'une manière ou d'une autre à se tirer d'affaire pendant le cours. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que l'Esprit vous aide à vous souvenir des Écritures et des principes que vous n'avez pas étudiés ou auxquelles vous n'avez pas réfléchi. Pour pouvoir bien enseigner l'Évangile, vous devez avoir à la fois la parole et la puissance de l'Évangile dans votre vie.

Alma comprenait ces principes quand il parla des fils de Mosiah et décrivit comment ils enseignaient avec la puissance et l'autorité de Dieu. Nous lisons :

« Ils étaient des hommes d'une saine intelligence et ils avaient sondé diligemment les Écritures afin de connaître la parole de Dieu.

« Mais ce n'est pas tout : ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne ; c'est pourquoi ils avaient l'esprit de... révélation⁷. »

Ensuite, vous devez apprendre à



deviennent les vôtres. Puis, pendant que vous enseignez, le Saint-Esprit pourra vous apprendre toutes choses et vous rappellera tout. En effet, « ce que vous devrez dire vous sera donné sur l'heure, oui, au moment même⁹ ». Quand cela arrivera, vous vous surprendrez à dire quelque chose que vous n'aviez pas projeté de dire. Puis, si vous prêtez attention, vous apprendrez quelque chose de ce que vous dites lorsque vous enseignez. Marion G. Romney a dit : « Je sais toujours quand je parle sous l'inspiration du Saint-Esprit, car alors ce que j'ai dit m'apprend toujours quelque chose¹⁰. » Souvenez-vous, un instructeur est aussi un élève.

Pour finir, un instructeur doit être un témoin indépendant des choses qu'il enseigne et pas seulement l'écho du texte d'un manuel et des pensées d'autrui. Si vous vous faites un festin des paroles du Christ et vous efforcez de vivre l'Évangile plus résolument que jamais, le Saint-Esprit vous manifestera que ce que vous enseignez est vrai. C'est l'esprit de révélation et ce même esprit portera votre message dans le cœur des gens qui désirent le recevoir et sont disposés à le faire.

Finissons maintenant là où nous avons commencé, dans le Bosquet sacré. Du fait de ce qui s'est passé en ce beau matin, il n'y a pas si longtemps, vous avez le droit d'enseigner avec le pouvoir et l'autorité de Dieu. J'en rends mon témoignage solennel et indépendant, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Romains 1:16.
2. Doctrine et Alliances 11:20.
3. La Première Présidence, dans *Enseigner l'Évangile à la manière du Sauveur, guide de Viens et suis-moi*, documentation pour l'apprentissage des jeunes, 2012, p. 2.
4. La Première Présidence, dans *Enseigner l'Évangile à la manière du Sauveur*, p. 2.
5. Voir Doctrine et Alliances 11:21.
6. Voir 1 Thessaloniens 1:5.
7. Alma 17:2-3.
8. Jeffrey R. Holland, « La mission divine » (séminaire pour les nouveaux présidents de mission, 26 juin 2009), p. 7-8, Church History Library, Salt Lake City; italiques dans l'original.
9. Voir Doctrine et Alliances 100:6.
10. Marion G. Romney, dans Boyd K. Packer, *Teach Ye Diligently*, 1975, p. 304.

écouter. Frère Holland a enseigné ce principe aux missionnaires. Je vais citer les paroles de frère Holland, mais j'ai pris la liberté de remplacer respectivement les termes *missionnaires* et *amis de l'Église* par *instructeurs* et *élèves* : « Ils [les instructeurs] ont non seulement la responsabilité d'écouter l'Esprit, mais aussi celle d'écouter [les élèves]... Si nous voulons bien écouter avec des oreilles spirituelles... [nos élèves] nous diront quelles leçons ils ont besoin d'entendre. »

Frère Holland poursuit : « Le fait est que [les instructeurs] s'emploient encore trop à donner une matière confortable, toujours la même, plutôt que de se concentrer sur leurs [élèves] en tant que personnes⁸. »

Après vous être préparés et avoir préparé vos leçons au mieux de vos

capacités, vous devez être disposés à vous laisser guider. Lorsque l'inspiration discrète vous est donnée, vous devez avoir le courage de mettre de côté vos plans et vos notes et aller là où cette inspiration vous conduit. Lorsque vous agissez ainsi, la leçon que vous donnez n'est plus la vôtre mais elle devient celle du Sauveur.

Consacrez-vous à vivre l'Évangile plus résolument que jamais auparavant et sondez les Écritures en les amassant dans votre cœur, et le même Saint-Esprit qui a révélé ces paroles aux apôtres et aux prophètes dans les temps anciens vous témoignera de leur véracité. Surtout, le Saint-Esprit vous les révélera de nouveau. Quand cela se produit, les paroles que vous lisez ne sont plus seulement celles de Néphi, de Paul ou d'Alma mais elles



Par Kevin S. Hamilton
des soixante-dix

Se tenir continuellement avec fermeté

Pussions-nous tenir continuellement avec fermeté la barre de fer qui conduit en la présence de notre Père céleste.

Mon père se souvenait du jour précis, de l'heure précise même, où sa famille (son père, sa mère et leurs quatre enfants), avaient quitté l'Église, beaucoup d'entre eux pour ne jamais y revenir dans cette vie. Il avait treize ans, il était diacre et, à cette époque, les familles allaient à l'École du Dimanche le matin, puis à la réunion de Sainte-Cène l'après-midi. Un beau jour de printemps, une fois la famille rentrée des réunions du dimanche matin et après le repas du midi, sa mère s'est tournée vers son père et lui a demandé simplement : « Chéri, penses-tu que nous devrions aller à la réunion de Sainte-Cène cet après-midi ou devrions-nous emmener les enfants faire un tour en voiture dans la campagne ? »

L'idée qu'il y ait une autre option que la réunion de Sainte-Cène n'était jamais venue à l'esprit de mon père mais ses trois adolescents et lui se sont redressés et ont écouté attentivement. Cette promenade dominicale dans la campagne était probablement une activité familiale agréable, mais cette petite décision devint le départ d'une nouvelle direction, qui a fini par éloigner sa famille de l'Église, de

sa sécurité, de ses bénédictions et l'a amenée à suivre un chemin différent.

Comme leçon aux personnes de notre époque qui pourraient être tentées de choisir un chemin différent, Léhi, le prophète du Livre de Mormon, raconta une vision à sa famille dans laquelle il vit « d'innombrables multitudes de gens, dont beaucoup marchaient résolument afin de parvenir au sentier qui menait à l'arbre à côté duquel [il] se tenai[t] ».

Il poursuivit : « Et... ils s'avancèrent et s'engagèrent dans le sentier qui menait à l'arbre.

« Et... il s'éleva un brouillard de ténèbres... au point que ceux qui s'étaient engagés dans le sentier perdirent leur chemin, de sorte qu'ils s'éloignèrent et se perdirent¹. »

Léhi vit ensuite un deuxième groupe de gens qui marchaient « résolument » : « Ils s'avancèrent et se saisirent de l'extrémité de la barre de fer ; et ils marchèrent résolument au travers du brouillard de ténèbres, s'agrippant à la barre de fer jusqu'à s'avancer et manger du fruit de l'arbre. » Malheureusement, « lorsqu'ils eurent mangé du fruit de l'arbre, ils jetèrent les regards autour d'eux

comme s'ils étaient honteux » à cause des personnes qui se trouvaient dans « un grand et spacieux édifice » et qui « paraissaient se moquer et montrer du doigt ceux qui étaient venus manger du fruit ». Alors, ces personnes « tombèrent dans des sentiers interdits et se perdirent² ». Elles furent incapables, ou peut-être ne voulurent pas, persévérer jusqu'à la fin.

Cependant, il y eut un troisième groupe qui non seulement réussit à atteindre l'arbre de vie mais qui ne s'éloigna pas par la suite. Les Écritures disent de ces personnes qu'elles allèrent « résolument de l'avant, se tenant continuellement avec fermeté à la barre de fer jusqu'à s'avancer, et se laisser choir, et manger du fruit de l'arbre³ ». La barre de fer représentait pour ce groupe de gens la seule sécurité qu'ils pouvaient trouver et ils s'y tinrent continuellement avec fermeté ; ils refusèrent de la lâcher, même pour quelque chose d'aussi simple qu'une promenade un dimanche après-midi à la campagne.

Concernant ce groupe, David A. Bednar a enseigné : « L'expression clé





de ce verset est 'se tenant continuellement avec fermeté' à la barre de fer... Ce troisième groupe a peut-être lu *et étudié et sondé* les paroles du Christ *de manière régulière*... C'est le groupe que vous et moi devons nous efforcer de rejoindre⁴. »

Ceux d'entre nous qui sont membres de l'Église de Dieu aujourd'hui ont fait alliance de suivre Jésus-Christ et d'obéir aux commandements de Dieu. Lors de notre baptême, nous avons fait alliance d'être les témoins du Sauveur⁵, d'aller au secours des faibles et des nécessiteux⁶, de respecter les commandements de Dieu et de nous repentir lorsque nous en avons besoin car, comme l'apôtre Paul l'a enseigné, « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu⁷ ».

Chaque semaine, nous avons l'occasion d'assister à une réunion de Sainte-Cène, où nous pouvons renouveler ces alliances en prenant le pain et l'eau de l'ordonnance de la Sainte-Cène. Cet acte simple nous permet de nous engager une nouvelle fois à suivre Jésus-Christ et de nous repentir quand nous ne sommes pas à la hauteur. Dieu nous promet en retour de nous accorder son Esprit pour nous

guider et nous protéger.

D'après *Prêchez mon Évangile*, nos missionnaires enseignent que la révélation et le témoignage viennent quand nous assistons à nos réunions dominicales de l'Église : « En allant aux offices religieux de l'Église et en adorant Dieu ensemble, nous nous fortifions mutuellement. Le fait de fréquenter nos amis et notre famille nous ressource. Notre foi est renouvelée par notre étude des Écritures et de l'Évangile rétabli⁸. »

On peut se demander : Pourquoi y a-t-il trois réunions distinctes le dimanche et pourquoi est-il nécessaire d'assister à chacune ? Examinons brièvement ces trois réunions :

- La réunion de Sainte-Cène donne l'occasion de participer à l'ordonnance de la Sainte-Cène. Nous renouvelons nos alliances, nous recevons une mesure supplémentaire de l'Esprit et nous avons en plus la bénédiction d'être instruits et édifiés par le Saint-Esprit.
- L'École du Dimanche permet de « [n]ous enseigner les uns aux autres la doctrine du royaume⁹ » afin que tous soient édifiés et se

réjouissent ensemble¹⁰. Un grand pouvoir et la paix personnelle nous sont donnés quand nous comprenons la doctrine de l'Évangile rétabli.

- Les réunions de la prêtrise permettent aux hommes et aux jeunes gens de s'instruire de leur devoir¹¹ et d'être « instruits plus parfaitement¹² » et la réunion de la Société de Secours donne aux femmes de l'Église la possibilité d'accroître leur foi, de fortifier leur famille et leur foyer et d'aider les personnes dans le besoin¹³.

De la même façon, nos jeunes filles et les enfants ont leurs propres réunions et classes dans lesquelles l'Évangile leur est enseigné pour les préparer aux responsabilités importantes qui les attendent. Dans chacune de ces réunions uniques mais en lien les unes avec les autres, nous apprenons la doctrine, nous ressentons l'Esprit et nous nous servons mutuellement. Il peut y avoir des exceptions dues à la distance, au coût des trajets ou à l'état de santé, mais nous devons nous efforcer d'assister à toutes nos réunions dominicales. Je vous promets que nous recevrons une grande joie et la paix si nous adorons Dieu pendant les trois heures de nos réunions du dimanche.

Notre famille s'est engagée à assister à toutes ses réunions dominicales. Nous avons remarqué que cela fortifie notre foi et approfondit notre compréhension de l'Évangile. Nous nous sommes aperçus que notre décision d'assister à nos réunions du dimanche nous procure un bon sentiment, particulièrement quand nous rentrons chez nous et que nous continuons à observer le sabbat. Nous assistons même à toutes nos réunions dominicales quand nous sommes en vacances ou en voyage. Récemment, l'une de nos filles nous a écrit pour dire qu'elle était allée à l'église dans une ville où elle était en voyage ; puis elle a ajouté : « Oui, papa, je suis allée aux trois réunions. » Nous savons que cette décision juste lui a apporté des bénédictions.

Nous devons tous faire de nombreux choix concernant notre façon d'observer le jour du sabbat. Il y aura toujours quelque « bonne » activité qui peut et doit être sacrifiée en faveur du meilleur choix qui consiste à assister aux réunions de l'Église. C'est en fait une des façons dont l'adversaire « trompe [notre] âme et [nous] entraîne soigneusement sur la pente de l'enfer¹⁴ ». Il utilise de « bonnes » activités comme substituts à des activités « meilleures » ou même « encore meilleures »¹⁵.

Nous tenir continuellement avec fermeté à la barre signifie que nous assistons à toutes nos réunions du dimanche : la réunion de Sainte-Cène, l'École du Dimanche et les réunions de la prêtrise et de la Société de Secours. Nos enfants et nos adolescents assistent à leurs réunions respectives à la Primaire, aux Jeunes Gens et aux Jeunes Filles. Nous ne devons jamais sélectionner les réunions auxquelles nous allons assister. Nous nous tenons simplement avec fermeté à la parole de Dieu en assistant à toutes les réunions du jour du sabbat qui sont proposées.

Nous tenir continuellement avec fermeté à la barre signifie que nous nous efforçons de respecter tous les commandements de Dieu, de faire quotidiennement nos prières personnelles et familiales et d'étudier les Écritures chaque jour.

Se tenir continuellement avec fermeté fait partie de la doctrine du Christ qui est enseignée dans le Livre de Mormon. Nous faisons preuve de foi en Jésus-Christ, nous nous repenons de nos péchés et nous changeons notre cœur, puis nous le suivons dans les eaux du baptême et nous recevons le don de confirmation du Saint-Esprit, qui est pour nous un guide et un consolateur. Puis, comme Néphi l'a enseigné, nous « march[ons] résolument, [nous] faisant un festin de la parole du Christ », jusqu'à la toute fin de notre vie¹⁶.

Mes frères et sœurs, nous sommes un peuple d'alliance. Nous contractons et respectons volontairement des alliances et la bénédiction promise est



que nous recevrons « tout ce que [le] Père a¹⁷ ». Si nous continuons à tenir la barre avec fermeté en respectant nos alliances, la force nous sera donnée de résister aux tentations et aux périls du monde. Nous pourrions naviguer dans la condition mortelle avec toutes les épreuves qu'elle comporte, jusqu'à ce que nous atteignons réellement l'arbre portant le fruit « le plus précieux et le plus désirable, par-dessus tous les autres¹⁸ ».

Mon père a eu la chance d'épouser une femme juste qui l'a incité à revenir à l'Église de son enfance et à recommencer à progresser sur le chemin. Leur vie de fidélité a béni tous leurs enfants, la génération suivante de petits-enfants et maintenant leurs arrière-petits-enfants.

De la même façon que la décision simple d'assister ou de ne pas assister aux réunions de culte du jour du sabbat a fait une différence importante dans la vie de la famille de mes grands-parents, de même nos décisions quotidiennes influencent notre vie de façons importantes. Une décision apparemment anodine telle que celle d'assister ou pas à une réunion de Sainte-Cène peut avoir des

conséquences à long terme, même éternelles.

Puissions-nous choisir d'être diligents et de recevoir les grandes bénédictions et protections qui résultent du fait de nous réunir et de respecter nos alliances. Puissions-nous continuellement nous tenir avec fermeté à la barre de fer qui conduit en la présence de notre Père céleste. C'est ma prière au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Néphi 8:21–23.
2. 1 Néphi 8:24–28.
3. 1 Néphi 8:30 ; italiques ajoutés.
4. David A. Bednar, « Un réservoir d'eau vive » (Discours d'une veillée du Département d'Éducation de l'Église, 4 fév. 2007), p. 8–9 ; speeches.byu.edu.
5. Voir Mosiah 18:9.
6. Voir Doctrine et Alliances 81:5.
7. Romains 3:23.
8. *Preach My Gospel: A Guide to Missionary Service* (2004), 74.
9. Voir Doctrine et Alliances 88:77.
10. Voir Doctrine et Alliances 50:22.
11. Voir Doctrine et Alliances 107:99.
12. Doctrine et alliances 88:78.
13. Voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 9.1.1.
14. 2 Néphi 28:21.
15. Voir Dallin H. Oaks, « Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona*, nov. 2007, p. 104–108.
16. 2 Néphi 31:20.
17. Doctrine et Alliances 84:38.
18. 1 Néphi 15:36.



Par **Adrián Ochoa**
des soixante-dix

Levez les yeux

Le moment est venu de lever les yeux vers la source de la vérité et de veiller à ce que notre témoignage soit fort, prêt pour les épreuves que nous devons certainement affronter.

Quand j'avais huit ans, deux cousins et moi avons été envoyés dans une ville voisine chercher des provisions pour les deux semaines suivantes, pour les dix personnes que comptait notre famille. En y repensant, je suis stupéfait de la grande confiance que ma grand-mère, ma tante et mon oncle avaient en nous. Le ciel matinal était lumineux et ensoleillé quand nous sommes partis sur les trois chevaux que comptait notre petite caravane.

Au milieu de la prairie, nous avons eu l'idée lumineuse de descendre de cheval et de jouer aux billes. C'est ce que nous avons fait, pendant longtemps. Nous étions si absorbés par notre jeu que nous n'avons pas vu les « signes des temps » au-dessus de notre tête quand des nuages noirs ont couvert le ciel. Quand nous nous sommes rendu compte de ce qui se passait, nous n'avons même pas eu le temps de monter sur nos chevaux. Une forte pluie et la grêle nous ont frappés si violemment que tout ce à quoi nous avons pu penser a été de desseller les chevaux et de nous abriter sous les petits tapis de selle.

Sans chevaux, mouillés et transis de froid, nous avons continué notre route, essayant maintenant d'avancer

aussi vite que possible. En approchant de notre destination, nous avons vu que la large rue qui entrait dans la ville était inondée et ressemblait à une rivière se dirigeant vers nous. À présent, la seule chose qui restait à faire était de laisser tomber nos tapis et de grimper sur la clôture en fil de fer barbelé qui entourait la ville. La nuit était bien avancée quand, fatigués, courbatus et trempés, nous avons cherché un abri dans la première maison que nous avons vue à l'entrée de la ville. La gentille jeune famille nous a séchés, nourris de délicieux burritos aux haricots, puis nous a mis au lit dans une chambre. Nous avons bientôt découvert que le sol de la pièce était en terre battue et nous avons eu une autre idée lumineuse. Nous avons tracé un cercle sur le sol et nous avons continué notre partie de billes jusqu'à ce que nous nous écroulions de fatigue par terre.

Étant enfants, nous ne pensions qu'à nous-mêmes. Nous n'avons jamais pensé à nos proches, à la maison, qui nous cherchaient désespérément. Si nous l'avions fait, nous n'aurions jamais tardé de façon aussi insouciance. Et si nous avions été plus sages, nous aurions regardé le ciel, remarqué que des nuages se formaient

et nous aurions accéléré notre allure pour devancer l'orage. Maintenant que j'ai un peu plus d'expérience, je me dis toujours : « n'oublie pas de lever les yeux ».

Mon expérience avec mes cousins m'a appris à faire attention aux signes des temps. Nous vivons à l'époque tumultueuse et périlleuse que Paul a décrite : « Les hommes seront égoïstes... rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux... calomniateurs, intempérants... aimant les plaisirs plus que Dieu » (2 Timothée 3:2-4).

Parlant de cette époque, Dallin H. Oaks a dit : « Nous devons nous préparer matériellement et spirituellement... Et la préparation que l'on néglige le plus est vraisemblablement la moins visible et la plus difficile : la préparation spirituelle » (« Préparation à la Seconde Venue », *Le Liahona*, mai 2009, p. 9). En d'autres termes, ne négligez pas de lever les yeux.

Étant donné le besoin urgent de préparation spirituelle à une époque si périlleuse, je veux mettre en garde contre un signe des temps très sérieux. Ma vie professionnelle m'ayant placé à l'avant-garde de la technologie, je reconnais sa valeur, particulièrement dans le domaine de la communication. Tant d'informations se trouvent maintenant à notre portée. Mais l'Internet est aussi rempli de beaucoup de choses ordurières et trompeuses. La technologie a augmenté notre liberté de parole, mais elle donne aussi à un blogueur non qualifié une fausse crédibilité basée sur le nombre de personnes qui le suivent. C'est la raison pour laquelle, plus que jamais, nous devons nous rappeler ce principe éternel : « C'est... à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7:20).

En particulier, je vous avertis de ne pas regarder d'images ordurières ni de prêter attention aux faux accusateurs du Christ et de Joseph Smith, le prophète. Ces deux actions créent le même effet : la perte du Saint-Esprit et de son pouvoir protecteur et fortifiant. Le vice et le chagrin suivent.

Mes chers frères et sœurs, si vous rencontrez un jour quelque chose qui vous amène à remettre en question

votre témoignage de l'Évangile, je vous supplie de lever les yeux. Regardez vers la source de toute sagesse et de toute vérité. Nourrissez votre foi et votre témoignage de la parole de Dieu. Certaines personnes dans le monde cherchent à miner votre foi en mêlant des mensonges à des demi-vérités. C'est la raison pour laquelle il est absolument vital que vous restiez constamment dignes de l'Esprit. La compagnie du Saint-Esprit n'est pas seulement une commodité agréable, elle est aussi essentielle à votre survie spirituelle. Si vous amassez précieusement les paroles du Christ et écoutez attentivement les murmures de l'Esprit, vous ne serez pas séduits (voir Joseph Smith, Matthieu 1:37). Nous devons faire ces choses.

Jésus-Christ, qui était parfait, et Joseph Smith, qui reconnaissait ne pas l'être, ont tous deux été tués par de faux accusateurs qui ne voulaient pas accepter leur témoignage. Comment pouvons-nous savoir que leur témoignage est vrai, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et que Joseph Smith est un vrai prophète ?

« C'est... à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Un bon fruit peut-il pousser sur un mauvais arbre ? Je sais personnellement que mon Rédempteur m'a pardonné mes péchés et m'a libéré de mon joug personnel, en m'amenant à un état de bonheur que je ne savais même pas exister. Et je sais personnellement que Joseph Smith était un prophète parce que j'ai appliqué la promesse simple contenue dans le Livre de Mormon : « Demande[z] à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ » (Moroni 10:4). En d'autres termes : levez les yeux.

Certaines personnes diront peut-être qu'il faut avoir une preuve physique pour croire en la résurrection du Christ ou en la véracité de son Évangile rétabli. À ces personnes, je cite les paroles d'Alma à Korihor, qui essayait de persuader les autres de ne pas croire : « Tu as eu assez de signes ; tenteras-tu ton Dieu ? Diras-tu : Montre-moi un signe, alors que tu as le témoignage de tous ceux-ci, qui



Brasilia

sont tes frères, et aussi de tous les saints prophètes ? Les Écritures sont placées devant toi » (Alma 30:44).

Vous et moi sommes des preuves vivantes de la rédemption du Sauveur. Nous sommes une preuve vivante du ministère de Joseph Smith, le prophète, et de la fidélité des premiers saints dont le témoignage est resté fort. L'Église de Jésus-Christ s'est maintenant répandue dans le monde entier et elle grandit comme jamais auparavant. Elle est acceptée, comme à l'époque du Christ, par des gens humbles qui n'ont pas besoin de voir et de toucher pour croire.

Personne ne sait quand le Seigneur reviendra. Mais nous vivons à présent à une époque périlleuse. Le moment est venu de lever les yeux vers la source de la vérité et de veiller à ce que notre témoignage soit fort, prêt pour les épreuves que nous devons certainement affronter.

Pour revenir à mon récit, le lendemain matin, mes cousins et moi nous sommes réveillés alors que le soleil brillait dans un beau ciel. Un homme a frappé à la porte, à la recherche de trois garçons égarés. Il nous a mis à cheval et nous sommes rentrés en traversant la même prairie. Je n'oublierai jamais ce que nous avons vu sur le chemin du retour : une

multitude de gens qui nous avaient cherchés toute la nuit, leurs tracteurs et leurs camions enlisés dans la boue. Ils avaient retrouvé une selle ici et un cheval là et, quand ils nous ont vus rentrer à la maison, j'ai senti leur soulagement et leur amour. À l'entrée de la ville, nos cousins sont accourus nous accueillir et, devant eux tous, se trouvaient ma grand-mère aimante et mes oncle et tante. Ils nous ont serrés dans leurs bras et ils ont pleuré, submergés par la joie d'avoir retrouvé leurs enfants perdus. Quel formidable rappel c'est pour moi que notre Père céleste aimant se soucie de nous ! Il attend impatiemment notre retour à la maison.

Des signes annonciateurs de tempêtes se forment tout autour de nous. Levons les yeux et préparons-nous. Un témoignage fort nous assure la sécurité. Chaque jour, chérissons et fortifions notre témoignage.

Je sais que nous pouvons vivre ensemble en famille pour l'éternité, que notre Père céleste aimant nous attend, nous ses enfants, les bras tendus. Je sais que Jésus-Christ, notre Sauveur, vit. Comme pour Pierre, ce n'est ni la chair ni le sang qui me l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux (voir Matthieu 16:15-19). Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Terence M. Vinson
des soixante-dix

Se rapprocher de Dieu

Notre Sauveur veut que nous l'aimions vraiment au point de désirer conformer notre volonté à la sienne.

Oli, notre petit-fils de six ans, qui m'appelle affectueusement « Poppy » devait aller chercher quelque chose dans la voiture. Son père était dans la maison et, sans qu'Oli s'en aperçoive, il a déverrouillé la porte de la voiture quand Oli s'en est approché, puis l'a verrouillé quand il a eu terminé. Oli est retourné à la maison avec un grand sourire !

Toute la famille lui a demandé : « Comment as-tu fait pour que la voiture s'ouvre et se referme ? » Il s'est contenté de sourire.

Notre fille, sa mère, a dit : « Peut-être que c'est comme quand Poppy le fait ; tu as peut-être des pouvoirs magiques comme lui ! »

Quand cela s'est produit une deuxième fois quelques minutes plus tard, sa réponse aux questions sur son nouveau talent a été : « C'est super ! Je crois que c'est parce que Poppy m'aime, qu'il est un de mes meilleurs amis et qu'il prend soin de moi ! »

J'ai eu la bénédiction de voir se produire des choses vraiment miraculeuses dans la vie de saints fidèles en Afrique, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Océanie. Je suis d'accord avec Oli : je pense que c'est parce que ces personnes fidèles ont les mêmes sentiments pour notre Père

céleste et le Sauveur qu'Oli envers moi. Ils aiment Dieu comme un ami proche et il prend soin d'eux.

Les membres de cette Église ont le droit de recevoir un témoignage spirituel, et beaucoup en reçoivent un, et de contracter des alliances sacrées pour suivre le Seigneur. Pourtant, malgré cela, certains se rapprochent de lui et d'autres non. Dans quelle catégorie êtes-vous ?

Dieu devrait être au centre de notre univers, être le centre de notre attention. L'est-il ? Ou est-il parfois loin des pensées et intentions de notre cœur ? (voir Mosiah 5:13). Remarquez que ce ne sont pas juste les pensées de notre cœur qui sont importantes, mais aussi les « intentions ». De quelles façons notre comportement et nos actes reflètent-ils l'intégrité de nos intentions ?

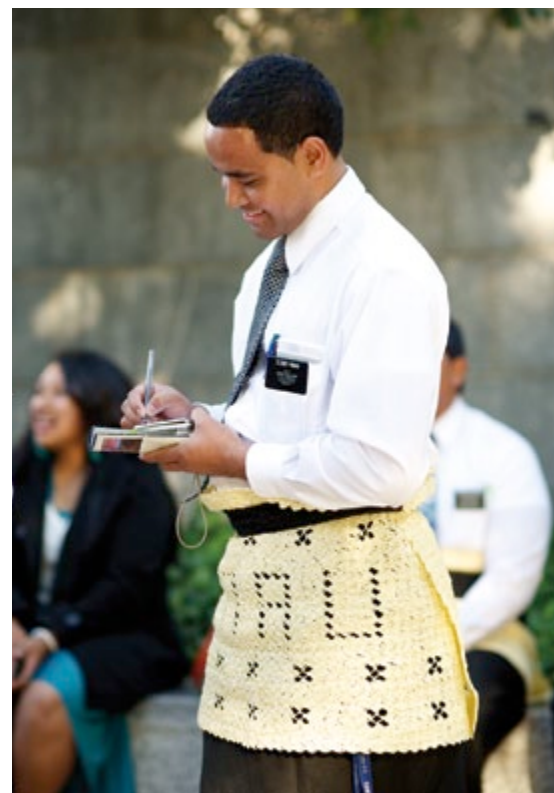
Quand il avait seize ans, Ben, notre fils, dans un discours lors d'une conférence de pieu, a posé la question suivante : « Qu'éprouveriez-vous si quelqu'un vous faisait une promesse chaque semaine et ne la tenait jamais ? » Il a continué : « Prenons-nous au sérieux la promesse que nous faisons quand nous prenons la Sainte-Cène et faisons alliance de respecter les commandements de Dieu et de toujours nous souvenir du Christ ? »

Le Seigneur nous a donné des

moyens pour nous aider à nous souvenir de lui et de ses pouvoirs fortifiants. L'un de ces moyens est notre lot commun à tous : l'adversité (voir Alma 32:6). Quand je repense aux épreuves auxquelles j'ai fait face, il est clair qu'elles m'ont permis de progresser, d'augmenter ma compréhension et mon empathie. Elles m'ont rapproché de mon Père céleste et de son Fils par des expériences et un affinage qui sont gravés dans mon cœur.

Ses conseils et ses instructions sont essentiels. Il a aidé le frère fidèle de Jared à résoudre l'un de ses deux problèmes quand il lui a dit comment avoir de l'air dans les barques qui avaient été construites avec fidélité (voir Éther 2:20). Mais il est à noter que non seulement le Seigneur a temporairement laissé non résolu le problème de savoir comment obtenir de la lumière, mais qu'il a ensuite aussi dit clairement que lui, le Seigneur, permettrait les épreuves qui entraîneraient la nécessité de le résoudre. C'est lui qui enverrait les vents, la pluie et les flots (voir Éther 2:23-24).

Pourquoi ferait-il cela ? Et pourquoi nous prévient-il de nous éloigner d'une source de danger quand il pourrait simplement empêcher le danger de se produire ? Wilford Woodruff a raconté qu'il avait été prévenu spirituellement de déplacer



le chariot dans lequel sa femme, son enfant et lui dormaient, et qu'il s'était rendu compte que, peu de temps après, une tornade avait déraciné un grand arbre qui était tombé à l'endroit même où se trouvait précédemment le chariot (voir *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff*, 2004, p. 49).

Dans ces deux exemples, la météo aurait pu être changée pour éliminer les dangers. Mais voilà toute la question : plutôt que de résoudre le problème lui-même, le Seigneur veut que nous acquérions la foi qui nous aidera à nous appuyer sur lui pour résoudre nos problèmes et lui faire confiance. Alors, nous pouvons ressentir son amour avec plus de constance, avec plus de puissance, plus clairement et plus personnellement. Nous devenons un avec lui, et nous pouvons devenir comme lui. Son objectif est que nous soyons comme lui. En fait, c'est son œuvre ainsi que sa gloire (voir Moïse 1:39).

Un jeune garçon essayait de déblayer et d'aplanir le sol en terre derrière sa maison pour y jouer avec ses voitures. Une grosse pierre contraignait son travail. Le garçon poussait et tirait de toutes ses forces, mais il avait beau faire, la pierre ne bougeait pas.

Son père l'observa un certain temps, puis il vint lui dire : « Tu dois utiliser toute ta force pour déplacer une pierre aussi grosse. »

Le garçon répondit : « J'ai utilisé toute ma force ! »

Son père rectifia : « Non. Tu n'as pas encore utilisé mon aide ! »

Ils s'accroupirent alors ensemble et déplacèrent facilement la pierre.

Le père de mon ami Vaiba Rome, premier président de pieu de Papouasie-Nouvelle-Guinée, a aussi appris à se tourner vers son Père céleste quand il en avait besoin. Les gens de son village et lui ne pouvaient survivre que grâce à leurs récoltes. Un jour, il a allumé un feu pour dégager sa parcelle de terre arable du village pour la cultiver. Cependant, il faisait très chaud depuis longtemps et la végétation était très sèche. Son feu a alors pris de la même manière que



Colleyville (Texas, États-Unis)

celui du président Monson, comme notre prophète nous l'a lui-même décrit à la dernière conférence générale (voir « L'obéissance, source de bénédictions », *Le Liahona*, mai 2013, p. 89–90). Il a commencé à s'étendre jusqu'à la prairie et aux buissons et, selon les paroles de son fils, il est devenu « un feu monstrueux ». Il a craint pour les autres villageois et la possible perte de leurs récoltes. Si elles étaient détruites, il serait soumis à la justice du village. Étant incapable d'éteindre le feu, il s'est alors souvenu du Seigneur.

Je cite maintenant son fils, mon ami : « Il s'est agenouillé dans les buissons sur la colline et a commencé à prier notre Père céleste d'arrêter le feu. Soudain, un gros nuage noir est apparu au-dessus de l'endroit où il priait et il s'est mis à pleuvoir très fort, mais uniquement là où il y avait le feu. Quand il a regardé aux alentours, il a vu que le ciel était dégagé partout sauf

là où les flammes brûlaient. Il ne pouvait pas croire que le Seigneur répondrait à un homme simple comme lui, et il s'est agenouillé à nouveau et a pleuré comme un enfant. Il a dit qu'il a éprouvé un sentiment extrêmement doux » (voir Alma 36:3).

Notre Sauveur veut que nous l'aimions vraiment au point de désirer conformer notre volonté à la sienne. Nous pouvons alors ressentir son amour et connaître sa gloire. Et il peut nous bénir comme il le veut. C'est arrivé à Néphi, le fils d'Hélaman, qui a atteint le point où le Seigneur lui faisait totalement confiance et, de ce fait, pouvait le bénir dans tout ce qu'il demandait (voir Hélaman 10:4–5).

Dans *L'Histoire de Pi*, le roman de Yann Martel, le héros exprime ses sentiments sur le Christ : « Je ne pouvais le chasser de mon esprit. J'en suis encore incapable. J'ai passé trois journées complètes à penser à lui. Plus il me dérangeait, moins je

pouvais l'oublier. Et plus j'apprenais à son sujet, moins je voulais l'abandonner » (2001, p. 57).

C'est exactement ce que je ressens pour le Sauveur. Il est toujours proche, surtout dans les endroits sacrés et dans les moments de besoin, et, parfois, quand je m'y attends le moins, j'ai comme l'impression qu'il me tape sur l'épaule pour que je sache qu'il m'aime. Je peux lui rendre cet amour de ma manière imparfaite en lui donnant mon cœur (voir D&A 64:22, 34).

Il y a quelques mois, j'étais à côté de Jeffrey R. Holland pendant qu'il affectait des missionnaires à leur mission. Quand nous sommes partis, il m'a attendu et tandis que nous marchions, il m'a posé son bras sur les épaules. Je lui ai fait remarquer qu'il avait déjà fait la même chose une fois en Australie. Il a répondu : « C'est parce que je vous aime ! » Et je savais que c'était vrai.

Je crois que si nous avons l'honneur de marcher physiquement avec le Sauveur, nous pourrions sentir son bras posé sur nos épaules de la même manière. Comme pour les disciples sur la route d'Emmaüs, notre cœur brûlerait au-dedans de nous (voir Luc 24:32). C'est là son message : « Venez... et voyez » (Jean 1:39). C'est une invitation personnelle à marcher avec lui, son bras autour de nos épaules.

Puissions-nous être aussi confiants qu'Énos, comme nous le voyons dans le dernier verset de son livre court mais profond : « Je me réjouis en pensant au jour où mon corps mortel revêtira l'immortalité et se tiendra devant lui ; alors je verrai sa face avec plaisir, et il me dira : Viens à moi, béni, il y a une place préparée pour toi dans les demeures de mon Père » (Énos 1:27).

Grâce à de multiples expériences et au pouvoir par lequel l'Esprit m'a rendu témoignage, je témoigne avec une certitude absolue que Dieu vit. Je ressens son amour. C'est le plus doux des sentiments. Puissions-nous faire ce qu'il faut pour conformer notre volonté à la sienne et l'aimer vraiment. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



par **Russell M. Nelson**
du Collège des douze apôtres

Des décisions pour l'éternité

Il est crucial pour votre progression spirituelle, maintenant et pour l'éternité, d'utiliser avec sagesse votre liberté de prendre des décisions.

Mes chers frères et sœurs, nous devons prendre des décisions tous les jours. Le président Monson nous a enseigné que « nos décisions déterminent notre destinée¹ ». Il est crucial pour votre progression spirituelle, maintenant et pour l'éternité, d'utiliser avec sagesse votre liberté de prendre des décisions. On n'est jamais trop jeune pour apprendre ni jamais trop vieux pour changer. Votre désir d'apprendre et de changer vient du besoin, insufflé par Dieu, de rechercher la progression éternelle². Chaque jour apporte des occasions de prendre des décisions pour l'éternité.

Nous sommes des êtres éternels, enfants d'esprit de parents célestes. La Bible déclare : « Dieu créa l'homme à son image... il créa l'homme et la femme³. » J'ai récemment entendu un chœur d'enfants chanter le cantique bien-aimé : « Je suis enfant de Dieu⁴. » Je me suis demandé : « Pourquoi n'ai-je pas entendu ce chant interprété plus souvent par des mères ou des pères fidèles ? » Ne sommes-nous pas tous enfants de Dieu ? En vérité, aucun de nous ne peut arrêter d'être un enfant de Dieu !

En tant qu'enfants de Dieu, nous devons l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme, même plus que nous n'aimons nos parents terrestres⁵. Nous devons aimer nos voisins comme des frères et sœurs. Il n'y a pas de commandements plus grands que ceux-là⁶. Et nous devons toujours respecter la valeur de la vie humaine, à travers chacune de ses nombreuses étapes.

Les Écritures enseignent que le corps et l'esprit sont l'âme de l'homme⁷. De par cette dualité, vous pouvez chacun remercier Dieu de ces dons d'une valeur inestimable que sont votre corps et votre esprit.

Le corps humain

Les années où j'ai été médecin m'ont donné un profond respect pour le corps humain. Créé par Dieu, ce don qu'il vous a fait est absolument stupéfiant ! Pensez à vos yeux qui voient, vos oreilles qui entendent et vos doigts qui touchent toutes les choses merveilleuses qui vous entourent. Votre cerveau vous permet d'apprendre, de réfléchir et de raisonner. Votre cœur pompe inlassablement le jour et



vosre corps comme votre temple. Cette vérité dont vous devez tous les jours être reconnaissants, peut influencer positivement vos décisions sur la façon de prendre soin de votre corps et l'usage que vous en ferez. Ces décisions détermineront votre destinée. Comment cela se peut-il ? Parce que votre corps est le temple de votre esprit. Et l'usage que vous faites de votre corps a des répercussions sur votre esprit. Certaines décisions qui détermineront votre destinée éternelle portent notamment sur :

- La manière dont vous allez prendre soin de votre corps et l'usage que vous en ferez.
- Les qualités spirituelles que vous allez décider de cultiver.

L'esprit humain

Votre esprit est une entité éternelle. Le Seigneur a dit à Abraham, son prophète : « Tu fus choisi avant ta naissance¹⁵. » Le Seigneur dit quelque chose de similaire au sujet de Jérémie¹⁶ et de beaucoup d'autres¹⁷. Il l'a même dit à votre sujet¹⁸.

Votre Père céleste vous connaît depuis très longtemps. Vous, son fils ou sa fille, avez été choisis par lui pour venir sur terre à ce moment précis, pour être des dirigeants dans sa grande œuvre sur la terre¹⁹. Vous avez été choisis *non pas* pour vos caractéristiques physiques mais pour vos qualités *spirituelles* comme la vaillance, le courage, l'intégrité de cœur, la soif de vérité et de sagesse, et le désir de servir autrui.

Vous avez cultivé certaines de ces qualités dans la vie prémortelle. Vous pouvez en acquérir d'autres ici sur terre²⁰ en les recherchant continuellement²¹.

La maîtrise de soi, la force de faire passer la raison avant les appétits, est une qualité spirituelle cruciale. Elle construit une conscience forte. Et votre conscience détermine votre conduite dans les situations difficiles, tentantes et éprouvantes. Le jeûne aide votre esprit à dominer vos appétits physiques. Il accroît aussi votre accès à l'aide divine car il rend

la nuit, quasiment sans que vous vous en rendiez compte⁸.

Votre corps se protège. La douleur vous avertit que quelque chose ne va pas et qu'il faut vous en occuper. Les maladies infectieuses frappent de temps à autre et, lorsque c'est le cas, des anticorps se forment et augmentent votre résistance aux infections suivantes.

Votre corps se répare tout seul. Les coupures et les contusions guérissent. Les os fracturés peuvent redevenir solides. Je n'ai cité qu'un minuscule échantillon des nombreuses qualités étonnantes de votre corps données par Dieu.

Malgré cela, il semble que dans chaque famille, si ce n'est dans chaque personne, certaines conditions physiques requièrent des soins particuliers⁹. Le Seigneur a donné un processus pour venir à bout de ces difficultés. Il a dit : « Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles...

car s'ils s'humilient... et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles¹⁰. »

Des esprits merveilleux habitent souvent des corps imparfaits¹¹. Le don d'un tel corps peut en fait fortifier une famille lorsque les parents et les frères et sœurs édifient de bon cœur leur vie autour de l'enfant né avec des besoins spéciaux.

Le vieillissement est aussi un don de Dieu, tout comme la mort. La mort de votre corps mortel est essentielle au grand plan divin du bonheur¹². Pourquoi ? Parce que la mort permettra à votre esprit de retourner auprès de lui¹³. D'un point de vue éternel, la mort n'est prématurée que pour ceux qui ne sont pas prêts à rencontrer Dieu.

Comme votre corps est une partie si essentielle du plan éternel de Dieu, il n'est pas étonnant que l'apôtre Paul l'ait décrit comme le « temple de Dieu¹⁴ ». Chaque fois que vous vous regardez dans un miroir, considérez



vos prières plus intenses. Pourquoi la maîtrise de soi est-elle nécessaire ? Dieu a implanté en nous un appétit puissant pour la nourriture et l'amour, essentiel pour que le genre humain se perpétue²². Lorsque nous maîtrisons nos appétits dans les limites fixées par les lois de Dieu, nous pouvons profiter d'une vie plus longue, de plus d'amour et d'une joie parfaite²³.

Il n'est donc pas étonnant que la plupart des tentations de s'écarter du plan du bonheur de Dieu viennent de la mauvaise utilisation de ces appétits essentiels que Dieu nous a donnés. Il n'est pas toujours facile de contrôler nos appétits. Aucun de nous ne les gère parfaitement²⁴. Des erreurs se produisent, des fautes sont commises et des péchés aussi. Que pouvons-nous faire alors ? Nous pouvons en tirer la leçon et nous pouvons véritablement nous repentir²⁵.

Nous pouvons changer de comportement. Nos désirs mêmes peuvent changer. Comment ? D'une seule façon. Le véritable changement, un changement permanent, ne peut se produire que par l'intermédiaire du pouvoir guérisseur, purificateur et habilitant de l'expiation de Jésus-Christ²⁶. Il vous aime, chacun de vous²⁷ ! Il vous donne accès à son pouvoir lorsque vous respectez ses commandements avec empressement, ardeur et exactitude. C'est aussi simple et certain que

cela. L'Évangile de Jésus-Christ *est* un Évangile de changement²⁸ !

Un esprit humain solide qui contrôle les appétits de la chair est maître des sentiments et des passions et n'en est pas esclave. Ce genre de liberté est aussi essentiel à l'esprit que l'oxygène l'est au corps ! La libération de l'auto-esclavage est une véritable libération²⁹ !

Nous sommes « libres de choisir la liberté et la vie éternelle... ou de choisir la captivité [le malheur] et la mort³⁰ ». Lorsque nous choisissons le chemin plus élevé vers la liberté et la vie éternelle, il inclut le mariage³¹. Les saints des derniers jours « déclarent... que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants ». Nous savons aussi que « le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle pré-mortelle, mortelle et éternelle³² ».

Le mariage entre l'homme et la femme est fondamental pour la doctrine du Seigneur et le plan éternel de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est le modèle divin d'une plénitude de vie sur terre et dans les cieux. Le modèle divin du mariage ne peut pas être malmené, méconnu ou mal interprété³³. Pas si vous désirez une joie réelle. Le modèle divin du mariage protège le pouvoir sacré de

la procréation et la joie de la véritable intimité conjugale³⁴. Nous savons qu'Adam et Ève ont été mariés par Dieu avant de pouvoir goûter à la joie de s'unir comme mari et femme³⁵.

À notre époque, les gouvernements civils ont tout intérêt à protéger le mariage parce que les familles solides constituent le meilleur moyen de pourvoir à la santé, à l'instruction, au bien-être et à la prospérité des générations montantes³⁶. Mais ils sont fortement influencés par les tendances de la société et les philosophies du monde lorsqu'ils rédigent, modifient et mettent en vigueur les lois. Quoi que le droit civil puisse promulguer, la doctrine du Seigneur concernant le mariage et la moralité *ne peut pas être changée*³⁷. Rappelez-vous : le péché, même s'il est légalisé par l'homme, reste le péché aux yeux de Dieu !

Nous devons avoir la même gentillesse et la même compassion que notre Sauveur, nous devons accorder de l'importance aux droits et aux sentiments de tous les enfants de Dieu mais nous ne pouvons pas changer sa doctrine. Il ne tient pas à nous de la changer. Ce qui nous incombe, c'est de l'étudier, de la comprendre et de la défendre.

Le mode de vie du Sauveur est bon. Il comprend la chasteté avant le mariage et la fidélité totale dans le mariage³⁸. Le chemin du Seigneur est le seul qui nous permette de goûter

au bonheur durable. Il apporte le réconfort durable à notre âme et la paix constante à notre foyer. Et par-dessus tout, il nous ramène à lui et à notre Père céleste, à la vie éternelle et à l'exaltation³⁹. C'est l'essence même de l'œuvre et la gloire de Dieu⁴⁰.

Mes chers frères et sœurs, nous devons prendre des décisions tous les jours et elles déterminent notre destinée. Un jour chacun de nous comparaitra en jugement devant le Seigneur⁴¹. Nous aurons chacun une entrevue personnelle avec Jésus-Christ⁴². Nous rendrons compte des décisions que nous avons prises au sujet de notre corps, de nos qualités spirituelles et de la façon dont nous avons honoré le modèle divin du mariage et de la famille. Je prie avec ferveur pour que nous prenions avec sagesse les décisions éternelles de chaque jour. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Les décisions déterminent la destinée » (Veillée du DEE, 6 novembre 2005), speeches.byu.edu.
2. Le concept de la progression éternelle est bien rendue par W. W. Phelps dans ses paroles du cantique « Si tu pouvais, jusqu'à Kolob » (*Cantiques*, n° 181). Le quatrième couplet dit : « Éternelle est la puissance,/ éternelle est la vertu,/Éternelle est la sagesse,/éternel est le salut./Éternelle est la jeunesse,/éternelle est l'unité./Éternelle est la prêtreise,/éternelle est la clarté. » Le cinquième couplet conclut par : « Éternel est l'amour même,/éternel est notre accord,/ Éternel aussi est l'être,/le Christ a vaincu la mort. »
3. Genèse 1:27 ; voir aussi Colossiens 3:10 ; Alma 18:34 ; Éther 3:15 ; Moïse 6:9.
4. « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
5. Voir Matthieu 10:37.
6. Voir Marc 12:30-31.
7. Voir Doctrine et Alliances 88:15.
8. D'autres mécanismes divins sont également à l'œuvre dans notre corps. Des éléments comme le sodium, le potassium et le calcium et des composants comme l'eau, le glucose et les protéines sont essentiels pour survivre. Le corps gère des gaz comme l'oxygène et le dioxyde de carbone. Il fabrique des hormones comme l'insuline, l'adrénaline et la thyroxine. Les doses de chacun de ces composants et de beaucoup d'autres dans le corps s'autorégulent selon certaines limites. Une servo-régulation existe entre les glandes du corps. Par exemple, l'hypophyse à la base du cerveau émet une hormone qui stimule le cortex des glandes surrénales pour produire des hormones corticosurrénales. Quand les niveaux d'hormones corticosurrénales augmentent, la production hypophysaire de l'hormone stimulante

s'arrête et vice versa. La température de votre corps est maintenue à un niveau normal de 98,6°F ou 37°C, que vous soyez à l'équateur ou au pôle Nord.

9. Certaines conditions sont évidentes, d'autres sont latentes. Certaines sont familiales, d'autres ne le sont pas. Certaines personnes ont une prédisposition au cancer, d'autres ont des allergies, etc. Chacun de nous peut être averti de son domaine de faiblesse et apprendre humblement ce que le Seigneur enseignerait pour que cette faiblesse puisse devenir une force.
10. Éther 12:27.
11. Certaines conditions ne seront totalement corrigées qu'à la résurrection quand « tout sera restitué à sa forme propre et parfaite » (Alma 40:23).
12. Voir Alma 42 :8..
13. Le psalmiste a écrit : « Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui l'aiment » (Psaumes 116:15). La mort est précieuse parce que c'est « le retour au foyer » pour un saint auprès du Seigneur.
14. Voir 1 Corinthiens 3:16 ; 6:19.
15. Abraham 3:23.
16. Voir Jérémie 1:5.
17. Voir Alma 13:2-3.
18. Voir Doctrine et Alliances 138:55-56.
19. Voir Alma 13:2-3 ; Voir Doctrine et Alliances 138:38-57.
20. Des qualités comme « la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la bonté fraternelle, la divinité, la charité, l'humilité [et] la diligence » (Doctrine et Alliances 4:6) font partie des dons spirituels que nous pouvons cultiver et recevoir. La reconnaissance est une autre qualité spirituelle qui peut être cultivée. Elle détermine l'humeur et la productivité. Et quand vous êtes spirituellement « né de Dieu », vous pouvez avec reconnaissance avoir le visage empreint de son image (voir Alma 5:14).
21. Voir 1 Corinthiens 12 ; 14:1-12 ; Moroni 10:8-19 ; Doctrine et Alliances 46:10-29.
22. Certains sont tentés de trop manger. « L'obésité a atteint globalement les proportions d'une épidémie avec 2,8 millions de personnes qui meurent chaque année de ses conséquences » (World Health Organization, « 10 Facts on Obesity », mars 2013, www.who.int/features/factfiles/obesity/en). D'autres sont tentés de trop peu manger. L'anorexie et la boulimie détruisent beaucoup de vies, de mariages et de familles. Certains sont tentés par les appétits sexuels interdits par notre Créateur. Des éclaircissements sont donnés dans le *Manuel 2 : Administration de l'Église*, qui déclare : « La loi du Seigneur en matière de chasteté prescrit l'abstinence de toute relation sexuelle en dehors du mariage légitime et la fidélité dans le mariage... L'adultère, la fornication, les relations homosexuelles et toutes les autres pratiques impies, contre nature ou impures sont des péchés. » Toujours tiré de ce manuel : « Le comportement homosexuel enfreint les commandements de Dieu, est contraire aux buts de la sexualité humaine et prive les gens des bénédictions que l'on peut trouver dans la vie de famille et dans les ordonnances salvatrices de l'Évangile... Bien qu'elle s'oppose au comportement

homosexuel, l'Église tend la main avec compréhension et respect aux gens qui sont attirés par les personnes du même sexe » (2010, 21.4.5 ; 21.4.6).

23. Voir 1 Corinthiens 6:9-20 ; Jacques 1:25-27 ; Doctrine et Alliances 130:20-21. Nous devons toujours nous souvenir que « les hommes sont pour avoir la joie » (2 Néphi 2:25).
24. La condition mortelle est une période de mise à l'épreuve comme c'est expliqué dans les Écritures : « Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera » (Abraham 3:25).
25. Voir Mosiah 4:10 ; Alma 39:9 ; Héliaman 15:7. *Le Manuel 2* comporte ce message : « Le comportement homosexuel peut être pardonné sous condition de repentir sincère » (21.4.6).
26. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, et en obéissant aux principes de l'Évangile, tout le genre humain peut être sauvé (voir Doctrine et Alliances 138:4 ; 3^e article de foi).
27. Voir Éther 12:33-34 ; Moroni 8:17.
28. Voir Mosiah 5:2 ; Alma 5:12-14.
29. Voir Romains 8:13-17 ; Galates 5:13-25 ; Doctrine et Alliances 88:86.
30. 2 Néphi 2:27.
31. Voir Doctrine et Alliances 131:1-4.
32. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 129.
33. Voir Matthieu 19:4-6 ; Mosiah 29:26-27 ; Héliaman 5:2.
34. Toute personne naît avec une identité, des chromosomes et un ADN (acide désoxyribonucléique) uniques. L'ADN est une molécule qui renferme les informations génétiques nécessaires au développement et au fonctionnement des cellules vivantes. L'ADN de chacun est créé lorsque ceux du père et de la mère s'unissent pour créer l'ADN d'un nouveau corps, une association entre le père, la mère et l'enfant.
35. Voir Genèse 2:24-25 ; 3:20-21 ; 4:1-2, 25.
36. Le docteur Patrick F. Fagan a écrit : « Le fondement indispensable sur lequel repose le sort de l'économie est le foyer de parents mariés, particulièrement la famille avec enfants qui va chaque semaine à l'église... Chaque mariage crée un nouveau foyer, une unité économique indépendante qui produit des revenus, dépense, économise et investit » (« The Family GDP:How Marriage and Fertility Drive the Economy », *The Family in America*, vol. 24, n° 2 [printemps 2010], p. 136).
37. Voir Exode 20:14 ; Lévitique 18:22 ; 20:13 ; Deutéronome 5:18 ; Matthieu 5:27-28 ; Marc 10:19 ; Luc 18:20 ; Romains 1:26-27 ; 13:9 ; Mosiah 13:22 ; 3 Néphi 12:27-28 ; Doctrine et Alliances 42:24 ; 59:6.
38. Voir Gordon B. Hinckley, « Ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées », *L'Étoile*, janvier 1997, p. 59.
39. Voir Doctrine et Alliances 14:7.
40. Voir Moïse 1:39.
41. Voir 2 Néphi 46 ; Mosiah 16:10.
42. Nous serons jugés selon nos actes et les désirs de notre cœur (voir Doctrine et Alliances 137:9 ; voir aussi Hébreux 4:12 ; Alma 18:32 ; Doctrine et Alliances 6:16 ; 88:109).



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Jusqu'au revoir

Puissions-nous manifester plus de gentillesse les uns à l'égard des autres, et puissions-nous toujours être occupés à l'œuvre du Seigneur.

Mes frères et sœurs, mon cœur déborde d'émotion à la fin de cette merveilleuse conférence

générale de l'Église. Nous avons été nourris spirituellement en écoutant les conseils et les témoignages des



personnes qui ont participé à chaque session.

Nous avons été bénis de nous réunir ici dans le magnifique centre de conférences, en paix et en sécurité. Cette conférence a eu une diffusion sans précédent, touchant des personnes du monde entier dans tous les continents. Bien que nous soyons très éloignés de beaucoup d'entre vous, nous ressentons votre esprit.

À nos Frères qui ont été relevés lors de cette conférence, j'exprime au nom de l'ensemble de l'Église notre sincère reconnaissance pour vos années de service dévoué. On ne peut compter le nombre de personnes qui ont été bénies par votre contribution à l'œuvre du Seigneur.

J'exprime ma gratitude au Chœur du Tabernacle et aux autres chœurs qui ont participé à cette conférence. La musique a été belle et a largement contribué à l'Esprit que nous avons ressenti à chaque session.

Je vous remercie pour vos prières en ma faveur et en la faveur de toutes les Autorités générales et officiers généraux de l'Église. Elles nous fortifient.

Que les bénédictions du ciel vous accompagnent. Que vos foyers soient remplis d'amour, de courtoisie et de l'Esprit du Seigneur. Puissiez-vous constamment nourrir votre témoignage de l'Évangile, afin qu'il vous protège des tourments de l'adversaire.

La conférence est maintenant terminée. Puissions-nous rentrer en sécurité dans nos foyers. Que l'Esprit que nous avons ressenti ici demeure avec nous tandis que nous vaquons à nos tâches quotidiennes. Puissions-nous manifester plus de gentillesse les uns à l'égard des autres, et puissions-nous toujours être occupés à l'œuvre du Seigneur.

Mes frères et sœurs, que Dieu vous bénisse. Que sa paix promise soit avec vous maintenant et toujours. Je vous dis adieu jusqu'à ce que nous nous réunissions de nouveau dans six mois. Au nom de notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■



Par Linda K. Burton
Présidente générale de la Société de Secours

Le pouvoir, la joie et l'amour qu'apporte le respect des alliances

J'invite chacune d'entre nous à évaluer son amour pour le Sauveur, selon le degré de joie avec laquelle elle respecte ses alliances.

J'aimerais commencer en racontant une histoire qui me touche.

Un soir, un homme a appelé ses cinq brebis à rentrer s'abriter pour la nuit. Les membres de sa famille l'observaient avec grand intérêt lorsqu'il a crié simplement : « Venez », et qu'immédiatement, les cinq têtes se sont levées et se sont tournées dans sa direction. Quatre brebis se sont mises à courir vers lui. Avec gentillesse et amour, il a donné une petite tape sur chacune des quatre têtes. Les brebis connaissaient sa voix et l'aimaient.

Mais la cinquième brebis n'est pas venue en courant. C'était une grande brebis que son propriétaire avait donnée, quelques semaines auparavant, en expliquant qu'elle était sauvage et désobéissante et qu'elle égarait toujours les autres brebis. Le nouveau propriétaire avait accepté cette brebis et l'avait attachée à un piquet dans son champ pendant quelques jours

pour lui apprendre à rester en place. Avec patience, il lui avait appris à les aimer, lui et les autres brebis, jusqu'à ce qu'elle n'ait finalement plus qu'une petite corde autour du cou sans être attachée au piquet.

Ce soir-là, tandis que les membres de sa famille l'observaient, l'homme s'est approché de la brebis, qui était près de la bordure du champ, et il a répété doucement : « Viens. Tu n'es plus attachée. Tu es libre. » Puis, avec amour, il a tendu la main, l'a posée sur sa tête et est revenu avec elle et les autres brebis pour les mettre à l'abri¹.

Dans l'esprit de cette histoire, je prie pour que le Saint-Esprit nous aide, ce soir, à en apprendre ensemble davantage sur le respect des alliances. Contracter des alliances et les respecter signifie choisir de nous lier à notre Père céleste et à Jésus-Christ. C'est nous engager à suivre le Sauveur. C'est lui faire confiance et vouloir montrer

notre reconnaissance pour le prix qu'il a payé pour nous rendre libres grâce au don infini de l'Expiation.

Jeffrey R. Holland a expliqué : « Une alliance est un contrat spirituel faisant force de loi, une promesse solennelle à Dieu notre Père que nous vivrons, penserons et agirons d'une certaine manière : la manière de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ. En échange, le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous promettent toute la splendeur de la vie éternelle². » Dans ce contrat, le Seigneur fixe les conditions et nous acceptons de les respecter. Contracter des alliances et les respecter est l'expression de notre engagement de devenir comme le Sauveur³. L'idéal est de nous efforcer d'avoir l'attitude qui est très bien décrite dans ces quelques paroles d'un cantique bien connu : « J'irai où *tu* veux que je sois... Je dirai les mots que *tu* mets dans mon cœur... Ce que *tu* voudras je serai⁴. »

Pourquoi contracter des alliances et les respecter ?

1. Le respect des alliances fortifie, donne du pouvoir et protège.

Néphi a eu une vision des bénédictions importantes que le Seigneur déverse sur les personnes qui respectent leurs alliances : « Et il arriva que moi, Néphi, je vis le pouvoir de l'Agneau de Dieu, qu'il descendait... sur le peuple de l'alliance du Seigneur... et [ces gens] étaient armés de justice et du pouvoir de Dieu, dans une grande gloire⁵. »

Récemment, je me suis fait une nouvelle amie qui m'est chère. Elle a témoigné qu'après avoir reçu sa dotation au temple, elle s'est sentie investie de la force de résister aux tentations avec lesquelles elle avait eu des difficultés.

Quand nous respectons nos alliances, nous recevons également le courage et la force qui nous aident à porter les fardeaux les uns des autres. Une sœur avait beaucoup de chagrin parce que son fils traversait une épreuve difficile et que sa vie était en péril. Grâce à la foi qu'elle avait en ses sœurs de la Société de Secours, elle a eu le courage de leur demander



vraiment des enfants de huit ans qu'ils respectent leurs alliances ? Tandis que nous réfléchissions ensemble, il a été suggéré qu'une manière de préparer les enfants à contracter les alliances sacrées du baptême et à les respecter était de leur apprendre à faire une promesse simple et à la tenir.

Les parents fidèles ont le droit de savoir comment instruire au mieux leurs enfants selon leurs besoins. Quand les parents recherchent la révélation personnelle et la suivent, se consultent, prennent soin des enfants et enseignent les principes simples de l'Évangile, ils ont le pouvoir de fortifier et de protéger leur famille. D'autres membres de la famille peuvent aussi apporter leur contribution. Mon adorable grand-père nous a enseigné l'importance de tenir ses promesses par une chanson simple. Elle disait en substance : « Avant de faire une promesse, réfléchis bien à son importance. Puis, une fois faite, grave-la dans ton cœur. Grave-la dans ton cœur. » Grand-père nous enseignait cette petite chanson avec amour, conviction et pouvoir parce qu'il avait lui-même gravé ses promesses dans son cœur.

Une mère sage que je connais implique intentionnellement ses enfants dans les efforts qu'elle fait pour respecter ses alliances. Elle porte joyeusement les fardeaux de ses voisins, de ses amis et des membres de sa paroisse et console ceux qui ont besoin de consolation. Je n'ai pas été surprise lorsque sa jeune fille est récemment venue demander de l'aide pour savoir comment reconforter au mieux son amie dont le père venait de décéder. C'était l'occasion parfaite pour lui enseigner que son désir de reconforter son amie était une façon de respecter son alliance du baptême. Comment pouvons-nous attendre des enfants qu'ils contractent les alliances du temple et les respectent si nous n'attendons pas d'eux qu'ils respectent leur première alliance, celle du baptême ?

Richard G. Scott a fait remarquer : « L'une des plus grandes bénédictions que nous puissions offrir au monde est le pouvoir d'un foyer centré sur le Christ où l'on enseigne l'Évangile,

de jeûner et de prier pour son fils. Une autre sœur a dit combien elle regrettait de ne pas avoir demandé à ses sœurs de prier ainsi. Des années auparavant, c'est son fils qui avait eu des difficultés. Elle regrettait de ne pas leur avoir demandé d'aider sa famille à porter ce fardeau. Le Sauveur a dit : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres⁶. »

Ô, sœurs, nous avons toutes des fardeaux à porter et des fardeaux à partager. Une invitation à porter les fardeaux les uns des autres est une invitation à respecter nos alliances. Le conseil que Lucy Mack Smith a donné aux premières sœurs de la Société de Secours est aujourd'hui plus pertinent que jamais : « Nous devons nous chérir les unes les autres, veiller les unes sur les autres, nous consoler les unes les autres et nous instruire afin de pouvoir toutes siéger ensemble dans les cieux⁷. » C'est le respect des alliances et les visites d'enseignement dans toute leur splendeur !

Le Livre de Mormon nous rappelle que même le prophète Alma avait à porter le fardeau d'avoir un fils rebelle. Mais Alma avait la bénédiction d'avoir des frères et des sœurs dans l'Évangile qui respectaient leurs alliances, qui étaient profondément convertis au Seigneur et qui avaient appris ce que signifie porter les fardeaux les uns des autres. Nous connaissons bien le verset du livre de Mosiah qui parle de la grande foi qu'Alma avait mise dans ses prières en faveur de son fils. Mais le récit dit que « le Seigneur a entendu les prières *de son peuple*, et aussi les prières de son serviteur Alma⁸. »

Nous savons que le Seigneur se réjouit toujours « pour l'âme qui se repent⁹ » mais nous désirons par dessus tout que nos enfants suivent le conseil de Henry B. Eyring de commencer tôt et d'être constants à contracter et respecter des alliances¹⁰. Il y a peu de temps, lors d'un conseil de dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, une question sincère et profonde a été soulevée : attendons-nous

où l'on respecte les alliances et où l'amour abonde¹¹. » Comment pouvons-nous créer ce genre de foyer pour préparer nos enfants à contracter et à respecter des alliances ?

- Ensemble, nous pouvons découvrir ce que signifie être digne d'une recommandation à l'usage du temple.
- Ensemble, nous pouvons découvrir comment écouter le Saint-Esprit. Puisque que la dotation au temple est reçue par révélation, nous devons acquérir cette faculté essentielle.
- Ensemble, nous pouvons découvrir comment apprendre grâce aux symboles, en commençant par les symboles sacrés du baptême et de la Sainte-Cène.
- Ensemble, nous pouvons découvrir pourquoi le corps est sacré, pourquoi on le qualifie parfois de temple et quel lien il y a entre la tenue vestimentaire et l'apparence pudiques, et la nature sacrée des vêtements du temple.
- Ensemble, nous pouvons découvrir le plan du bonheur dans les Écritures. Plus nous connaissons le plan de notre Père céleste et l'Expiation dans les Écritures, plus les cérémonies du temple ont de l'importance pour nous.
- Ensemble, nous pouvons apprendre l'histoire de nos ancêtres, faire des recherches d'histoire familiale, faire de l'indexation et œuvrer dans le temple par procuration pour nos êtres chers décédés.
- Ensemble, nous pouvons découvrir la signification des termes *dotation*, *ordonnance*, *scellement*, *prêtrise*, *clés* et d'autres termes en rapport avec le culte au temple.
- Nous pouvons enseigner que nous allons au temple pour contracter des alliances avec notre Père céleste puis que nous rentrons chez nous pour les respecter¹² !

Souvenons-nous du concept du « bien, mieux, encore mieux » lorsque nous enseignons¹³. C'est une bonne chose de parler du temple à nos enfants. C'est mieux de les préparer

et d'attendre d'eux qu'ils fassent des alliances et qu'ils les respectent. C'est encore mieux de leur montrer par l'exemple que nous nous attachons avec joie à nos alliances de baptême et à nos alliances du temple ! Sœurs, nous rendons-nous compte du rôle essentiel que nous jouons dans l'œuvre de salut lorsque nous élevons, instruisons et préparons nos enfants à progresser sur le chemin des alliances ? Nous recevons le pouvoir de le faire quand nous honorons et respectons nos alliances.

2. Le respect des alliances est essentiel au vrai bonheur.

Le président Monson a enseigné : « Il y a des alliances sacrées que nous devons respecter, et nous devons leur être fidèles pour connaître le bonheur¹⁴. » Dans 2 Néphi, on lit : « Et il arriva que nous vécûmes heureux¹⁵. » Plus tôt dans ce même chapitre, nous apprenons que Néphi et son peuple venaient de construire un temple. Assurément, ils respectaient leurs alliances avec joie ! Puis dans Alma, on lit : « Mais voici, il n'y a jamais eu d'époque plus heureuse parmi le peuple de Néphi, depuis les jours de Néphi, que du temps de Moroni¹⁶. » Pourquoi ? Encore une fois, nous apprenons dans le verset précédent qu'ils « étaient fidèles à garder les commandements du Seigneur¹⁷ ». Si nous respectons nos alliances, nous respectons les commandements !

J'aime beaucoup l'Écriture qui dit : « Et alors, lorsque le peuple eut entendu ces paroles [c'est-à-dire la description de l'alliance du baptême], il battit des mains de joie, et s'exclama : C'est là le désir de notre cœur¹⁸. » J'aime le désir de leur cœur. Ils désiraient avec joie contracter des alliances et les respecter !

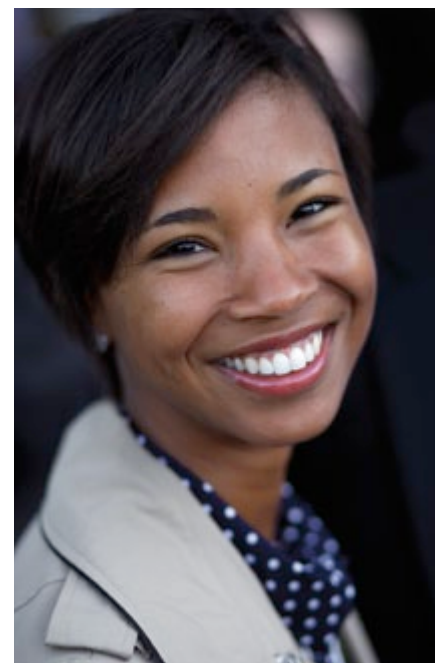
Un dimanche, une jeune sœur s'est exclamée joyeusement : « Je vais prendre la Sainte-Cène aujourd'hui ! » Quand nous sommes-nous réjouis de cette bénédiction pour la dernière fois ? Et comment le montrons-nous ? Nous le faisons en nous souvenant *toujours* du Sauveur et en respectant *toujours* ses commandements, notamment la sanctification du jour de

sabbat. Nous le faisons en nous souvenant *toujours* de lui quand nous faisons *toujours* nos prières personnelles et en famille, étudions chaque jour les Écritures et tenons chaque semaine une soirée familiale. Et quand nous nous relâchons vis-à-vis de ces choses importantes, nous nous repentons et nous recommençons nos efforts.

Contracter des alliances et les respecter avec joie donne validité et vie aux ordonnances salvatrices sacrées que nous devons recevoir pour obtenir « tout ce que [le] Père a¹⁹ ». Les ordonnances et les alliances sont les « grands événements spirituels » dont a parlé Henry B. Eyring lorsqu'il a enseigné : « Les saints des derniers jours sont un peuple d'alliance. Depuis le jour de notre baptême et tout au long des grands événements spirituels de notre vie, nous faisons des promesses à Dieu et il nous fait de promesses. Il tient *toujours* ses promesses offertes par l'intermédiaire de ses serviteurs autorisés, mais l'épreuve cruciale de notre vie est de voir si nous contracterons des alliances avec lui et si nous les respecterons²⁰. »

3. Le respect de nos alliances montre notre amour pour le Sauveur et pour notre Père céleste.

De toutes les raisons pour lesquelles nous devons être plus diligents





personnes qui se sont éloignées, dans le passé, ou qui ont des difficultés en ce moment peuvent sentir la main du Bon Berger sur leur tête et entendre sa voix leur dire : « Viens. Tu n'es plus attaché. Tu es libre. » Le Sauveur a dit : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis²⁶. » Il peut le dire parce qu'il a respecté ses alliances avec amour. La question est donc : « Le ferons-nous ? » Pussions-nous aller de l'avant avec foi, d'un cœur joyeux et avec le grand désir de respecter nos alliances. C'est ainsi que nous montrons notre amour pour notre Père céleste et notre Sauveur, de qui je témoigne avec un grand amour. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir D. Todd Christofferson, « Vous êtes libres », *Le Liahona*, mars 2013, p. 16, 18.
2. Jeffrey R. Holland, « Le respect des alliances : Message pour les personnes qui feront une mission », *Le Liahona*, janv. 2012, p. 49.
3. Voir « Comprendre nos alliances avec Dieu », *Le Liahona*, juil. 2012, p. 23.
4. « J'irai où tu veux », *Cantiques*, n°174 ; italiques ajoutés.
5. 1 Néphî 14:14.
6. Jean 13:35.
7. Lucy Mack Smith, *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 29.
8. Mosiah 27:14 ; italiques ajoutés.
9. Doctrine et Alliances 18:13.
10. Voir Henry B. Eyring, « Préparation spirituelle : Commencez tôt et soyez constants », *Le Liahona*, nov. 2005, p. 37-40.
11. Richard G. Scott, « Pour la paix au foyer », *Le Liahona*, mai 2013, p. 30.
12. Voir D. Todd Christofferson, « L'Évangile est la réponse aux problèmes et aux défis de la vie » (réunion de formation mondiale des dirigeants, fév. 2012) ; lds.org/broadcasts.
13. Voir Dallin H. Oaks, « Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 104.
14. Thomas S. Monson, « Le bonheur, quête universelle », *L'Étoile*, mars 1996, p. 5.
15. 2 Néphî 5:27.
16. Alma 50:23.
17. Alma 50:22.
18. Mosiah 18:11.
19. Doctrine et Alliances 84:38.
20. Voir Henry B. Eyring, « Témoins de Dieu », *L'Étoile*, janv. 1997, p. 34 ; italiques ajoutés.
21. Genèse 29:20.
22. Jean 3:16.
23. Joseph Fielding Smith, « Importance of the Sacrament Meeting », *Relief Society Magazine*, oct. 1943, p. 592.
24. Jeffrey R. Holland, « Le premier grand commandement », *Le Liahona*, nov. 2012, p. 84.
25. Jean 14:21.
26. Jean 10:11.

à respecter nos alliances, la plus convaincante est l'amour. Un verset de l'Ancien Testament qui parle du principe de l'amour me touche particulièrement. Qui n'est pas ému par l'histoire d'amour de Jacob et Rachel, dans la Bible ? « Ainsi Jacob servit sept années pour Rachel : et elles furent à ses yeux comme quelques jours parce qu'il l'aimait²¹. » Sœurs, respectons-nous nos alliances avec un amour profond et dévoué comme celui-ci ?

Pourquoi le Sauveur était-il disposé à respecter les alliances qu'il avait contractées avec le Père et à accomplir sa mission divine d'expier les péchés du monde ? Parce qu'il aimait son Père et parce qu'il nous aimait. Pourquoi le Père était-il disposé à laisser son Fils unique et parfait souffrir au-delà de toute description pour porter les péchés, les chagrins, les maladies et les infirmités du monde et tout ce qu'il y a d'injuste dans cette vie ? La réponse se trouve dans ces termes : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique²². »

« Si nous étions pleinement conscients des nombreuses bénédictions que nous avons grâce au

rachat qui a été fait pour nous, il n'y aurait rien que le Seigneur puisse nous demander que nous ne serions désireux d'accomplir²³. » Selon cette citation de Joseph Fielding Smith, le respect des alliances est une façon d'exprimer notre amour pour l'expiation insondable et infinie de notre Sauveur et Rédempteur et pour l'amour parfait de notre Père céleste.

Frère Holland a suggéré avec émotion : « Je ne suis pas certain de ce qui va nous arriver le jour du jugement mais je serais très surpris si, à un moment ou un autre de la conversation, Dieu ne nous posait pas exactement la question que le Christ a posée à Pierre : 'M'as-tu aimé²⁴ ?' » Ce soir, j'invite chacune d'entre nous à évaluer son amour pour le Sauveur, selon le degré de joie avec laquelle elle respecte ses alliances. Le Sauveur a dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui²⁵. » Comme nous avons toutes besoin de la manifestation régulière du Sauveur dans notre vie quotidienne !

Rappelons-nous que même les



Par Carole M. Stephens

Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Nous avons de grandes raisons de nous réjouir

Lorsque vous aimez les autres, veillez sur eux et les servez de petites manières simples, vous participez activement à l'œuvre du salut.

Au décès de mon beau-père, notre famille s'est réunie pour accueillir les gens venus lui rendre hommage. Pendant toute la soirée, tandis que je bavardais avec des membres de la famille et des amis, j'ai souvent remarqué la présence de Porter, notre petit-fils de dix ans, près de ma belle-mère, sa « Mémé ». Il

était parfois derrière elle, veillant sur elle. Une fois, j'ai remarqué qu'il avait passé son bras autour du sien. Je l'ai regardé lui tapoter les mains, la serrer plusieurs fois dans ses bras et se tenir à ses côtés.

Pendant plusieurs jours après cette expérience, ces images me sont restées à l'esprit. Je me suis sentie



Porter avec sa grand-mère.

poussée à envoyer un mot à Porter pour lui dire ce que j'avais observé. Je lui ai dit dans un courriel ce que j'avais vu et ressenti. Je lui ai rappelé les alliances qu'il avait contractées lorsqu'il s'était fait baptiser, en citant les paroles d'Alma au chapitre 18 de Mosiah :

« Et maintenant, puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ;

« oui, et êtes disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où vous serez... afin que vous ayez la vie éternelle... »

« Si c'est là le désir de votre cœur, qu'avez-vous qui vous empêche d'être baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que vous avez conclu avec lui l'alliance de le servir et de garder ses commandements, afin qu'il déverse plus abondamment son Esprit sur vous¹ ? »

J'ai expliqué à Porter qu'Alma avait enseigné que les personnes qui veulent se faire baptiser doivent être disposées à servir le Seigneur en servant les autres, pendant toute leur vie ! J'ai dit : « Je ne sais pas si tu t'en es rendu compte mais, par la manière dont tu as montré de l'amour et de la sollicitude à Mémé, tu respectais tes alliances. Nous respectons tous les jours nos alliances lorsque nous sommes gentils, faisons preuve d'amour et prenons soin les uns des autres. Je voulais juste que tu saches que je suis fière de toi parce que tu respectes tes alliances ! En respectant l'alliance que tu as faite à ton baptême, tu seras prêt pour être ordonné à la prêtrise. Cette alliance supplémentaire te donnera d'autres occasions de bénir et de servir les autres et te préparera pour les alliances que tu feras dans le temple. Je te remercie d'être un si bon exemple pour moi ! Merci de me montrer à quoi ressemble quelqu'un qui respecte ses alliances !

Voici sa réponse : « Mamie, merci pour ton message. Quand je prenais

Mémé dans mes bras, je ne savais pas que je respectais mes alliances mais cela me faisait chaud au cœur et je me sentais vraiment bien. Je sais que c'était le Saint-Esprit dans mon cœur. »

Cela m'a aussi fait chaud au cœur quand je me suis rendu compte que Porter avait fait le lien entre le respect des alliances et la promesse d'avoir toujours l'Esprit du Christ avec nous², une promesse rendue possible par la réception du don du Saint-Esprit.

Sœurs, j'ai remarqué en parlant avec vous dans le monde entier que beaucoup d'entre vous sont comme Porter. Discrètement, vous êtes les témoins de Dieu, vous pleurez avec ceux qui pleurent et consolez ceux qui ont besoin de consolation sans vous rendre compte que vous respectez vos alliances : les alliances que vous avez contractées dans les eaux du baptême et dans le temple. Lorsque vous aimez les autres, veillez sur eux et les servez de petites manières simples, vous participez activement à l'œuvre du salut, l'œuvre de Dieu qui est de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme³ ».

En tant que « filles dans [le] royaume [du Seigneur]⁴ », nous avons contracté des alliances sacrées. Nous marchons sur ce que Néphi a appelé le « sentier étroit et resserré qui conduit à la vie éternelle⁵ ». Nous sommes toutes à des endroits différents de ce sentier. Mais nous pouvons œuvrer ensemble pour nous aider mutuellement à « marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes⁶ ».

Jeanne est consultante des Jeunes Filles. Il y a quelques mois, elle a appris qu'il y aurait une activité pour les jeunes de la paroisse : une randonnée jusqu'à un endroit appelé le pic Malan. Elle était enthousiaste parce qu'elle s'était récemment fixé le but de faire cette ascension.

À son arrivée au départ du sentier, son amie Ashley s'est approchée d'elle, l'a prise par le bras et a proposé de marcher avec elle en disant : « J'y vais avec toi. » Ashley, qui avait seize ans à l'époque, avait des problèmes

physiques qui ne lui permettaient pas de monter très vite. Jeanne et elle ont donc marché lentement en admirant la création de notre Père céleste : les rochers du pic montagneux en surplomb et les fleurs tout autour d'elles. Jeanne a raconté plus tard : « J'ai bien vite oublié mon but d'arriver au sommet car c'est rapidement devenu une aventure d'une autre nature, celle de faire remarquer les beautés du sentier, que j'aurais ratées en grande partie si j'avais simplement marché pour atteindre mon but, le pic Malan. »

Tandis que Jeanne et Ashley continuaient la randonnée loin derrière le reste du groupe, Emma, une autre jeune fille de la paroisse qui avait décidé d'attendre et de marcher avec elles, s'est jointe à elles. Cela a été encore plus plaisant avec Emma. Elle leur a appris une chanson et leur a apporté de l'aide et des encouragements supplémentaires. Jeanne raconte : « On s'asseyait pour se reposer, on chantait, on parlait et on riait. J'ai pu apprendre à connaître Ashley et Emma comme je ne l'aurais pas pu autrement. Ce soir-là, le but n'était pas la montagne, c'était bien, bien plus. C'était de s'aider les unes les autres sur le sentier, un pas à la fois. »

Pendant que Jeanne, Ashley et Emma marchaient, chantaient, se reposaient et riaient ensemble, elles ne se disaient probablement pas : « Eh, nous respectons nos alliances en ce moment. » Mais c'est ce qu'elles faisaient. Elles se rendaient mutuellement service avec amour, compassion, engagement. Elles renforçaient mutuellement leur foi en s'encourageant, en se soutenant et en prenant soin les unes des autres.

Russell M. Nelson a enseigné : « Lorsque nous prenons conscience que nous sommes enfants de l'alliance, nous savons qui nous sommes et ce que Dieu attend de nous. Sa loi est écrite dans notre cœur⁷. »

Maria Kuzina est une fille d'alliance de Dieu qui sait qui elle est et ce que Dieu attend d'elle. Quand elle m'a accueillie chez elle à Omsk, en Russie, je pensais que j'étais là pour lui rendre service mais je me suis vite rendu

compte que j'étais là pour qu'elle m'apprenne quelque chose. Convertie à l'Église, Maria vit selon la directive qui se trouve dans Luc 22 : « Quand tu seras converti, affermis tes frères⁸. » Elle a foi aux paroles de notre prophète actuel, Thomas S. Monson, qui a dit :

« Le moment est venu pour les membres et les missionnaires de s'unir, d'œuvrer ensemble, de travailler dans la vigne du Seigneur pour lui amener des âmes...

« Si nous agissons avec foi, le Seigneur nous montrera comment fortifier son Église dans les paroisses et les branches où nous vivons. Il sera avec nous et deviendra un partenaire actif dans nos efforts missionnaires.

« Faites preuve de foi... lorsque vous vous demandez en priant qui de votre famille, vos amis, vos voisins et vos connaissances vous aimerez inviter chez vous pour qu'ils rencontrent les missionnaires, afin qu'ils entendent le message du Rétablissement⁹. »

Maria suit ce conseil en veillant sur les sœurs dont il lui a été demandé d'être l'instructrice visiteuse et va aussi au-delà de cette responsabilité. Elle a de nombreux amis qui ne sont pas pratiquants ou qui n'ont pas encore entendu le message de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Tous les jours, elle exerce sa foi et prie pour savoir qui a besoin de son aide puis elle agit selon les incitations qu'elle reçoit. Elle passe des coups de téléphone, exprime son amour et dit à ses amis : « Nous avons besoin de toi. » Elle a une soirée familiale dans son appartement toutes les semaines et invite des voisins, des membres et des missionnaires ; et elle leur fait à manger. Elle les invite à venir à l'église, les guette et s'assoit à côté d'eux quand ils arrivent.

Maria comprend ce que Jeffrey R. Holland nous a récemment rappelé : « Une invitation qui est le fruit de notre amour pour notre prochain... ne sera jamais perçue comme une offense ou un jugement¹⁰. » Elle tient une liste des personnes qui disent avoir été offensées et elle continue à prendre soin d'elles. Comme ils savent qu'elle les aime, elle peut leur dire : « Ne sois pas offensé. C'est ridicule ! »



Maria est disciple de Jésus-Christ et elle respecte ses alliances. Elle n'a pas de détenteur de la prêtrise dans son foyer mais elle sent tous les jours la puissance de Dieu en accomplissement de ses alliances du temple, tandis qu'elle se hâte sur le sentier, persévère jusqu'à la fin et aide les autres en chemin à participer à l'œuvre du salut.

Tandis que je racontais ces expériences, vous êtes-vous vues dans l'œuvre du salut ? Prenez le temps de réfléchir à une autre fille de Dieu qui a besoin d'encouragements pour revenir sur le sentier des alliances ou qui a besoin d'un peu d'aide pour y rester. Priez notre Père céleste à son sujet. C'est sa fille. Il la connaît par son nom. Il vous connaît aussi et il vous dira ce dont elle a besoin. Soyez patientes, gardez la foi et continuez à prier pour elle. Agissez selon les inspirations que vous recevez. Si vous suivez ces inspirations, l'Esprit confirmera que votre offrande est acceptable pour le Seigneur.

« Eliza R. Snow... remercia les sœurs de leurs efforts pour se fortifier temporellement et spirituellement les unes les autres... Elle leur dit que l'Église ne tenait pas de registre de tous les dons qu'elles faisaient pour

aider les personnes dans le besoin mais que le Seigneur tenait un registre parfait de leur œuvre salvatrice :

« Le président Joseph Smith a dit que cette société était organisée pour sauver des âmes. Qu'[allons-nous faire] pour ramener les personnes qui se sont égarées ? Pour réchauffer le cœur de celles dont la foi s'était éteinte ? Il existe un autre registre où sont consignées votre foi, votre gentillesse, vos bonnes œuvres et vos paroles. Un autre registre est tenu. Rien n'est perdu¹¹. »

Dans le Livre de Mormon, Ammon parle des grandes raisons que nous avons de nous réjouir. Il déclare : « Et maintenant, je vous le demande, quelles grandes bénédictions [Dieu] nous a-t-il conférées ? Pouvez-vous le dire ? »

Dans son enthousiasme, Ammon n'attend pas la réponse. Il poursuit : « Voici, je réponds pour vous... c'est là la bénédiction qui nous a été conférée : nous sommes devenus des instruments entre les mains de Dieu pour réaliser cette grande œuvre¹². »

Nous sommes filles de l'alliance dans le royaume du Seigneur et nous avons l'occasion d'être des instruments entre ses mains. Si nous participons tous les jours à l'œuvre du salut par de petites choses simples, en veillant sur les autres,

en nous fortifiant et en nous instruisant les unes les autres, nous pourrions nous joindre à Ammon qui a déclaré :

« Voici, ma joie est pleine, oui, mon cœur déborde de joie, et je me réjouirai à cause de mon Dieu.

« Oui, je sais que je ne suis rien ; pour ce qui est de ma force, je suis faible ; c'est pourquoi je ne me vanterai pas de moi-même, mais je me vanterai de mon Dieu, car, avec sa force, je peux tout faire¹³. »

J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Mosiah 18:8-10.
2. Doctrine et Alliances 20:77.
3. Moïse 1:39.
4. Doctrine et Alliances 25:1.
5. 2 Néphé 31:18.
6. 2 Néphé 31:20.
7. Russell M. Nelson, « Les alliances », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 88.
8. Luc 22:32.
9. Voir Thomas S. Monson, « La foi en l'œuvre du salut » (diffusion de la formation mondiale des dirigeants, le 23 juin 2013), lds.org/broadcasts.
10. Jeffrey R. Holland, « Notre responsabilité d'inviter » (diffusion de la formation mondiale des dirigeants, juin 2013), lds.org/broadcasts.
11. *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 93-94.
12. Alma 26:2-3.
13. Alma 26:11-12.



Par **Linda S. Reeves**

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Obtenez les bénédiction de vos alliances

Lorsque nous renouvelons et honorons nos alliances, nos fardeaux peuvent être allégés et nous pouvons continuellement être purifiées et fortifiées.

Sœurs, quel bonheur de vous retrouver !

J'ai récemment rencontré une femme qui se préparait au baptême. Ce dimanche-là, elle est arrivée à l'église après avoir marché trois kilomètres dans une boue épaisse. Elle est tout de suite allée aux toilettes, a retiré ses vêtements boueux, s'est lavée et a mis des vêtements du dimanche propres. Pendant la réunion de la Société de Secours, elle a raconté sa conversion. J'ai été touchée par son désir irrésistible d'être purifiée grâce au repentir et au sacrifice expiatoire du Sauveur et par sa volonté d'abandonner son « ancienne vie » de manière à contracter des alliances sacrées avec notre Père céleste. Elle s'était séparée de son petit-ami, était en train de surmonter des dépendances pour respecter la Parole de Sagesse, avait cessé de travailler le dimanche et avait perdu l'amitié d'êtres chers quand elle avait annoncé son intention de se faire baptiser. Elle était vraiment

désireuse de délaisser tous ses péchés pour pouvoir être purifiée et ressentir l'amour rédempteur du Sauveur. Ce matin-là, j'ai été inspirée par son désir de devenir physiquement et spirituellement pure.

Nous savons que vous êtes nombreuses à avoir fait des sacrifices semblables quand vous avez ressenti le témoignage du Saint-Esprit et



avez voulu vous repentir, vous faire baptiser et être purifiées. Peut-être ne ressentons-nous jamais aussi abondamment l'amour divin du Sauveur que quand nous nous repentons et avons l'impression qu'il tend ses bras aimants pour nous accueillir et nous assurer de son amour et de son acceptation.

Il y a quelques dimanches, en écoutant la prière de Sainte-Cène, j'ai été touchée par la grande émotion avec laquelle le prêtre a prononcé chaque mot. J'ai téléphoné plus tard à ce prêtre pour le remercier d'avoir contribué à faire de la Sainte-Cène une expérience spirituelle profonde pour l'assemblée et moi. Il n'était pas à la maison mais sa mère a répondu : « Oh, il sera très heureux d'apprendre que vous avez appelé ! C'était la première fois qu'il faisait la prière de Sainte-Cène et nous nous sommes préparés ensemble en parlant de l'importance de la Sainte-Cène et de renouveler dignement les alliances de notre baptême avec le Sauveur. » Comme je suis reconnaissante à cette chère mère d'avoir enseigné à son fils le pouvoir des alliances du baptême et la manière dont il peut aider les membres de la paroisse à ressentir ce pouvoir !

Je connais une autre mère qui a été assise seule pendant des années à l'église avec ses quatre jeunes enfants. Pouvant rarement se concentrer sur le Sauveur pendant la Sainte-Cène, elle a élaboré un plan. Maintenant, elle essaie de prendre du temps chaque samedi à passer en revue sa semaine et à penser à ses alliances et à ce dont elle a besoin de se repentir. « Puis, dit-elle, peu importe le genre d'expérience que j'ai avec mes enfants le dimanche, je suis prête à prendre la Sainte-Cène, à renouveler mes alliances et à ressentir le pouvoir purificateur de l'Expiation. »

Pourquoi le Sauveur accorde-t-il tant d'importance à la Sainte-Cène, mes chères sœurs ? Quelle importance joue ce renouvellement hebdomadaire des alliances de notre baptême dans notre vie ? Avons-nous conscience de la capacité qu'a le Sauveur de nous purifier complètement chaque

semaine si nous prenons la Sainte-Cène dignement et de manière réfléchie ? Boyd K. Packer a témoigné : « Telle est la promesse de l'Évangile de Jésus-Christ et de l'Expiation : ... qu'à la fin de [notre] vie, [cela nous permettra] de franchir le voile, [nous] étant repentis de [nos] péchés et ayant été lavés par le sang du Christ¹. »

Notre présidence ressent une grande joie quand nos sœurs et leur famille contractent et respectent des alliances, mais notre cœur souffre pour celles d'entre vous qui connaissent une grande adversité dans leur vie du fait qu'un être cher enfreint ses alliances. Le prophète Jacob, frère de Néphi, a été chargé par le Seigneur de parler à ses frères au sujet des femmes et enfants justes de son époque. Je témoigne que ses paroles ont été spécialement préservées pour notre époque. Il nous parle comme si le Sauveur lui-même nous parlait. Jacob était accablé d'une grande inquiétude quand il a témoigné aux maris et pères :

« Cela me peine de devoir user de tant de hardiesse de langage... devant vos femmes et vos enfants, dont beaucoup ont des sentiments extrêmement tendres, et chastes, et délicats... »

« Les sanglots de leur cœur montent à Dieu... Beaucoup de cœurs sont morts, percés de blessures profondes². »

Aux femmes et aux enfants qui respectaient leurs alliances de son temps et les respectent de nos jours, Jacob promet :

« Regardez vers Dieu avec fermeté d'esprit et priez-le avec une foi extrême, et il vous consolera dans vos afflictions... »

« Levez la tête, et recevez la parole agréable de Dieu, et faites-vous un festin de son amour³. »

Sœurs, je témoigne de la force et du pouvoir de la prière que nous obtenons quand nous exprimons à notre Père céleste nos douleurs et nos désirs les plus profonds, et des réponses que nous recevons quand nous « nous faisons un festin » des Écritures et des paroles des prophètes actuels.

Il y a près de trois ans, à Provo, en Utah, un incendie a ravagé l'intérieur



du tabernacle historique cher à tant de gens. Sa perte a été considérée comme une grande tragédie tant par la collectivité que par les membres de l'Église. Beaucoup se sont demandé : « Pourquoi le Seigneur a-t-il permis que cela arrive ? Il est certain qu'il aurait pu empêcher cet incendie ou arrêter sa destruction. »

Dix mois plus tard, pendant la conférence générale d'octobre 2011, on a entendu un murmure de surprise quand le président Monson a annoncé que le tabernacle quasiment détruit allait devenir un saint temple, une maison du Seigneur ! D'un coup, nous avons vu ce que le Seigneur avait toujours su ! Il n'était pas responsable du feu, mais il a permis au feu de détruire l'intérieur. Il a vu en ce tabernacle un temple magnifique, une maison permanente pour contracter des alliances sacrées et éternelles⁴.

Mes chères sœurs, le Seigneur permet que nous soyons mises à l'épreuve et éprouvées, parfois jusqu'à nos limites. Nous avons vu la vie d'êtres chers (et peut-être la nôtre) brûler entièrement, figurativement, et nous nous sommes demandé

pourquoi un Père céleste aimant pouvait permettre à de tels événements de se produire. Mais il ne nous laisse pas dans les cendres, il se tient les bras ouverts, vivement désireux de nous inviter à venir à lui. Il façonne notre vie pour en faire un temple magnifique où son esprit peut demeurer éternellement.

Dans Doctrine et Alliances 58:3-4, le Seigneur nous dit :

« Pour le moment, vous ne pouvez pas voir de vos yeux naturels le dessein de votre Dieu concernant ces choses qui viendront plus tard et la gloire qui suivra beaucoup de tribulations. »

« Car c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions. C'est pourquoi le jour vient où vous serez couronnés de beaucoup de gloire. »

Mes sœurs, je témoigne que le Seigneur a un plan pour chacune de nous. Rien de ce qui nous arrive n'est une surprise pour lui. Il sait tout et il nous aime totalement. Il est désireux de nous aider, de nous reconforter et d'apaiser notre douleur si nous nous appuyons sur le pouvoir de l'Expiation et honorons nos alliances. Les



épreuves et les tribulations que nous connaissons peuvent être ce qui nous guidera vers lui et nous fera nous attacher à nos alliances afin que nous retournions en sa présence et que nous recevions tout ce que le Père a.

Au cours de l'année écoulée, j'ai éprouvé le besoin et l'envie de ressentir plus profondément l'amour du Seigneur, de recevoir des révélations personnelles, de mieux comprendre mes alliances du temple et que mes fardeaux soient allégés. En priant spécifiquement pour ces bénédictions, j'ai senti l'Esprit me dire d'aller au temple et d'écouter plus attentivement chaque mot des bénédictions prononcées sur moi. Je témoigne que lorsque j'ai écouté plus attentivement et que j'ai essayé d'exercer ma foi, le Seigneur a été miséricordieux envers moi et a aidé à alléger mes fardeaux. Il m'a aidée à ressentir une grande paix concernant les prières qui n'ont pas encore eu de réponse. Nous engageons le Seigneur à tenir ses promesses quand nous respectons

nos alliances et faisons preuve de foi⁵. Allez au temple, mes chères sœurs, et obtenez les bénédictions auxquelles vous avez droit !

J'aimerais aborder une autre façon qui peut nous donner de l'assurance et de la foi. Nous, les femmes, nous avons parfois tendance à être très critiques envers nous-mêmes. Quand cela arrive, nous devons rechercher l'Esprit et nous demander : « Est-ce ce que le Seigneur veut que je pense de moi ou est-ce Satan qui essaie de m'abattre ? » Souvenez-vous de la nature de notre Père céleste, dont l'amour est parfait et infini⁶. Il veut nous édifier, pas nous démolir.

Nous qui sommes membres de l'Église, nous pouvons parfois avoir l'impression que nous devons faire partie d'une « famille mormone parfaite » pour être acceptées du Seigneur. Nous nous sentons souvent inférieures ou inadaptées dans le royaume si nous estimons que nous ne correspondons pas à cet idéal. Mes chères sœurs, au bout du compte ce

qui importera à notre Père céleste, ce sera la façon dont nous aurons respecté nos alliances et nos efforts pour essayer de suivre l'exemple de notre Sauveur, Jésus-Christ.

Je témoigne que Jésus-Christ est notre Sauveur et Rédempteur. Grâce à son sacrifice expiatoire, nous pouvons être purifiées chaque semaine en prenant dignement sa Sainte-Cène. Lorsque nous renouvelons et honorons nos alliances, nos fardeaux peuvent être allégés et nous pouvons continuellement être purifiées et fortifiées pour qu'à la fin de notre vie nous soyons trouvées dignes de recevoir l'exaltation et la vie éternelle. J'en témoigne au nom de notre Sauveur bien-aimé, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Boyd K. Packer « L'Expiation », *Le Liahona*, nov. 2012, p. 77.
2. Jacob 2:3, 7, 35.
3. Jacob 3:1-2.
4. Voir Mosiah 23:21-22.
5. Voir Doctrine et Alliances 82:10.
6. Voir Russell M. Nelson, « L'amour divin », *Le Liahona*, févr. 2003, p. 12-17.



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Nous ne marchons jamais seuls

Vous aurez un jour l'occasion de prendre du recul et de passer en revue les moments difficiles de votre vie, et vous vous rendrez compte qu'il a toujours été là, à vos côtés.

Mes chères sœurs, l'esprit que nous ressentons ce soir est le reflet de votre force, de votre dévouement et de votre bonté. Pour citer le Maître : « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde¹. »

Quand je réfléchissais à l'occasion que j'aurais de vous parler, il m'est venu à l'esprit l'amour que ma chère femme, Frances, avait pour la Société de Secours. Toute sa vie, elle a œuvré à de nombreux postes dans la Société de Secours. Quand elle et moi n'avions tous les deux que trente et un ans, j'ai été appelé comme président de la mission canadienne. Pendant les trois ans qu'a duré cette responsabilité, Frances a présidé toutes les Sociétés de Secours de cette vaste région, qui comprenait les provinces de l'Ontario et du Québec. Elle a rencontré des sœurs qui sont devenues ses plus proches amies lorsqu'elle s'acquittait de cette tâche, ainsi que dans les nombreux appels qu'elle a ensuite remplis dans la Société de Secours de notre paroisse. Elle était une fille fidèle de notre Père céleste, mon épouse bien-aimée et ma plus chère amie. Les mots

me manquent pour dire combien elle me manque.

Moi aussi j'aime la Société de Secours. Je vous témoigne qu'elle a été organisée par inspiration et qu'elle constitue une partie essentielle de l'Église du Seigneur ici-bas. Il serait impossible de calculer tout le bien qui a découlé de cette organisation et toutes les vies qui en ont bénéficié.

La Société de Secours est composée de femmes dans diverses situations. Certaines d'entre vous sont célibataires (peut-être étudiantes ou actives professionnellement), et cependant se forment une vie pleine et riche. Certaines d'entre vous sont des mères occupées, avec des enfants qui grandissent. D'autres encore ont perdu leur mari en raison d'un divorce ou d'un décès et ont des difficultés à élever leurs enfants sans l'aide d'un mari et d'un père. Certaines d'entre vous ont élevé leurs enfants mais se rendent compte qu'ils ont toujours besoin de leur aide. Beaucoup d'entre vous ont des parents qui vieillissent et qui ont besoin des soins aimants qu'elles seules peuvent donner.

Où que nous en soyons dans la

vie, il y a des moments où nous avons tous des difficultés. Bien qu'elles soient différentes pour chacun, nous en avons tous.

Un grand nombre des difficultés que nous affrontons existent parce que nous vivons dans ce monde mortel, peuplé de toutes sortes de personnes. Par moment, nous demandons, désespérés : « Comment est-ce que je peux garder les yeux fermement fixés sur le céleste alors que je parcours ce monde téleste ? »

Il y aura des moments où vous marcherez sur un sentier parsemé d'épines et caractérisé par la lutte. Il y aura peut-être des fois où vous vous sentirez éloignées, voire isolées, du Dispensateur de tout bon don. Vous vous inquiétez de marcher seules. La peur remplace la foi.

Quand vous vous trouvez dans une telle situation, je vous supplie de vous souvenir de la prière. J'aime les paroles d'Ezra Taft Benson concernant la prière. Il a dit :

« Toute ma vie, j'ai apprécié, plus que tout autre conseil reçu, celui de m'appuyer sur la prière. Elle est devenue une partie de moi-même, une ancre, une source constante de force et la base de ma connaissance des choses divines... »

« Même s'il y a des revers, nous pouvons trouver de l'assurance dans la prière car Dieu apportera la paix à l'âme. Cette paix, cet esprit de sérénité, est la plus grande bénédiction de la vie². »

L'apôtre Paul a lancé l'exhortation suivante :

« Faites connaître vos besoins à Dieu... »

« Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ³. »

Quelle magnifique promesse ! La paix est ce que nous recherchons, ce que nous désirons ardemment.

Nous ne sommes pas placés sur cette terre pour marcher seuls. Quelle formidable source de pouvoir, de force et de réconfort, disponible à chacun de nous ! Celui qui nous connaît mieux que nous-mêmes, qui a une vue d'ensemble et qui connaît



des réponses à nos questions. Nous découvrons les bénédictions qu'apporte l'obéissance aux commandements de Dieu. Nous acquérons un témoignage sûr de notre Père céleste, de notre Sauveur, Jésus-Christ, et de leur amour pour nous. Lorsque nous associons la lecture des Écritures à la prière, nous pouvons savoir avec certitude que l'Évangile de Jésus-Christ est vrai.

Le président Hinckley a dit : « Que le Seigneur bénisse chacun afin que nous nous fassions un festin de ses [paroles] saintes et que nous [en] tirions cette force, cette paix [et] cette connaissance qui surpassent toute intelligence (voir Philip. 4:7)¹⁰. »

Si nous nous souvenons de prier et que nous prenons le temps de nous tourner vers les Écritures, nous recevrons davantage de bénédictions et nos fardeaux seront allégés.

Je vais vous raconter comment notre Père céleste a répondu aux prières et aux supplications d'une femme et lui a donné la paix et l'assurance qu'elle recherchait si désespérément.

Les difficultés de Tiffany ont commencé l'année dernière pendant la période où elle avait des invités chez elle pour la fête de l'Action de grâces puis pour Noël. Son mari étudiait la médecine et il était maintenant en deuxième année d'internat. Cela lui demandait de longues heures de travail et il ne pouvait pas l'aider autant qu'ils l'auraient voulu tous les deux. C'est pourquoi la plupart des tâches qui devaient être accomplies pendant cette période des fêtes, en plus de sa responsabilité de s'occuper de leurs quatre jeunes enfants, lui incombaient, à elle. Au moment où elle était en passe d'être surchargée, elle a été informée qu'une personne qui lui était chère avait appris qu'elle avait un cancer. Le stress et les soucis ont commencé à peser lourd, et elle est entrée dans une période de découragement et de dépression. Elle a consulté des médecins, mais pourtant rien n'a changé. Elle a perdu l'appétit et commencé à perdre du poids, ce que son corps frêle ne pouvait tolérer. Elle a recherché la paix dans les Écritures et

la fin depuis le commencement, nous a assuré qu'il sera là pour nous apporter de l'aide pourvu que nous la demandions. Nous avons la promesse suivante : « Priez toujours et croyez, et tout concourra à votre bien⁴. »

Quand nos prières montent vers les cieux, n'oublions pas les paroles que le Sauveur nous a enseignées. Quand il a subi les atroces souffrances de Gethsémani et de la croix, il a adressé cette prière au Père : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne⁵. » Aussi difficile que cela puisse parfois être, nous devons, nous aussi, avoir la confiance que notre Père céleste sait mieux comment, quand et de quelle manière apporter l'aide que nous recherchons.

J'aime ces paroles du poète :

*Je ne sais comment, c'est un grand mystère,
Mais je sais que Dieu répond aux prières.
Je sais qu'il s'est fermement engagé
À, tôt ou tard, toujours les exaucer.
Aussi, je prie sans me décourager.
Je ne sais si ce que j'ai demandé
Sera accordé comme je l'espère,*

*Mais à lui seul j'adresse ma prière
Car il saura mieux que moi décider
S'il faut, comme je le veux, l'accorder
Ou choisir une meilleure modalité⁶.*

Bien sûr, la prière n'est pas faite que pour les moments de difficultés. À maintes reprises, les Écritures nous disent de « toujours prier⁷ » et de garder une prière dans notre cœur⁸. Les paroles d'un cantique bien connu et apprécié posent une question que nous ferions bien de nous poser tous les jours : « As-tu prié⁹ ? »

Associée à la prière, l'étude des Écritures nous aide à tenir le coup dans un monde souvent difficile. Les paroles de vérité et d'inspiration que l'on trouve dans nos ouvrages canoniques sont pour moi des biens précieux. Je ne me lasse jamais de les lire. Lorsque j'étudie les Écritures, je suis édifié spirituellement. Ces saintes paroles de vérité et d'amour sont un guide pour ma vie et elles m'indiquent le chemin de la perfection éternelle.

La lecture et la méditation des Écritures nous permettent de ressentir les doux murmures de l'Esprit dans notre âme. Nous pouvons trouver

a prié pour être délivrée des ténèbres qui l'affligeaient. Lorsque ni la paix ni l'aide n'ont semblé venir, elle a commencé à se sentir abandonnée par Dieu. Sa famille et ses amis ont prié pour elle et ils ont essayé désespérément de l'aider. Ils lui ont apporté ses plats favoris dans l'espoir de la maintenir en bonne santé physique, mais elle ne pouvait en manger que quelques bouchées et n'était pas en mesure de les terminer.

Un jour particulièrement difficile, une amie a essayé en vain de la tenter avec des aliments qu'elle avait toujours aimés. Devant son absence de réaction, l'amie a déclaré : « Il doit bien y avoir *quelque chose* qui te plairait. »

Tiffany a réfléchi un moment puis a dit : « La seule chose à laquelle je puisse penser et qui me semble bon, c'est un pain fait maison. »

Mais il n'y en avait pas à portée de main.

Le lendemain après-midi, on a sonné chez elle. Son mari, se trouvant à la maison, est allé ouvrir. À son retour, il portait une michette de pain faite maison. Tiffany a été étonnée quand il lui a dit qu'il provenait d'une femme qui s'appelait Sherrie et qu'ils connaissaient à peine. C'était une amie de Nicole, la sœur de Tiffany, et elle habitait à Denver, au Colorado. Quelques mois plus tôt, Sherrie avait été présentée brièvement à Tiffany et à son mari, lorsque Nicole et sa famille avaient passé la fête de l'Action de grâces chez Tiffany. Sherrie, qui habitait Omaha, était venue chez Tiffany pour rendre visite à Nicole.

Maintenant, quelques mois plus tard, un pain délicieux à la main, Tiffany a appelé sa sœur Nicole pour la remercier d'avoir envoyé Sherrie accomplir un acte de miséricorde. Elle a appris qu'en fait Nicole n'était pas à l'origine de la visite et n'était pas au courant.

Le reste de l'histoire a été révélé lorsque Nicole a demandé à son amie Sherrie ce qui l'avait poussée à apporter cette michette de pain. Ce qu'elle a appris a été une source d'inspiration pour elle, pour Tiffany, pour Sherrie et est une source d'inspiration pour moi.

Le matin où le pain a été livré, Sherrie avait été poussée à préparer deux miches de pain au lieu de la seule qu'elle avait prévu de faire. Elle a raconté qu'elle s'était sentie inspirée à mettre la deuxième michette dans sa voiture ce jour-là, bien qu'elle ne sache pas pourquoi. Après le déjeuner chez une amie, sa fille de un an a commencé à pleurer car elle avait besoin de rentrer pour faire une sieste. Sherrie hésitait lorsqu'elle a eu le sentiment incontestable qu'elle devait apporter cette michette supplémentaire à Tiffany, la sœur de Nicole, qui habitait à trente minutes de là à l'autre bout de la ville et qu'elle connaissait à peine. Elle a essayé de se trouver des excuses, car elle désirait ramener sa fille très fatiguée chez elle et elle était gênée d'apporter une michette de pain à des gens qu'elle connaissait à peine. Cependant, le sentiment de se rendre chez Tiffany était si fort qu'elle a décidé d'en tenir compte.

À son arrivée, le mari de Tiffany a ouvert la porte. Sherrie lui a rappelé qu'elle était l'amie de Nicole qu'il avait rencontrée brièvement lors de la fête de l'Action de grâces, elle lui a remis la michette de pain et est partie.

Ainsi le Seigneur a envoyé quelqu'un de presque totalement étranger de l'autre côté de la ville pour apporter une michette de pain désirée mais aussi, clairement exprimé, un message d'amour à Tiffany. On ne peut expliquer ce qui lui est arrivé d'aucune autre façon. Elle avait le besoin urgent de ressentir qu'elle n'était pas seule, que Dieu se souciait d'elle et ne l'avait pas abandonnée. Ce pain, qui était exactement ce qu'elle voulait, lui a été apporté par quelqu'un qu'elle connaissait à peine, qui n'était pas au courant de son besoin mais qui a écouté les murmures de l'Esprit et a agi en conséquence. Cela a été un signe évident pour Tiffany que son Père céleste était au courant de ses besoins et qu'il l'aimait suffisamment



pour envoyer de l'aide. Il avait répondu à ses appels au secours.

Mes chères sœurs, notre Père céleste vous aime, chacune d'entre vous. Cet amour ne changera jamais. Il ne dépend ni de votre apparence, ni de vos biens, ni de la somme d'argent disponible sur votre compte en banque. Il n'est pas fonction de vos talents ou de vos capacités. Il est simplement là. Il est là pour vous quand vous êtes triste ou heureuse, découragée ou optimiste. L'amour de Dieu est là pour vous, que vous pensiez le mériter ou non. Il est simplement toujours là.

Si nous nous efforçons de nous rapprocher de notre Père céleste par la prière fervente et sincère, et l'étude diligente des Écritures, notre témoignage se fortifie et s'enracine profondément. Nous ressentons l'amour que Dieu éprouve à notre égard. Nous comprenons que nous ne sommes jamais seuls. Je vous promets que vous aurez un jour l'occasion de prendre du recul et de passer en revue les moments difficiles de votre vie, et vous vous rendrez compte qu'il a toujours été là, à vos côtés. J'ai ressenti cela lors du décès de mon épouse éternelle, Frances Beverly Johnson Monson.

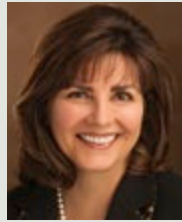
Je vous quitte en vous donnant ma bénédiction. Je vous quitte en vous exprimant ma gratitude pour tout le bien que vous faites et pour la vie que vous menez. Puissiez-vous recevoir en bénédiction tout bon don. C'est là ma prière, au nom de notre Sauveur et Rédempteur, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

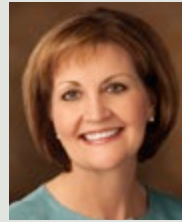
1. Matthieu 5:13-14.
2. Ezra Taft Benson, « Prie toujours », *L'Étoile*, juin 1990, p. 4, 6.
3. Philippiens 4:6-7.
4. Doctrine et Alliances 90:24.
5. Luc 22:42.
6. Eliza M. Hickok, « Prayer », dans James Gilchrist Lawson, dir. de publ., *The Best Loved Religious Poems*, 1933, p. 160.
7. Luc 21:36 ; voir aussi 2 Néphi 32:9 ; 3 Néphi 18:15 ; Doctrine et Alliances 10:5 ; 19:38 ; 20:33 ; 31:12 ; 61:39 ; 88:126 ; 93:49.
8. Voir 3 Néphi 20:1.
9. « La prière est comme un phare », *Cantiques*, n° 75.
10. Gordon B. Hinckley, « Faites-vous un festin des Écritures », *L'Étoile*, juin 1986, p. 4.

Présidences générales d'auxiliaires

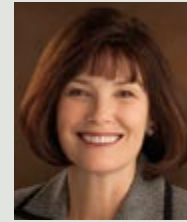
SOCIÉTÉ DE SECOURS



Carole M. Stephens
Première conseillère



Linda K. Burton
Présidente



Linda S. Reeves
Deuxième conseillère

JEUNES FILLES



Carol F. McConkie
Première conseillère



Bonnie L. Oscarson
Présidente



Neill F. Marriott
Deuxième conseillère

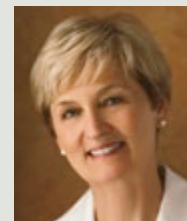
PRIMAIRE



Jean A. Stevens
Première conseillère



Rosemary M. Wixom
Présidente



Cheryl A. Esplin
Deuxième conseillère

JEUNES GENS



Larry M. Gibson
Premier conseiller



David L. Beck
Président



Randall L. Ridd
Deuxième conseiller

ÉCOLE DU DIMANCHE



David M. McConkie
Premier conseiller



Russell T. Osguthorpe
Président



Matthew O. Richardson
Deuxième conseiller

Index des histoires de la conférence

Voici une liste d'expériences racontées dans les discours de la conférence générale que l'on peut utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Les orateurs figurent par ordre alphabétique ; le numéro est celui de la première page du discours.

ORATEUR	ANECDOTE
Neil L. Andersen	(92) Le mari d'une mère brésilienne fidèle lui interdit d'assister aux réunions de l'Église. Elle y envoie ses enfants.
M. Russell Ballard	(43) Une famille trouve de la joie à faire connaître l'Évangile après avoir pris à cœur l'invitation de hâter l'œuvre du salut.
David A. Bednar	(17) La famille de Susan Bednar (alors jeune fille) reçoit des bénédictions pour avoir respecté la loi de la dîme.
Gérald Caussé	(49) Gérald Caussé et sa famille trouvent qu'il est plus facile de vivre dans une nouvelle ville du fait de l'accueil chaleureux des saints des derniers jours.
D. Todd Christofferson	(29) Anna Daines se joint à un groupe de bénévoles et aide sa ville à surmonter les préjugés envers les saints des derniers jours.
Quentin L. Cook	(88) Quentin L. Cook et d'autres avocats du cabinet juridique où il travaillait décident de créer un cadre de travail qui soit accueillant pour les familles.
Edward Dube	(15) La mère du jeune Edward Dube lui dit de regarder vers l'avant, pas vers l'arrière, alors qu'ils travaillent ensemble dans un champ.
Timothy J. Dyches	(37) Corrie ten Boom pardonne à un ancien soldat nazi qui avait été l'un de ses gardes dans un camp de concentration.
Henry B. Eyring	(58) Le jeune Henry B. Eyring reçoit des bénédictions lorsqu'il accompagne son évêque pour rendre visite à des membres dans le besoin. (69) Mildred et Henry Eyring sont unis dans leur décision de retourner vivre en Utah (États-Unis), près de la famille de sœur Eyring.
Randy D. Funk	(52) En Inde, après avoir entendu le récit de la Première Vision de Joseph Smith dans une langue qu'elle ne pouvait pas comprendre, une amie de l'Église demande le baptême.
Kevin S. Hamilton	(99) Une famille s'éloigne de l'Église après avoir décidé un dimanche d'aller faire une promenade en voiture au lieu d'assister à la réunion de Sainte-Cène.
Jeffrey R. Holland	(40) Une sœur retrouve un sens à sa vie après avoir été grièvement blessée lors d'un accident d'avion.
Richard J. Maynes	(79) Le grand-père de Richard J. Maynes meurt d'une crise cardiaque pendant sa mission.
Thomas S. Monson	(61) Un instructeur au foyer fidèle est rempli de gratitude lorsque quelqu'un à qui il avait rendu visite pendant des années devient membre de l'Église. (85) Thomas S. Monson donne une bénédiction de la prêtrise à un frère âgé devenu aveugle et sourd.
S. Gifford Nielsen	(33) Un président de pieu fait peindre en bronze les chaussures éculées d'un ancien missionnaire dont la mission a été couronnée de succès.
Adrián Ochoa	(102) Les membres de sa famille sont heureux lorsque le jeune Adrián Ochoa et ses deux cousins rentrent chez eux après une grave tempête.
Bonnie L. Oscarson	(76) Agnes Hoggan refuse que sa fille de seize ans soit adoptée par une famille qui n'est pas membre de l'Église.
Boyd K. Packer	(26) Boyd K. Packer reçoit le conseil de recommander aux membres d'un pieu en difficulté de lire les Écritures.
L. Tom Perry	(46) Le jeune L. Tom Perry et d'autres enfants de la Primaire, accompagnés de leur instructrice, font une randonnée dans un canyon.
Linda S. Reeves	(118) Une femme qui progresse vers le baptême fait trois kilomètres à pied dans la boue pour aller à l'église.
Ulisses Soares	(9) Moses Mahlangu et d'autres habitants d'Afrique du Sud s'assoient à l'extérieur d'une église et écoutent les réunions par une fenêtre.
Carole M. Stephens	(12) Des sœurs fidèles du Honduras reçoivent des bénédictions de la prêtrise données par leurs dirigeants de la prêtrise. (115) Un garçon de dix ans respecte son alliance de pleurer avec les autres lorsqu'il réconforte son arrière-grand-mère qui est veuve.
Dieter F. Uchtdorf	(21) Un homme fait un rêve dans lequel un couple saint des derniers jours parle des occasions de service dans l'Église. (55) Dieter F. Uchtdorf tombe en faisant du ski et n'arrive pas à se relever jusqu'à ce que son petit-fils l'aide.
Arnulfo Valenzuela	(35) Une sœur non pratiquante revient à l'Église après avoir ressenti le Saint-Esprit en chantant un cantique avec ses instructrices visiteuses.
Terence M. Vinson	(104) Un membre fidèle de Papouasie Nouvelle Guinée reçoit une réponse à sa prière lorsque la pluie éteint soudain un incendie qui menace les récoltes de son village.



Augmentation du nombre de membres et de missionnaires annoncée à la conférence générale

Le président Monson a annoncé, le 5 avril 2013, lors de la 183^e session de la conférence générale, que l'Église compte aujourd'hui quinze millions de membres. Il a aussi annoncé que, depuis l'abaissement de l'âge du départ en mission, en octobre 2012, le nombre de missionnaires à plein temps en service dans le monde entier a augmenté de manière spectaculaire, passant de 58 500 à 80 333.

Il a déclaré : « L'Église continue à progresser régulièrement et à transformer la vie de plus en plus de gens chaque année. « Elle se propage sur toute la terre grâce à notre force missionnaire qui recherche les personnes en quête de la vérité. »

Il a recommandé aux membres et aux missionnaires de joindre leurs forces pour faire connaître l'Évangile. « Le moment est venu pour les membres et les missionnaires de s'unir, d'œuvrer ensemble, de travailler dans la vigne du Seigneur pour lui amener des âmes... », a dit le président Monson, qui est apôtre depuis cinquante ans.

Lors de la session du samedi après-midi, trois membres du premier collège des soixante-dix, John B. Dickson, Paul E. Koelliker et F. Michael Watson, ont été honorablement relevés et ont reçu le statut d'Autorité

générale émérite. Kent D. Watson, du deuxième collège des soixante-dix, a aussi été honorablement relevé. De plus, Julio A. Angulo, quarante-cinq ans, de Bogota (Colombie), Peter F. Evans, cinquante-quatre ans, de Salt Lake City (Utah, États-Unis), et Gennady N. Podvodov, quarante-sept ans, de Donetsk (Ukraine), ont été soutenus comme soixante-dix d'interrégion. Il a été annoncé que César

H. Hooker et Craig T. Wright ont été relevés de leur appel de soixante-dix d'interrégion.

Des millions de personnes de par le monde ont regardé ou écouté la conférence à la télévision, par l'internet, à la radio et lors des diffusions par satellite. Pour la première fois, la session de la prêtrise, qui a lieu le samedi soir, a été diffusée à la télévision et en direct sur l'Internet. Plus de cent mille personnes ont assisté aux cinq sessions au centre de conférence de Salt Lake City les 5 et 6 octobre. La conférence était aussi disponible par divers médias en 95 langues et a été diffusée dans 197 pays et territoires.

Le président Monson a conclu la conférence en appelant les membres de l'Église à faire preuve de plus de gentillesse les uns envers les autres et à « être toujours occupés à faire l'œuvre du Seigneur ». ■



LE PRÉSIDENT MONSON, CINQUANTE ANS D'APOSTOLAT

La conférence d'octobre 2013 a marqué le cinquantième anniversaire de l'appel du président Monson au Collège des douze apôtres. Il a été soutenu à l'apostolat le 4 octobre 1963, à l'âge de trente-six ans. ■

Thomas S. Monson, au Tabernacle de Temple Square, en 1963, quelques instants avant d'être soutenu comme Autorité générale.

Nouvelles pages de réseaux sociaux créées pour les dirigeants de l'Église

Par Eric Murdock

LDS.org Nouvelles et manifestations

L'Église a créé des pages de réseaux sociaux pour les membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres sur Facebook et Google Plus. Ces pages constitueront la présence officielle sur les réseaux sociaux de chacun des Frères, qui en assurera la direction et l'administration en son nom par l'Église.

On peut trouver les comptes officiels Facebook et Google Plus sur facebook.com/lds et sur plus.google.com. Pour savoir si un site de réseau social ou une page sont officiels, cherchez le logo de l'Église.

En suivant ces pages, on recevra des mises à jour régulières concernant

le ministère de chacun des Frères.

« L'Église affichera des liens menant à des discours, des articles, des vidéos et d'autres documents pertinents affichés de leur part », a dit Dale Jones, porte-parole de l'Église.

Ces pages permettront de trouver plus facilement les paroles des prophètes vivants, et les liens établis avec les pages placeront leur contenu dans le dossier « j'aime » de Facebook, où l'on pourra facilement le voir et le faire connaître à d'autres.

La création de pages officielles aide les membres à savoir lesquelles sont gérées par l'Église, et elle protège les personnes de pages fausses. ■



PHOTO NICOLAS CARRASCO. PUBLIÉE AVEC LA PERMISSION DE CHURCH NEWS



Nouvelles des temples

Ouverture du chantier du premier temple du Connecticut

La construction du premier temple des saints des derniers jours du Connecticut (États-Unis) a commencé après la cérémonie dirigée par le président Monson, à Hartford, samedi 17 août. Le temple de Hartford sera le deuxième de Nouvelle-Angleterre (le premier se trouve à Boston, au Massachusetts) et l'un des 170 temples de l'Église en fonction, en construction ou en projet dans le monde.

Deuxième temple au Colorado

Samedi 24 août, Ronald A. Rasband, de la présidence des soixante-dix, a officié lors de la cérémonie marquant le début de la construction du deuxième temple du Colorado (États-Unis), à Fort Collins. Le premier temple se trouve à Denver, à une centaine de kilomètres au sud de Fort Collins. ■

Pieux organisés à Rome et à Paris

Dallin H. Oaks et M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, ont organisé le deuxième pieu de la région de Rome et le troisième de la région de Paris, au cours de leur visite de septembre 2013 qui a également comporté des réunions à Leeds, Manchester et Madrid. Un temple est en cours de construction à Rome. Un autre sera construit sous peu à Paris.

« L'Église est vivante et elle progresse beaucoup en Europe », a dit Dallin H. Oaks. Frère Ballard a dit aux membres européens que toute l'Église doit « prendre conscience que le Seigneur hâte son œuvre de salut et que nous devons tous y être engagés ». ■

Enseignements pour notre époque

D'octobre 2013 à mars 2014, les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours des quatrièmes dimanches devront être préparées à partir d'un ou plusieurs discours de la conférence générale d'octobre 2013. En avril 2014, les discours pourront être choisis parmi ceux de la conférence d'octobre 2013 ou de celle d'avril 2014. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche.

Pour en savoir plus, lisez la rubrique « Enseignements pour notre époque » du *Liahona* de mai 2013. ■



Randall L. Ridd

Nouveau deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens

Fils d'un chef d'entreprise de bâtiment, Randall L. Ridd a appris de bonne heure l'importance de bien faire son travail. À plusieurs occasions, le jeune Randall, après avoir terminé une tâche, s'est entendu dire par son père, Leon Ridd : « Tu n'as pas encore terminé. »

Cette rigueur a laissé une impression durable sur l'homme qui est maintenant deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens. Aujourd'hui encore, il entend les paroles fermes et aimantes de son père, quand il accomplit ses devoirs professionnels, familiaux et ecclésiastiques : « Tu n'as pas encore terminé ; fais-le comme il faut. »

Frère Ridd dit que l'éthique de travail de sa famille a été une bénédiction dans sa vie. Il a aussi été béni par des mentors et des dirigeants de la prêtrise qui l'ont parfois aiguillonné sur le chemin de l'Évangile. Tandis que beaucoup de ses camarades de lycée acceptaient un appel en mission à l'âge de dix-neuf ans, Randall, lui, a choisi de s'inscrire à l'université et de s'engager dans l'armée. Il a ensuite travaillé comme technicien radiologue tout en poursuivant ses études à l'Université d'Utah. Plusieurs hommes avisés ont eu le courage de lui dire que sa place était dans le champ de la mission. Il a suivi leur conseil et a envoyé sa candidature à la mission. Il s'est bientôt retrouvé à proclamer l'Évangile dans la mission du Nord du Mexique. « Je ne peux pas imaginer ce que serait ma vie si je n'avais pas fait de mission », dit-il.

À son retour chez lui, il a repris ses études et a épousé Tamina Roark au temple de Salt Lake City en 1975. Frère et sœur Ridds ont élevé leurs quatre enfants tandis que frère Ridd faisait carrière dans l'immobilier commercial et d'autres affaires.

Il n'a pas perdu son amour de l'œuvre missionnaire. Il a présidé la mission de Guayaquil Équateur Nord de 2005 à 2008 et a de nouveau été témoin du changement qu'une mission à plein temps peut opérer dans la vie d'un jeune homme ou d'une jeune femme.

Il était membre du bureau général des Jeunes Gens quand il a été appelé à la présidence générale des Jeunes Gens en mai 2013. ■



© MICHAEL T. MALM, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DE ILLUME GALLERY OF FINE ART, REPRODUCTION INTERDITE

Un cœur paisible, tableau de Michael T. Malm

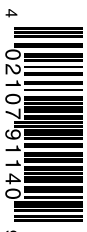
« Et l'Esprit donne la lumière à tout homme qui vient au monde; et l'Esprit éclaire, partout dans le monde, tout homme [et toute femme] qui écoute la voix de l'Esprit. » (D&A 84 :46)



Lors de la session du dimanche matin de la 183e conférence générale d'octobre, le président Monson a déclaré : « Puissions-nous toujours nous efforcer d'être proches de notre Père céleste. Pour ce faire, nous devons le prier et l'écouter chaque jour. Nous avons réellement besoin de lui à chaque heure, par beau temps comme dans la pluie. Que sa promesse 'je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point' soit notre mot d'ordre. »

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

FRENCH



4

0210791140

9

10791 Nov 13